













" La Bagatelle, la Science,  
" les chimères, les Rien, tout est bon; Je Soutiens  
" Qu'il faut de tout aux entretiens.

N<sup>o</sup> 6.  
Collationné

(N<sup>o</sup>) les articles de ce Recueil marqués D'un •  
se trouvent inscrits dans les Recueils N<sup>os</sup> 11. & 12.



= M<sup>r</sup>. Le comte de Y... avait une femme  
 extrêmement <sup>soignée</sup>, & dont les désordres étaient tellement publics  
 qu'il résolut de la faire renfermer, mais elle prévint son  
 dessein & s'évada avec un jeune mousquetaire; le lendemain  
 on fit courir dans Paris l'Épigramme suivante.

- „ Connaissez-vous monsieur Y... ?
- „ Sa femme, Chevalière errante,
- „ Sans Paris hier s'évada
- „ il promet mille écus de rente
- „ à celui qui..... la gardera.

= M<sup>r</sup>. de Garneran premier président du Président du  
 Parlement de Trévoux, était un magistrat savant, intègre,  
 éclairé, mais très impatient, emporté même quand il éprouvait  
 la plus légère contradiction. Se trouvant à une assemblée  
 publique de l'Académie de Lyon, dont il était membre, il  
 annonça qu'il allait lire un discours sur la modération.  
 on fit le plus grand silence, & il commença ainsi : Messieurs,  
 la modération... fermez cette porte... Messieurs, la  
 modération est une... Voulez-vous bien fermer cette porte...  
 Messieurs, la modération est une Vertu, Sacrilège...  
 fermez-vous cette... porte ?



M<sup>r</sup>. De Messelles, nommé premier Président du  
 Conseil Supérieur de Lyon à l'Époque des innovations  
 entreprises par le Chancelier Maupeou, fut chargé de la  
 suppression du Parlement de Trévoux. il se rendit dans cette  
 ville, rassembla les magistrats du Palais, & après un discours  
 aussi honnête qu'analogue à cette circonstance, il leur  
 intima les ordres dont il était dépositaire. M<sup>r</sup>. de Garneran  
 répondit en peu de mots que son premier devoir était  
 d'obéir aux ordres de son Souverain quelque fut l'organe  
 par le quel il lui plût de les faire Signifier, & quitte  
 aussitôt sa place, accompagné de tout son Corps, il se  
 disposa à sortir de la Salle; mais les portes s'ouvrant,  
 il aperçut son laquais, & se hâtant à l'instant à terre sa  
 Simarre & son morier. = Antoine, s'écria-t-il ramasse  
 cela, ce n'est plus bon que pour des Valots. =

(27) - Pour savoir la durée de ce sarcasme, il est bon  
 de savoir que le père de M<sup>r</sup>. de Messelles avait porté la  
 Livrée, & que cette désagréable anecdote était consignée  
 de la manière la plus authentique dans la Correspondance  
 Ouvrage répandu avec la plus grande profusion.

On sait à quel point a été porté l'engouement de  
 beaucoup de gens pour le prétendu Comte de Cagliostro,  
 à qui ses sectateurs attribuaient jusqu'à une puissance surna-  
 turelle. La crédulité en ce genre Charlatan a donné  
 - lieu



lien à une aventure assez extraordinaire à Metz.

un bon bourgeois de cette Ville, qui avait une femme jeune & jolie, ayant été obligé de s'absenter pendant trois mois, & craignant les événements dont son honneur aurait pu être victime dans ce laps de temps, imagine à son retour de dire à sa femme qu'il savait un peu superstitieux, qu'il avait été consulter à Strasbourg le Comte de Cagliostro & lui avait fait part de ses craintes sur l'observation de la fidélité conjugale en son absence; que celui-ci lui avait donné une fiole contenant une liqueur qu'il devait boire en se couchant avec elle, & au moyen de laquelle, si ses craintes étaient fondées, il serait le lendemain métamorphosé en chat: la bonne femme fit beaucoup de la crédulité de son mari qui, en se mettant au lit, avala le breuvage ordonné, & elle n'oublia rien pour dissiper par des plus tendres caresses, d'aussi fortes idées: après la nuit la plus heureuse, elle se leva la première, entra dans son cabinet, s'habilla, revint dans la chambre, ouvrit les fenêtres, & n'entendant point venir son mari, tira les rideaux pour le réveiller; mais quel fut son étonnement quand elle n'aperçut dans le lit, à sa place, qu'un gros chat noir qui était mort. elle se donna aussitôt de la ruse, & fit semblant d'en être dupe. elle fit de hauts cris, appela son mari, personne ne répond; alors elle fait retentir l'appartement de sa sainte douleur & s'écrie.



ah! Saurai-je donc que j'aie perdu le meilleur d'aujourd'hui pour une seule fois que celui-ci ai été infidèle! ah! maudit officier..... à ce moment, le mari sort furieux de dessous le lit où il s'était caché en mettant le char noir à la place; à cette apparition, la femme part d'un grand éclat de rire & avoue que, s'étant doutée du tour que son mari voulait lui jouer, elle a été bien aise de le lui rendre, pour le punir d'une jalousie déplacée qui fait le malheur de son ménage. Le pauvre Époux, trouvant de se trouver pris dans son propre piège, est beaucoup de peine à calmer sa douce moitié, qui, à son tour, montrait la plus vive colère, & soit qu'il la crût ou non, il dut de renouer dorénavant à toute épreuve d'espérance, mais il se promit intérieurement d'en point recevoir d'officier chez lui, & d'en plus faire d'absence.

On parlait à un Evêque d'un abbé qui disait à tout propos, Distingo = monsieur l'abbé, lui dit l'Evêque qui s'était fait son de l'embarrasser,

- Peux-tu baptiser avec du benêt?

Distingo, monsieur, répondit l'abbé,

- Si c'est avec le Noce, non, si c'est avec celui du Séminaire, Oui.



M<sup>r</sup>. Sangermes Directeur & Donateur  
général des bâtiments du Roi, ayant fait mettre un gazon  
en compensation dans la Cour du Louvre au devant  
de la Salle de l'Académie Française, on afficha à la  
porte le Quatrain suivant -

- „ Sur l'avis de la muse Française
- „ pour l'avenir le Roi en assure.
- „ Devant leur porte, on a fait créer un pré
- „ pour que chacun puisse pâture à l'aise.

M<sup>r</sup>. Ferrer était un habile mécanicien, particuliè-  
rement adonné à l'horlogerie, mais aussi poète et  
qu'enragé dans ses Dissertations; un jour qu'il lisait  
à l'Académie de Marseille, dont il était membre, un  
long traité sur l'échappement, un de ses confrères écrivit  
sur un morceau de papier les quatre Vers suivants -

- „ Ferrer, quand de l'échappement
- „ tu nous traces la théorie,
- „ tremant qui peut adroitement
- „ s'échapper de l'Académie!

il remit ce billet à son voisin & dit; le vers passe de main en  
main, chacun le lit à son tour & lui Va. M<sup>r</sup>. Ferrer resta seul avec  
le président & le Secrétaire qui eux-mêmes ne pouvaient  
contenir leur rire sur cette plaisanterie.



• Au commencement du siècle dernier, des disputes religieuses eurent suite qques troubles en Suisse entre les Cantons catholiques & les protestants, ce pays se trouva sérieusement menacé d'une guerre civile. Le conseil souverain de Zurich, dont les membres avaient entendu dire que le meilleur moyen de terminer ces sortes de discussions, étoit d'imposer silence aux deux partis, rendit un décret par lequel il défendait de parler de Dieu ni en bien ni en mal. une décision aussi naïve ne pouvait gueres influer sur les opinions, & les troubles furent apaisés beaucoup plus solidement par le traité conclu à Aras le 2. août 1712. entre les Cantons, sous la médiation du Comte de Salm, ambassadeur de France.

• Dans le tems de l'opposition des Sués à la Cour, mad<sup>me</sup> Dubarry dit à m<sup>r</sup>. de Suse des Hivernois.

• Avez-vous entendu le discours du Roi, qu'il a terminé par ces mots: Je ne changerai Jamais.

Oui, madame, répondit m<sup>r</sup>. de Hivernois, & j'ai même remarqué quelle foi vous regardait.

• à L'époque des disputes religieuses entre le Jansenisme & le molinisme, Louis 14. oblige plusieurs fois



J'ai vu le m<sup>r</sup>. de Beaumont archevêque de Paris dont il  
 révérait et suivait les principes, mais dont l'inflexibilité  
 ne voulait admettre aucun tempérament, ni honorer par  
 moins ce digne prélat comme son pasteur spirituel;  
 ce prince à cette époque venait de combler de faveurs l'arche-  
 vêque de Vienne, & de le nommer son premier aumônier;  
 il lui demanda, en Vient, la première fois que ce prélat  
 prit possession de sa charge, s'il saurait dire le benedicté  
 Mon Sieur, répondit m<sup>r</sup>. de Vienne, Je ne sais que rendre grâce?

M<sup>r</sup>. P. Curé d'un petit Village défendait rigoureusement les  
 Danses à ses jeunes pénitentes par rapport aux conséquences qu'entraîne  
 ordinairement cet amusement. Cependant de jeunes filles venant de  
 confesser d'avoir dansé du nuit entières à ces fêtes balladoises.  
 Vous aimez donc beaucoup la danse, leur disait-il; eh bien Je  
 vous donnerai une pénitence bien douce; Vous danserez  
 devant votre miroir toute seule pendant 3 heures de suite =  
 elles s'en allaient fort contentes de la bénignité de leur pasteur,  
 mais lorsqu'elles venaient au tribunal de la Confession.  
 eh bien, leur demandait-il, avez-vous fait exactement  
 votre pénitence? Oh non, monsieur, cela n'est pas possible  
 danser trois heures toute seule! ah! c'en est donc par là  
 danse que vous aimez! alors il leur faisait sentir le danger  
 qu'entraînait la familiarité avec les hommes dans ces soirs  
 de plaisirs, & leur ordonnait une peine proportionnée à la  
 faute dont il leur avait fait connaître la gravité.



Il ne faut, disait un Romain Descendu du trône  
 & qui ne voulait jamais quitter son Jardin pour y remonter  
 il ne faut que H. ou S. Convoisans bien unis entre eux  
 & bien déterminés à tromper le prince pour y réussir.  
 ils ne mourent jamais les choux que par le seul côté  
 qui peut les lui faire approuver. ils lui cachent tout  
 ce qui contribuerait à l'éclairer, & comme ils l'obéissent  
 seuls, il ne peut être instruit que par eux, & ne sait que  
 ce qu'il leur plaît de lui dire. il met en place ceux  
 qu'il devrait en éloigner, il destitue ceux qu'il devrait  
 conserver. en un mot, il arrive, par la conspiration  
 d'un petit nombre de méchants, que le meilleur Prince  
 est perdu malgré sa Vigilance & malgré même sa  
 méfiance & ses soupçons. & quand vous auriez un  
 Roi, dont la modération, le Dignement, l'activité, & les  
 lumières mériteraient de vous inspirer la plus parfaite  
 sécurité, ne suffit-il pas, pour trembler, de penser que  
 s'il voulait en agir autrement, vous n'avez aucun moyen  
 de l'en empêcher? & qu'il peut être continuellement trompé  
 & qu'il n'a nul recours contre son erreur; qu'enfin  
 il n'est point immortel, & qu'il laissera par droit d'héritage  
 à ses successeurs le pouvoir d'être des tyrans?



- Dans le temps où J. B. Rousseau se plaignait  
 si hautement de la persécution générale exercée contre lui  
 & voulait intéresser toute l'Europe, non seulement à ses  
 malheurs & à ceux qu'il se forçait d'avoir son  
 imagination exaltée, il eut la lettre Originale qu'on  
 va citer, & qui écrite sous le nom du Roi de Suède, Frédéric  
 II. était réellement de M. Valpôle, homme distingué en  
 Angleterre par son état & par ses connaissances en littérature.

- Vous avez tenu à qu'on vous pût dire, Vous  
 êtes fait chasser de la Suisse, parce qu'on  
 dans vos écrits, la France vous a déshonoré. Venez donc  
 chez moi. J'admire l'ortolane, le marmoset de nos  
 réveries qui, soit dit en passant, vous occupent trop  
 & trop long-temps. Il faut à la fin être sage & heureux.  
 Vous avez aussi fait parler de vous par des singularités  
 peu convenables à un grand homme. Demandez à  
 vos ennemis que vous pouvez qu'on soit avoir le sens  
 commun; cela les satisfera sans vous faire tort.  
 mes états vous offrent une Terrate paisible. Je vous  
 veux du bien & de vous en ferai si vous le voulez  
 bon: mais si vous vous obstinez à rejeter mes secours  
 attendez-vous que de ne le dirai à personne. Si vous  
 persistez à vous creuser l'esprit pour trouver de nouveaux  
 malheurs, choisissez les tels que vous les voudrez,



Je suis Roi, Je suis Vous en proutant au gré de Vos  
 Souhaits, & ce qui sûrement ne Vous arrivera pas vis-à-vis  
 de Nos ennemis, Je cesserai de Vous persécuter quand Vous  
 cesserez de mettre votre gloire à l'épée.

On a trouvé dans les papiers de J. J. Rousseau  
 la lettre suivante, en réponse à celle qu'il croyait  
 réellement écrite par le Roi de Prusse.

Sire, Je suis étonné que mon nom soit parvenu  
 jusqu'à Votre majesté. Si Je dois cette faveur à mes  
 faibles écrits, Je dois être plus étonné encore que, d'après  
 la franchise connue de mes Sentimens, elle ait pu  
 me prendre pour l'auteur d'une plaisanterie, dont le  
 motif paraît tellement au-dessous de sa Dignité.

Sire, il manquait à mes ennemis d'être le Roi  
 de celui que la providence a placé au-dessus des  
 autres hommes en lui imposant le devoir de leur rendre  
 heureux. Le Roi de Nord Yumbien Descendu  
 jusqu'à moi, jusqu'à un être faible, isolé, abattu, &  
 c'est pour mettre le comble à ses malheurs par une  
 froide ironie, que J'en suis dédaigné de la part d'un  
 petit maître Français, & dont les Conventions humaines  
 me forcent de regretter l'amère gâtée.

Oui, Sire, Je suis né dans un pays libre

& J'ai eu



& J'ai eu le droit de renouer à ma patrie l'osquille &  
 renouer à ceux de ma liberté. mon exécution de la  
 Suisse dictée par la malveillance des ennemis qui, sur  
 une terre étrangère, se sont acharnés contre moi,  
 démontre la faiblesse actuelle d'un peuple qui fut  
 grand un moment, l'orgueil brisa les fers du  
 Despotisme - la France par un décret Solennel  
 me répond d'un azile où elle admet sans art le plus  
 vils proscrits! elle n'accordera peut-être un cachot?

- Marqué par tout du sceau de la réprobation,  
 sans l'avoir mérité, je me reposerai sur ma propre  
 conscience. les hommes, les Souverains peuvent me  
 persécuter, ma destinée mortelle en est leur pouvoir;  
 ils ne m'humilient jamais. Je saurai conserver  
 la dignité de l'infotane, & l'état de la robe sans  
 tache, Je me présenterai sans crainte & sans  
 remords aux pieds du trône de l'éternel qui voit  
 du même oeil le monarque & le sujet, l'aigle & le  
 Vermeillon.

- Tels sont, sire, les Sentimens de celui qui ne  
 s'honore jamais d'être le sujet d'une majesté  
 mais qui sera toujours l'admirateur de ses  
 grandes qualités.



- Stances à une coquette -

Séparons-nous jeune indiscrete  
 Vous l'ordonnez, moi Belle Mère?  
 Je suis jaloux, & Vous coquette;  
 L'oubli seul peut nous rendre heureux.

- L'amour Vous a donné des ailes  
 & Son carquois, & Son flambeau;  
 Ses traits sont dans Vos mains cruelles:  
 moi, Je réclame que Son flambeau.

- J'aime les champs, & Vous la Ville;  
 L'éclat du monde Vous sourit;  
 Je suis crédule & Vous habile  
 J'ai trop d'amour, Vous trop d'esprit.

- un mot, un geste, un rien méfliche  
 Que d'instant passés dans les joies!  
 mais pleurer Vous semble un prodige,  
 Vous ne croyez pas aux douleurs

- Je Vous rends une foi douteuse  
 & Je Vous quitte sans détour.  
 de mes chagrins soyez heureuse;  
 moi Belle Mère de mon amour.

- Voguez sur l'océan du monde,  
 de l'œil encor Je Vous suivrai  
 & Sur Vous si l'orage gronde  
 appelez-moi, Je Revendrai



- à Corinne -

- " Qui votre haine est légitime  
 " & s'applaudit à vos fureurs.  
 " égalez ma peine à mon crime,  
 " j'ai mérité tous les malheurs.  
 " Pourtant, quel est dans la querelle  
 " le plus coupable de nous deux?  
 " moi, j'ai cru d'être amoureux  
 " & vous Corinne... d'être belle.

= Madame de La... quoique d'un âge très mur  
 & n'ayant jamais été folle, affectait de parler sans cesse  
 de sa Vertu — eh, madame, lui dit un jour l'abbé Y.  
 impatient de voir recevoir toujours cette même Conver-  
 sation = il y a des femmes pour lesquelles la Vertu n'est  
 pas un mérite. =

= Cette Dame avait beaucoup d'esprit, mais elle  
 sacrifiait les avantages réels qu'elle aurait pu obtenir  
 en société au plaisir ridicule de faire parade de ses  
 préventions Scientifiques, surtout Vis-à-Vis des gens  
 qu'elle espérait pouvoir intimider par ses Sophismes,  
 & de la loquacité, elle passait une partie de sa matinée  
 à préparer les conversations qu'elle devait avoir le soir  
 relativement aux personnes qu'elle verrait.



- Etant un jour à dîner plusieurs ecclésiastiques  
 entre autres un respectable Curé des environs de Sa trêve  
 qui passait pour ~~être~~ très instruit, & qui jusqu'alors  
 avait négligé de lui faire sa cour, elle chercha  
 l'occasion de l'humbler, en faisant valoir sa Supériorité  
 & ne manqua pas d'étaler toute son érudition théologique;  
 voyant que le bon Curé gardait le silence, elle  
 l'apostropha personnellement en lui demandant  
 s'il était luthérien ou moliniste? Madame répondit  
 il, en découpant une tranche de jambon, à table  
 de suis jamboniste; ~~cette plaisanterie~~ la déconcerta  
 par, il fallut que la leçon bien érudite fut diluée.  
 elle continua donc son discours, l'entre-mêlant  
 de citations de l'évangile, de l'écriture sainte &  
 des actes des apôtres, & finissant par interjeter  
 directement le digne pasteur — eh bien, monsieur,  
 vous ne répondez pas & je crois en effet que vous  
 n'avez aucune objection à faire contre ce que j'ai dit  
 — madame, répliqua-t-il, vous qui connaissez  
 si bien l'écriture sainte, vous ignorez pas que  
 l'orgue l'âne de Balaam parla, le prophète  
 se ~~tut~~ elle était particulièrement liée avec  
 — deux



Deux Dames de bon âge & de bon même caractère,  
 affectant comme elle le bel esprit, mais eussent toujours  
 l'air de lui accorder une Supériorité dont elle était très  
 flattée. Dans la Réunion de ces trois, qui avait lieu à  
 certains jours marqués de la semaine, on n'agitait que des  
 questions morales, ou théologiques, on s'occupait rarement  
 de littérature & de Critique sur les mœurs du prochain  
 n'était pas épargnée: on n'admettait dans ce petit cercle  
 que des hommes connus par une réputation d'esprit.  
 Le marquis de S. M. <sup>\*\*\*</sup> était à ce titre un des privilégiés,  
 & ne s'y rendait que pour avoir le plaisir de persifler ces  
 Dames: un jour que la conversation mystique tomba  
 sur la préférence à donner au célibat, ou au mariage,  
 il leur fit une grande dissertation sur les avantages de  
 l'un & de l'autre état, & la termina par le paradoxe  
 suivant. Dieu en créant l'homme & la femme, leur  
 a dit, croissez & multipliez, c'est un ordre absolu auquel  
 on doit se soumettre, mais le loi des SS. Pères sont également  
 obligatoires, & St. Paul a dit, mariez-vous, vous serez  
 bien, ne vous mariez pas, vous serez encore mieux.  
 Or la religion exige que nous fassions toujours le mieux  
 possible. Pour obéir à l'ordre de Dieu, & vivre en même  
 temps le précepte de St. Paul, il faut donc vivre dans le  
 concubinage. Les trois savantes restèrent si stupéfaites



grâtes, que toute leur haute métaphysique échoua  
devant ce plot argument, auquel eux ne surent que  
répondre. —

— un Curé des montagnes de Mugey qui ne  
négligeait aucun moyen de faire valoir son bien-être & qui  
connaissait bien la portée d'esprit de ses paroissiens,  
leur disait à son prône = Vous gémissiez de cette grosse  
grosse cloche et cassée; comblez-vous, elle est  
morte avec le baptême, mais il en reste encore une  
qui vous prêche également vos devoirs; ne l'envoiez-  
vous pas sonner à vos oreilles, Son, Son, Son?  
elle vous dit que vous devez faire des dons à votre curé  
pour lui donner les moyens de subsister & de fournir  
des secours aux pauvres & aux malades.

— Le Cardinal de Tencin, voulant se faire  
passer pour être d'une antique noblesse, crut que  
le meilleur moyen d'y réussir était de se faire admettre  
dans le Chapitre des Comtes de Lyon, où l'on exigeait  
des preuves des plus anciennes, & des plus exactes.  
Il ne doutait pas que le grand crédit dont il jouissait  
à la Cour, ne levât aisément toutes les difficultés qu'on  
pourrait lui opposer: Cependant il est bien sûr de

= Courtisane



Courtoiser chaque Chanoine en particulier, & se courtoiser sur du Succès; Quand il eut obtenu isolément la promesse du Suffrage de chacun d'eux; mais il ignorait sans doute que dans toute l'union, l'esprit de corps, l'importance toujours sur les paroles individuelles, & les vices qu'il présentait furent rejetés unanimement comme insuffisants. Quelque temps après, il fut nommé à l'archevêché de cette même Ville, & dans l'assemblée Capitulaire qui fut tenue pour sa réception, il eut faire aux Chanoines un Reproche piquant, en prenant pour Texte du discours qu'il prononça, le commencement d'un Verset de l'Écriture Sainte.

"Lapis quem reprobarerunt factus est in Caput anguli." (La pierre qu'ils ont rejetée est devenue la pierre fondamentale de l'angle) mais le Doyen lui répondit tout de suite, par la fin de ce même Verset — a Domino factum est istud, & est mirabile oculis nostris.

(C'est l'ouvrage du Seigneur, & c'est un miracle à nos yeux)

On prétend que l'Épigramme suivante plus amère que toutes celles des Satiriques plus célèbres a été faite sur une femme très connue.

"Armanda se consume en Vexats Superflus,

"La Vertu n'en veut pas, le Vice n'en veut plus.



L'usage a souvent introduit dans la langue française des expressions ridicules par leur exagération aux quelles par habitude on ne prend plus garde dans certains cas, mais que l'abandon de la province ne peut approuver & qui effarouchent les étrangers, ainsi deux personnes très indifférentes l'une à l'autre se rencontrant = J'ai été vous chercher, dit l'une = Je suis au désespoir, de ne même pas trouvé chez-moi, dit l'autre.

On dit quelque fois = Donnez-moi la peine de vous assister sans prendre garde au ridicule contraste que présente cette phrase =

= il en est d'autres expressions qui ne sont pas moins extraordinaires par leur insignifiance ou par l'absurdité de leur application, mais il est étonnant qu'elles soient en qqe sorte autorisées par l'exemple d'auteurs célèbres; ainsi l'on trouve dans les mémoires de Gouville, qu'à la Martinique, il se fit servir un brochet d'aissonable =

J. J. Rousseau dit dans ses Confessions (p. 164) = Je n'ai jamais fait de grandes maladies à la campagne =

= Dans le Voyage pittoresque du Royaume de Naples (p. 238.) on dit = la magnificence n'est pas si conséquente ni si variée dans les hommes.

= le mot conséquent que plusieurs personnes au dessus de la classe du peuple appliquent à tout propos sans qu'il soit précédé ou suivi de ce qui devrait en déterminer.

= le sens

Le Seigneur a donné lieu à une scène assez originale entre l'auteur bien connu d'une tragédie moderne, & un littérateur aussi aimable qu'instruit placé alors à la tête d'une superbe imprimerie - le premier proposa à celui-ci d'acheter sa pièce, le marché fut bientôt conclu à la très grande satisfaction de l'auteur & l'arrangement signé. alors l'auteur ajouta d'un air mystérieux & conta de lui: O si Vous voulez encore faire une bonne acquisition, j'ai dans mon portefeuille un ouvrage bien conséquent - à ce mot, le littérateur palit & se sent vaincu. il était impossible, pensait-il, qu'un homme qui s'exprime ainsi, obtienne quelque succès; cependant d'après des instances répétées, il promit de se rendre dans une heure chez l'auteur pour examiner cet ouvrage, mais toujours troublé de son idée, il ne peut pas prendre sur lui de tenir sa parole, & mêlant la gaieté de son caractère à l'humeur que lui avait donnée l'expression dont le son blessait encore ses oreilles, il lui envoya les couplets suivants.

Sur l'air — Femmez Vous. Vous éprouvez —

- 
- „ On se sert du mot conséquent,
  - „ Sans en sentir la conséquence.
  - „ Cela, dit-on, est conséquent?
  - „ mais souvent quelle inconséquence!
  - „ et on grippe, c'est conséquent.
  - „ on toussé, on soufflé, en conséquence.
  - „ Vient un docteur très conséquent
  - „ qui Vous traite sans conséquence.
-



un personnage conséquent  
 donne une tête conséquente,  
 il faut avoir par conséquent  
 une mise-très conséquente,  
 on y danse, c'est conséquent,  
 on y brille en conséquence  
 mais il faut un froid conséquent  
 on sort; ah, quelle inconséquence  
 = un baiser est peu conséquent;  
 mais la suite en est conséquente.  
 qui le reçoit est conséquent;  
 qui le donne est inconséquent.  
 o filles, par conséquent  
 apprenez qu'une inconséquence  
 préviendrait un amour-très conséquent  
 très souvent à conséquence.  
 = L'un époux est peu conséquent  
 lorsqu'il reçoit sans conséquence  
 chez lui quelqu'un très conséquent,  
 qui n'y vient pas sans conséquence.  
 on voudrait être conséquent;  
 mais hélas, que d'inconséquences!  
 = L'auteur qui d'un mot conséquent  
 prétend tout les conséquences!  
 = un ouvrage peu conséquent  
 peut être offert sans conséquence:  
 mais l'auteur conséquemment

= Sur parole

- Sur parole, en conséquence :
- L'autre le dit bien conséquent ;
- Je peux le lire en conséquence ;
- mais je ne serai conséquent
- qu'en le payant en conséquence.

Le ch<sup>r</sup> de Courton, cité comme ayant une source inépuisable d'histoires plaisantes à débiter, racontait que s'étant trouvé dans un endroit où il fallait passer une rivière en bateau, il entra dans le bac, & voyant l'eau très agitée, il dit au barelier son ami, ne vous est-il jamais arrivé de perdre par accident des personnes que vous passiez ? O Jamais, monsieur, répondit celui-ci, car mon frère s'est noyé la semaine dernière & nous l'avons retrouvé le lendemain.

Ce même chevalier racontait encore que se trouvant à dîner avec un gascon chez un ami à Toulouse, on servit au dessert un grand fromage de Roquefort son lieutenant je : Demanda le gascon après l'avoir bien tourné & retourné ? Ou vous voudrez répondit le maître de la maison : Le gascon appela son domestique, porta ce fromage chez moi, lui dit-il, c'est là que se l'entamera.



« M<sup>r</sup>. de la R. était en grand deuil de la tête aux pieds, l'air pleureux, cheveux abattus, sans poudre, physionomie fort triste. M<sup>r</sup>. de Ser arriva l'aborda avec l'air de l'incrédulité & de l'inquiétude = eh bon Dieu Qu'est ce donc que Vous avez perdu! moi, dit-il, Je n'ai rien perdu, c'est que Je suis Veu<sup>x</sup>.

« Un Gentilhomme nouvellement admis à la cour & fort bien recommandé au maréchal de Noailles, le pria de lui donner ses Conseils sur la manière dont il devait s'y conduire.

« Vous n'avez que trois choses à faire, lui dit le maréchal, dites du bien de tout le monde, demandez tout ce qui y a qu'on, & asseyez-vous quand Vous pourrez.

« Le chev<sup>r</sup>. de Cernville moniqueux monte dans un fiacre au faubourg St. Antoine, ordonne au cocher de le conduire au Colisée faubourg St. Honoré. Le cocher refuse le militaire s'importune, il allait le frapper lorsque Cochonne l'arrête en lui disant = m<sup>r</sup>. Si Vous voulez bien m'écouter, Je Vous prouverai que Je ne puis par Vous conduire, déjà Vous Vous fâchez, Vous allez mettre l'épée à la main, Vous voudriez me battre, Je Vous répondrais avec mon fouet, Vous me passeriez votre épée au travers du corps, donc Je ne Vous mènerai pas. Le chev<sup>r</sup>. trouva cet argument irrésistible & se retira fort content d'avoir cette anecdote à raconter.

Le célèbre Churchill s'étant chargé de faire connaître à une Dame étrangère les différentes curiosités de Londres, après plusieurs courses, l'introduisit dans l'une des Chambres du Parlement, & sur la curiosité qu'elle lui montra pour savoir où elle était, « C'est ici, lui répondit-il, un marché public où l'on vend sa Conscience & son pape pour acheter des places, & des pensions. »

Le comte de Ganay, homme aimable mais particulièrement connu par son esprit satirique se trouvant dans une Société où l'on parlait des femmes enceintes, l'onde d'une jeune Dame dont les mœurs étaient plus ~~grossières~~ qu'équivoques marquait son étonnement. Sur ce qu'elle annonçait la plus belle Constitution, jouissant de la meilleure Santé & mariée depuis plusieurs années n'avait par d'enfant « avec- vous jamais vu, dit le comte de Ganay, un grand-chemin, porter de l'herbe ? »

Dans la guerre de la Succession, le Roi de Prusse Frédéric 2. dont on ne peut ravoguer le témoignage en fait militaires, avait eu souvent à combattre contre les Russes, & tendait une Justice exagérée à leur Valeur. « Ces Diables de Soldats Russes, disait-il, quand on les a tués, il faut encore leur donner des Coups de bonnet pour les jeter à terre. »



# Paraphrase du psaume De profundis par Desbarreaux

De profundis, v. — de l'abîme profond où mon âme est captive  
 Jusqu'au pied de ton trône elle porte sa Voix  
 Grand Dieu, prête à ses cris une oreille attentive,  
 Que ses Vœux soient au Tang des Vœux que tu desir

Si iniquitates, v. — Qui pourra soutenir le poids d'une Justice  
 Si tu sondes nos cœurs d'un regard curieux !  
 Qui sera Juste, hélas ! Si ta bonté propice  
 De nos iniquités ne découvre les vices ?

Quia apud, v. — mais parmi les horreurs d'une tempête crainte  
 ta clémence à l'espérance vient de ouvrir mon cœur  
 et docile à ta Voix, fidèle à ta loi sainte  
 une foi vive espère adonci ma fragilité.

a custodia matutina, v. — Car ainsi qu'Israel sur son Dieu seul se fonde  
 Des heures où le soleil nous ramène le jour,  
 Jusqu'au temps où cessant sa course vagabonde  
 aux ombres de la nuit il fait place à son tour.

Quia apud dominum, v. — O de miséricorde inquisable abîme !  
 ton immensité seule égale tes bienfaits,  
 empire redresse, v. des crimes de ton peuple innocente victime  
 ton Fil. veut dans son sang effacer nos forfaits.

— L'espérance est au fond de la —  
 — Moire des maux —

Le Duc de Choiseul a été l'un des  
 phénomènes les plus extraordinaires du Siècle de  
 Louis XV. avec l'extérieur de l'insouciance & de la  
 légèreté, il fut par des talens supérieurs rendre au  
 Royaume la prépondérance qu'il avait autrefois sur  
 toutes les puissances de l'Europe; prodigue de sa  
 propre fortune, on l'accusa de dissiper celle de  
 l'Etat, mais il démontra que non seulement il l'avait  
 ménagée avec la plus sévère économie, mais qu'il avait  
 remis le plus grand ordre dans les différents départemens  
 dont il avait été chargé en en diminuant toutes les  
 dépenses - il eut pendant 12. ans la confiance  
 d'un monarque qui sut apprécier son mérite, mais il  
 finit par succomber sous la plus vile des intrigues  
 à la mort du mal de Vence ille qui eut lieu en 1762  
 il fut chargé du département de la guerre, ce dernier  
 ministre lui avait 80. millions de dettes à ce département  
 un projet de 180. millions de dépenses pour cette  
 même année 1764. & une seule armée en campagne,  
 c'était un moment de crise d'une guerre malheureuse  
 M<sup>r</sup>. de Choiseul établit une seconde armée de près  
 de 100. mille hommes sur le bas Rhin & ne demanda  
 à la finance que 127. millions; telle fut la conduite  
 de ce célèbre ministre dont la vaste politique parvint  
 à intimider les puissances étrangères, & rendit la France



tellement respectable à toutes les nations que jamais  
 elle ne parla sur un ton aussi haut & aussi grand que  
 sous son ministère; il respecta les faiblesses de son  
 Souverain tant qu'elles parurent ne pas dégrader la majesté  
 Royale, mais une noble fierté ne lui permit jamais  
 de ramper aux pieds de celle qui apportait à son <sup>auguste</sup> devant  
 les vices impurs de la licence publique, loin de flatter  
 mad<sup>me</sup>. Dubarry, il la traita avec cette légèreté dont  
 un homme honnête & accoutumé aux usages de la bonne  
 compagnie, croit honorer ces sortes de Créatures;  
 son mépris s'étendit publiquement, non seulement sur  
 ceux qui faisaient un trafic honteux des charmes  
 de celle à laquelle ils avaient donné leur nom, mais  
 encore sur les ministres, & ceux en place qui, par les plus  
 honteux motifs, s'abaissaient jusqu'à applaudir aux  
 malheureux excès du monarque; de ce nombre étaient  
 m<sup>r</sup>. De Maupéou Chancelier de France, l'abbé Terrai  
 Contrôleur des Finances, & le Duc D'alignon qui aspirait  
 au ministère de la guerre; tous trois se tenaient avec  
 la famille Dubarry, & il ne leur fut pas difficile de  
 faire agir la favorite selon la boussole de leurs  
 vices, dont le principal moyen était de faire passer  
 le ministre comme déprédateur à son profit des fonds  
 destinés à son département; m<sup>r</sup>. De Choiseul qui voyait

toutes leurs manœuvres eût de son honneur de  
 combattre en présence de son Souverain même, non  
 par des Recriminations qui étaient au dessous de sa  
 dignité, mais par l'exposé le plus authentique  
 d'une conduite irréprochable dans les diverses adminis-  
 trations qui lui avaient été confiées, & ce fut alors  
 qu'il présenta au Roi dans son Conseil des mémoires  
 aussi exacts que clairs & précis sur sa gestion dans les  
 affaires étrangères la marine & la guerre, mémoires qui  
 excitèrent d'autant plus la faveur concentrée de ses  
 ennemis qu'ils étaient appuyés de pièces justificatives  
 qui ne permettraient pas de soupçonner la sincérité.  
 Cependant malgré tout cela, & quoique ce ministre  
 dans les différentes places dont il avait été investi, eût  
 dissipé sa propre fortune & quatre millions de celle  
 de sa femme, il fut envoyé avec dureté, la lettre  
 de cachet qui prononçait sa destitution & son exil sur  
 sa terre de Chanteloup, lui fut signifiée le 24.<sup>e</sup> <sup>bre</sup>  
 1770. Le Duc de la Vrillière oncle du Duc d'Aiguillon  
 en fut le porteur; le Duc de Choiseul qui connaissait  
 parfaitement les manœuvres de l'intrigue dont il était  
 victime, lui dit en soupirant = m<sup>r</sup>. le Duc, Je suis persuadé  
 de tout le plaisir que Vous avez à m'apporter une  
 pareille nouvelle.

: au mois de mars 1762. le Duc de Choiseul



avait été investi de la charge de Colonel général  
des Suisses Grisons qui rendait plus de cent mille  
francs par an; un an après son exil ses ennemis  
parvinrent encore à le dépouiller de ce bienfait; il invoqua  
en Roi sa démission pure & simple, mais un procédé  
aussi noble travailla la Justice du Roi; il ordonna qu'il  
fut dédomagé & défendit toute représentation à cet égard.  
Cependant il confia les soins de cette indemnité à M.  
Le Duc d'Angillon qui, par un raffinement de vengeance  
trouva le moyen de faire approuver quelques graces du  
Roi parussent être attribuées plus encore à mad<sup>me</sup> de  
Choiseul, qu'à son mari, en stipulant la reversibilité  
sur elle, de la moitié de la pension accordée à l'ancien  
ministre -

= La Duchesse fut indignée d'un procédé aussi infâme  
qui tendait à l'avilir aux yeux du public, en la  
présentant comme intéressée à conniver au malheur  
de son mari; ce fut le motif de la lettre qu'elle  
écrivit au Roi & qui mérite d'être connue par la  
dignité & la fermeté avec laquelle elle lui adressa  
directement ses plaintes contre lui-même; mad<sup>me</sup>  
de Choiseul avait confié la copie de cette lettre à une  
bonne amie, pour qu'elle devint publique en cas de nécessité

= Madame de Choiseul au Roi. 25. Xbre 1771.

= Votre majesté veut m'honorer d'une grâce que toute autre circonstance m'eût rendue flatteuse, & que celle où je me trouve ne me permet pas d'accepter. Le temps des grâces est passé pour moi, Sire, mais celui de la Justice du Roi ne passe pas, & c'est une seule que Je réclame.... oser se plaindre de Vous à Vous même, Sire, c'est croire à votre Justice, c'est Vous rendre hommage. La flatterie accuse le ministre du mal que fait le monarque; la Vérité & l'histoire se promettent aux monarques des maux que souffrent les ministres, & empruntent la Voix de l'un; c'est à Vous, Sire, à prévenir les Vices de l'autre.

= Pendant douze ans, m<sup>r</sup>. de Choiseul a exercé à la satisfaction de Votre majesté marquée dans chaque occasion, les départements qu'elle lui avait confiés. Ses services ont cessé d'être agréables à Votre majesté; elle lui a ôté les emplois de son ministère; il n'a point à se plaindre, mais elle l'a encore exilé: l'exil est une punition, & une punition doit être la peine légale d'une faute constatée. Quel est donc le crime de m<sup>r</sup>. de Choiseul? Votre majesté l'a puni, mais qui la juge? elle n'a pu croire, ou du moins elle ne croit plus qu'il ait mal géré les finances de ses départements. Les affaires étrangères, de cinquante huit millions qu'elle confiait lorsqu'elle lui furent confiées,



réduites successivement à Sept millions, après en avoir payé  
 Vingt aux anglais pour nos prisonniers, & sans avoir fait  
 perdre un seul allié à votre majesté, pendant une guerre  
 malheureuse, prouveur autant en faveur de ses économes  
 que pour le bonheur de ses négociations. la marine à  
 qui il ne restait aucun de Vaisseaux que des dettes, quand  
 votre majesté lui en confia l'administration, entièrement  
 dévalisée & sans dettes quand il remit ce Département, celui  
 de la guerre enfin, dont la dépense dès la première année  
 où il en fut chargé, fut réduite de plus de cinquante  
 millions sur ce qu'avait demandé m<sup>r</sup>. Le maréchal de Belle-Isle,  
 quoique ce ministre n'eût proposé qu'une armée pour cette  
 campagne & que votre majesté en ait eu deux, la même  
 diminution pour la campagne suivante, avec une armée  
 en Allemagne, & une en Portugal, économie qui n'a cependant  
 coûté que 20. millions de dettes au Département: enfin,  
 à la paix, la dépense de la guerre, malgré les nouveaux  
 frais occasionés par la nouvelle formation approuvée dans  
 son temps par votre majesté, s'est trouvée à mille livres près  
 au niveau de ce qu'elle coûtait au commencement du règne  
 de votre majesté.

— Ces sont, Sire, ces déprédations si vantées.  
 Voilà ce que votre majesté a vu dans ses travaux particuliers.  
 Voilà ce qui lui a été prouvé dans son conseil, prouvé  
 .. Sans

Sans réplique, et dans la conviction et, soit le dire, au fond  
du Cœur de Votre Majesté.

— Quel a donc été le fruit de douze ans de travaux  
pénibles & contraires mais applaudis? la disgrâce & l'exil?  
non. Supposons ce malheur avec une Résignation Respectueuse.  
pourrions-nous penser qu'on chercherait à l'aggraver encore?  
exemple unique dans Votre Règne, Sire, : on dépose  
m<sup>r</sup>. de Choiseul de sa charge, & d'une charge que Votre Majesté  
en la lui donnant, lui dit être inamovible..... (ici sont des  
preuves historiques de l'inamovibilité de la charge de Colonel  
Général des Suisses & Grisons) On lui permet cependant  
d'en demander un dédomagement. il propose, Sire, dans une  
lettre où toute sa soumission est marquée, ceux qu'il croit  
pouvoir espérer des bontés & de la Justice de Votre Majesté, &  
Votre Majesté ne daigne pas recevoir sa lettre. elle refuse  
la lettre d'un homme de qualité qu'elle sait n'être point  
coupable, qu'elle a honoré long-temps de sa familiarité  
& qui l'a servi douze ans dans les emplois de la plus intime  
confiance! quel plus grand mépris aurait-elle pu marquer  
au Sécrétaire le plus abjet, & le plus inutile? la naissance,  
l'innocence, les Services n'ont-ils par droit du moins à  
quelques égards? il parvient à Votre Majesté que la première  
demande de m<sup>r</sup>. de Choiseul est d'être Soustrait au Boug de  
l'exil, pour lui faire un hommage plus libre de sa



Démision, & Votre majesté écrit, il est bien honteux  
que le l'age envoyé à Chanteloup, s'en tienne par qu'il  
en sorte!... Il est bien honteux, Sire! & que pouvait  
donc lui préparer l'indignation de Votre majesté? Je  
sais que rien n'est impossible à Sa toute puissante  
Volonté: mais il est de mon devoir & de mon respect de  
croire qu'elle en est déterminée par Sa Bonté, & le malheur  
innocent de Vous avoir déplu, Sire, ne peut être puni comme  
crime.

« Madame de Choiseul se plaint ici amèrement de ce que  
« sous le vain prétexte d'un défaut de formalité, on  
« refuse à son mari le paiement d'un bon que le Roi  
« lui avait donné pour payer des dettes qu'il n'eût par  
« contractées, si, comme ses prédécesseurs au département  
« des affaires étrangères, il en eût voulu acquiescer les deux  
« cent mille francs de dépenses secrètes que sa majesté  
« voulait lui donner & si il n'eût rajouté dans celui de la  
« guerre pour cent mille francs de chevaux & charriots  
« employés au service du ministère de la guerre & qui lui  
« en ont épargné une dépense équivalente »

« Votre majesté peut-elle souffrir, autoriser,  
prêter son nom à tout le mal que la haine fait à un homme  
qui ne lui proposa jamais d'en faire? Votre Cour, Sire,  
ne Vous reproche-t-elle rien & rejette-t-elle tous ses mouvements? »

- Mais si ces maux - sont le suite des services antérieurs  
 agréables à Votre majesté & toujours utiles, qu'ai-je fait  
 moi, pour subir l'infortune & l'oppression, que croire à  
 vos bontés, Sire, de Chérir, & placer ma confiance, & attacher  
 mon bonheur, & Oser vous le dire? Je n'ai point épousé  
 m<sup>r</sup>. de Chaisad pour qu'il fut Duc, ministre, exilé &  
 ruiné - pour quoi? Votre majesté l'arracha-t-elle à sa  
 carrière militaire qui lui était chère, & dans laquelle,  
 Je n'aurais couru quedes Hazards communs & glorieux?  
 pour quoi? le forcé-t-elle malgré sa répugnance à sacrifier  
 aux vains emplois du ministère, les vertus précieuses de la  
 Jeunesse? pour quoi enfin refusa-t-elle deux fois sa  
 démission? Sans le premier de ces Refus, Sire, Je serais  
 libre, & Je n'aurais point à craindre que les Vertus de  
 ma Fortune fussent insuffisantes à ses engagements & à son  
 aisance - il doit m'être d'autant plus cher qu'il m'a pardonné  
 de l'avoir compromis en réclamant pour lui, à son insu,  
 les bontés de Votre majesté. elle trahit alors le secret  
 d'une femme d'honneur confié à sa foi, secret qu'elle  
 lui avait promis de garder & dont la parole est consignée  
 dans une lettre écrite de la propre main de votre majesté  
 & que Je garde encore. elle exposa mon imprudence à  
 l'animadversion de mon mari & ma toute confiance à la



Risée publique.... Se me trompais sans doute en croyant  
que le Sang Impérial pouvait être honoré d'une confiance  
pure. La mienne, Sire, pouvait être trahie, mais elle  
ne devait par du moins être trahie. Si Votre Majesté  
croit devoir qu'une réparation à cet outrage, c'est à  
mon mari qu'il la faut acquitter, & non par en me donnant  
une pension sur les débris qu'on lui arrache, grâce  
qui, par sa nature & la circonstance, blesse également  
mes Sentimens & mon honneur par laquelle n'ajoute rien  
au traitement qu'on lui fait, & quelle semble me faire  
convenir à l'injustice qu'il éprouve, en me faisant profiter  
dans une supposition douloureuse en apparence à me  
présenter.

Je ne chercherai point, Sire, à rappeler les  
Doutes dont Se me faisais illusion par des protestations  
dont Se ne trouverais plus les Sentimens dans mon Coeur.  
Le plus profond respect, la plus entière soumission,  
la fidélité la plus absolue, telle est l'étendue, telles  
sont les bornes de mon devoir. Si J'oser connaître  
ces bornes & de les exposer aux yeux de Votre Majesté,  
est une liberté criminelle, Se n'osir seule être punie  
pour que Se n'osir seule coupable. Les caractères de la  
Vérité peuvent être inconnus aux Souverains; mais on  
= pour

peut croire, du moins pour ce soir, la vraisemblance,  
Si ma parole & la Vénér. même, Sire, ne suffisent pas  
à votre confiance. Cependant comme de ne Venir par  
que la punition m'expose à des soupçons injurieux à mon  
honneur, ma lettre sera déposée entre les mains d'un assez  
grand nombre de personnes Sires, qui la divulgueraient  
au cas qu'il m'arrivât qq. malheur; mais en faisant  
connaître mon imprudence, elles ne pourraient pas faire  
explaudir à la clémence de Votre majesté.

— en attendant, Sire, ceci ordonnera Votre clemence, ou  
Votre indulgence, de protéger contre toute mauvaise  
interprétation qui pourrait être donnée à la franchise  
des expressions d'une femme offensée, Opprimée & en  
droit de se plaindre par celui de son Sexe, du nom quelle  
porte & de l'humanité; & se déclare que de n'en avoir  
pu résister au mécontentement des honneur du profond respect avec  
lequel je suis, Sire, de Votre majesté &c.

(M.) pour Daniel après, Louis 16. étant parvenu  
au trône, fit payer à M. de Choiseul le montant du  
Don qui lui avait été donné par son aïeul, & lui permit  
de revenir à la Cour. Il se présenta devant le Roi qui le  
reçut froidement, soit par qu'on l'avait présenté contre  
lui, en le peignant comme dissipateur, soit plutôt



parcequ'il ne pouvait pas ignorer que l'exaltation de son caractère ne lui avait pas permis de polir devant le Dauphin son père, au quel il avait tenu à se hausser dans une altération surcristée par une intrigue de cour. mais il fut dédomagé de cet accident, par celui que lui fit la Reine, qui n'oubliait pas que c'était à ses négociations qu'elle devait son mariage = m. de Choiseul, lui dit-elle, entre autres choses obligées, vous avez fait mon bonheur. madame, répondit-il, celui de la France.

On sait avec quelle basse adulation Voltaire excusa le Duc de Choiseul pendant son ministère; à peine fut-il instruit de sa disgrâce, qu'il donna les éloges les plus outrés aux opérations du chancelier Maupeou l'ennemi déclaré du Duc. celui-ci se vengea en courant l'auteur d'un ridicule plaisant qui annonçait publiquement son ingratitude. il fit placer sur son chateau de Chauloups une girouette bien mobile qui représentait au naturel la tête de Voltaire.

---

— charade —

Quand mon premier est mon dernier

on peut l'appeler mon entier. (Vinaigre)

---

Le Roi de Prusse étant l'ami de tous les gens de ses Soupers où il rassemblait plus particulièrement les Litterateurs, musiciens, artistes &c. embarrassa beaucoup un Soir ses Convis, en demandant à chacun, Que feriez-vous si Vous étiez Roi de Prusse ? mais la question se trouvant adressée au marquis Sargus, ma foi, Sire, répondit-il : Je vendrais mon Royaume pour acheter quelques belles terres en France, ou j'irais vivre en paix & cette réponse amusa beaucoup le monarque.

Ce même Roi, dans sa dernière maladie, ayant fait venir le célèbre médecin Zimmermann, & causant avec lui sur les excès de son art, lui demanda : Combien avez-vous tiré de gens dans votre vie ? par tant que, Votre majesté, répondit le docteur, & avec beaucoup moins de gloire.

Cherrier auteur de l'infame libelle intitulé le gazetier cuirassé, eut l'audace d'en adresser le premier feuillet au célèbre Lord Chesterfield, & de se présenter pour en recevoir le prix, mylord lui remit 50. guinées & le libelliste parut étonné de cette somme. C'était pas pour payer votre ouvrage, lui dit le lord, mais pour Vous aider à n'avoir plus besoin d'en composer de semblables.



— Le Roi de Pologne Stanislas Leszczynski à une piété austère pour lui-même, n'était pourtant la plus douce gâté; il racontait plaisamment que se faisant lire un soir la Vie d'un Saint par son Vieux Valet de chambre, celui-ci, déjà un peu endormi ou ne prenant pas garde à une fautive impression prononcée, Dieu lui apparaît en Singe — en Songe — dit le Roi — en Singe ou en Songe, répliqua naïvement le lecteur, Dieu n'est-il pas la même?

— Un jour de fête solennelle, Philippe d'Orléans Régent de France entrant à St. Eustache, la quêtresse Jeanne & Solie Vint lui présenter sa bourse avec beaucoup de grains, le Prince tira un double louis & dit tout bas en le lui donnant: Pour vos beaux yeux, la Quêtresse fit une profonde révérence & lui représenta sa bourse en disant, m<sup>neur</sup> — pour les pauvres & le Régent sourit, tira deux autres doubles louis & les mit dans la bourse en répétant & pour les pauvres.

— Entré dans son Palais, il s'amusa beaucoup de cette aventure, & dit à ceux qui l'entouraient

" Une jeune & charmante Senoïse, Vient de me  
; donner une très bonne leçon."

Un pauvre chirurgien de campagne se mêlant un peu d'accouchemens, demeurait dans le village d'oulins dont l'archevêque de Lyon était seigneur & où il avait une charmante maison de campagne; cet esculape eût été appelé gâneur si ce n'est le prêtre quand il y avait gâner domestiques indisposés, fier de cette pratique fit placer sur sa porte une enseigne où était écrit en gros caractères.

Claude Boncey chirurgien accoucheur de  
monseigneur l'archevêque.

On peut juger de l'ignorance de cet homme par une ordonnance qu'il avait faite pour un de ses malades qui avait besoin d'une potion calmante dans laquelle il devait entrer gâner gouttes de Scandann, & comme sa mémoire seule lui fournissait le mot, il l'écrivit ainsi (l'eau d'anon) ah! sans savoir par, dit le pharmacien au quel on porta cette ordonnance, que le bon homme Boncey se fut fait distiller.

L'abbé de Lille entrant dans le cabinet de M<sup>r</sup>. Turgot, le voir lisant un manuscrit, était celui du poëme de M<sup>r</sup>. Roucher, l'abbé se douta & dit en plaisantant  
= Odeur de Vers se sentait à la Tonde =  
Oh! Vous êtes trop parfumé, lui dit M<sup>r</sup>. Turgot pour sentir les Odeurs.



Sous le ministère de M. Turgot Contrôleur  
 Général des Finances, aussi connu par sa probité  
 que par l'effervescence dangereuse de ses spéculations  
 économiques, un homme âgé se présente au contrôleur  
 général, M. Turgot lui demande avec affabilité  
 ce qu'il devrait, rien, monseigneur; Je voudrais voir  
 comment était fait un grand ministre; il ya 60. ans  
 que j'ai l'âge de raison, & je n'aurais pas dû de ce  
 spectacle; Comme bon Français, Je viens rendre hommage  
 à la Vertu, & Vous assurez que si Vous n'amaissiez pas  
 une fortune considérable, Vous auriez la reconnaissance  
 & l'estime des honnêtes gens, ce qui vaut mieux que les  
 richesses: à ces mots, le Vieillard sort sans se faire  
 connaître, & laisse le ministre plein de sensibilité

Frédéric II. passant ses gardes en Tervie,  
 remarqua que l'un d'eux avait un cordon de montre  
 : Soldat, lui dit-il, tu as une montre, quelle heure est-il?  
 Le soldat tira curieusement son cordon, & faisant voir au Roi  
 qu'au bout, était, non une montre, mais une balle de plomb:  
 Sire, il est toujours heureux de mourir pour le Service de  
 Votre majesté, Je l'ai appris de cette balle qui m'a grièvement  
 blessé à la bataille de Minden. — on pense bien que le  
 monarque courant de cette réponse lui accorda une bonne gratification

Les Jours ont passé d'une femme morte à l'âge de 43. ans dans les montagnes du Lyonnais & qui jusqu'au dernier moment avait conservé toute la présence d'esprit. De fait exact, mais on aurait pu ajouter ce qui n'est pas moins vrai que son curé l'exhortant dans cette triste circonstance, & lui disant que la vie présente n'était qu'un passage pour arriver à une éternité bien heureuse, elle l'interrompit en lui disant « Vous avez bien raison, m<sup>r</sup>. le curé, à peine a-t-on les yeux ouverts qu'il faut les fermer. »

Louis 16. promenant avec le Comte d'Artois assez loin de la foule des Courtisans, rencontra un malheureux charretier dont la Voiture était embourbée & qui voyant deux personnes vêtues de simples redingotes grises sans décoration, les pria de lui donner un coup de main pour le tirer d'embarras; les deux princes allèrent aussitôt à son secours & l'aiderent avec succès: le charretier leur offrit obligamment à boire un coup, ce qui fut refusé; en le quittant, le Roi lui donna un dîner, & m<sup>r</sup>. le Comte d'Artois lui en donna deux; le charretier aprit à l'instant quels étaient ses bienfaiteurs & témoignait sa surprise sur ce que le Roi lui avait donné moins que son frere, lorsque le monarque se retournant lui dit, mon ami, ne soyez pas étonné de la générosité de mon frere, il n'a que deux enfans, & moi j'en ai 24. millions.



Il était devenu à la plus grande mode parmi les élégants de Paris d'assister au cours de littérature du Lycée. M<sup>r</sup>. de la Harpe ayant annoncé que dans la séance prochaine, il parlerait de Plaute & d'Épique, une belle Dame vint trouver son amie au jour fixé, O ma chère, il faut que vous veniez tout de suite avec moi au Lycée; il n'y a pas un moment à perdre pour avoir place; la séance sera fort intéressante, M<sup>r</sup>. de la Harpe a promis de parler de Belotes & de Soupées.

Le Général Dumouriez qui était très lié avec Meunier, passant à Sens, & sachant que ce dernier y avait deux sœurs qui y vivaient avec douze cents livres de pension qu'il leur faisait pour leur tenir lieu de légitime, & que depuis long-temps, il avait oublié de payer, les malheureuses n'osant plus faire aucune réclamation & se trouvant dans la plus grande détresse lorsque le Général passa en cette ville, elles ne manquèrent pas de lui détailler leur triste situation & de lui parler de l'oubli dans lequel on les laissait; le Général touché de leur état & ne pouvant douter de leur véracité, leur avança 50. Louis, en se faisant donner un mandat sur Meunier; arrivé à Paris, il se rendit chez ce

dernier

Dernier, fut accueilli comme un ancien ami, & après avoir  
 fait chez lui un assez bon dîner, il lui demanda une  
 conférence particulière dans son cabinet, là il lui  
 parla du malheureux état où il laissait ses sœurs, & lui  
 montra le mandat qu'il avait entre ses mains, lui déclarant  
 qu'il désirait en avoir de suite le remboursement & le bon  
 billet qu'à la chartre, répondit légèrement Beaumarchais,  
 faisant allusion à ce mot si connu de Ninon - Lancelos;  
 ah, il sera meilleur que Vous ne pensez & j'ignore d'aujourd'hui  
 on ne de ce propos, car si Vous ne me payez pas à l'instant,  
 je Vous brûle la cervelle; cette menace fut accompagnée  
 de la montre d'un pistolet armé. Beaumarchais eut beau  
 tergiverser, vouloir tourner cette aventure en plaisanterie,  
 il fallut compter les 50. Louis en or & céder à la fureur  
 de D'Amourvieux qui exigea d'être reconduit par un escalier  
 dérobé jusqu'à la porte de la Tuil.

Pendant quelque temps, les Filoux à Paris formaient  
 une espèce de corporation où l'on instruisait des jeunes gens  
 à l'art de l'escroquerie, une grande poupée de Statuette  
 humaine était placée au milieu d'une Salle, & il s'agissait  
 de la dépouiller des bijoux dont elle était chargée; après  
 de longues épreuves, les prétendants étaient admis dans les



monde, où selon les dispositions, les uns étaient destinés à des escamotages ordinaires sans à être promus à de plus hauts grades à mesure qu'ils monteraient plus d'adresse, tandis que les chefs étaient chargés des plus grandes opérations; les profits se mettaient en commun & chacun y avait sa part proportionnelle à ses talents & son expérience, les règlements étaient si bien établis qu'il n'y avait jamais de discussions sur le partage & qu'un fonds en Ténéré était destiné pour ceux qui après de longs services voulaient vivre tranquilles de manière qu'ils se trouvaient intéressés à ne pas trahir leurs anciens camarades; on peut juger par le trait suivant de l'amour propre qui dirigeait cette association, un de ses friseurs qui dans l'ordre de hiérarchie avait un emploi d'instituteur étant en prison & visité par un de ses élèves âgé de 12. à 13. ans = ah le pauvre enfant, s'écria-t-il, c'est bien dommage, il travaillait déjà parfaitement dans les mouchoirs, fallait le mettre aux montres

### Enigme ..

Non dit

- Je suis propice aux charmes de l'amour
- à l'art du peintre aux embûches du traitte
- et le même moment où je reçois le jour
- est l'instant où je cesse d'être.

à la première représentation de *Sémiramis*, le théâtre se trouva tellement obscuri par la foule, qu'à peine les acteurs avaient-ils une fort petite place sur l'avant-scène: au moment de l'ouverture du tombeau de Ninus placé sur le côté du théâtre, la Spectatrice se mit à crier très haut: = messieurs, place à l'ombre S. N. P. place à l'ombre = cette naïveté excita des éclats de rire dans toute la salle, & peu s'en fallut qu'elle n'occasionnât la chute de la pièce.

Le Marquis de Tenteniac qui servait dans le Régiment des gardes françaises, méritait d'être mis en parallèle avec le Comte d'Antecroche pour la bravoure & la polivresse française, se trouvant à la Comédie française dans le temps où il était du bon ton parmi les Seigneurs pour les plus élégans de remplir les coulisses & de s'avancer tellement sur la scène qu'ils gênaient le jeu des acteurs; m<sup>r</sup>. de Tenteniac se faisait remarquer plus particulièrement en avant de tous le monde. Le parterre, à qui cela déplut de voir à crier dans une entre-acte: = annoncez, annoncez, l'homme à l'habit gris de fer, annoncez! m<sup>r</sup>. de Tenteniac, après avoir regardé de côté & d'autre, ne pouvant plus douter qu'il ne fût le sujet du tumulte devenu général,



Savanne d'un pas grave au bord du théâtre, fait une  
profonde révérence, qui, à l'instant, produit le plus  
grand silence, & dit d'un ton élevé. « Messieurs,  
j'aurais l'honneur de Vous donner demain l'insolence de  
passer corrigée, pièce en autant d'actes qu'il Vous  
plaira, l'auteur demeure sûr &c. » & il se retire  
respectueusement, accompagné des applaudissements unanimes,  
à la place où il était auparavant. il en fut quitte pour  
attendre fort patiemment le lendemain ceux qu'il avait  
provqués si hautement: aucun ne se présenta.

Philippe 5. allant en 1707. prendre possession  
de son Royaume d'Espagne par Montlheri, le curé du  
lieu se présenta à lui à la tête de ses paroissiens & lui dit  
Sire, les longues harangues sont incommodes les haran-  
gueurs ennuyeux, ainsi je me contenterai de Vous chanter  
« tous les bourgeois de Châtea & ceux de Montlheri  
« mènent fort grande joie en Votre Royauté ici.  
« Petit Sire & Louis, que Dieu Vous accompagne;  
« & qu'un Prince si bon,  
« Don don  
« cent ans & par delà  
« Là là  
« Règne dedans l'Espagne!  
Le monarque, enchanté du Zèle chansonnier du pasteur  
= lui dit

lui dit, M<sup>rs</sup>: celui-ci obéit & répéta son couplet avec encore plus de gaieté, le Roi lui fit donner en récompense dix louis, le Cui<sup>s</sup> des aïants Fours, dit au Prince, M<sup>rs</sup>, Sire, ah si j'ai trouvé le mot plaisant, Ordonna qu'on doublât la somme

2. Lors de la disgrâce de M<sup>r</sup>. de Calonne, m<sup>r</sup>. de la Bourdonnaye, officier général, revenant de ses terres avec sa famille, s'arrêta dans une auberge où il était bien connu & où il avait donné ordre de lui adresser ses lettres. en les parcourant il s'écria: «Voici de grands changements; M<sup>r</sup>. l'archevêque de Toulouse est nommé ministre». — ah! monsieur, répondit tout de suite l'aubergiste, que je plains la France si la nouvelle est vraie! — pour quoi donc? — C'est que l'enfer donne par que bientôt il ne bousillera tout le Royaume: il s'arrêta toujours chez moi & orgueil va à Paris ou qu'il en revient, on ne manque pas de mettre chaque soir tout sans dessus dessous. celui qui entra il le fait placer dans une autre chambre; les Comodes, les glaces qui sont entre les croisées, il les fait mettre en face de la cheminée. Si je voulais écouter ses conseils, j'irais démouler ma maison pour la rebâtir de l'autre côté, &c. &c. Je pense qu'il ne manquera pas de faire en grand ce dont il a pris l'habitude dans les petites choses.

= La Prédiction du bon Cuirbergiste s'est malheureusement trop vérifiée.



L'abbé de Lartignan, si connu par une grande quantité d'œuvres poétiques trop nombreuses pour être énumérées, faisait le délice des Sociétés par la facilité avec laquelle il composait, pour ainsi dire à volonte, des couplets toujours agréables pour ceux qui en avaient l'occasion ou le sujet.

Se trouvant dans un concert où mad<sup>me</sup> Rossignol, femme de l'intendant de Lyon, grande musicienne & ayant une très-belle voix, se fit admirer par son chant, il lui fit en impromptu le joli madrigal

Le nom de Rossignol vous convient à merveille  
 Belle objet qui charmez mes yeux & mon oreille  
 Vous avez le gosier qu'il possède aujourd'hui,  
 Plus charmer qu'avait autrefois Philomèle.  
 Lui Vous entend croit que c'est lui,  
 & qui Vous voit croit que c'est elle.

Plusieurs années après, ce même seigneur rencontra encore mad<sup>me</sup> Rossignol dans une Société, & lui adressa tout de suite ce nouvel impromptu :

Je Vous comparais autrefois  
 au Rossignol, à Philomèle;  
 Je Vous entend, Je Vous vois !  
 C'est encor lui, c'est encor elle.

— une Dame qui paraissait âgée d'environ 30 ans  
 dont les traits étaient réguliers & dont la santé brillante  
 sur son visage, faisant remarquer dans ses yeux une  
 certaine vivacité qui contrastait singulièrement avec  
 le ton plaintif dont elle commença son discours à m.  
 t. .... avocat célèbre qu'elle allait consulter, Vous voyez  
 devant Vous, monsieur, la plus malheureuse de toutes  
 les femmes, comme Vous avez la réputation d'un  
 grand jurisconsulte, je Vien implorer Vos conseils pour  
 faire obtenir la cassation d'un mariage qui doit  
 être nul par toutes les lois du monde — Madame  
 répondit m. t. Si Vous attendez qu'un Secours de moi,  
 c'est la bonté de Vous expliquer nettement sur Vos griefs —  
 Je ne croyais pas, monsieur, répliqua-t-elle qu'il  
 fût besoin de la moitié de Votre science pour deviner  
 ce qui peut porter une femme à se séparer de son mari —  
 Madame, répondit l'avocat, il n'est pas question ici de  
 deviner, on n'établit pas un procès sur des conjectures;  
 alors se cachant le visage de son éventail: mon mari,  
 dit-elle (ici elle ne put retenir ses larmes) n'est pas  
 plus mari que les italiens qui chantent à l'opéra,  
 — Madame dit m. t. les lois peuvent apporter du  
 remède à Votre affliction, mais envisagez les modifications  
 que Vous aurez à essuyer, si Vous la rendez publique,



Pourrez-vous soutenir la tête de toute une Cour,  
 des réflexions, des curieuses des avocats, & des autres couleurs  
 que l'on donnera dans le monde à votre conduite? combien  
 peu, dira-t-on cette Dame savait modérer ses desirs! —  
 m<sup>r</sup>. t. allait continuer; mais la Dame l'interrompit  
 & lui dit avec quelque émotion: monsieur, je suis venue  
 ici afin de savoir votre avis sur la manière dont je dois  
 m'y prendre pour obtenir un divorce. C'est à vous de voir —  
 Oh! madame, vous serez satisfaite, dit alors m<sup>r</sup>. t.  
 apprenez-moi S. M. P. quel âge a votre mari — il a  
 répondu la belle affligée, 55. ans, & il y a 45. ans que  
 nous sommes mariés — mais, madame, reprit m<sup>r</sup>. t.  
 il aurait fallu vous plaindre plutôt. N'avez-vous  
 par des parents, des amis qui méritent votre confiance?  
 Hélas! répondit-elle, il n'est ainsi que depuis 15. jours,  
 la gravité de m<sup>r</sup>. t. fut tout à fait déconcertée à ce  
 trait, il ne put s'empêcher de rire, & lui dit quelques lois  
 ne pourraient remédier à de tels malheurs: mais  
 cela ne la satisfait point, elle sortit en disant à m<sup>r</sup>. t.  
 qu'elle s'adresserait à un bon légiste, qui en savait  
 certainement plus que lui sur ces matières-là.

Il y a dans toutes les confessions un péché qu'on  
 n'avoue pas.

M<sup>r</sup>. P. neg<sup>t</sup>. de Lyon étoit un bon homme fort attaché à ses intérêts & qui avoit épousé en premières noces une demoiselle également remarquable par sa beauté & par la blancheur de son teint. il n'hérita pas à l'abonneur à la comédie, mais elle ne tint pas long-temps de ce petit avantage, elle mourut presque subitement un mois après l'ouverture du spectacle; après trois mois de veuvage, M<sup>r</sup>. P. se remaria & épousa une <sup>delle</sup> extrêmement brune. C'étant encore huit mois à profiter du spectacle, il ne donna par que ce qu'il avoit payé pour sa première femme, ne dut servir également pour sa seconde. il se présenta l'ordinairement avec elle à la porte d'entrée, bien muni de sa quittance, mais le portier refusa cruellement de l'admettre à moins qu'on ne payât de nouveau, disant que les abonnemens étoient personnels; le mari insista & se prévalut de sa quittance en faveur de mad<sup>me</sup>. P. & le portier se montra inflexible, quoiqu'avec toute la politesse possible. Plusieurs femmes gens qui étoient au spectacle, s'arrêtèrent pour écouter cette discussion, M<sup>r</sup>. P. s'adresse à eux, leur disant: Voyez donc, messieurs, quelle injustice on me fait; j'en paye l'abonnement de mad<sup>me</sup>. P. & c'est madame P. que j'accompagne ici; à la vérité ce n'est pas la même qui devoit en tenir, il y a 4. mois & qui n'en a profité que douze fois, mais c'est toujours ma femme. Les femmes gens baissaient les yeux



Or ne répondant rien, quand l'un d'eux connut par  
 ses reparties prit la parole, & lui dit: « oui monsieur  
 c'est une injustice criante; pourriez vous me dire  
 droit, il est incontestable, car, moi qui vous parle,  
 je suis abonné au péage du pont du Rhône, pour  
 moi & mon cheval; & soit que je monte un cheval  
 blanc ou un cheval noir, on ne me fait jamais la  
 moindre difficulté ? »

M<sup>r</sup>. De mandat avait un très bel hôtel  
 dont la porte d'entrée par la cour donnait sur la rue  
 Chapon, & une autre par le jardin sur la rue  
 Courant-Vilain; mais étant reçu une lettre dont  
 la suscription était: à monsieur de mandat Chapon  
 par devant, Courant-Vilain par derrière, il  
 fut si piqué de cette plaisanterie, qu'il mit tout  
 son zèle à demander le changement de nom de ces  
 deux rues; il ne gagna cependant que la moitié de  
 son procès. La rue Chapon continua de porter le même  
 nom, l'autre prit celui de montmorency, malgré l'opposition  
 sérieuse d'un propriétaire qui, s'appelant M<sup>r</sup>. Vilain, pré-  
 tendait que ces ancêtres avaient donné le nom à cette rue  
 & était enchanté qu'on lui écrivit: à M<sup>r</sup>. Vilain, Hôtel Vilain,  
 Rue Courant-Vilain.

M<sup>r</sup>. De Courten lieutenant colonel des Gardes-Suisses était-accueilli très familièrement chez madame la comtesse de Mironne; cette princesse s'était cru obligée d'engager à dîner un personnage fort singulier, c'était un gentil-homme Breton de St. malo si taciturne qu'il ne faisait jamais de questions & répondait à peine par des monosyllabes à ceux qu'on lui adressait, la princesse dit à M<sup>r</sup>. De Courten de le faire parler, & il accepta le défi. il se mit à table à côté de son original, affecta de lui faire les honneurs. Quel potage mangerez-vous? — Riz — Quel vin préférez-vous — blanc, dit question de ce genre obtinrent des réponses à peu près pareilles. il commençait à se décourager, quand il imagina qu'il réussirait mieux en lui parlant de sa patrie. — Monsieur, vous êtes de St. malo? — oui. — est-il vrai que cette ville est gardée par des chiens? — oui — oh cela n'est bien singulier! par plus singulier que de voir le Roi de France, gardé par des Suisses — Princesse, dit M<sup>r</sup>. De Courten, & vous aviez bien promis que je le ferais parler. —

### Logogriphe.

Ami lecteur, j'arrache moi la tête  
 & sur le champ, je deviens une bête  
 rends-moi le chef & tu vois le produit  
 dont un faible animal compose son réduit.

Soit ou non trouve



L'Évêque de Warmie, l'un des plus riches  
 Prélats de Bologne, qui venait de perdre pour le moindre  
 deux tiers de son revenu par les arrangements que le Roi  
 de Prusse avait jugé à propos de prendre, en s'emparant  
 de son diocèse, lors du fameux partage, se trouvant à  
 Berlin pour y faire sa Cour à ce prince, le Roi lui dit :  
 - m<sup>r</sup>. de Warmie, vous ne devez pas m'aimer. —  
 : il en est mon devoir, répondit l'Évêque, de me soumettre  
 : aux ordres du Roi, & surtout à ceux des Conquérants ;  
 : J'aime beaucoup la distinction, dit le Roi :  
 la conversation étant ensuite tombée sur les Religions  
 : l'Empereur, dit le monarque, faire mon salut dans la  
 : mienne comme vous dans la votre m<sup>r</sup>. l'Évêque ;  
 : cependant si Saint Pierre ne voulait pas m'ouvrir  
 : les portes du Paradis, je frapperai tout doucement  
 : & de votre demanderais, l'Empereur choses que vous  
 : voudriez bien me cacher sous votre manteau, & me  
 : faire entrer sans que je sois aperçu — cela ne  
 : se pourrait, répliqua le prélat, car vous avez  
 : votre Toque ce manteau qu'il ne me serait pas  
 : possible de cacher de la Contebande.

L'anecdote ci-dessus prouve que malgré sa Tudesque  
 Frédéric souffrait volontiers qu'on lui parlât avec franchise  
 & liberté ; en voici une autre qui prouve qu'il n'était

.. n'était

était par non plus une Vertu tout à fait étrangère à son caractère.

— Un de ses Soldats étant dévoté pour la 3<sup>me</sup> fois, il le fit venir, & lui demanda en quoi son Service lui déplaisait. — La Fortune, Sire, répondit-il ne nous a point accompagnés dans nos trois dernières Campagnes, il faut bien l'aller chercher ailleurs — mon Camarade, reprit avec bonte Frédéric; Je Veux que tu en sasses encore une avec moi, & si elle ne nous Tenvis pas, Oh! pour le coup nous déserterons tous les deux.

— Louis XV. qui par sa bonté & ses qualités personnelles méritait bien le surnom de bon ami qui lui fut décerné par le Peuple, lors de sa maladie à mort, rassembloit quelque fois à ses petits soupers une Société intime de gens aimables avec lesquels il aimait à se délasser des travaux de la Royauté, en ordonnant que toute étiquette en fut bannie & que chacun pût expliquer librement sa façon de penser. — Dans une de ces Soirées, la conversation tomba sur qq<sup>es</sup> opérations du gouvernement, que l'on critiquoit avec amertume & d'animosité tellement, que le Monarque sentit qu'il ne pourrait plus contenir sa Vivacité — chut, chut, dit-il, Voilà le Roi qui vient. — Ce mot charmant fit rentrer chacun dans le respect dont on étoit privé de Sécher.



— M<sup>r</sup>. De Calonne connaissait & possédait plus  
 qu'un Personne de Caractère Français, il était le premier  
 à voir des Caricatures & des Chansons qu'on faisait contre lui  
 & priait ses amis de les lui faire parvenir; — parmi toutes les  
 Chansons qui coururent, il en eut une qu'on crut être faite  
 par M<sup>r</sup>. De Champcenetz, eut un Dialogue sur différents  
 airs, entre les personnages qui composaient l'Assemblée,  
 & qui étaient les plus intéressés à ses opérations, elle eut  
 intitulée: l'Assemblée des Notables.

~  
 Le Roi. air de Malborough.

~  
 Sénateurs Vénérables

écoutez, écoutez bien, notables

: Les projets admirables

: De mon cher Courdeur :

: Cet homme plein d'honneur

: a votre bien à cœur,

: le mien bien davantage ;

~  
 Tendez-lui, Tendez-lui votre hommage :

: mon peuple qu'il soulage,

: bénisse son Dextin.

: de son rare Dessin

: il vous dira la fin.

~  
 Le Contrôleur

= Le Contéleur. même Air =

~  
 " L'état en a la gloire  
 " Que mon cœur, que mon cœur a dessein;  
 " J'allégerai sa chaîne;  
 " ou Vous imposera.  
 " Je sais quel on crerra  
 " peu m'importe cela.

= Sur l'air: mon honneur dit =

~  
 " J'ai dissipé les trésors de la France  
 " S'avois, le Peuple & d'ailleurs sont contents.  
 " qui mieux que moi peut régler la finance?  
 " Sully, Colbert, évaincs des ignorants  
 " pour nous tirer de l'affreuse misère  
 " chacun de nous paie sa part contingent:  
 " Voilà, messieurs, voilà ce qu'il faut faire,  
 " Disputez-Vous, mais il faut de l'argent  
 " Disputez-Vous, mais il faut de l'argent

= Le chœur. sur l'air: il était une fille

~  
 " des projets de Calonne  
 " frémissez du Deuil.  
 " Ch. que nous fait son déficit?  
 " il nous la gardait bonne;  
 " nous pouvons bien crier;  
 " il veut nous écorcher — Ch.?



= Le Parlement. Sur l'air: à la façon de Marbari.

" Quoi! sans l'avis du parlement

" Vouloir qu'un impôt passe!

" nous ôter le privilège tant

" est le comble d'audace?

" Le Roi nous le permet-il donc

" la Sardoudeine, la Sardoudeine

" à Singer des procès d'autrui,

" Mizibi

" à la façon de Marbari,

" non ami?

= La noblesse. Sur l'air: ne dérangez pas le monde

" en vain votre espoir se fonde

" sur votre brillant Secours:

" en mille erreurs il abonde,

" et ce malheureux projet

" exige qu'on le défonde.

" le Contreleur.

" Non pas, messieurs, s'il vous plaît

" il faut imposer le monde; mais

" j'y trouve mon intérêt ..... Dis,

= L'ombre de Vergennes. avec les jeux dans le village

" avec un peu d'économie,

" tâchez de sortir d'embarras.

" doit-on prêter votre solie,

" quand on ne la partage pas?

" Cessez

(1). on prend quel ministre averti par un grand parti de la position dans le royaume de la trône libéralisme

Cessez, par d'ingrater l'orgueil,  
de vous attirer des mépris;  
et donnez main à vos maîtresses,  
aux princes, à leurs favoris..... Bis.

Les Conseillers d'Etat: ah! monseigneur! ah! m<sup>gr</sup> -

ah! monseigneur! ah! monseigneur!  
tout en ch. vous dans la tument,  
nobles, tiers. évêques et clergé  
font un bachanal enragé:  
Que peuvent faire un bel sabbat  
les pauvres conseillers d'Etat?

Les maires. Sur l'air: Des Trais.

Si ce peuple en dégoûté  
parle gentil Calonne,  
rien soit par émeuillé:  
il a doublement pillé  
la trône, la trône, la trône (1)

Le Comte d'Artois: de la tentation de St. Antoine

meilleurs, Cessez vos débats  
Car le Roi, mon frere  
ne se départira par  
de ce qu'il veut faire.  
il faut trouver de l'argent:  
jeu m'impose à moi, comment,  
pourvu qu'on..... en donne  
à l'ami Calonne.

Les notables à la trône



## Les notables à la Reine. air de malibrou.

- Madame la Souveraine  
 Qui voyez, qui voyez notre peine,  
 Sortez-nous de la gêne :  
 a Calonne aujourd'hui,  
 Tenez votre appui ;  
 nos maux viennent de lui.

## La Reine. sur l'air, la Danse n'est pas ce que l'aime

- Calonne n'est pas ce que l'aime,  
 mais c'est l'or qu'il n'épargne pas.  
 Quand je suis dans quelque embarras,  
 alors je m'adresse à lui-même ;  
 ma favorite en fait de même  
 après nous en fions tout bas  
 tourbas, tourbas, tourbas, tourbas.  
 Que de Vous plaindre ! ..... bis.  
 il ne saurait pas ..... bis.

## Le Contrôleur. sur l'air : eh ! lon, lan, la.

- eh ! lon, lan, la, laissez les crier  
 les francs air que l'on impose ;  
 eh ! lon, lan, la, laissez les chanter  
 c'est le seul bien qu'on n'y peut leur ôter.

Le Comte de Mamaren, après avoir rempli avec honneur sa carrière militaire, s'était retiré dans sa province, où une honnête aisance lui permettait de soutenir avec économie la dignité de son nom. un procès qu'il avait déjà gagné dans plusieurs tribunaux, porté au Conseil par sa propre adresse, le força de faire le voyage de Paris. il marchait à petites journées avec ses chevaux. passant par la forêt de Fontainebleau, il vit beaucoup de gens à cheval qui tous prenaient une route de travers, & paraissaient avoir la même destination. la curiosité le porta à les suivre, sans s'écarter un pas de son chemin: après avoir marché quelque temps, il arriva dans un grand rond appelé le fort de la biche où il trouva plusieurs hommes assez mal vêtus, qui aiant mis pied à terre, avaient attaché leurs chevaux à des branches d'arbres. Sa première idée fut de se croire au milieu d'une bande de Voleurs, & la suite lui parut impossible par ce qu'il voyait beaucoup de monde arriver encore par la seule allée qui put lui servir de retraite, il imagina que le meilleur moyen de se tirer d'affaire, serait d'agir comme les autres, & de paraître ainsi être de leur société; il mit donc aussi pied à terre, & attacha son cheval à un arbre. mais son inquiétude augmenta bientôt quand il vit tous les yeux se fixer sur lui, des



Groupes se former successivement, se rejoindre ensuite,  
 des chichottements s'établir, sans qu'on parût le perdre de  
 vue. enfin un homme se détache, vient directement à  
 lui, & lui demande avec embarras quel motif l'amène en  
 ce lieu. Le Comte persistant dans sa même idée, lui répond  
 avec assez de fermeté: « probablement, monsieur, le même  
 qui vous y a conduit » le député se retire, & rentre  
 dans le cercle; les chichottements recommencent avec plus  
 d'activité. On revient à M. de Homarens: on lui offre  
 deux cens louis s'il veut se retirer. très étonné d'une  
 proposition aussi imprévue, il commence à trouver son  
 aventure plaisante, sans rien comprendre, & répond  
 à tout hasard que ce n'est pas assez. On revient on  
 revient, on insiste, on lui propose enfin 500. louis qu'on  
 compte devant lui. il ne conceit rien à tout cela,  
 mais il accepte, prend l'or qu'on lui offre, remonte à  
 cheval & s'en va, recevant de ces messieurs toutes les  
 civilités possibles & fort surpris de leur courtoisie  
 de voir par son départ qu'il en avait lui-même de les  
 quitter. arrivé à melun, il prend des informations sur  
 le rassemblement qu'il a trouvé, & par les détails qu'on  
 lui donne, il apprend que le hasard l'a conduit au fort  
 de la Roche au moment où l'on allait faire la adjudication  
 d'une partie considérable de la forêt, & là il ne lui fut  
 pas difficile de conclure que les gens qu'il avait vus, étaient  
 ses misérables

miseres associés, qui, l'ayant pris pour un enchérisseur inquiet, avaient été bien aises de se débarrasser de lui à prix d'argent & à meilleur marché qu'ils ne le croyaient.

— Obligé d'aller à Versailles pour la poursuite de son procès, il se promenait tranquillement dans la galerie lorsqu'un homme mis honnêtement après l'avoir considéré un instant, se frotta avec angoisse d'impressionnement qu'il répéta sur sa main, en s'écriant : « quoi m. le Comte, j'ai le bonheur de Vous Voir! permettez-moi de Vous demander par quel hasard Vous êtes ici? » Cet homme était le fameux Narjac, ancien Valet de chambre du Comte & alors attaché en la même qualité au Cardinal de Fleury, dont il possédait & à toute tête par sa scrupuleuse probité, toute la confiance. Le Comte de Fleury le reconnaissant aussitôt : « Eh, c'est toi mon cher Narjac! Je suis bien aise de te retrouver; Je conçois que, connaissant mes habitudes & la médiocrité de ma fortune, tu sois étonné de me Voir ici; c'est un maudit procès au Conseil qui m'a forcé d'y Venir, — ah! m. le Comte, que Je suis heureux puis que Je peux avoir l'avantage de Vous y être utile — Toi! eh, comment donc? » Je suis le premier Valet de chambre de Son éminence m. le Cardinal de Fleury, il m'honore de ses bontés, Je peux même dire de toute sa confiance; Je vous demande la permission de Vous présenter moi-même à ce respectable ministre, & J'ose Vous assurer que Vous serez mieux accueilli que si Vous lui étiez présenté par les plus grands Seigneurs.



« Une telle proposition ne pouvait manquer d'être acceptée avec reconnaissance; & en effet, le Cardinal prévenu par Marjac dont il faisait le plus grand cas, vint à le Comte avec toute l'affabilité & l'intérêt imaginables. Bien sûr celui-ci mérita par lui-même les bourses qu'il n'avait dûes en premier ordre qu'à son ancien domestique. une figure prévenante, une gâche franche & soutenue, une candeur dont on trouvait peu de modèles à la Cour, lui concilièrent l'estime & l'attachement du premier ministre dont il devint pour ainsi dire, le commensal, & l'on se donna bien qu'avec un bon droit & un loyal protecteur, il eut bien sûr gagné son procès au conseil.

« Rien ne le retenait d'avantage à Versailles, il se préparait à retourner dans ses terres, & le Cardinal ne cacha pas à Marjac le chagrin qu'il avait de ce départ projeté. Son peu de bourses & Monsieur, lui dit Marjac, il ne tendrait qu'à vous de retourner à la Cour m<sup>r</sup>. de Chamars & d'y attirer sa famille en lui procurant les moyens d'y vivre avec dignité — Marjac, répondit le ministre, Souvenez-vous que si le Roi le dépositaire & le dispensateur des deniers publics, mon devoir est de les employer uniquement à l'utilité de l'état & que je ne dois me permettre sur cela aucun sacrifice pour mes attachements particuliers — aussi, monseigneur, suis-je

incapable

incapable de Vous proposer qq<sup>ue</sup> chose qui pût blesser  
 Votre délicatesse ou Votre Conscience. mais le Veut de  
 ce qui est déjà arrivé à m<sup>r</sup>. de Hamarons me permettez  
 de suggérer à Votre éminence une idée qui peut lui être  
 avantageuse sans compromettre les intérêts du Roi.

« alors il lui fit très plaisamment le récit de l'aventure  
 dans la forêt de Fontainebleau, lequel amusa beaucoup  
 le Cardinal. Marjac vint à la Vieille éminence en  
 gîte, se hâta d'ajourner. Monseigneur, on procède demain  
 dans une Salle du Louvre, à l'adjudication des fermes  
 générales de Sa majesté. permettez seulement que le  
 Comte de Hamarons y aille dans un des carrosses,  
 accompagné de Votre livrée, & que sans se mettre en  
 aucune manière en avant, il profite des hasards qui  
 pourront lui être offerts. Le Cardinal trouva l'idée  
 plaisante & y consentit volontiers.

« Le Comte de Hamarons fut prévenu par  
 Marjac, qui l'accompagna dans la Voiture du Cardinal.  
 Les enchérisseurs qui étaient associés de même que ceux  
 de la forêt de Fontainebleau, étaient déjà rassemblés  
 quand ils arrivèrent. en attendant une Voiture entrer  
 dans les Cours intérieures du Louvre, où toutes les  
 princes du Sang, des Cardinaux & des ministres avaient  
 seuls le droit de pénétrer, on mit avec empressement  
 la tête à la fenêtre, où l'on fut fort étonné de voir la livrée



Du Cardinal, & un inconnu descendre de Voiture avec Marjot, qui, s'apercevant de l'attention avec laquelle on examinait tous ses mouvements, affecta de Causer avec l'air du plus grand intérêt, & remonta ensuite dans la Voiture, comme pour attendre un dénouement au quel il prenait une grande part. Les Misérables Contreurs ne doutèrent pas au premier moment, que celui dont ils Virent les pas se diriger de leur Côté, ne fut un prêtre - non du Cardinal qui sans doute voulait avoir lui même l'adjudication des Femmes, & contre lequel ils ne pouvaient lutter.

a. Cependant q<sup>ue</sup> ces têtes plus tranquilles représentaient que peut-être cet inconnu n'était qu'un homme protégé par le ministre, ou même par Marjot, & dont on voulait faire la fortune, en le mettant à la tête de q<sup>ue</sup> Société rivale de la leur; que dans ce cas là, il serait possible de le déintéresser par des offres avantageuses, & cet aperçu qui calma les esprits, n'ayant été adopté unanimement, on se hâta de couvrir du taux au quel on pouvait porter les offres. Le Comte de Stamarans entra dans le moment où ce plan venait d'être conclu, & s'assit modestement dans un coin de la Salle. mais il fut bientôt entouré de plusieurs de ces messieurs, qui, sous différents prétextes, cherchaient à savoir quel était

était le motif de sa présence. il répondit à toutes les questions  
 d'un air mystérieux & préoccupé qui ne laissait plus de doute  
 sur les intentions qu'on lui supposait. alors on crut que  
 c'était le cas d'agir franchement par le grand moyen.  
 l'un des associés sur le signe approbateur des autres, le tira  
 en particulier, & après une préambule sur le peu de profits  
 qu'on pouvait espérer des fermes, ne lui cachas pas que s'il  
 était ici, comme on pouvait le présumer d'après la manière  
 dont il y était arrivé, l'organe d'une autorité Supérieure,  
 on le respectait trop pour vouloir le combattre, mais que  
 si, pour une aussi grande protection, il ne paraissait que  
 pour son intérêt personnel, il était chargé de lui offrir  
 cent mille écus pour se retirer. le comte ne balançant  
 pas à avouer que c'était uniquement son intérêt personnel  
 qui l'avait amené en celui. le marché fut bientôt conclu,  
 & il se retira emportant une somme qui le mit en état  
 d'acheter une charge à la cour, & d'y établir sa famille  
 qui fut certainement distinguée par ses services militaires  
 & par la dignité avec laquelle plusieurs de ses membres  
 ont rempli les premières fonctions de l'Eglise.

M<sup>r</sup>. Languet Evêque de Saint. Sulpice à Paris ne  
 se faisait point scrupule, non seulement de demander, mais  
 même de prendre le superflu des gens riches, soit pour les  
 pauvres de sa paroisse, soit pour la construction & l'entretien  
 de son église. on le connaissait si bien sur ce ton là, & on



était si sûr d'ailleurs du bon usage qu'il faisait de tous ces dons volontaires, on s'avisait qu'on n'était point étonné de le voir emporter qques couvertes d'argent dans les maisons où il était invité à dîner; il avait soin cependant d'en acheter jusqu'à son loir de la plaine au rois pour qu'on ne soupçonnât pas les domestiques.

son frère Evêque Damien, avait reçu d'un prince étranger au quel il avait rendu des services essentiels, un superbe croix pectorale, ornée de diamans de la plus grande valeur; cette croix ayant été faussée, ornée de diamans d'éclatés, il l'envoya à son frère pour la faire raccommoder, celui-ci en fit faire une absolument pareille en or, l'adressa à son frère sans l'avis de ce changement, & plaça la véritable en couronnement à l'autel de son église. Long-temps après l'évêque, étant chez lui des connaisseurs en ce genre, voulut leur faire admirer sa croix qu'il tenait rigoureusement enfermée dans un étui, mais il fut étrangement surpris quand, à l'ouverture, on lui dit, & on lui prouva que les diamans étaient faux. il écrivit tout de suite à son frère pour le prier de faire arrêter l'ouvrier au quel il s'était confié & qui l'avait volé aussi impunément. ne faisant point de jugement téméraire, mon cher frère, répondit le curé & ne soyez point inquiet de votre croix, elle forme sur votre poitrine un ornement inutile, à présent elle est l'objet de la vénération des fidèles, elle embellit la demeure du saint des saints, & se vous engage à venir vous prosterner devant elle -/.

— un Père dit un bon de Sermon Suivait à son Fils  
= Vois. tu, mon Fils, tu ne s'as rien, te talé dir: tu n'as  
qu'une bête, te suis ton père; tu ne s'as rien, te tout  
ce que tu s'as, te talé à aggraver =

Une dévote avait fait une neuvaine à S<sup>t</sup> Ignace pour obtenir la conversion de son mari. huit jours après celui-ci mourut. = Que ce saint en son, disait-elle, & que celui-ci d'obligation! il accorde plus qu'on ne lui demande =

— Un mari qui ne s'occupait pas souvent de son devoir, essaya de Mifs reprocher de sa chère moitié: il lui répondit qu'il ne voulait pas la mettre à tout les jours. — Cela n'est égal, répliqua-t-elle; mettez-moi à tout les jours.

une très belle femme un peu <sup>très</sup> coquette enjouée  
se plaignait un jour à madame de Sévigné, d'être  
tourmentée par ses amans = ah! madame lui dit  
en souriant madame de Sévigné, il vous est bien  
facile de les éloigner: vous n'avez qu'à parler =



— Après la chute de Robespierre, le Comte de Ségur  
 revint en France & fut nommé député au corps législatif, il  
 vota le Consulat & se pour Monarque & appuya cette  
 mesure comme le moyen le plus efficace pour consolider  
 les nouvelles institutions; appelé au Conseil d'état, élu à  
 l'institut de France, il fut encore nommé grand maître des  
 cérémonies & eut la décoration du cordon rouge -  
 lorsqu'il était chargé de défendre devant le corps  
 législatif un projet de loi présenté par le Conseil d'état  
 il déployait des talens aussi brillants que l'érudition qui  
 les accompagnait était profonde & extraordinaire, dans ces  
 occasions comme dans toutes les autres il manifestait l'atta-  
 chement le plus dévoué pour la personne de celui qui  
 gouvernait alors & pour les intérêts de la patrie.  
 Lors de la restauration des Bourbons, il fut nommé  
 pair de France, mais ayant ensuite repris ses anciennes  
 fonctions par ordre de Monarque pendant le tems  
 de probation des cent jours, il se trouva compris dans  
 l'ordonnance du Roi & fut privé de toutes ses dignités.  
 Aujourd'hui vivant dans la retraite, n'étant plus ni pair,  
 ni homme d'état, ni député, ni grand maître, m. de  
 Ségur n'est plus qu'un des hommes les plus aimables &  
 des plus charmans poètes de la France, il se consacre  
 à la poésie

de la perte des honneurs du monde par cette philosophie  
 & cet amour pour la Solitude qu'il a si agréablement  
 préchée dans les Jours de sa plus brillante prospérité.

- " D'un monde qui m'avait séduit
- " Je connais l'imposture,
- " Mon cœur éclairant mon esprit
- " me rend à la nature.
- " Partout on voit sans de faux
- " & sans d'ingratitude,
- " Qu'on ne trouve point de bonheur
- " que dans la Solitude.

— C'est une tradition conservée dans le Diocèse de  
 Meaux, que le grand Bossuet après ses adieux célèbres  
 aux manes du grand Condé, se retira dans son Evêché,  
 & voulut instruire ses ouailles par la prédication, mais  
 — C'était. *marqueritas ante porcos*.  
 Son génie ne put descendre au niveau de l'auditoire,  
 & il ne fut point compris. La foule se pressa autour  
 d'un humble clerc, tandis que le géant de la parole  
 se trait ses dernières larmes dans le désert.

— J'achève ma Vie dans la langueur, sans autre perspective  
 que de voir mes maux augmentés si ma Vie se prolonge; le seul remède  
 est de se soumettre à la destinée; ma sensibilité me torture encore.



M<sup>r</sup>. D. Comme par la pitié avait besoin d'un cocher. il s'en présente un qui est accablé. après lui avoir donné les instructions nécessaires, m<sup>r</sup>. D. lui dit: « Vous assisterez vous les Soirs à la prière avec les deux demeurant à la prière, monsieur, » reprit le cocher étonné. « Quoi! répondit m<sup>r</sup>. D. est-ce que Vous ne priez point? Je n'ai jamais demeuré chez des gens qui fissent leur prière mais enfin, avec vous quelque répugnance pour quelque sévère de vous? non, monsieur, point du tout, mais j'espère que Vous aurez égard à cela par rapport à mes gages =

— Dans le tems de l'exil de parlement, sous le chancelier maupeou, l'un des plus respectables magistrats de celui de Paris, m<sup>r</sup>. de Montbelin fut traité d'autant plus sévèrement, que son influence avait beaucoup contribué à la fermeté qu'on opposait aux innovations projetées par le ministère. on le reléqua à l'Île-Dieu, on le trouva qu'un chétif Village composé de cabanes de pêcheurs & pour le seul logement habitable le presbytère où il se rendit pour demander provisoirement l'hospitalité, sans dire quel était le motif qui l'amenait en celieu. il fut accueilli avec beaucoup d'égards par le curé, qui lui fit, avec autant d'honnêteté que d'aisance, des honneurs d'un frugal repas, & lui parut, par son esprit & son instruction =

= sort

Fort au dessus du très médiocre porte dans lequel il remplissait  
 ses fonctions. De son côté le passant était bien curieux  
 de savoir quel était son hôte, qui annonçait le plus grand  
 mérite avec l'érudition la plus profonde, & par quel hasard il  
 paraissait vouloir faire choix, pour son habitation, d'un lieu  
 qui paraissait aussi peu de ressource. à la première question  
 sur ce objet, le magistrat ne se fit point presser. Ce  
 n'est point, répondit-il, par fantaisie, mais par obéissance  
 à des Ordres Supérieurs que je me suis rendu ici; Conseiller  
 au Parlement de Paris, le suis membre d'un Corps qui, en  
 remplissant ses devoirs, a eu le malheur de déplaire au Roi.  
 mais, à mon tour, M<sup>r</sup>. le Cui, permettez-moi de vous  
 demander, comment il est possible, qu'avec les lumières  
 que vous possédez, avec l'usage du monde qui vous  
 distinguerait partout, vous vous soyez confiné dans un  
 lieu aussi peu fait pour vous? — monsieur, répondit le  
 Cui; ce n'est point par choix, mais par nécessité:  
 comme Jésuite; le suis membre d'un Corps, qui, en  
 remplissant ses devoirs, a eu le malheur de déplaire aux  
 Parlements »

---

Le marquis de V\*\*\*. Connu par ses singularités,  
 Vanait à la Reine un remède dont lui seul avait le secret,  
 & qu'il avait fait prendre à un de ses amis réduit à l'extrême,



l'a-t-il guéri? demanda la Reine — Madame, dès le lendemain, j'allai pour le voir, il était sorti. — Comment sorti? Oui, madame, il était sorti pour se faire entretenir à Saint-Sulpice »

— Lorsque Franklin vint à Paris le Roi de Prusse & lui demanda des Secours pour l'Amérique, Frédéric l'interrogea sur l'emploi qu'il en ferait. Le Philosophe lui dit que son dessein était de conquérir la liberté; le Roi lui fit cette réponse  
 „ Issu de famille Royale, Je suis Desein Roi;  
 „ Je ne puis par employer mon pouvoir à goûter  
 „ le métier. Je suis né pour commander &  
 „ le peuple pour obéir. (réponse digne d'un Roi)

— A l'abbaye de Münden, le Corps des Grenadiers de France, que commandait M<sup>r</sup>. de Saint-Bern, était exposé au feu d'une batterie qui en emportait des files entières. celui-ci qui s'achait de leur faire prendre patience, se promenait devant la ligne au petit pas de son cheval, sa tabatière à la main — eh bien! mes enfants, leur disait-il, en les voyant un peu émus, qu'est-ce que C'est? du canon? eh bien! Ca tui, Ca tui, Voilà tout »

Il n'est, je crois, aucune famille dont les titres de noblesse aient un motif aussi intéressant pour le cœur des bons Français que celle de M. M. Leclerc de Lestoville en 1590. au moment où Henri 4. se disposait à donner la célèbre bataille d'Ivry en Normandie, les 5. bataillons suisses, qui formaient la partie la plus considérable de ses troupes, menacèrent de passer dans l'armée ennemie, si on ne leur payait tout de suite les arriérés qui leur étaient dus. Le Roi qui n'avait point d'argent était dans la plus grande perplexité, lorsque Sully lui dit qu'il existait à peu de distance de là, une brave femme veuve d'un tanneur fort riche chez la quelle il avait logé, & qu'il croyait connaître assez pour ne pas douter qu'elle ne fût prête à sacrifier pour sa cause, toute sa fortune, qui était en argent comptant — Eh bien allons y ensemble, répondit Henri 4. mais ben venez par être connu; ne me nommez pas. & ils partirent avec peu de suite, laissèrent leurs gens à l'écart, & entrèrent tous deux chez la veuve Leclerc qui, en les voyant, courut à Sully, & lui demanda avec le plus vif empressement, des nouvelles de son bon Roi — Hélas, lui dit ce bon Roi un bien malheureux. obligé de livrer



une bataille doit dépendre tout de sa couronne, il  
 sera infailliblement vaincu, parce qu'il n'a pas d'argent  
 & que les Suisses, qui sont sa principale force déclarent  
 qu'ils tourneront leurs armes contre lui s'il ne leur  
 paye ce qu'il leur doit — & Combien leur doit-il ?  
 une somme très considérable — Envisagez que cela ?  
 ah que l'être heureux ! — elle ouvre précipitamment  
 une armoire, & tirant avec vivacité des sacs d'or & d'argent  
 par terre. — Voilà les Deux cent mille francs ; c'est  
 toute ma fortune mais c'est le meilleur emploi que  
 j'en puisse faire. Portez cela à notre bon Roi, & dites  
 lui que la pauvre Veuve a encore en un moment de  
 bonheur en sa Vie. A ces mots, Henri H. qui ne pouvait  
 plus contenir son attendrissement, lui porta sur le  
 cou, se fait reconnaître, emporte l'argent, en promettant  
 de n'oublier jamais un service aussi signalé, paie les  
 Suisses, ex-Victorieux, & peu de temps après, se trouve  
 tranquillement assis sur le trône de ses ancêtres. Son  
 premier soin fut de demander la Veuve Recluse qu'il  
 embrassa de nouveau en lui rendant son argent & à qui  
 il donna le Sieg de Lessville, & une charge de conseiller  
 au parlement pour son fils, avec les honneurs de noblesse  
 les plus flatteuses qui rappellent en détail l'historique de ce titre

— Revenez de venir Fille du Village de Saint M. âgée  
de 18. à 20. ans, Vierge chez la Dame du Chateau la  
prier de leur prêter des Voiles blanches, & autres ajustements  
de la même couleur. — Qu'en voulez-vous faire? leur  
demanda-t-elle — Madame, C'est que « demain est une  
grande Fête; monieur le Curé veut bien que nous nous  
déguisions en Vierges »

— M<sup>r</sup>. de Chamblan Conseiller au Parlement de  
Dijon, était un homme de beaucoup d'esprit, magistrat  
intègre, éclairé & grand naturaliste, on a de lui plusieurs  
ouvrages agréables parmi lesquels il est bon de citer  
les suivants adressés à la Comtesse de Saint Mesmin

- Toujours, toujours, elle est toujours la même
- Cette beauté qui sourit sous les cœurs.
  - Ses Regards enchanteurs
  - Sont ceux de Venus même
  - Toujours même Douceur
  - Toujours même Fraicheur,
- Toujours, toujours, elle est toujours la même
- mais le mal est qu'un peu trop fort on l'aime:
- Hélas! C'est bien sans espoir de l'avoir.
  - Cachez lui votre amour,
  - montrez qu'il est extrême.
  - Soyez discret, constant,



" Soyez entreprenant  
 " elle est toujours, toujours elle est la même.  
 " Comment, dit-on, se peut-il que l'on aime  
 " sans espérer le moment d'être heureux?  
 " en voyant ses beaux yeux  
 " on résout ce problème.  
 " on choisit son lieu,  
 " Quoiqu'on n'obtienne rien.  
 " toujours, toujours, on la choisit de même.  
 " Si vous voulez connaître son emblème,  
 " C'est de l'effron le miroir si vanté;  
 " Brûlant de tout côté,  
 " Sans être en son lui-même.  
 " priez d'elle quelle aideur!  
 " tandis que sa froideur  
 " Reste toujours, toujours Reste la même.

M<sup>lle</sup> DE... Sir à l'âge de 12. ans un Voyage à  
 Rome avec son père, le pape Ganganelli la recevant très aimable  
 l'embrassa; se promenant ensuite avec elle, il y eut son  
 Confesseur au quel il dit: il faut que je me confesse, car je  
 viens d'embrasser une Solie fille: cette jeune personne fut  
 présentée qques mois après à Voltaire au quel on raconta l'anecdote,  
 le vieillard prit la demoiselle dans ses bras & lui dit: puis que vous  
 avez embrassé le pape, il est juste que vous embrassiez aussi l'anti-pape.

— un riche anglais débarqué à Calais. Vite, un persequier;  
 le barbier arrive: mon cher, = Je suis d'élégant beaucoup  
 pour la barbe = Voilà une guinée si vous rasez moi sans  
 couper; Voilà deux pistolets, si vous coupez moi, moi  
 ferai sauter carreau à vous tout de suite — ne craignez  
 rien mylord = le persequier le rase le plus légèrement du monde —  
 comment donc, dit l'anglais enchanté, les pistolets sont  
 par fait trembler? non mylord — & pourquoi? si j'avais  
 entamé, j'aurais achevé de vous couper la cou... = Jamais  
 le mylord ne renouvela pareille scène.

— Il est dans la nature de l'homme d'aimer ses semblables  
 parcequ'il est de son intérêt comme de leur plaisir.  
 L'enfance s'attache par la reconnaissance, l'âge mûr par  
 la réciprocité des services, par le lien même des plaisirs,  
 la vieillesse par celui des besoins; le désir de plaisir,  
 inséparable du bonheur d'aimer, devient nécessairement  
 le mobile de nos actions dans tous les âges.

— M. Debrosses premier Président de Dijon étant  
 exilé à Sensville monta de grand matin à cheval pour  
 terminer une affaire qu'il avait à faire avec un petit  
 bourgeois nommé l'Evêque qui était son débiteur & ne se  
 pressait pas d'acquiescer sa dette depuis long-temps échuë:  
 il était en redingote grise, assez mal vêtu & malheureusement



Sa provision nomie aussi commune que son esprit l'était peu,  
 ne servit pas à le faire distinguer: ne voulant pas être  
 connu, il s'arrêta dans une mauvaise auberge au dehors  
 de la Ville, & dit à la servante, connais-tu l'évêque?  
 Oui monsieur, eh bien va chez lui & dis-lui qu'il vienne  
 me parler de suite, sans qu'il aura à faire à moi; la  
 pauvre servante fut ébahie d'une telle commission:  
 allons va donc: Je te payerai bien tes pas; tu lui diras  
 que c'est monsieur Desbrosses qui t'envoie, que j'en ai que-  
 qu'un minute à t'attendre, & qu'ainsi, il ne te dépar à se rendre  
 ici; elle se résout enfin à obéir, va trouver m<sup>r</sup> l'Evêque  
 de Meaux (m<sup>r</sup>. Moreau) & rend sa commission dans les  
 mêmes termes qu'elle lui avait été donnée, mais sans nommer  
 la personne, disant que c'était un petit homme d'assez  
 mauvaise figure, mal vêtu & ayant cependant un bien  
 joli cheval, enfin à force de questionner, elle se souvient  
 du nom; alors le Prêlat qui était infiniment lié avec le  
 Président & bien qu'il y avait quelque méprise & se  
 proposa de s'en amuser; il fit mettre à l'instant les  
 chevaux à son carrosse, se rendit à l'auberge en ordonnant  
 qu'on l'annonçât seulement comme l'homme qui avait  
 été demandé; sous ce titre, il se présente dans la chambre  
 du Voyageur qui, en attendant l'arrivée de son débiteur  
 s'était mis à écrire: eh bien, monsieur, lui dit le Président  
 sans se

revenir, il faut donc que ce soit moi qui vienne vous  
chercher! approchez, approchez ici & en disant cela, il lève  
les yeux, & se trouve confondu d'apercevoir le Brûlé qui  
paraît d'un grand éclat de force & de force, malgré toute sa  
résistance de n'avoir dîné chez lui, où l'événement très naturel  
de la servante sur expliquée, & devint l'objet de la plaisanterie  
de courir.

Heureux l'Orateur Rustique qui sous les 7. Souds  
enfermant ses Villageois sous les arceaux d'un temple  
Gothique, leur épanche les flots de sa morale sans autre  
règle que son talent, sans autre mesure que son plaisir,  
mais qu'il y a loin de cette commode simplicité aux  
artifices sans nombre qu'exige le Dédain du Citadin!

Je crois fermement que la gaité qui occupe  
l'esprit, est le meilleur antidote de la corruption pensive  
qui gâte le cœur.

Madame deffand un jour excedée de éloges excessifs  
que m<sup>r</sup>. de \*\*\* faisait d'un homme très médiocre, elle répondit  
" Je fais, monsieur, assez peu de cas du monde, de gens  
que l'on ne suit qu'à regret qu'on pourrait le diviser en trois parts  
- les trompeurs, les trompés & les trompettes " m<sup>r</sup>. de \*\*\*  
était dans cette classe & dans la rencontre qu'eut son pousur à cette saillie



## Franklin -

J'étais bien jeune, à dire le Duc De Lewis, lorsque  
 je vis l'illustre Franklin; mais sa figure pleine de  
 candeur & de noblesse, ainsi que ses beaux cheveux  
 blancs, ne sortiront jamais de ma mémoire; Je ne puis  
 rien citer de remarquable que j'ai entendu de sa  
 bouche, mais Je raconterai un trait que J'ai vu du  
 célèbre Docteur Priestley, qui avait été fort lié avec lui:  
 nous étions, me dit-il, ensemble à une réunion où se  
 trouvaient plusieurs membres de la Société Royale de  
 Londres; la conversation s'établit sur le progrès des  
 arts & sur les découvertes utiles à l'humanité qui seraient  
 à faire; Franklin Regrettait que l'on n'eût pas encore  
 trouvé le moyen de filer deux fils de coton ou de laine  
 à la fois. Chacun de nous se vicia, regardant ce projet  
 ou plutôt ce désir comme inexécutable, mais Franklin  
 insista, & dit que non seulement la chose était possible,  
 mais qu'elle se ferait nécessairement; il a été avoué long-temps  
 après Priestley, non seulement pour voir réaliser cette  
 espérance, mais il a pu voir filer jusqu'à 40 fils à la  
 fois, aujourd'hui une femme aide deux infants, en filer  
 jusqu'à cent. En se rappelant tout ce que Franklin  
 a fait dans les sciences, dans les arts & dans la politique,  
 on demeure

on demeure convaincu qu'il n'a jamais existé un génie plus universel, plus capable de grandes conceptions et d'applications ingénieuses : il descendait de ces hautes pensées qui lui avaient donné la foudre, pour s'occuper des détails de l'économie domestique, & pour perfectionner les chemins, comme il parvint de la conduite de son imprimerie à celle des négociations avec la France & l'Espagne qui devaient assurer la liberté de Sapotie : Quel homme que celui qui a mérité ce beau vers.

— Esquivit calo fulmen, scriptumque tyrannis.

— invocation aux fleurs, par Rouher.

- Vous donc, qui décorez le théâtre inconstant
- Ou l'homme, ainsi que vous, ne brille qu'un instant,
- Belles fleurs ! égalez vos fiers locataires :
- Vous êtes l'ornement des modestes belgères ;
- Celle qui de l'hymen va prononcer les vœux,
- D'une fleur veut au moins embellir ses cheveux ;
- La compagne des lois vous mêle à sa couronne :
- Thérapsycore, comme, de Devours Sémironne,
- Et la Religion, assise à ses autels,
- D'un sa terrible voix tonne sur les mortels
- au retour du printemps, de quinzander parée
- adoucir de ses traits l'austérité sacrée.



Invocation aux fleurs par Dorat.

Fleurs aimables! par Vous la nature est plus belle.  
 Dans ses brillants portraits l'art Vous prend pour modèle.  
 S'impler tributs du cœur, Vous pour chaque fleur  
 Offrez par l'amitié, hasardez par l'amour.  
 D'embellir la beauté Vous obtenez la gloire:  
 Le laurier Vous permet de parer la victoire.  
 Plus d'un d'ameur Vous donne en prix à la pudeur.  
 L'autel même, où de Dieu repose la grandeur  
 Se parfume au printemps de vos douces offrandes,  
 Et la Religion sourit à vos guirlandes.

Je voudrais rassurer les Vieillards dont la tête  
 est branlante, par un autre exemple de Longévité.  
 Le célèbre Bougainville, grand homme des lettres & des sciences  
 de perdre à l'âge de 86. ans, était depuis bien des années  
 sujet à cette incommodité; sa santé n'en était pas moins  
 bonne & son esprit aussi admirable qu'enfance, n'en avait pas  
 souffert. personne n'était d'une société plus douce: cependant  
 il était vif, & dans sa jeunesse il avait été colérique; m. le maréchal  
 de Saxe dont il avait été aide de camp pendant la  
 guerre du Canada racontait qu'à l'attaque des Villes de Fort  
 de Ticonderago, au quel les anglais donnaient inutilement  
 plusieurs

plusieurs assauts, m. de Bougainville rent, au plus fort de l'action une balle au front qui le traversa, un officier qui le vit tomber, s'écria en s'adressant au maréchal de Lézis qui était peu éloigné : ah, mon Dieu ! ce pauvre Bougainville vient d'être tué — eh bien on l'entermera demain avec beaucoup d'autre : répondit froidement le Général qui lui était cependant fort attaché, mais qui dans un pareil moment, craignait en paraissant sembler à cette peste, de décourager les Soldats. m. de Bougainville n'était qu'étouffé du coup, la Colère lui rendit la parole, il se relève en disant : Général, il me semble que Vous Vous consolez bien aisément de ma mort ; pourquoi Vous n'enterrez pas encore ce fois-ci ?

De l'origine Gustave 3. Désapprouva la Révolution Française connaissant bien le Caractère de notre nation, il prévoyait que de grands Changements amèneraient de grands malheurs. Voici ce qu'il écrivait en 1788.

« Pauvre France ! on lui a donné la tête des nobles,  
 « & bientôt les états généraux vont lui donner la  
 « toupie au cerveau »

On trouve encore dans ce Recueil une prédiction sur l'ame qui s'est accomplie ; mais il a fallu tant d'exécration impro-  
 bables pour qu'elle le fût, quelle me semble avoir l'air  
 plutôt d'une prophétie que d'une Conjecture raisonnée.



le lecteur en Suède: = Dans toute la jeunesse  
 " des Bages n'existera plus, & Rome connaîtra encore  
 " de nouveaux maîtres.

On me saura gré de peine de citer les belles paroles  
 que ce grand Roi adresse au comte de Montecenis  
 recevant dans l'Ordre des Séraphins; ce Seigneur  
 comptait des Rois de Suède parmi ses amis.

" Chevalier, lui dit Gustave, de vous conférer aujourd'hui  
 " une dignité que vos ancêtres, il y a 800. ans, auroient  
 " pu se conférer aux mieux. Si les vicissitudes de la  
 " fortune ont changé nos destinées, l'honneur que  
 " vous recevez aujourd'hui, prouve que vous n'avez  
 " pas dégénéré, car c'est l'amour de la patrie  
 " qui constitue la véritable noblesse.

Le Duc de Guines passait à Paris pour  
 un des hommes les plus aimables de la cour; il avait en  
 effet une plaisanterie fine & piquante plutôt que satirique,  
 le perrillage était son tour, & sa gravité alors était  
 impertinable; il avait rapporté de ses Voyages des histoires  
 très plaisantes dont il amusait nos seigneurs, & pour  
 rapporter ici une aventure de l'opéra qui sera  
 connue la louange de son esprit, pendant tout  
 un carnaval, m. de Guines s'était dressé à intriguer

Deux Dames et trois cuisiniers, & il avait mis tant de  
 circonspection dans ses propos, qu'il leur avait été impossible  
 de le reconnaître. Cependant à force d'importance, elles  
 avaient obtenu qu'il se nommerait le dernier bal; le tour  
 fatal arrivé, le masque reparait à l'heure accoutumée,  
 mais avec tous les signes d'une profonde mélancolie;  
 il demande, il supplie qu'on ne exige point l'exécution  
 d'une promesse faite trop inconsidérément, il conjure  
 ces Dames qu'on lui laisse un secret dont dépend son honneur  
 & peut-être sa vie, toutes ces instances ne font que redoubler  
 leur curiosité; elles insistent, il cède, & après leur avoir  
 fait jurer qu'elles garderaient le plus inviolable silence,  
 il entre avec elles dans un loge des premières.

(Je pourrais dû dire pour l'intelligence de l'histoire, que  
 dans l'automne qui précédait ce carnaval, un assassinat  
 affreux avait été commis à quelques lieues de Paris avec  
 des circonstances atroces, qu'un nouveau, homme  
 au-dessus du commun, était connu, mais qu'il  
 avait échappé jusqu'alors aux poursuites de la justice)  
 Ce fut le nom de ce personnage odieux que le Duc  
 de Guines jugea à propos de prendre: Je suis, dit-il,  
 avec un profond soupir, & d'une voix sombre un misérable  
 indigne de pitié, le tendre intérêt que Vous me témoignez  
 va se changer en horreur, n'importe, tel ai je promis...



Vous l'exigez... Se servir le malheureux N. ce meurtier...  
 il n'est pas besoin d'en dire davantage; les deux Dames  
 se levèrent en criant: le scélérat! le mortel! qu'on l'arrête.  
 — Calmez. Vous, Mesdames, leur dit le Duc de Guines  
 en se désignant, j'ai voulu savoir jusqu'à quel point  
 on pouvait compter sur vos promesses, & sur votre discrétion.  
 Cette polémiatique est beaucoup de succès.

Le Marquis de Caraccioli ambassadeur de  
 la Cour de Naples à celle de Paris avait une prédilection  
 particulière pour la France où il avait beaucoup d'amis  
 que son cœur méritait autant que son esprit. Lorsqu'il  
 fut nommé à la Vice Royauté de Sicile, Louis 16. dont  
 il prit congé, lui dit: m. l'ambassadeur, je vous fais mon  
 compliment, vous allez occuper une des plus belles places  
 de l'Europe — ah, sire, répondit tristement m. de Caraccioli,  
 la plus belle place de l'Europe est celle que je quitte;  
 c'est la place Vendôme & que tous auparavant, il avait  
 répondu au même prince, qui le plaisantait sur ce que  
 à son âge, il faisait encore l'amour: On Vous a  
 trompé, Sire, je ne fais point l'amour, se l'achève  
 tout fait?

La maréchale de Luxembourg parvint à faire oublier une conduite plus que légère de sa jeunesse & à s'établir arbitre Souveraine des mœurs, du bon ton & de ce qu'on appela le bon goût de la capitale. Son empire sur la jeunesse des deux sexes était absolu, elle contenait l'éclat des jeunes femmes, les forçait à une coquetterie générale, obligeait les hommes à la tenue & aux égards, enfin elle entretenait le bon goût de l'urbanité Française; C'était chez elle que se conservait intacte la tradition des manières nobles & raffinées que l'Europe entière venait admirer à Paris & rachait en vain d'imites: Jamais Censeur Romain n'a été plus utile aux mœurs de la République, que la maréchale de Luxembourg l'a été à l'agacement de la Société pendant les dernières années qui ont précédé la Révolution elle ne ménageait personne, & regnait d'un air de plus en plus sûr. C'est que ses répétitions étaient des épigrammes qu'on tenait à elle & qu'on ne pouvait lui résister. Cette promptitude de esprit que l'on nomme coup d'œil.

La Duchesse de Brion lui avait donné pour ses étrennes les portraits de Lafontaine & de Molière & ceux de ses autres favoris. Quel est le plus grand des deux? lui demandait-on; Celui-ci, répondit-elle,



Sans balancer, en montrant Lafontaine, en plus  
parfait dans un genre moins parfait : académicien,  
écrivain consommé, écrivain - Vous à faire des parallèles  
: découvrir des nuances, des traits distincts, à assigner  
la mesure comparative des talents & de l'Esprit, une  
femme sans laisser votre efface en se souvenant.

a. La Veille de la représentation du Séducteur  
par m<sup>r</sup>. de Mièvre, m<sup>lle</sup> lui dit qu'il craignait  
d'en ne pouvoir jouer le rôle du Séducteur  
parce qu'il était enroué ;

" C'est précisément en Toné qu'il faut le  
jouer, répondit l'auteur.

Il est impossible de ne pas citer un Calendberg  
Lorsqu'on parle de m<sup>r</sup>. de Mièvre.

a. Le Pape Ganganelly en parlant du cardinal  
Girard qui avait été nonce à la Cour de Rome,  
disait en parlant de lui.

" Per bene gessit nostras, Optime

: Quoque Suar.

: Voltaire en parlant de la France.

Des champs Elysées, noble & pompeux rivage, de palais  
de Cardinaux, de prodiges bordé, Combien vous m'enchanterez !

# ~ Métamorphose de la Sensitive par Toucher.

• elle adorait Iphig, Iphig brûlait pour elle :  
 • Cependant Vertueuse autant qu'elle était belle  
 • La Nymphe demandait que l'Hyménée un jour  
 • au pied de ses autels consacrer son amour.  
 • Quatre soleils encor, le jour allait paraître.  
 • L'innocente beauté, dans un réduit champêtre,  
 • Soupirait solitaire, à l'heure où le jour fuit.  
 • L'impatient Iphig l'agressait à la suite :  
 • Il s'agresse avec crainte, & venant qu'on l'arme,  
 • Il veut braver l'insoutenable, maître des charmes,  
 • L'hymen doit la posséder dans les bras d'un époux.  
 • Elle résiste... Iphig embrasse ses genoux,  
 • Absorber du respect, passant jusqu'à l'audace,  
 • insulte à la pudeur qui lui demandait grace ;  
 • il oppose la force aux refus redoublés.  
 • La Nymphe voit le ciel devant ses yeux troubles,  
 • D'un d'hymen & d'amour ! prenez soin d'une gloire,  
 • à mon perfide amant arrachez la victoire ;  
 • dit-elle, dévisez mes funestes appas,  
 • D'un vengeur ! C'est à lui, d'insoluer le trépas.  
 • elle dit, & soudain ses appas se flétrissent.  
 • .....  
 • Ses pieds, du Zéphir guinés aux vives ailes  
 • en racine allongés demeurant immobiles.

: enfin



enfin, c'était une fleur, mais couronnant toujours  
 le profond souvenir de ses vives amours,  
 elle craint d'éprouver quelque atteinte nouvelle  
 et de son honneur encor, fût la main criminelle.

Le Cardinal de Rohan, celui que la  
 malheureuse & singulière affaire du Collier n'a rendu que  
 trop fameux, avait une belle taille, une figure noble  
 & des manières agréables, il aimait le monde & y avait  
 des succès. on ne pouvait lui refuser de l'esprit, mais  
 pour du jugement il en était totalement dépourvu.  
 il possédait l'Evêché de Strasbourg un des plus riches  
 de la chrétienté & qui rapportait au moins six cent  
 mille livres de rente; il avait en outre, l'abbaye de  
 Saint-Martin d'Arras qui lui donnait plus de mille livres  
 le premier de chaque mois; il avait en Espagne une  
 abbaye de quatre vingt mille livres de rente & son  
 traitement de grand aumônier &c. &c. malgré ses  
 énormes richesses, ce Cardinal était endetté, le défaut  
 d'économie, ou plutôt la prodigalité était une maladie  
 héréditaire chez les personnes de cette maison.  
 de nos jours, le maréchal de Soubise avait 500. mille livres  
 de rente qui ne lui suffisaient pas; dans le nombre  
 de ses

de son Dépense, on peut en citer une qui se renouveloit  
 tous les ans lorsque le Roi venoit de l'abbaye de Saint  
 Germain de Paris. On en avoit tiré, on lui servoit une  
 omelette d'œuf de Saison, de perdrix rouges & d'autres ingrédients  
 si chers que l'omelette revenoit à 26. Louis. C'étoit un  
 prix fort, le dîner étoit à proportion. pour en revenir  
 au Cardinal, C'étoit plusieurs fois de l'indigne que le luxe  
 qui le dérangait. On ne répète pas ici ce que l'on peut  
 voir sur son procès dans tous les mémoires du temps; Je  
 dirai seulement que la Cour trouva moyen par les plus  
 fausses démarches de se réconcilier avec le public, que sa  
 conduite impudente & ses liaisons scandaleuses avoient natu-  
 rellement choqué; la haine violente de ses ennemis le servoit  
 mieux que le zèle de ses amis. L'orgueil fit avorter  
 dans les apparences du Roi un Cardinal revêtu de ses  
 habits pontificaux, la France, l'Europe attentives à une  
 conspiration, à un crime d'Etat trop imminent pour  
 souffrir le moindre délai; mais l'orgueil fit qu'il n'étoit  
 question que de l'intrigue subalterne d'un Charlatan &  
 d'une friponne qui s'étoient concertés pour escroquer de  
 l'argent à un homme crédule & vain, les gens sages  
 trouvoient le ministre presque aussi blâmable que  
 le Cardinal. le nom de la Reine avoit été compromis,  
 l'éclat que l'on fit compromit sa réputation & de plus



qui s'en sont mis plus à sa considération que tous les libelles publiés à cette époque contre elle.

La Conduite du Cardinal de Rohan pendant la Révolution fut extrêmement honorable & soubvint ses anciens torts. Retiré dans sa principauté sur la rive droite du Rhin, il y exerça l'hospitalité la plus généreuse & prouva que la légèreté de sa tête n'influa point sur la bonté de son cœur & sur la noblesse de son caractère.

B - - - - -

Les passions des Viciens sont arrêtées par le bon sens; mais celui des Vertueux sont bien plus à craindre. On a vu des amans commettre des crimes, des ministres Zélés commencer des guerres, & des hommes purs mais bornés, n'être pas effrayés des Révolutions. Qui dit passion, même pour le bien, dit quelque chose de Dangeux; elles ne sont pas si aisées à vaincre. Quand on dit: comment arrêter une passion? Je dir: pour qu'il l'apprenne. C'est un sentiment échauffé par l'imagination qui se doit contrôler & se distraire; c'est un Volcan éphémère, mais il y a rarement de ces véritables incendies du cœur & de l'esprit qui seraient des passions.

Si l'on est réellement aimable chez soi, on peut, avec un peu moins de succès quant au local, réussir beaucoup chez les autres; Je n'ai pas bonne opinion de ceux qui ne sont pas aimables dans leur famille. Sans parler du mauvais cœur que cela suppose, il faut être bien peu riche pour se montrer si économe d'esprit & de grâce.

On fait bien des choses avant d'atteindre la raison; elle se sauve par ce qu'elle croit valoir la peine qu'on courre après elle. elle passe par les endroits les plus glissants & veut éprouver ses véritables amans. celui qui prétend l'avoir acquise tout de suite, est un fat.

C'est surtout sans être éclairé sur ses desirs que l'on y manque; c'est par cette raison là qu'il y a tant de criminels sans le savoir, & que tous les gens bornés sont dangereux. L'esprit Vorobine, c'est l'impulsion du caractère qui peut égaler.

On est injuste envers la mort en la peignant comme on le fait; on devrait la représenter en vieille femme bien conservée grande, belle, auguste, douce & calme, les bras outre pour nous recevoir. C'est l'ultime du repos éternel après la malheureuse vie inquiète & orageuse.



On est toujours mécontent, on aime à se plaindre partout où l'on est. on crie toujours contre quelqu'un, ou contre quelque chose. on dit quelle nation! quel climat! quel temps! quelle Vie! est-ce l'inquiétude naturelle que nous sentons ordinairement en nous, ou est-ce l'amour propre? peut-être tout les deux. nous ne sommes bien qu'en nous ne sommes pas, & nous voulons nous faire croire à nous-mêmes que nous valons mieux que ce qui nous entoure

Les Femmes sont les maîtres. Quand même elles les Déferaient quelque fois, il n'en est pas moins vrai que les hommes qui s'éloignent de leur société cessent d'être aimables, & ne pensent plus le devenir. La Femme la plus sage a son vainqueur: si elle n'est pas encore subjuguée, c'est qu'elle n'a pas rencontré cette moitié de soi-même qu'on cherche toujours, & qui fait souvent faire tant d'extravagances.

On devrait travailler davantage sur son humeur, & demander souvent, surtout au Vieillard, si l'on n'a pas eu tort de dire, de voir, & de désapprouver comme on le fait; il n'y aurait pas tant de reproches dans le monde

Le monde s'insultent parmi les Femmes; un rien les met au Colère, parce que le malheur de notre plus  
 Grande leur donne cette aiguille qui leur fait croire  
 que les Raisons sont la Raison. Les Raisons sont presque  
 toujours des Dérasons. Il faudrait Tenir pour Digne:  
 Le fin de la Vie donne quelque fois trop d'humour  
 Contre le Commencement.

— C'est qu'on soupçonne le moins de philosophie  
 sont souvent ceux qui en ont le plus. La Vérité est  
 le plaisir. Qu'on y fasse entrer ses desirs, ses Temples,  
 qu'on ne refuse que Boire, Jeux & Fêtes, Spectacles, bonne  
 Chère, bonne Société, choses extraordinaires, de la folie  
 même & des folies: mais toujours du goût, même dans  
 les écarts. Il y a des gens à qui tout ça, parce qu'ils ont  
 de la grâce & du tact, on sent qu'ils sont au dessus de  
 leurs passions, & qu'ils en savent sur eux-mêmes autant  
 que leurs Censeurs: on les attend au Tour.

— Pour peu qu'on soit assez considéré dans le  
 monde pour y jouer un rôle, on est lancé comme  
 une boule qui ne reprend jamais sa tranquillité.



Une plaisanterie attiré souvent des querelles - il  
prend cependant une manière de se faire ou de se prendre  
gaiement à ces querelles pour en avoir des suites, qui peut  
porter un coup déguisé ou une brulature; mais il  
sait avoir l'esprit bien fait & une réputation bien établie  
Cet manque de légèreté selon l'usage des plaisantiers  
avec ceux qui ne sont pas de force à en faire à leur  
tour: ils se sachant alors, faire de moines, & cessent  
sauver le petit moment de dégoût qu'ils éprouvent  
dans la société par une bonne scène de colère ou de rancune.

— Je n'estime pas ceux qui achètent la noblesse,  
dit un jour l'Empereur Joseph II. à m<sup>r</sup>. de Cazanov  
« Celui-ci, dont chaque mot était un trait, & chaque  
pensée un livre lui dit — & ceux qui la vendent, Sire?

Après tout ce qui s'est passé, on entend dire souvent :  
Venez voir nos livres, venez voir dans l'ignorance. point  
du tout : puisque Vous en êtes sortis, Je veux au contraire  
que Vous soyez plus éclairés. Vous ne l'êtes qu'à  
demi, soyez le tout à fait : à force de connaissances  
Vous redviendrez bonnes gens. la comparaison, le Jugement,  
les lumières Vous conduiront aussi bien que l'instinct naturel :  
Savoir, n'est-ce pas analyser ce qui se sent ?

• Pour vous bien conduire gardez-vous de trop réfléchir mais suivez un mouvement d'instinct. Chacun a le sien. Saisissez-en le moment; prenez votre part. C'est par inspiration que vous devez savoir ce qu'on doit faire.

• L'imagination a plus de charmes en écrivant qu'en parlant. Les grandes ailes doivent se plier pour entrer dans un salon. Si elle est trop vite, trop ardente, il faut l'arrêter, car en conversation trop de feu refroidit, trop de cœur blesse, trop d'orgueil humilie. Pour faire, il faut savoir descendre & se mêler à la portée du plus grand nombre.

• L'Water, & ceux qui travaillent dans son genre, ont tous des imaginations que les yeux de tel pair disent quelque même yeux expriment dans un autre; les figures diffèrent comme les langues. Pour les juger, il faut auparavant connaître la nature & l'éducation. L'air, la manière, la manière de marcher, de parler plus ou moins vite, varient suivant les climats. La paresse d'un Espagnol, le peu de vivacité d'un allemand, la timidité d'un anglais, les gestes d'un Italien ne peuvent pas donner l'idée d'un Français qui aurait tout ce que je viens de dire: ne détaillons que l'Italien. Les gestes naissent chez lui de l'habitude



et de limitation, et c'est souvent de la chaleur à froid;  
mais si un Français se tenait devant, c'est qu'il est  
prodigieusement vif, et que ses mouvements sont décidés  
par une quantité d'idées qui viennent, qui lui vont  
et qui se croisent. Je connais des gens en Allemagne  
qui ne disent rien qui signifie beaucoup, et  
qui diraient et feraient beaucoup en France.

— Pour bien juger un Ouvrage, il faut non  
seulement connaître l'auteur, sans cela il est presque  
impossible de ne pas se préparer à être pour ou contre  
lui. Si le traité de morale le plus sérieux est fait  
par un homme gai, on dit d'avance: Je parie qu'il  
y aura mille folies; on le lit en riant, et quelque  
chose de profond et de neuf paraît presque une extravagance.

— Londres m'a encore plus surpris que Venise.  
Je pourrais m'imaginer une ville au milieu de lamer,  
il n'y a qu'à penser à une inondation qui fait des canaux  
de tout les deux, et on aura l'idée de Venise. mais des  
trois fois plus larges et plus profondes, des boutiques superbes,  
une propreté inouïe partout, des promenades illuminées,  
où il y a des concerts et des jeux, et des surveillances,  
des jardins superbes, une rivière qui ajoute à cela  
une variété

une variété d'une pompe admirable, enfin, tout ce que  
l'on pourrait s'imaginer pour la fête la mieux entendue,  
se trouve touché par tous en plusieurs endroits de Londres.  
l'indifférence, l'air de la liberté & de magnificence, des  
pharos élégants, toute une ville au grand trot, des  
chevaux & des filles charmantes, du tout excellent.  
- On voit-on qu'il y a là une seule raison pour se pendre ?

---

- On passe le décompte à Montaigne parce que tout  
lui va bien. Son âme est une babillarde, & non pas son esprit  
qui a toujours été le serviteur de l'autre. C'est comme cela  
qu'il baragouine toujours la campagne d'une manière  
charmante. une idée l'empêche, en amène une autre.  
Il dit, à propos de cela, de moi Vais vous dire. il ne s'est  
pas douté de sa profondeur & de la finesse de ses observations.

- Montaigne était, à l'orgueil près, tout le portique  
d'Athènes à la fois: on voit partout le bon homme,  
le bon cœur, la bonne tête. Il a deviné le monde,  
il a vu le passé, le présent, l'avenir sans se croire un  
grand sorcier.

---

- un historien trop rapide laisse & se laisse  
lui-même, comme un voyageur qui court sans  
s'arrêter, aux points de vue qu'il rencontre sur sa route.

---



= un Original est souvent un bon Diable,  
son originalité est fondée sur la certitude qu'il a  
de son caractère, cela fait qu'il néglige les  
moniteurs couronnés; il aura peut-être beaucoup  
de défauts, mais il ne sera sûrement ni faux ni rampant.

= Rien ne prouve plus la médiocrité que les  
petits mystères à l'oreille, les conversations dans une  
embrasure de fenêtre, les nouvelles de gazettes qu'on  
donne pour des lettres qu'on a reçues, la divagation  
sur les petites choses, la petite finerie des cachovier.  
malheur à ceux qui nous par ce qu'on appelle en province,  
la manière large!

= Je n'aime pas qu'on donne le nom d'honnête  
gent à ceux qui ne valent pas parce qu'ils sont riches ou  
qu'ils ont peur d'être pendus: & se déclare digne de l'être  
pour ceux qui ne sont pas autant de bien qu'ils le pensent,  
qui s'aiment aux dépens des autres, qui ne sont  
capables ni d'enthousiasme, ni d'admiration, ni de  
compassion, ni d'amitié; c'est usurper la vie  
qu'on se borne à ne pas nuire: les morts en  
font autant, & n'exigent rien pour cela.

Il ne faut pas se faire un mérite d'avoir  
des malheurs de la guerre. J'ai vu tant de beaux traits  
d'humanité, tant de bien pour réparer un peu de mal  
qu'il ne m'est pas possible de regarder la guerre tout à  
fait comme une abomination, si l'on ne pille, ne brûle,  
et si l'on n'a d'autre mal que de tuer ceux qui périraient  
quelques années plus tard moins glorieusement. J'ai vu mes  
Grenadiers donner leur pain & leurs vêtements à une  
pauvre famille, dans un village qui n'avait été étranger  
à la guerre avait résisté en vain. J'ai béni mon sort  
de commander à des hommes comme eux. J'ai vu  
des nos hussards rendre à des prisonniers leur bourse  
& leur avoir la leur. Il semble qu'il y aie de l'exaltation,  
plus on a du courage, & plus on est sensible. en toutes  
choses, c'est l'émotion qui est sublime.

Un Duc de Savoie demandait à Henry A. combien  
lui rapportait la France. « autant que Saxe », dit-il,  
car la possède le cœur de mes Sujets » ?

un Grenadier qui s'appelait Coffignal, était blessé  
on allait lui couper une jambe; pendant les préparatifs  
de l'opération il dit: eh! Coffignal, mon ami, que  
va-t-on dire de toi, quand on saura que tu as  
l'aché le pied?



— Quelqu'un Voulut faire tirer l'épée à un gars  
qui l'insultait, celui-ci appelle un Vexoteur = tiers  
"paté, voilà quatre sous, bat en à la paroisse dire  
"qu'on sonne à mort & qu'on vienne chercher ce cadavre —  
mais, monsieur, à l'air de se bien porter? — Vexote!  
"ne sois tu pas Soudier, qu'il faut se battre avec moi? =

— un ancien Soldat condamné à être pendu &  
étant arrivé au lieu de l'exécution, fit passer le  
Duc de la Suittade, sous qui il avait servi; il dit à  
l'officier de Justice qu'il avait de grands secrets à révéler  
au Duc pour le Salut du Roi & de l'Etat. on le conduisit  
devant le Duc au quel il dit tout bas = monseigneur  
"Je Vous prie de dire à Sa majesté, qu'à l'heure où  
"Je Vous parle, un de ses Sujets est sous sa peine =  
le Duc rit de la présence d'Esprit de ce homme,  
Ordonna qu'on le ramènât en prison & dévint le  
Jour même sa grace de Sa majesté.

— Lorsque m<sup>elle</sup> Arnold actrice célèbre de l'opéra  
alla rendre Visite à Voltaire, il lui dit, par suite de con-  
versation: ah! mademoiselle, j'ai 84. ans & j'ai fait 84.  
Sottises. — M<sup>elle</sup> Bogard! répondit-elle, & moi  
qui n'en ai que quarante, j'en ai fait plus de mille =

Un jeune étonné, clerc de procureur, paria un jour avec ses camarades qu'il monterait son derrière au public. Vers la fin du jour il alluma deux chandelles & les disposa sur sa fenêtre & place son fessier entre elles. Ce spectacle nouveau attire une foule de passans: on regarde, on examine, on cherche à savoir quel peut être cet objet dont personne ne distingue les traits, un particulier vice sa lunette obscure:

- 1. mémoires, dit-il enfin, ce n'est point un prodige,
- 2. d'après notre science & d'après mon calcul
- 3. sans qu'on s'active qu'à dessein de négliger
- 4. ce que vous voyez, est un cul?

Un garçon avait appelé en duel un cavalier. S'étant rendu le premier au rendez-vous, il aperçut un homme d'épée qui se promenait, il crut d'abord que c'était son homme, mais ayant reconnu son erreur & craignant qu'un tiers ne trahisse son dessein, il lui dit fièrement de se retirer. L'autre lui répondit sur le même ton, & des paroles il en vint aux mains; pendant cet intervalle celui qui avait été appelé arriva, voyant son garçon aux prises, il lui demanda pour quoi il lui manquait de parole & se battait contre un autre avant de l'avoir satisfait. Eh ben! dit-il. Je m'enfuyais & j'en suis mis à piloter en attendant justice?



— Faites - nous donc un petit conte, disaient  
plusieurs Dames à un abbé — Je n'en puis, répondit-il  
vous faire un conte, mais, si vous voulez, Je vous  
ferai un petit enfant de chœur —

— Il fut un temps où l'on comptait parmi les actrices  
ou danseuses de l'Opéra, m<sup>lle</sup> Chateaux-neuf, m<sup>lle</sup> —  
Haut - Chateaux, et c'est à cette époque que m<sup>lle</sup> Chateaux-  
Neuf quitta — ah! mais mon Dieu! qu'on chateaux  
nous en a eue!... — Nah! Nah! dit m<sup>lle</sup> Arnould,  
tous ces chateaux là ne sont que des chateaux branlants.

— Un Valer d'épouse de nous experts était la table  
de la maison où il servait, les autres domestiques faisaient  
de sa personne l'objet de leurs conversations risées. arrivait-il  
quelqu'un même par leur faute, ils l'accusaient, comme  
il se défendait tout ottentent, ses réponses semblaient confirmer  
tous les vices que l'on se plaisait à lui attribuer. Quel-  
qu'un s'étant avisé de dire un jour que la maîtresse de  
la maison était grosse, ce Valer se mit aussitôt à  
pleurer, on lui demanda le sujet de ses larmes: ah!  
répondit-il en sanglotant, vous savez quel on m'accuse  
encore d'avoir fait à madame ce petit enfant-là!

— M<sup>r</sup>. Desbassompierre demandait un jour au Cap<sup>te</sup>. Strique quel âge il avait — monieur, répondit le Cap<sup>te</sup>. Je ne le sâis pas au vrai, mais il me semble que c'est 38. ou 48. ans — comment est-il possible que vous aïez si peu de soin de cela? s'indigna-t-il monieur, Je compte mes tantes, Je compte mes bestiaux, Je compte mon argent; mais pour mes années, Je ne les compte Jamais parceque Je sais bien que Je n'en pourrais perdre & que personne ne m'en dérobera.

— M. M<sup>r</sup>. Bousse Secrétaire de médecin, aïant obtenu des lettres de noblesse en faveur des Services qu'il avaint rendus à l'humanité, On dit aussitôt que la noblesse s'était accrue de deux pouces

un bon ami de l'un de ces deux médecins Vint un jour le trouver pour lui dire que ne pouvant pas avoir d'enfant il craignait que sa femme ne fût mal conformée. M<sup>r</sup>. Bousse après avoir visité l'épouse de son ami, lui écrivit.

— Chasse tes craintes Chimériques, J'ai visité ta femme, & l'ai trouvée bien conformée. Bousse.

— un homme tombe malade & donna à entendre que sa femme l'avait empoisonné, aussitôt cette femme



moitié déclara qu'elle voulait que l'on ouvre son mari pour avoir la preuve du contraire; mais il survint une crise qui l'eut le moribond. = Vous voilà tranquille, madame dit le chirurgien, monieur est hors d'affaires = il n'importe, mettez, de l'eau absolument qu'on l'ouvre; cela est nécessaire pour ma justification.

Un Grenadier étant tout d'un coup tombé à l'agonie, le curé voulut l'exhorter, mais il ne put se faire entendre du mourant. Le tambour du Régiment se hâta de se retirer. = parle donc mon ami sans qu'arriver, s'en va-t-il; reconnais-tu bien Soliveau? Serre-moi la main comme tu m'en tends. messieurs il me serre la main, il m'en tend. — dites lui donc deux mots d'édification, Reparlez le curé — mon ami sans qu'arriver, Recommande ton âme à Dieu & à... Du Texte. avec. Vous q̄que chose de mieux à lui dire, monieur le curé? =

Une Dame de qualité faisait un reproche au dernier ambassadeur turc de ce que l'aloï de madame permettait d'avoir plusieurs femmes = elle le pria madame répondit l'ambassadeur afin de pouvoir trouver dans plusieurs toutes les qualités qui sont rassemblées dans Vous Seule.

Un Médecin & son malade eurent un long-entente  
la Conversation suivante.

Le Médecin — ah! ah! Voilà du mieux, le pouls est excellent!

Vous avez, Sire, suivi mon Ordonnance?

Le Malade — Suivi? non pas, S'il vous plaît, Sire  
Serait cassé le cou.

Le Médecin — Que voulez-vous dire? Sire, vous entendez pas.

Le malade — Je veux dire que Sire Sire l'ordonna  
ance par la fenêtre.

Le Grand Frédéric ne pouvait souffrir qu'une  
femme se mêlât avec les troupes & les soldats.  
un jour qu'on était en marche, il en aperçut une  
et il l'apostropha ainsi: « à qui appartiens-tu,  
Sire...? à votre majesté, Sire, répondit la femme  
en faisant une profonde révérence — comment  
Cogniez-vous à moi? Oui, Sire, Sire l'honneur de blanchir  
le linge de votre majesté & le Roi Sire à Sire  
et la laissera marcher avec les autres.

Un jeune Peintre disait qu'il n'avait jamais  
fait de portraits qui ne fussent parlant (il ne  
peignait que des femmes?).



La femme d'un peuvant disait un jour :  
Depuis que mon mari a acheté une bibliothèque,  
il lit tous les Soirées. Quand je suis là, je  
sais bien lui faire quitter son livre; mais à peine  
ai-je tourné le dos, qu'il y met le nez dedans.

Un curé avait une servante qui devint grosse;  
l'Evêque qui lui en fit des reproches, eut cette  
réponse: monseigneur, Vous y auriez été pour  
comme moi: elle a cinquante ans.

La Princesse de Brusse avait fait venir de  
Lyon un Robe fort riche dont letoffe devant des  
droits considérables; le Douanier retint la Robe en  
attendant que les droits fussent acquies; la Princesse  
piquée à l'exéc. envoya dire au Douanier de la lui apporter  
à quelle le satisfierait; mais à peine eut-il entre qu'elle  
se saisit de la robe, lui appliqua un soufflet de la chaise;  
le Douanier fit dresser sur le champ un long Yabal, où il  
se plaignit d'abord du soufflet & ensuite d'avoir été déshonoré  
en faisant les fonctions de sa charge, le Roi. Rendit le Yabal. Suivant  
la perte des droits sera surm. La robe fut a la Princesse,  
le soufflet à celui qui la reçut. Quant au prétendu déshonneur  
s'en relève le plaignant, l'avis l'explication d'une belle main n'a  
pû déshonorer la face d'un Douanier.

— Fragment du Discours prononcé au dîner de  
Liverpool par M. Phillips membre de la Chambre des  
Communes d'Angleterre.

— J'ai l'honneur d'être parvenu à parler d'États ruinés par les  
vicissitudes de la providence, dévastés par la famine,  
ravagés par la misère, accablés par les ennemis; mais  
jusqu'à ce moment, j'en avais pourvu comme  
l'Angleterre, appauvrie par son butin, conquise par  
ses propres succès.

— Tel a été le résultat du Système de Pitt, qui  
au milieu d'un mer de sang, & avec une dépense de  
800. millions sterling, a fait de nous, après nos Victoires,  
une digne triomphante, & nous a laissés la banqueroute  
pour trophée.

— L'Angleterre a combattu le combattant de  
l'Europe. elle a acheté tout le sang qui était à vendre,  
elle a fourni des Subsidés à tous les dépendants pour  
leur propre cause, elle a vaincu sur mer, elle a vaincu  
sur terre, elle a conquis la paix, & en même temps elle  
a obtenu indemnité pour le passé, & sûreté pour l'avenir,  
& après toutes ces victoires, après toutes ses dépenses,  
elle est moissonnée de désolation!!! Semblable à une  
de ces pyramides d'Égypte qu'on voit au milieu de la



Yare étendue des déserts pleins de magnificence & de  
mort, & qui est à la fois un trophée & un tombeau!

= le cœur de l'homme qui pense, se inflame en  
réfléchissant qu'une guerre aussi sanglante dans  
ses opérations, aussi ruinée dans ses dépenses, était  
encore plus odieuse dans ses principes, cette guerre  
qui fut entreprise (on l'avoue) dans le dessein de  
priver la France du droit incontestable de se choisir  
un monarque, et en effet une guerre qui a étranglé  
le vrai fondement de la constitution anglaise,  
qui a été un acte d'accusation contre l'époque la  
plus glorieuse de nos annales; qui a proclamé la  
tyrannie éternelle & a annoncé aux peuples, au bruit  
tonnant de l'artillerie, que quelque oppression qu'il  
souffrent, la seule attitude qui leur soit promise, est  
celle de la supplication! une guerre qui disait  
aux Réformateurs de 93. que leur défaite était  
surte & aux Réformateurs de 1688. que leur triomphe  
fut une trahison, qui, enfin a présenté à l'histoire  
l'affreuse scène d'un prince de la maison de Hanovre  
créateur de la Révolution offrant un décarombe de  
Victimes humaines sur le tombeau de Jacques II.....

- mais

= Mais, Qu'avez-vous fait? Vous avez tenu à détroner Napoléon, à détroner un monarque qui, malgré toutes les fautes & les vices qu'on lui impute, avait répandu sur la France une splendeur trop éclatante pour que les faibles yeux de la légitimité pussent la supporter.... il avait commis des fautes, & ne cherche pas à les pallier; il a desecré ses propres principes.... & se suis courroucé qu'il en ait été puni.... mais sejournez toujours qu'on envoie nos ennemis.... Que sa marche soit grande! que sa durée soit magnifique! Qu'on dise qu'on l'oubliera, il sera toujours aux yeux de la postérité le dernier terme de la grandeur de nos temps.

= Parvenu tout à coup au but de ses travaux & vainqueur de l'activité des autres hommes, les couronnes furent ses doctes, les trônes ses marches-pieds, il courut de Victoires en Victoires, sa route fut un plan continu d'élévation..... Surpassant la confiance présomptueuse des rois anciens Romains, il n'eut qu'à frapper la terre de son pied, & non seulement des hommes armés, mais des états, des dynasties, les arts, les sciences, & tout ce que l'industrie peut produire, s'élevèrent en un clin d'œil & comme par enchantement il en



(comme Miltbrand le disait) Vous l'avez fait; il s'en était lui-même, sa propre ambition fut son glorieux vainqueur, il vint avec une audace sublime se saisir des foudres du ciel: le Vainqueur et le Rocher ont été sa punition.

= Je ne demanderai pas quels avantages Vous en avez retirés, car au lieu d'y avoir gagné quelque chose, Vous êtes infiniment plus mal qu'au commencement de la guerre; mais je demande, qu'avez-  
Vous fait pour l'Europe? .... Ses mœurs ont-elles été améliorées? La liberté a-t-elle été consolidée? a-t-on fait quelque progrès sans la politique, sans la philosophie? Voyez .... Vous avez rendu au Portugal un Benice dont tout le monde se souvient, c'est que quand ses domaines furent envahis, quand ses peuples furent attaqués, que sa couronne fut en danger, quand tout ce qui peut exciter au plus haut point l'énergie de l'homme, devait animer la Sicile et la faire défendre sa cause par des bagonniers évangéliques, et court avec une lâche précipitation, chercher une honneuse retraite dans un autre hémisphère!

= Vous avez rétabli en Espagne un misérable

= digne

d'une ingratitude plus encore que celle qu'on nous a  
 proverbialement injuste de France, qui a rempli les  
 prisons, garni les gibets de héros héroïques de ceux  
 qui avaient bravi la guerre, la famine & le massacre,  
 en combattant pour les ennemis; qui a récompensé  
 le patriotisme par la prison, la fidélité par la  
 torture, l'héroïsme par l'échafaud, la pitié par l'igni-  
 sation, & dont le Règne sera annoncé par la Signature  
 de son décret de mort, & dont toute la Religion est consacrée  
 à brider des Super à la malheureuse Vierge-marie!

= Pour avoir tenu la France sous le joug d'une  
 Famille qui dans l'infatigable n'a pu apprendre à  
 connaître la pitié, ni acquiescer la sagesse par  
 l'expérience. Vainqueur dans la prospérité, servile  
 dans le malheur, timide sur le champ de bataille,  
 vaillant dans le cabinet, dont tous les membres  
 soupçonnés se méfient les uns des autres, méconnaissent  
 au milieu de ses partisans dont la mémoire ne s'est  
 conservée que par le souvenir des punitions & des  
 excès qu'elle avait provoqués; dont la pitié n'est  
 fondée que dans l'humble soumission au clergé,  
 & dont le pouvoir ne cesse d'être paillard que lorsqu'il  
 s'agit de subjuguement les peuples.



= Telles sont les Dynasties que vous avez rachetées en Europe. par le sacrifice même de placer sur le trône trois Souverains de la même Famille, vous avez commis une erreur capitale en politique; mais heureusement que la providence a contre-miné la mine & tarder que d'un côté leur impudence prévient le malheur, de l'autre leur impuissance exclut le danger d'une coalition.

= Quant au Turc de l'Europe, comment son état a-t-il été amélioré? Quel bienfait a-t-il reçu de ses libérateurs? ils ont partagé l'état du soldat pour satisfaire la rapacité du puissant, & après avoir <sup>adoré</sup> alternativement & dévoré Napoléon, ils ont poursuivi vengeance sur la noble & malheureuse fidélité qui avait dédaigné d'imiter leur exemple - avez-vous besoin de preuves? Regardez la Basse, regardez Genève, regardez la Norwège, mais surtout, regardez la Pologne, ce monument parlant du massacre royal & du brigandage de la légitimité. quelle image sanglante dans le livre de l'Europe! L'Italie livrée par l'ambassade à l'Autriche temporaire, cette terre qui produisit la muse, l'historien, le héros, le chrétien de tous les souvenirs charnels; ce temple

temple sacré de l'antiquité où le génie du monde plane.  
 Voyez la Suisse après tant de travaux sans fruit  
 & de triompher sans lauriers, abusée par la promesse  
 Vaine d'une Constitution !

• Voyez la France enchaînée, ravagée & pleurant  
 Sur la tombe de ses espérances & de ses héros !

• Voyez l'Angleterre rongée par le cancer invincible  
 de sa dette énorme, épuisée par les taxes, des pauvres  
 supportant une liste civile de 1. 1/2 million Sterling  
 par an ; gardée par une armée sur pied de 149.  
 mille hommes mal représentée par une chambre  
 des Communes dont 95. membres reçoivent annuellement  
 des ministres la somme de deux mille livres Sterling  
 armée par une paix militaire, entournée de fortifi-  
 cations & d'un établissement de guerre.

• Ombres d'un million de héros ! Voilà quel  
 ont été vos exploits. Minuttes de la légitimité,  
 Voilà votre ouvrage !

---

• un habitant de la Garonne disait :

l'Espie d'un garçon est la clef de l'autre monde

---



Ors des guerres de Religion après le  
 combat qui eut lieu à Arnai & le Duc en  
 Bourgogne, où le prince de Neuchâtel & le prince de  
 Condé se précipitèrent dans les dangers qu'on leur  
 laissait affronter pour la première fois, & où le  
 succès couronna leurs efforts; l'amiral Coligni  
 se voyant maître de la Tour de Paris, s'occupa peu  
 de signaler la victoire par des trophées brillants  
 & rayonnants de deux princes. — Je serais capable  
 d'en dire, de ne pas m'écarter maintenant de ce  
 courage: ne me demandez pas si nous avons pu  
 beaucoup de canon, si nous avons tué beaucoup  
 d'hommes. Ces hommes sont des Français; j'espère  
 que bientôt nous n'aurons plus ni vous ni moi  
 à venger pour notre défense le sang de nos compa-  
 triotes. Si je connais bien la terre & moi le roi,  
 la paix est dans nos mains. Qu'il me tarde de  
 la signer, de la rendre durable, & de me résoudre  
 mon épée que pour mon roi! Devenir Prince,  
 que d'un man cœur j'ose nommer mes enfants, si  
 je vous ai enseigné par ma constance, à triompher  
 des plus cruelles adversités, vous avez encore à  
 recevoir de moi une leçon plus précieuse, c'est  
 — celle

« Celle d'exposer à tout prix les guerres civiles. On  
 « ne signerait une paix utile à nos frères, nécessaire  
 « à ma patrie, même avec la certitude d'en être la  
 « victime, & de subir une mort ignominieuse.

Les mémoires de Lanson ne laissent aucun doute sur la  
 résolution que prit l'amiral, à cette époque, de ne  
 plus recommencer la guerre civile. Le chagrin de  
 n'avoir pu empêcher les exils commis par son parti,  
 était si profond dans son âme, qu'il déclarait aimer  
 mieux mourir que de tomber en ses confusions. On,  
 disait-il, plutôt que de commencer la guerre civile  
 j'aimerais mieux être traîné tout sanglant dans les  
 rues de Paris.

~ ~ ~  
 Lorsque les troubles des guerres de Religion  
 eurent cessé, la galanterie des Vieux Seigneurs  
 se ressentait encore de la boue de leurs premières  
 passions. La dernière Vanité à laquelle ils renouaient  
 était d'être suivis dans leurs expressions de Verts galans.  
 Dans les parties de chasse, on regardait bien du plaisir  
 facile de tuer les troupeaux de Lapins assemblés  
 dans des parcs; on voulait de la fatigue, des aventures.  
 C'était un bonheur que d'avoir à traverser une Rivière



à la nage en courant le Cetz, de prendre un refuge  
 dans une cabane, de dormir qq̃e fois à la dure,  
 de faire une Visite inopinée dans un chateau, de rentrer  
 dans le lieu au son des Cors entremêlé avec celui des  
 tambours & des trompettes. La mode de la cour d'Henri  
 Quatre étoit la Veracité, souvent la brusquerie  
 donnoit un prix infini à des bouanges non méditées  
 & dont la forme même étoit irrespectueuse. Le plus  
 ingénieux des Courtisans de Louis 14. feroit sans  
 s'en rendre compte de plus flatter, que le faneux dément  
 de Cailon? Voilà, disoit Henri 4. en le montrant,  
 le plus brave de mon Royaume =  
 = Vous en avez menti, Sire; C'est Vous =

= Celui qui maintenoit la dignité dans cette cour,  
 C'étoit le calme que Henri 4. savoit allier avec la  
 vivacité de son esprit. un jour Cailon en plein conseil  
 avoit soutenu une opinion irréfléchie avec opiniâtreté,  
 le Roi fut obligé de lui imposer silence. Cailon sortit  
 mais retourna vers Soir & abandonna à tous sa  
 Colère. On craignoit que le Roi, imprudemment bravi  
 ne s'emparat de l'épée de l'un de ses Vassaux; Sa  
 patience triompha de l'importunement du plus dévoué &  
 du plus fougueux de ses serviteurs. Quand Cailon fut  
 sorti, chacun exaltoit la modération du Roi: il se

Retourna vers le président de Thou, témoin de cette scène  
celui dit, "J'étais né Colère, mais j'ai su résister à cette  
passion au milieu de mes traverses, & j'en jure à l'avenir par  
quand la fortune me deviendra plus favorable."  
Crillon ne manqua pas de venir exprimer au Roi son  
profond regret: Henri l'embrassa cordialement, &  
lui dit: "imites-moi Crillon & modérez-vous."

— Henri 4. ne voulut par dévotion générale, il préféra  
une assemblée de nobles & la plus grande des dignités  
furent nommés par élection; cette assemblée de nobles  
fut convoquée à Rouen à la fin de l'année 1596. le Roi  
en fit l'ouverture par un discours d'une cordialité si  
élogieuse qu'il est encore aujourd'hui plus présent à la  
mémoire de tous les Français, qu'aucun autre discours  
de nos assemblées publiques; le voici:

"Si je voulais acquiescer à ce titre d'orateur, j'aurais  
appris quelque belle & longue harangue & je la  
prononcerais avec assez de gravité; mais, néanmoins,  
mon désir tend à deux plus glorieux titres, qui  
sont de m'appeler libérateur, & restaurateur de  
cet état: pour à quoi parvenir, je vous ai assemblés.  
Vous savez à nos dépens, comme moi aux miens,  
qu'un Dieu m'a appelé à cette Couronne,



J'ai trouvé la France, non seulement quasi ruinée  
 mais presque toute perdue pour les Français. par  
 grace divine, par les prières, par le bon conseil  
 de mes Seigneurs qui ne font profession de  
 crime, par l'Esprit de ma brave & généreuse noblesse  
 de la quelle je ne disingue point mes peines,  
 puis que votre plus beau titre est toi de gentil-  
 homme, par mes prières & labours, de la sauver  
 de perte; Sauvera la à cette heure de Ruine.  
 Je priez mes Sujets à cette seconde gloire  
 avec moi, Comme Vous avez fait à la première.  
 Je ne Vous ai point appelé comme j'aurais mes  
 prédécesseurs pour Vous faire exécuter mes Volontés.  
 Je Vous ai fait assembler pour recevoir vos conseils,  
 pour les croire, pour les suivre brief, pour me mettre  
 en tutelle entre vos mains, celui qui ne prend guere  
 aux Rois, aux Barbes grises, aux Victorieux  
 mais le violent amour que j'apporte à mes Sujets  
 le même desir que j'ai d'aujourd'hui de vous  
 titrer à celui de Roi, me font trouver tout aisé  
 & honorable. mon Chancelier, vous sera  
 envoyé plus amplement mes Volontés.

La Justice soutenu de la force, s'appelle la puissance

un ambassadeur du Sultan lui témoignait sa surprise de voir au tour de lui une garde peu nombreuse.

« Ne vous en étonnez pas, lui dit Henri, où règne la Justice, la force n'est pas nécessaire. »

La patience d'Henri 4. n'était guère en défaut que lorsqu'il s'agissait d'écouter des Harangues. Dans un de ses Voyages, le maire d'une petite Ville commença son discours par ces mots :

« Très puissant, très clément, très victorieux — ajoutant très lar, interrompit Henri; Khakarangue n'alla pas plus loin. un autre maire ne fut pas plus heureux; il vint trouver le Roi comme il allait se mettre à table. Sire, lui dit-il, « Agésilas, Roi de Lacédémone... »  
 « Ventre Saint. gis, reprit Henri, j'ai bien oui parler de cet Agésilas; mais il avait dîné, allons en faire autant. »

On était étonné de voir qu'il avait accordé plusieurs places à ses anciens ennemis : un sage Roi, disait-il, est comme un habile Chimiste, qui des poisons les plus dangereux compose d'excellents antidotes.

Lorsqu'on le pressait de faire qq acte arbitraire.

« Je ne le puis, disait-il, j'ai deux maîtres qui m'arrêtent; Dieu & l'honneur. »



Un Courtisan ayant demandé à Henri 4. la  
 grace de son neveu qui avait commis un assassinat:  
 "Vous faire l'office d'un bon parent, lui dit-il, mais  
 laissez-moi faire celui d'un Roi. Réservez votre  
 Requête, excusez mon Refus."

La maxime favorite d'Henri 4. était celle-ci:  
 "La Satisfaction qu'on tire de la Vengeance ne dure  
 qu'un moment, mais celle qu'on tire de la Clémence  
 est éternelle."

Injustice & partialité des Confédérations Sociales  
 qui protègent <sup>au profit</sup> les immenses possessions du Riche  
 & laissent à peine un misérable pour la Chaumière  
 qu'il a contrainte de ses mains; le tableau ci-après est  
 d'autant plus touchant qu'il n'est nullement exagéré.

= tous les avantages de la Société n'étaient-ils par  
 pour les puissans & pour les Riches? tous les emplois  
 lucratifs n'étaient-ils par l'emploi par eux seuls;  
 toutes les grâces, toutes les exemptions ne leur étaient-  
 elles par Réserves & l'autorité publique n'était-elle par  
 toute en leur faveur? qu'un homme de considération  
 n'était ses créanciers, ou ses débiteurs, n'était-il  
 par toujours sur de l'impunité? les coups de bâton  
 qu'il

„ qu'il distribuait, les Violences qu'il commettait, les meurtres  
 „ même, & les assassinats dont il se rendait coupable, n'étaient  
 „ ce par des affaires qu'on avouerait, & dont au bout de six  
 „ mois il n'était plus question? Que ce même homme fut  
 „ Volé, toute la police était aussitôt en mouvement &  
 „ marchant aux innocents qu'il soupçonnait; pouvait-il dans  
 „ un endroit dangereux? Voilà les escortes en campagne,  
 „ l'essieu de sa Voiture venait-il à se rompre? tout Volait  
 „ à son secours. Faisait-on du bruit à sa porte, il disait  
 „ un mot & tout se taisait. La Soie lui incommodait-elle? il  
 „ faisait un signe & tout se rangeait: un Chariotier se  
 „ trouvait-il sur son passage? ses gens étaient prêts à  
 „ l'assommer, & cinquante piqueurs allant à leurs affaires,  
 „ auraient été plus écrasés qu'un Bâquin vif retardé  
 „ dans son équipage. Pour le regard ne lui couraient pas  
 „ un son. Ils étaient le droit de l'homme riche & non  
 „ le prix de sa Richesse. Que le tableau du pauvre était  
 „ différent! plus l'humanité lui devait, plus la Société lui  
 „ refusait, toutes les portes lui étaient fermées, même  
 „ quand il avait le droit de les faire ouvrir, & si quelque  
 „ fois, il obtenait Justice, c'était avec plus de peine  
 „ qu'un autre n'obtiendrait grace; s'il avait des courtes  
 „ à faire, une milice à tirer, c'était lui qu'on donnait la  
 „ préférence. il portait toujours, outre ses charges, celle  
 „ de son Voisin plus riche avait le crédit de se faire



" exempter au moindre accident qui lui arrive, chaque  
 " s'éloigne de lui; si sa pauvre charité tendue  
 " loin d'être aidée par personne, il se heurte encore  
 " s'il existe en passant les avanies des gens levez d'un  
 " seule due; en un mot, toute assistance gratuite  
 " le fait au besoin, précisément parce qu'il n'a pas de  
 " quoi la payer; mais se le tiens pour perdu, s'il a le  
 " malheur d'avoir l'âme honnête, une fille aimable  
 " & un puissant voisin !

— Ciceron dans un Plaidoyer, dit à César  
 " il n'y a rien de plus grand d'être va-tout que de  
 " pouvoir contourner la vie à une seule d'honneur &  
 " rien de plus grand dans son âme que de le vouloir.

" Senèque a dit  
 " il n'y a pas sur un au moindre esclave qui n'ait sur  
 " son droit de Vie & de mort.

" Clément parla ainsi  
 " Eh bien, si ces Dignitaires, énerguillisez-vous de  
 " ce grand pouvoir! mais n'oubliez pas que quiconque  
 " méprise la Vie, est maître de la Mort & qu'on a  
 " vu autant de victimes immolées à la Colère des  
 " esclaves qu'à celle des Rois.

L'homme ne peut naître que par le moyen d'un  
 autre homme : il ne peut se conserver qu'à l'aide de  
 son semblable, vu la longueur de son enfance & la faiblesse  
 individuelle : il s'associe avec des êtres de son espèce, parce qu'il  
 en a l'instinct, parce qu'il a déjà éprouvé qu'il doublait sa  
 force en s'aidant de ses deux bras, il a compris qu'il  
 l'augmenterait encore en les multipliant, parce qu'ailleurs  
 il est né en famille & que de la réunion d'une seule famille  
 à l'aggrégation de plusieurs, il n'y a qu'un pas. mais de  
 quelque manière que se fasse cette association entre  
 humains, l'objet de chaque individu est de résister à des  
 éléments destructeurs qu'un être solitaire n'aurait pu braver,  
 & de satisfaire plus aisément ses besoins journaliers. On  
 a donc eu raison de dire que la loi de subsistance est la  
 loi de la nature puisqu'elle est en gène toute la suite de  
 notre existence - mais le pouvoir de satisfaire nos besoins  
 dépend absolument de notre propriété personnelle, c'est-à-  
 dire, de la liberté complète d'employer nos forces, nos  
 talents & nos moyens à la recherche de ce qui nous est utile.  
 La propriété personnelle est donc notre premier droit  
 comme notre premier devoir est de la conserver & de la  
 défendre - l'association de plusieurs hommes ne peut  
 porter que sur ce devoir & sur ce droit. Les contractans,  
 s'il on peut parler ainsi, cessent leurs droits réciproques



pour prix des Devoirs & des Services Respectifs aux quels  
ils s'engagent les uns envers les autres; Cette Convention  
tacite, qui n'est pas un Contrat Social, comme  
quelques philosophes l'ont prétendu, est simplement l'avis  
de la nature, l'intention manifeste des associés, leur  
intérêt évident, parce que l'homme ne peut que par  
le nombre, vivre bien que par la Réunion & vivre heureux  
que par la pitié.

Malheur! malheur à la nation où ceux qui ne  
sont point outragés, ne haïssent pas autant, ne poursuivent  
pas aussi ardemment l'oppressant, que l'opprimé lui-même  
pourrait le faire! malheur aux âmes cœurs qui ne savent  
être émuës que par des cris & des pleurs! Les larmes &  
soudes gémissements d'un cœur serré de détresse ne leur  
ont jamais arraché des soupirs; Jamais l'aspect d'une con-  
science abattue, d'un visage livide & plombé, d'un œil éteint  
& qui ne peut plus pleurer, ne les fait pleurer eux-mêmes:  
les maux de l'âme ne sont rien pour eux: ils sont fuyés,  
la leur ne sont rien: n'attendez d'eux que rigueur inflexible,  
endurcissement, cruauté: ils pourront être intrigués &  
doux; Jamais cléments, généreux, pitoyables: Si bien qu'ils  
pourront être doux, si tout-à-coup un homme peut l'être,  
quand il n'est pas miséricordieux.

— Lors des premières couches de Marie de Médicis, aussitôt que le Dauphin fut né, Henri 4. vint de Soie, fit entrer plus de 200. personnes dans le Cabinet de la Reine pour le Voir. La Sage Femme s'en impatientait; le Roi lui frappant sur l'épaule, lui dit: tais-toi, tais-toi, Sage Femme, ne saches point, Cet enfant est à tout le monde, il faut que chacun s'en réjouisse?

„ Que ce mot attendrissant est bien du bon Henri, il  
 „ Savait qu'un Roi est à son peuple.

— Un Souverain ne peut sans la plus grande injustice décider arbitrairement du sort d'un Citoyen accusé ou coupable d'un crime d'Etat, car enfin, c'est alors qu'il est frappant son accusateur, sa partie & son Juge. Dans la Saine théorie d'un événement quelconque toute infraction de l'Ordre public, tout crime est une offense personnelle au Souverain, pour que ceux qui paraissent même des attenteurs envers lui qu'envers la nation, ne doivent par moins être regardés comme dirigés contre le Magistrat Suprême qui n'est autre que le Représentant Visible du Corps invisible appelé public. Il est incoutenable que c'est là dans la Spéculation la seule existence politique



d'un Roi; mais il est trop vrai que plus le prince est  
 absolu & plus ses intérêts sont ~~différents~~ de ceux de  
 son peuple, ou du moins lui paraissent tels. accoutumé  
 à négliger que son autorité, ses passions, sa famille,  
 il se regarde comme propriétaire, & non comme  
 mandataire: ce n'est pas la Société qu'il venge en  
 punissant un crime d'état (ad. C'était elle, pour quoi  
 s'indignait-il dans cette occasion des juges ordinaires?)  
 ce n'est pas la Société, dis-je, c'est lui-même.  
 L'intérêt personnel doit favoriser ses jeux, avilir  
 sa Justice, le rendre incapable d'un examen  
 impartial; & il n'y a point de base plus délicate  
 que l'homme, dit Plutarque, lorsque à la passion  
 il réunit la puissance il existera un complot, un  
 crime d'état, c'est à dire un grand crime, peut-être  
 la supposition, peut-être aussi le crime en à tort,  
 si le prince est de bonne foi, il a d'autant moins d'intérêt  
 à s'opposer au magistrat celui qu'il accense, que la  
 vérité sera certainement plus scrupuleusement  
 examinée par lui que par ses ministres, surchargés  
 de tant d'autres affaires, & d'ailleurs passionnés presque  
 nécessairement dans toutes les intrigues. S'il n'est pas  
 de bonne foi, le malheureux Citoyen que l'on  
 .. abandonne

à sa merci, sera sûrement égorgé, on ne l'exera  
plus le bon. les ministres & les Courtisans, ces  
Courtisans féroces & lâches qui conseillent le crime  
& le malheur, disent à Henri, qu'un faible individu n'est  
rien auprès de l'état privilégié au sort du quel  
le bonheur d'une nation est attaché, qu'alors qu'un  
Prince se voit en crainte, tout est examiné, que sa  
Sécurité ne saurait s'accommoder d'une telle Justice  
& que son intérêt seul au quel tant d'autres intérêts  
s'opposent, fait le crime ou l'innocence, voilà les  
principes & le langage des Coues.

Quel de malheureux ont péri par les lettres de Cache.

On voit dans l'histoire d'Angleterre quelle armée était  
devenue l'accusation de haute trahison dans l'ain du despotisme,  
vous y trouvez la peine de mort portée contre quiconque ayant  
connaissance des désordres d'une Reine, ne la dénoncerait  
pas, & même contre celui qui, sachant que le Roi se  
préparait à épouser une fille qui n'était pas vierge,  
balancerait à le déclarer; enfin, contre toute fille qui,  
aïeant eu des faiblesses, n'en avouerait pas le Roi, s'il  
voudrait la prendre pour sa femme. &c.



Le Cardinal Mazarin se vantait qu'avec deux lignes de l'écriture d'un homme, il pouvait par un petit nombre de circonstances prescrites par témoins, lui faire voir la Vie à sa Volonté.

La Vérité est un besoin de l'homme, elle est surtout un besoin de l'état: tout abus naît d'une erreur: tout crime ou particulier ou public n'est qu'un faux calcul de l'esprit: il y a un degré de connaissances où le bien serait inévitable; pour braver ce moment, il faut braver les lumières.

ces belles paroles sont du digne orateur m<sup>r</sup>. Thomas dans les écrits de la Vertu sont une apologie si belle et si touchante de la philosophie que condamnent tant de méchants, d'aveugles, & d'ingrats: Voyez son Discours à l'Académie Française.

~~Le Cardinal Mazarin se vantait qu'avec deux lignes de l'écriture d'un homme, il pouvait par un petit nombre de circonstances prescrites par témoins, lui faire voir la Vie à sa Volonté.~~

La seule Histoire anglaise qui, s'étendant depuis Adrien Burgin à Carin, contient cent soixante  
: dix

Dix années, nous montre Soixante dix Césars. Des  
 Quarante huit empereurs reconnus à Rome, trente Sept  
 ont péri par le fer & par le poison. Onze Seulement  
 ont fini de mort naturelle, l'un des quels a langui plusieurs  
 années dans une cruelle captivité, ce fut Valerius défait  
 par Sapor & mort dans sa captivité, dont son fils  
 Barbare ne voulut jamais le tirer, & l'autre dut son  
 salut à une abdication forcée; C'était, Diocétien.

La force fit les conquêtes, & les conquérans  
 firent des loix. Dinst<sup>te</sup> la superstition inspira la crainte  
 au tyran: elle l'effraya pour partager la tyrannie  
 avec lui: elle lui pr<sup>ta</sup> son secours: elle fit un Dieu  
 du Conquérant, & un esclave du Sujet, elle se prévalut  
 du son des éclairs, du bruit du tonnerre, du terriblement  
 des courages, du mugissement de la terre qui s'entrevoit.  
 ici elle fit des demeures terribles, & des demeures  
 fortanées: la crainte fit son Démon & une faible  
 espérance fit son Dieu: Dieux remplis de partialité  
 d'inconstance, de passion, d'injustice, dont les attributs  
 étaient la rage & la vengeance, tels enfin que des  
 ames sages pourraient les imaginer. Ces tyrans  
 ils crurent à des Dieux tyrans, alors le Zèle & non  
 la charité devint leur guide: l'enfer fut bâti sur



l'abîme, où ciel fonde sur l'orgueil: alors la Voute  
 Céleste cessa d'être sacrée: des autels de marbre furent  
 élevés & arrosés de sang: les prêtres, pour la première  
 fois se ravassèrent d'une nouveauté vivante & bienfaisante  
 ils saignèrent de sang leur idole hideuse: ils ébranlèrent  
 la terre avec les foudres Célestes, & séparant de la  
 puissance du Diable, ils se servirent pour excuser leurs  
 ennemis — telle est l'histoire du Sacrifice & du  
 Despotisme qu'il a produit. Voilà comment l'amour-propre  
 borné dans un seul, sans égard pour ce qui est juste ou  
 injuste, & n'ayant d'autre Code que sa Volonté, se fraya  
 un chemin au pouvoir absolu; mais le même amour-  
 propre répandu dans tous, est la source du gouvernement  
 & des loix, car si ce même homme divin, les autres le  
 desirant aussi, que servira la Volonté d'un seul contre  
 plusieurs? il est ou sera tôt ou tard le destructeur du  
 Despotisme, car tous doivent finir & succéder, puis que  
 c'est le seul moyen de conserver ce que chacun possède  
 ou de recouvrer ce que chacun a perdu, & de garantir  
 la Liberté commune contre la tyrannie qui cherche  
 sans cesse à s'introduire ou à s'étendre, qui ordonne tout au  
 nom de Dieu, affermit tout par l'Épée, & opprime également  
 l'homme par la force & les préjugés.

— N'ait-on pas honte de parler en France de la  
 nécessité de prévenir des conjurations, des complots, des  
 révoltes? C'est cette détestable calomnie qui ôta à  
 Louis 14. un million de sujets industrieux & riches, aux  
 auteurs desquels il devait sa couronne. on lui fit craindre  
 une secte qui préféreraient la fuite à la résistance, & l'exil de  
 Nantes sur l'étranger. l'obéissance profonde & subite rendue  
 à ce Vendeur arbitraire, dont on vantait l'utilité, ne prouve  
 t-elle donc pas assez combien ils sont susceptibles pour le  
 soutien de l'autorité Royale! Quoi! un mot du Souverain,  
 son seing ou son apparence, destitué, exilé, banni. un  
 Citoyen à cette vue couche la tête: il fuit, il abando-  
 nne ses foyers domestiques, il va se confiner dans les  
 lieux les plus désolés qui lui sont désignés: & ce Prince  
 à qui on obéit ainsi, a quelque chose à redouter! il  
 faut qu'il s'avantage sans cesse sur son peuple! qu'après  
 lui avoir ôté tous ses privilèges, il arrive aux vertes  
 de Salubrité Civile! qu'il annéantisse en entier  
 la sauvegarde des loix que lui-même a faites &  
 qu'il modifie à son gré! les puissances législatives  
 & exécutives, civile & militaire, se trouvent réunies  
 dans sa main, qui tient en outre tous les moyens d'attaque  
 & de corruption: le pouvoir de lever des taxes



indéfinir, d'extorquer de l'or, de le verser, de nommer  
aux dignités du sacerdoce, & par conséquent d'en  
inspicer les ministres, de distribuer les offices politiques  
de la toge & de l'épée. un si immense pouvoir ne suffit-  
il pas pour mettre l'administration hors de toute atteinte,  
à moins qu'elle ne se renverse elle-même par ses propres  
excès? = De toute ancienneté, la nation Française,  
= dit le célèbre Guichardin, ne porte par moi-même de révérence  
= à la majesté de son Roi qu'on fait à la divinité.  
Si ce sentiment est diminué, c'est que l'intérêt particulier  
des ministres les excite toujours à étendre la prérogative  
Royale au delà de toute les bornes de la Justice & du  
Bon Sens: C'est qu'ils peussent à leur autorité personnelle,  
précieuse & momentanée, bien plus qu'à la Vérité &  
Durable puissance de leurs maîtres. ils nous ont guéris  
de notre enthousiasme par le sentiment préssant de  
nos maux, par la Savance continuelle de leur  
Despotisme: ils nous ont instruits de nos droits par  
leur audace à les violer & l'excès même mal-adevis de  
leurs manœuvres & mais le monarque Français est  
= encore le plus Roi de tous les Rois mortels, s'il  
= veut être Juste & modéré.

Notre nation extrêmement Vire, & naturellement  
= gaie

Gâche qu'aucune longue Oppression ait considérablement  
 altérée cette heureuse disposition, néanmoins réfléchi  
 & par cela même infailliblement, aussi peu instantané  
 de tout ce qui regarde le Gouvernement que s'il lui était  
 étranger, par lequel on a mis en œuvre toutes les moyens  
 pour la dévotion de cette étade importante; notre  
 nation pensera le plus tard qu'elle pourra qu'il ne  
 tiens qu'à ses maîtres de lui faire subir les derniers outrages  
 du Despotisme: elle se rassurera même longtemps sur cette  
 idée, parce qu'elle n'aura pas encore tout vu, & se  
 dira bientôt ce qui lui a sauvé: elle verra d'un Oeil  
 indulgent son Souverain faire des loix, après l'avoir  
 dépossédée du droit d'y concourir; sonir du pouvoir de  
 contraindre à les exécuter, commander arbitrairement  
 à trois cent mille hommes disciplinés & perpétuellement  
 armés, qui ne connaissent que lui, qui vivent de sa  
 solde, & ne se rappellent jamais que cette solde est  
 payée par le peuple, qui s'honorent de servir un  
 homme, tandis qu'ils devraient se croire uniquement  
 destinés à la défense de leur patrie, qui obéissent aux  
 ordres de celui qu'ils appellent leur Maître, sans  
 penser qu'ils se réduisent eux-mêmes à porter une  
 livrée plutôt qu'un uniforme, sans savoir que le plus



4<sup>e</sup>il, le plus odieux, le plus détestable des motifs  
 est celui de Sardite d'un despotisme, de guerrier de ses  
 fureurs. mais si le Prince en tient à braver l'opinion  
 publique, qui est sa meilleure sauve-garde & le fond-  
 ement de sa puissance; s'il veut tout, par ce qu'il peut  
 tout; s'il ose braver, si celui qui institue les loix  
 & les abolit, en ordonne ou suspend l'exercice au gré de  
 ses fantaisies, de celles de ses ministres & de ses favoris.  
 S'il devient évident que les troupes ne servent qu'à tenir  
 les Citoyens à la chaîne, pour leur faire endurer les  
 caprices de quelques maîtres orgueilleux, iniques &  
 cupides; si tous les Coeurs s'éloignent de lui jusqu'à  
 l'espérance, ils auront bientôt secoué la crainte.  
 L'illusion sera détruite: il faudra que les Français  
 s'aperçoivent que les potentats Orientaux ne  
 possèdent point un pouvoir plus despotique que  
 leur Roi; que leur condition n'est pas meilleure  
 que celle des Turcs; que Paris n'est pas plus libre  
 que Constantinople, où du moins il y a des églises,  
 tandis qu'on ne voit point de mosquées dans notre  
 immense capitale, par même des temples. Eh!  
 qui ne comprend pas, pour peu qu'il y réfléchisse  
 : que

que le pouvoir Judiciaire dont nos Tribunaux sont investis  
 contribue la différence presque unique de notre gouvernement  
 à celui des malheureux asiatiques ? ils se vendent  
 quelque fois en infâmes esclaves, ils ont bien qu'ils  
 n'en deviennent pas plus libres, parcequ'ils n'ont aucune  
 idée de leurs droits ni de la liberté, parcequ'ils  
 sont enchaînés par l'ignorance et devenus leur  
 manière d'être habituelle, & que l'exéc de la douleur &  
 de l'oppression ne produit dans ces amers enchainés,  
 éteints qu'une convulsion momentanée & stérile :  
 mais nous qui avons encore l'énergie ! nous dont les  
 esprits sont éclairés ! ..... O ministres ! O Princes  
 Européens ! votre modération est le seul garant  
 de votre impunité : ménagez l'exercice de votre  
 pouvoir, si vous voulez conserver ce pouvoir : il n'est  
 point de servitude qui ne laisse une porte ouverte  
 à la liberté -

Ce qui précède est un extrait d'un ouvrage posthume écrit  
 en 1778 - nous avons eu le malheur de voir en 1789 - une  
 grande révolution qui ensanglanta la France dans le  
 plus grand désordre, mais depuis l'honneur & le retour de  
 Louis 18. & sa sage administration, nous ne devons  
 plus craindre un temps aussi malheureux.



ont. Le Chanfour-met les beaux Vers ci-  
après dans la bouche d'un Sultan.

„ Monarque des Chrétiens que le Vous porte envie !  
„ moins craints & plus chéris, Vous êtes plus heureux ;  
„ Vous voyez d'ordinaire vos peuples amoureux  
„ s'offrir un plus doux hommage à leur obéissance ;  
„ ou si quelque coupable a besoin d'indulgence  
„ vos Cœurs à la pitié peuvent s'abandonner  
„ & sans effort du moins, Vous pouvez pardonner.  
( Que ce dernier Vers me parait beau ! )

Si l'on établit un Jour, dit le marquis de Mirabeau  
des préposés à la Justice, police, & finances, des hommes  
semblables aux missi dominici des empereurs  
qui détruisaient tout ordre dans l'empire Romain &  
préparaient sa chute en mettant au désespoir les  
peuples des provinces, seront tout dans l'état & il ne  
faudra que 32 hommes pour gouverner le Royaume

• Voulez-vous savoir comment se conduiraient  
ces prétendus, ou pour parler français, ces intendants  
quand ils jouiraient d'une confiance entière & d'un  
pouvoir illimité ? lisez l'histoire de ces magistrats  
• Romains

Romains qui tenaient en eux toute la puissance  
 Civile & militaire. ils étaient presque tous comme  
 auteurs de tyrans qui ne se croyaient armés de l'arsenal  
 & de trancher & l'exercice de l'autorité que pour exercer  
 impunément dans leurs provinces un brigandage ouvert  
 pour braver toutes les barrières de la Justice & de la  
 pudeur; ensuite qu'on ne put mettre en secret contre  
 leur violence ni ses biens, ni sa maison, ni sa vie, ni son  
 honneur; Lisez le portrait de Néron tracé par un  
 grand maître, d'après des faits incontestables & reconnus  
 vrais par un Jugement avoué. Voyez le tourmentant  
 les Siciliens de toutes les manières imaginables, foulant  
 aux pieds tous leurs privilèges, toutes leurs loix &  
 prenant ses caprices ou ceux de la Courisane  
 Chelido pour seule règle dans les Jugemens qu'il rendait.  
 Voyez le Néron des infatigables laboureurs qu'il était chargé  
 de protéger & d'encourager, piller tous les Citoyens  
 avec une avidité qui tenait de la fureur, dépouiller  
 les Villes, les temples, les maisons des particuliers  
 & faire regner les Denys & les Phalaris. Voici comme  
 ces impitoyables exacteurs se débarrassaient de ceux qui  
 auraient pu l'accuser — on renfermait dans la  
 prison les malheureux qu'il avait condamnés: on  
 faisait les apprêts de leur supplice & l'on tourmentait



Devant leurs parents, en leur priant de la consolation  
 de voir leur fils, de leur porter la nourriture et les  
 autres soulagemens dont ils avaient besoin. Les Pères  
 et les mères restèrent couchés au grelots de la  
 prison et passaient les nuits entières, ne pouvant  
 obtenir la liberté d'embrasser leurs enfans. Ils ne  
 demandaient que la permission de recueillir leurs  
 derniers soupirs. Devant la porte se tenait le  
 geôlier, le bourreau du prisonnier, la terreur et la  
 mort des Prisonniers; en un mot, le livreur de Sestris  
 qui tirait un tribut de toutes les larmes qu'il  
 faisait verser —... Pour entrer Vous donneriez tant,  
 Pour porter de la nourriture tant.... personne ne  
 refusait.... mais que me donneriez Vous pour  
 tuer votre fils d'un seul coup? afin qu'il ne souffre  
 pas long-temps? afin qu'il ne soit pas frappé  
 plusieurs fois? afin qu'il perde la vie sans aucun  
 sentiment de douleur? On payait encore le livreur  
 pour un si funeste service.... O douleur incoercible!  
 O Situation la plus cruelle qui fut jamais! Des  
 Pères étaient contraints de donner de l'argent,  
 non, pour sauver la Vie de leurs fils, mais  
 pour hâter leur mort, et les fils eux-mêmes négociaient avec Sestris contre la grâce d'un coup  
 unique

unique: pour dernière marque de leur tendresse, ils  
 demandaient à leur père de vendre par de l'argent  
 ce Courreau pour traitable & de diminuer leurs tourmens...

= Voilà sans doute bien des rigueurs exercées contre  
 ces malheureux pères, mais au moins que la mort  
 de leur fils soit la dernière.... Non elle ne le sera pas...  
 la Cruauté peut-elle donc s'étendre au delà de la  
 Vie?... On en trouvera les moyens, car après que  
 leurs fils auront été exécutés, on exposera leurs  
 Corps aux bêtes: Si c'est là le comble de la  
 douleur pour un père, qu'il achète à prix d'argent  
 la liberté de donner la sépulture à son enfant.

mais qu'y a-t-il de commun entre nous & ces Horreurs?  
 Rien que ce qui y conduit infailliblement, l'arbitraire.  
 Ce n'est pas parce que les triumvirs étaient cruels,  
 qu'ils furent absolus; C'est parce qu'ils étaient absolus  
 qu'ils furent cruels; nous sommes loin sans doute  
 de cet excès de tyrannie.... Oui parce qu'il y eut  
 si nos maux de verser le sang, mais les maux peuvent  
 changer, & eux changer tous les jours, & le despotisme  
 les a rendus dans tous les sens molles & atroces.

= Ce que vous venez de lire des exactions du préteur  
 de Sicile, se passait dans les beaux jours de Rome.  
 Quand la dictature perpétuelle eut amené le règne absolu  
 de l'oppression; Quand les avares rendus par les intendants



de l'empereur eurent la même force que les siens propres  
 quand les affranchis proposés à l'administration de seules  
 ou ses domestiques furent mis au niveau de lui-même  
 & des loix; Quand la décision de toutes les affaires,  
 le sort des accusateurs & des accusés enfermés dans le  
 palais, dépendirent d'un petit nombre de gens en faveur  
 quand tout se livra à l'arbitraire & à l'injustice, la terre  
 ensanglantée régeotta les Verrés, eut alors qu'on tendit  
 auvant d'actions de grâces aux Dieux que le prince  
 ordonna d'exiler & d'assassiner; eut alors qu'on fit  
 l'empire devant par des fureurs inouïes, les mœurs corrompues  
 défilées, les rochers teints de sang, Rome livrée à des  
 violences plus barbares, la noblesse, les biens, l'acceptation  
 le refus des honneurs devenus des crimes & les Verrés  
 des actions de mort. les meurtres, les brigandages  
 affermis par autorité publique, les assassins des citoyens  
 obtenant l'impunité, les Riches, presque les Couronnes  
 Civiques, les Délateurs comblés de récompenses aussi  
 odieuses que leurs forfaits, Bonissant Continuant  
 de priver l'Église, les uns des Sacrifices & du consulat  
 les autres du maniement public & Secours des affaires  
 & libérés de tout Ordre, de tout Respect, la  
 haine & la terreur succédant les esclaves contre leurs  
 maîtres

maîtres, les affranchis Contre les patrons & au défont  
 l'ennemi, les amis Contre les amis, & quels étaient  
 les instruments de cette effroyable corruption de cette  
 infernale tyrannie? Des lettres de cachet & des légions,  
 Quel mal car les lettres de cachet n'ont-elles pas fait  
 en France! On avait inventé une méthode de gouverner  
 infiniment plus courte que celle des peuples, un seul  
 donnait pour loi ses fantaisies, il commandait à ceux  
 qu'il haïssait de mourir & les amis obéissaient de lui  
 tout ce qu'ils pouvaient désirer. on croirait qu'un  
 homme doit être bien embarrassé pour conduire de  
 si grandes machines, mais point du tout. on simplifiait  
 les objets: le dictateur romain égoysait tout ce qui  
 le gênait; nous ne sommes pas si sanguinaires; nos  
 dictateurs modernes remplissent la Bastille, Vincennes  
 & autres lieux. après tout, il faut bien que chacun  
 ait son tour, ou l'équilibre de choses humaines & même  
 celui de la nature serait rompu. Romains qui m'écrivez  
 disait le Salmarin Baron; prenez-vous en à vous  
 = mêmes si nous nous sommes révoltés; pour punir  
 = vos révoltés, vous envoyez des loups & non des pasteurs,  
 Voilà le manifeste de tous les peuples opprimés.  
 Je ne vous promets donc pas que les cohortes prétoriennes



ne fassent-ils d'assent un Bour des Tois, que l'anarchie  
 ne succède au Despotisme d'autant plus faible qu'il  
 y a plus de Soldats, si ce Soldat cessait d'être fidèle;  
 Je vous prédis même que cela arrivera, car la  
 nature des choses ne saurait changer. en attendant  
 il y a des patriotes. Essayez de mettre tout le  
 Royaume en prison d'écar. cela sera cher, mais  
 les Vieux des Détenu y pourvoiront. des nègres  
 ou des blancs enchaînés les cultiveront, on ne vous  
 couronnera plus: Vous serez Maître, maître  
 absolu par la grace de Dieu & des Neveux & le  
 Despotisme promenant ses Regards sur de Vastes  
 Déserts, s'applaudira d'avoir tout Opprimé.....

Voilà, Voilà nécessairement on doit en conclure  
 les Systèmes arbitraires, car si l'autorité Despotique  
 est bonne, on ne saurait la rendre trop Complexe, ni  
 trop Simple: il n'y a donc point de milieu: ou le  
 Règne absolu du loix, ou le Règne absolu du  
 Despotisme.

— Un Vénitien fit ce testament l'aconique.  
 au nom du Père, du Fils, & du St. Esprit. ainsi soit-il.  
 = Je n'ai rien, Je dois beaucoup, & Je donne  
 = le Tout aux pauvres.

— au commencement du Règne de France. —  
 Les Français étaient plus que toute autre nation de  
 l'Europe, des infidèles conjugal; c'était l'éternel  
 sujet d'entretien des Vieux Romanciers & des Trouvères,  
 mais ces plaisanteries malicieuses ne faisaient qu'entrete-  
 nir l'inquiétude & la Vigilance des maris. Les aventures  
 galantes se multipliaient sous François I<sup>er</sup>. Il y avait  
 une sorte de combat entre les mœurs anciennes & celles  
 de la nouvelle cour. Des personnes sages préféraient  
 à tous ce sujet d'entretien. La Reine de France, cette  
 aimable Sœur de François I<sup>er</sup> écrivait sans scrupule des  
 courtes sans gêne & personne ne soupçonnait de ses mœurs  
 d'après ces lettres de son esprit: mais les mêmes qui l'ôla-  
 de la galanterie était coupable, les hommes en étaient  
 respectueux. Les Chevaliers affectaient une gravité  
 servile envers leurs Dames; les tendres sœurs étaient très  
 mystérieux; les femmes se laissaient rarement deviner; on  
 cherchait les Voiles les plus ingénieux pour déclarer son  
 amour sans alarmer une pudeur qu'on supposait farouche,  
 & de là vint sans doute que le siècle de Louis XI. n'a rien  
 produit d'une galanterie plus délicate & plus naïve que  
 plusieurs des poésies de Clément marot & de France. I<sup>er</sup> lui-même.



— Mes peuples sont mes Sujets, dit fièrement  
 un monarque; Soit, mais qu'est-ce, toi? le Sujet  
 de ses ministres; & ses ministres, à leur tour que  
 sont-ils? des Sujets de leurs Commis, des Valots de  
 leurs Valots; les Rois disent toujours; Nous voulons,  
 & ils feront toujours ce que voudront les autres. On  
 voudroit-il par malice ne vouloir que ce qu'on peut  
 & ne faire que ce qu'on doit, n'employer les hommes  
 qu'à son profit au lieu de les opprimer, & ce profit  
 pour qui peut-il être plus grand que pour celui  
 qui est investi de la puissance publique, qui la  
 représente, qui l'exerce? Se Convoit que des ministres  
 pour la plupart hommes nouveaux, qui, ne possédant  
 qu'une existence précaire & momentanée, ont tout  
 à gagner & presque rien à perdre, se hâtent de  
 pousser aussi loin qu'ils peuvent leur autorité fragile,  
 pour faire rapidement leur fortune, pour s'attacher  
 des Créatures, pour réaliser leurs desirs; il leur faut  
 profiter de l'instant; demain ils ne seront plus;  
 mais le prince ne peut régner & qui mourra sur le  
 Trône; ce prince qui doit donner puissance durable  
 qu'il transmettra à ses enfants, & nuit à lui-même  
 : autant

autant qu'à son peuple par son insatiable & apétueuse  
 avidité; pour quoi donc ne révoquerait-il pas des loix  
 pour-il en si Savoir? avec lui assurément tout le pouvoir  
 qu'il peut exercer sans risque pour lui-même & pour les  
 autres: tout son mal sera son ouvrage. il ne sent  
 qu'à lui d'être heureux & de faire des heureux. ce n'est  
 même qu'à l'aide de cette dernière faculté qu'il peut  
 exercer la première & toute cette Vaine mortelle qui  
 l'environne en pour les autres; le plaisir de faire du bien  
 est pour lui seul; tout le reste à son amertume; ce  
 plaisir des adoucir toutes. la Voie de faire du bien est  
 tout autrement douce & touchante que celle de le recevoir.  
 C'est un plaisir qui ne s'use point, plus on le goûte  
 plus on se rend digne de le goûter: on s'accoutume à  
 sa prospérité propre & l'envie devient insensible, mais on  
 sent toujours la Voie d'être l'auteur de la prospérité  
 publique.

Quel de plus aisé, de plus simple & de plus sûr que  
 de remplir une si belle destinée? Quel Prince  
 mettra sa confiance dans des loix légitimées par le  
 consentement général, éprouvées par le tems,  
 consolidées par l'habitude, & qui seront bientôt  
 abrégées & perfectionnées selon leur progrès des  
 lumières publiques au lieu de les étouffer: qu'il mette



Sa confiance en ces loix : en le soulageront en  
 diminuant son ouvrage, en le débarrassant des  
 intrigues qui auront moins à gagner auprès d'elles,  
 & par cela seul les mœurs publiques seront réformées,  
 elles contempleront ses loix en contemplant ses moyens,  
 elles feront sa sûreté en multipliant autour d'elles  
 les hommes contents de leur sort, en intéressant à  
 lui tout ce qui s'exerce sous sa protection. Je ne sais  
 si toutes les histoires nous abusent, mais s'il en faut  
 croire quelque chose, il est évident que ceux qui ont  
 violé les loix, ont bouleversé bien des empires, tandis  
 qu'en respectant les hommes & leurs droits, on n'a  
 jamais fait de mal ni aux nations, ni aux souverains.

Au moment où le Règne du Despotisme commença  
 à Rome, les proscrits du moins trouvant dans  
 leurs femmes une fidélité parfaite, modeste dans  
 leurs affranchis & leurs esclaves, nulle dans leurs  
 fils, tant l'espérance est une dangereuse séduction  
 pour l'esprit humain & capable de violer les droits  
 les plus saints, desquels deviennent des traverses  
 & des obstacles. Quand Septime Sévère parvint  
 à l'empire

à l'empire, il trouva trois mille accusations d'adultère  
inscrites sur les tables publiques, & la dépravation des mœurs  
était si générale qu'il fut impossible même de tenter  
une réforme. Sous le règne de Claude, Sénèque  
disait que les femmes étaient venues avec tant d'indifférence  
qu'elles n'avaient rien de plus à montrer en secret à leurs  
amans, qu'en public à tous les Citoyens, que l'on en était  
venu au point de ne plus se marier que pour rendre  
l'adultère plus piquant & de ne regarder l'adultère avec  
un seul amant, que comme un mariage ordinaire;  
enfin en Jugement de sa vie, l'impudicité était devenue  
la source des plus grands maux de l'état.

Je demande où le laboureur est plus heureux & plus  
riche ~~en Angleterre~~ <sup>qu'en Angleterre</sup> ~~qu'en France~~ <sup>qu'en Angleterre</sup>? où le Citoyen  
est plus indépendant de tout autre pouvoir que de celui de la  
loi? Je demande où la population, l'agriculture & le  
commerce fleurissent mieux? Dans quel autre Royaume  
de l'Europe on a vu un seul bourgeois accompagner son Roi  
avec 180. Chariots, Cortège qui prouve mieux que ne le  
feraient tous les livres du monde la sagesse du gouvernement  
honorer d'une telle prospérité? Curieuse nous l'audace de  
comparer la nôtre à la leur, proportion gardée de nos territoires  
respectifs & de nos avantages naturels? Je demande enfin  
si l'Angleterre est un coin-gorge? Si l'on voit cette



nation Serer un œil sur la constitution de ses  
 Voisins, invoker leur police & désirer la Cadaveruse  
 tranquillité que produit notre administration arbitraire  
 = Si l'on répond à ces questions, c'est impossible  
 de ne pas répondre, il faudra couvrir quelque loi qui  
 a failli tout Citoyen des manœuvres ministérielles &  
 Judiciaires; que cet abus eût ceux qui tend la propriété  
 personnelle du plus faible individu de la société, au vice  
 sacré, & peut-être plus sûr que celle du Prince du Roi  
 n'a pas produit de si grands désordres. Donnerons-nous  
 donc toujours aux Anglais d'aur tous les pièges que nous  
 tend le gouvernement? aurons-nous toujours la manie  
 de croire qu'il n'y a de faisable que ce que nous faisons?  
 & tandis que nos propres maîtres s'ingèrent à régler  
 des étourdis de Londres, tandis qu'ils s'habillent à  
 l'Anglais, qu'ils boivent, qu'ils courent à l'Anglais,  
 qu'ils entretiennent à grands frais des Sociétés de chas  
 anglaise, qui assurément n'auraient pas mieux que  
 les nôtres, si le gouvernement voulait bien ne point se  
 mêler de leur éducation, & réglementer les propriétaires  
 qui en savent & en sauront toujours plus que lui sur leurs  
 intérêts particuliers, ne serait-il pas permis de penser  
 qu'on pourrait trouver chez certains Français des choses  
 = plus dignes

plus dignes d'être imitées. Hurlez de quoi nous guérir  
 de nos préjugés suédois? ... aplanissez, vous de votre  
 police, O Parisiens! la malpropreté de votre peuple,  
 & de votre air vous infecte. Vos maisons exaspèrent  
 exhaussées interceptant le cours de l'air, si fort comme suspendues  
 sur les eaux en arrêtant les Vapeurs, & vous menacent conti-  
 nuellement de votre ruine. Vos marchands de vin vous empoisonnent.  
 Vous avez toute la liberté nécessaire pour préparer vos  
 aliments dans le plus dangereux des métaux: vos charlatans  
 de toute espèce se font impunément de votre vie. Les livres  
 de médecine, les Remèdes, les Recettes les plus absurdes, imprimés  
 avec la sanction publique, mettent des années & des années dans  
 les mains de plusieurs milliers d'ignorans & d'insensés. on tend  
 à vos sautoirs & à vos bouches les pièges les plus multipliés  
 & les plus dangereux: des préjugés extravagans & funestes  
 se maintenant par voie d'autorité ou d'intigue: vos  
 clochers appellent la foudre sur vous, sur vos maisons, &  
 pour honorer Dieu exposent continuellement la vie des  
 hommes: une Vapeur pestilentielle s'exhale des tombeaux  
 sur les quels vous marchez & où l'on vous enfame & que  
 l'on vitans, ou du moins sans que votre mort soit jamais  
 embarrassée, quoique des témoins qui n'ont rien vu l'attestent:  
 vos hôpitaux sont un foyer continu de mal & de douleurs  
 & font trembler l'humanité: vous affrontez chaque jour



dans Nos Salles de Spectacle ridiculement confortées, l'insan-  
 lubrité la plus contagieuse; Nous êtes Sables, infirmes,  
 mal-sains: votre Vie est courte & malheureuse, & de plus  
 Vous êtes esclaves; mais en France on sait à point  
 nommé ce qui se dit & dans vos Cafés & même dans vos  
 maisons, on retrouverait un homme au centre de la terre:  
 vos espions sont fort industrieux, Nous recouvrent assez  
 facilement vos bijoux, lorsque Vous payez mieux que  
 les Sables qui les ont volés..... O Parisiens! morgueillez Vous  
 de votre sublime police: mais puisqu'une Ville qui  
 contient plus de deux cent mille âmes, puisqu'une autre  
 Ville plus grande que Paris, puisqu'un Royaume peuplé  
 de 7. à 8. millions d'habitants Sables, fleurit & prospère  
 sans tout cet appareil du Despotisme qui nous fait traités  
 d'Étrangers par l'étranger, sans le secours de ces ordres tyranniques  
 toujours prêts à frapper indistinctement tous les Citoyens,  
 mais surtout les Sables, selon le bon plaisir des ministres  
 qui confondent leur propre intérêt avec celui de Souverain  
 comme si l'un ne pouvait pas être opposé à l'autre;  
 Je soutiendrai toujours qu'il est inutile de croire  
 que votre police & vos lettres de Cache soient  
 essentiellement nécessaires à la Société.

Un Edit du Roy de 1757. porte, que tout auteur d'imprimés & Colporteurs de livres tendant à attaquer la Religion, à ébranler les esprits, à porter atteinte à l'autorité du Roi & à troubler la tranquillité de l'Etat seront condamnés à mort. Muzard de Vouglans, dans son détestable ouvrage des loix criminelles de France dans leur ordre naturel, a rapporté cette abominable loi, que le plus atroce despotisme n'avait pas même osé faire connaître. On voit que les ministres peuvent s'imaginer faire grâce aux auteurs d'épigrammes & chansons ou de livres qui leur déplaisent, quand ils ne les craignent que d'une lettre de cachet. Quand on pense que cette loi pouvait couler la vie à l'immortel Rousseau, que son âme grande & fière pouvait se remettre pour obéir au décret absurde avant qu'atrocité lancée contre lui, & à l'illustre Raynal, s'il n'eût pas pris la fuite, le cœur gonflé d'horreur de ce que le Despotisme peut inventer, & ses satellites d'exécuter.

Les belles remontrances de la cour des Aides disaient qu'aucun Citoyen à cette époque n'ait osé de ne pas voir sa liberté sacrifiée à une vengeance, car personne n'est assez grand pour être à l'abri de la haine d'un ministre, ni assez petit pour n'être pas digne de celle d'un commis des fermes.

Il faut espérer que nous n'aurons plus de pareilles horreurs.



Le Duc de S<sup>t</sup>. Exremond alla remercier le cardinal  
 Mazarin de l'avoir tiré de la Martinique; ce ministre lui dit:  
 qu'il était persuadé de son innocence, mais que dans la  
 posture qu'il occupait, on se trouvait obligé d'écouter tant  
 de choses qu'on distinguait bien difficilement le vrai du  
 faux — cette excuse n'et-elle pas consolante & dépair  
 ou elle est admise, un pair son libre.

Je demande si sur les trente deux princes de la 3<sup>me</sup>  
 race de nos Rois, il n'y en a pas au delà des deux tiers  
 qui se sont rendus beaucoup plus coupables envers leurs  
 sujets que les Rois de la grande Bretagne envers les  
 Colonies anglaises. Car si il ne faut qu'ouvrir nos  
 annales, quelque détectives qu'elles soient, pour s'apercevoir  
 qu'il n'est point de Souverains, qui, étant passés d'un  
 bon, aient marché au Despotisme à plus grande par,  
 & avec moins de modération, que les monarques Français,  
 & qu'aucune histoire n'offre une plus longue suite de  
 maux que la nôtre. Les détails & les réflexions néces-  
 saires pour développer cette vérité, & montrer, depuis  
 Louis le Gros, des traies non interrompues de  
 usurpations qui nous ont conduit de l'anarchie au pouvoir  
 arbitraire, sont très nombreux, mais sans remonter si  
 haut

haut, parcourons nos fastes depuis le Règne des Valois, ces Règnes tous Summes & tyranniques, selon ce que l'on a de Charles V. prince formé des mains de l'expérience & de l'adversité, Vrainement habile & Sage, quoique fort loin d'être irréprochable, & de Louis XII. dont les fautes politiques furent rachetées par d'aimables Vertus: Descendons depuis cette époque, à la quelle nos Rois possédaient assez de pouvoir pour être comparables des maux de leur peuple jusqu'à nos Jours, où il nous a craindre que l'exercice & l'abus de leur autorité, & de tout un Corps d'ail rapide sur l'Histoire de ces princes, dont on veut la modulation.

= Se trouve d'abord les dissipations excessives & les exactions atroces, l'inflexible dureté de Philippe le Bel, prince sans foi, insatiable de pouvoir & d'argent, l'indignité & le cruel, qui viola tous les droits de la nation & des particuliers, qui força à une révolte presque générale tous les Ordres, tous les parties de l'état, & qu'une mort prématurée put seule sauver de l'abîme d'infortune & d'humiliation que ses fautes & ses crimes avoient creusé sous son trône.

= Son fils, pendant un Règne d'un instant, se montre l'exister de sa cupidité: uniquement occupé à assouvir cette vile passion, il lui sacrifie engagements, promesses, Droits, honneur, Justice & rend à son malheureux peuple une liberté fautive & illusoire.



- Philippe le long, plus habile à mieux intentionné  
n'abandonne cependant par les Systèmes arbitraires de ses  
prédécesseurs, il proutit la magistrature en continuant le  
Commerce nouveau de la Vénalité des Charges: il tente  
d'établir des impositions de sa seule autorité, ne lide qu'à la  
Crainte d'une Défection générale, & s'irouge peu pour adoucir  
les maux dont était travaiée la France; ce païe, dit  
Molingbrosse, qui ne demande qu'un gouvernement supportable  
pour son heureux & riche, tant la nature a fait pour lui.

= Charles le Bel ne saule par moins son peuple  
que son père & ses freres, & périt après un Règne de quatre  
années qui lui méritent peu de Regrets. la Providence, dit  
Mézercain, ne permet pas que la postérité de celui qui  
avait Saccagé la France par des exactions & des Violences  
inouïes jusqu'à lui, durât l'âge d'homme

= L'ingrat & avide & violent & Despotique Philippe VI.  
Tantit les Vices les plus laches des Valois. Sans-monoie,  
publicain insatiable, il déchaine Contre ses Sujets les maux  
Sans nombre qu'engendre l'hidre venaisante de la fiscalité.  
1<sup>e</sup> Remarque Sous son Règne Déastreuse l'assassinat de  
Quarante-Sept. hommes Meurons & Normands Venu à Paris  
Sur l'invitation du Roi, Sur la foi publique, & Décapités  
Sans aucune formalité de Justice.

= Le Suplice du Comte D'Eu, exécuté sans Jugement  
ni procès

ni procurer; la confiscation de ses biens partagés entre les barons, la dévotion perfide du Roi de Navarre, & le massacre de ses amis, Souille à jamais le Règne de Jean, le plus emporté, le plus arbitraire, le plus imprudent des Rois, qui accabla de maux la France & la couvrit de honte.

- La dévotion, la cupidité, l'ambition, la féroce détruisant en peu d'instant ce que la Sagesse & la confiance de Charles V. avaient fait. Le Royaume suspendant tout en proie à des malheurs effroyables: alors commence l'horrible usage de juger par Commissaires, satellites odieux du despotisme, qui ne trouvaient jamais un innocent dans ceux que les ministres accusaient: alors on ôte la liberté dans le Sanctuaire même de la Justice par des Voies d'autorité, surques-là inconnues & depuis si multipliées: alors Charles VI. déshérite son fils en faveur de l'étranger des Français, & s'ils eussent connu l'obéissance passive qu'on exige d'eux aujourd'hui, le sang de la maison Royale était pour jamais exclu du trône.

- Pour prix de la fidélité de cette nation guerrière, ce Charles VII. dont nous révérons la mémoire comme si c'était pour nous & sans nous qu'il eut reconquis le Royaume, Charles VII. sous le prétexte des circonstances orageuses qui l'agitaient, porta un coup irréparable à nos libertés: le droit de se taxer n'est plus qu'un vain nom.



Les troupes réglées & perpétuelles Soldées en argent, ce qui  
 suffit pour les rendre les artisans du plus terrible  
 despotisme, les troupes perpétuelles, dis-je, menacent &  
 asservissent un peuple dont on avait couronné les chefs  
 pour le charger à Volonté.

= Citons sur l'état de la tyrannie de Louis  
 XI. mauvais fils, mauvais Père, frère barbare, maître  
 vicieux, ami dangereux, implacable & perfide ennemi;  
 " Prince rusé, cruel, dépourvu de sensibilité, étranger  
 à tout principe de justice, sans aucune idée de devoirs  
 qui désaiguait toutes les contraintes que le sentiment  
 de l'honneur, ou le désir de la gloire, impose même  
 aux hommes ambitieux, qui se plaisait à inventer  
 de nouveaux supplices bien plus pour mieux tourmenter  
 ceux qu'il haïssait, & surtout les nobles, qui fit de  
 " Louis le Tristeur son favori le plus cher, son satellite  
 le plus affidé, délateur, témoin, Juge & exécutant  
 de ses victimes.

" Charles VIII. sans talent & sans Veux, immole  
 ses Sujets avec toute la présomption la précipitation  
 & la légèreté de l'ignorance, aux précipitations quela  
 maison d'Anjou lui avait données sur le Royaume de Naples.  
 Sous son Règne commencent ces funestes guerres d'Italie  
 qui ont porté les Coups les plus terribles à la liberté  
 Française

Française, & même à celle de presque toute l'Europe, en négligeant l'usage des troupeaux réglés, les expédients de finance & l'augmentation illégale & sans bornes des revenus royaux.

Louis XII. peu peu éclairé de son peuple, mais vraiment bon, courtois ami de la Justice, simple dans ses mœurs, économe par goût & par principes, respectueux des loix & des Sujets, ses Verbaux Suppléant aux talens qui lui manquent. Dépourvu de sagacité & de pénétration, la droiture de ses intentions envoie ou repare ses fautes, il mérita l'amour de ses Sujets, l'estime & la confiance même de ses ennemis: ses guerres sont mal conduites, mais peu à charge à son peuple (car il ne confondit point son patrimoine & son Royaume) ses traités de paix peu honorables, mais préférables aux maux qui les entraînent de l'abus des ressources: il n'endure pas de charges de finances, & c'est une grande erreur, mais il réduit les impôts de moitié, & c'est un grand bienfait: son cœur lui dit que le peuple & la gêne n'ont point appris à tant d'autres, par même à Charles V. qu'un Roi n'est riche qu'autant que l'est son peuple, & que moins le peuple est chargé, plus il a le pouvoir d'enrichir son pays & son prince: Louis XII. subvertit lui & sa cour qui fut toujours frugale & peu nombreuse, des revenus de son domaine: son amine



Sur par un grand Homme, mais à tout prendre il Sur  
un bon Citoyen, & les Français plus heureux. Sous  
l'administration de ces deux pateriens que sous celle de  
leurs Rois les plus célèbres, Charlemagne & Henri S. Seul  
excepté, doivent échoir leur mémoire, & se souvenir à jamais  
que la Justice & l'humanité sont les premières & les plus  
utiles Vertus des Hommes d'Etat & des monarques.

= Les prodigieuses Ruines de François premier  
Son impéritie, ses Longues arbitraires & ses Rois barbares  
mettant la France à deux doigts de sa perte, & pour  
expier tant de fautes, il ne lui gouverna qu'avec plus de  
Dureté. le premier, il gêna la liberté de la presse, le  
Commerce des peuples humains, Ressource si précieuse  
pour tout administrateur qui aura les intentions droites.  
il réprime cette Censure publique si utile que Louis  
XII. avait permis d'étendre jusqu'à sa personne, il s'arroge  
le droit de disposer des Dignités du Sacerdoce, liberté  
non par inuie, mais toujours criminelle, & tendante  
rapidement au despotisme. il négocie cet odieux trafic  
avec l'Eveque de Rome, qui, élu lui-même par ses  
Confrères, ravissait le droit d'élire les prélats à ceux  
qu'il tenait des Décrets de l'Eglise & la trahissant  
par cette indigne prévarication, traitait d'un droit  
qu'il n'avait jamais eu. enfin, ce prince inconsidéré

Ouvre la Scène effrayable d'associés, dont la fanatisme  
 a enorgueilli sans relâche notre patrie pendant un siècle.  
 La corruption effrénée de la cour altère à jamais les  
 mœurs des Français & perd leur esprit national, car  
 le monarque qui encourage la dépravation des Citoyens,  
 qui détrempe l'honnêteté publique par une séduction courtoise  
 des mécontents, ou des exemples scandaleux, est plus  
 à craindre que celui qui frappe du glaive tout ce qui  
 s'oppose à lui : la force en redoublée & agressive de tout,  
 & si la nation contre laquelle elle se déploie a encore  
 d'énergie, la corruption est un moyen tout autrement  
 sûr pour l'asservir & d'autant plus efficace qu'elle est conta-  
 gieuse pour la plupart des hommes & diminue par un très  
 petit nombre ; aussi fut-elle un des plus grands vices  
 de l'administration italienne, qui, bientôt après, mit  
 la courbe à nos maux.

Henri II. parvint au trône par un crime  
 qu'il ignore peut-être, livra ses Sujets aux travaux, aux  
 fardeaux, aux persécutions, & donna le signal des guerres  
 civiles & religieuses, né avec des talents, déjà couronné  
 par des succès, mais subjugué par une faiblesse honteuse  
 il entraîna les Français aux pieds d'une intrigante &  
 sacrifia à une passion ridicule son honneur, ses intérêts,  
 sa nation & sa gloire ; mais cette triste époque est



Bientôt again par des malheurs plus terribles  
 = François II. malheureux enfant, faible de corps  
 & d'esprit, règne & meurt dans l'espace de 7. mois. Dans  
 ce court période, la haine & l'ambition effrénée d'un ministre  
 exercent sur la France la plus complète tyrannie. Le  
 Roi ne peut acquiescer ses dettes: le Cardinal de Lorraine  
 défend, sous peine de mort, de solliciter le  
 paiement, & réserve à son parti les trésors de l'état: il  
 publie des lois les plus atroces contre les protestants &  
 les fait exécuter avec rigueur: il s'efforce d'établir son  
 despotisme sur la sombre terreur des persécutions reli-  
 gieuses, & de les éterniser en France en y faisant renaître  
 l'inquisition: il corrompt les magistrats & fait éléver  
 au gré de ses vengeances l'arbitraire de la justice: il  
 immole par milliers les Citoyens qu'il hait, soupçonne ou  
 redoute, & les fait périr sur l'échafaud, dans les prisons,  
 au milieu des tortures: il avante sur le sang Royal,  
 & ne pouvant arracher d'un Prince d'une extrême le signal  
 d'un assassinat, il ose faire juger & condamner deux  
 prisonniers de sang par des Commissaires qui, peu après  
 déclarent qu'ils n'ont ni vu, ni entendu aucune charge  
 contre eux. L'arrêt de leur mort est dressé & signé  
 Signé: enfin l'audacieux ministre menace ouvertement  
 = le trône

le trône & s'efforce d'y planter son tronc..... Digne fruit  
 qu'ont tenuilli & que tenuilliront toujours, si ce n'est eux-  
 mêmes, au moins dans leur postérité, ces arroyés dévorés  
 qui ne voient pas guère leurs vœux, il n'y a que  
 leur peuple!

- Charles IX. parvient à la couronne, & se montre  
 infernal exerce au sortir de l'enfance ce que Caligula  
 n'avait que désiré: il médite avec la plus profonde  
 noirceur la plus abominable perfidie: il souille la  
 France d'un crime éternel; il extermine d'un coup cent  
 mille de ses Sujets, au nombre desquels se trouve l'un de  
 nos plus grands hommes, le seul peut-être qui ait jamais  
 travaillé de bonne foi à nous donner une constitution libre  
 & Charles IX. a été l'ami d'abord de Dieu & après son sort!  
 & les ministres de la Religion & les Orateurs célèbres ont  
 sa bonté!..... O homme! pourquoi vous êtes si lâches,  
 il y a quelque mérite à vous servir!

- Henri III. indolent & corrompu, esclave de ses  
 indignes favoris, livré aux conseils perfides de sa mère  
 qu'on ne peut nommer sans horreur, qui, pour retentir  
 & assurer le pouvoir, fomenta toutes les divisions de la  
 France, fit un commerce ouvert de débauches & de trahisons  
 & précipita son fils dans l'abîme: Henri III. nous



apprend qu'un Prince faible est le plus mauvais des  
 Rois, & qu'un Sardanapale peut faire autant de mal  
 qu'un Néron. Résolu à la situation la plus critique  
 par la politique insensée & barbare de ses prédécesseurs,  
 il ajoute encore à ses embarras en s'embarrassant de Tuter  
 méprisables, & d'intiguer dangereuses. par une grande &  
 funeste erreur, on s'était efforcé de tromper les deux  
 partis qui déchiraient la France, puis d'en abattre un  
 en se partialisant pour l'autre; cette astuce italienne  
 accrut leurs forces en les aiguillant tous deux. L'un se  
 permit tout, parcequ'il se savait craint & protégé;  
 l'autre osa tout, parcequ'il ne comptait que sur lui-même  
 pour se défendre. Henri perdit sa tranquillité,  
 sa réputation, son honneur, son pouvoir & sa vie  
 pour n'avoir point eu l'adrelle ou le courage de réprimer  
 deux factions également dangereuses ou de Tuter neutre  
 entières & de leur en imposer. grande & redoutable  
 leçon! qui enseigne à tous les Rois que quand ils auront  
 soufflé l'extinction du fanatisme, ils ne seront plus les  
 maîtres d'arrêter l'incendie; qu'ils ne sont rien, quand ils  
 ne sont pas les hommes de leur peuple, & surtout  
 qu'ils ne donnent jamais impunément l'exemple de la  
 violence! Car le tyran a beau multiplier les perscriptions

des bourgeois, celui sous le coup du quel il doit  
tomber, échape à sa fureur.

La France venait sous un Roi gentilhomme  
formé à l'école du malheur, accoutumé à apprécier  
à ménager les hommes, parcequ'il en avait eu long-temps  
besoin & qu'il avait éprouvé toutes les vicissitudes de la  
fortune, parcequ'il connaissait & chérissait la nation  
fidèle à la quelle il devait tout & que sa grande âme,  
capable de reconnaissance, ne l'était pas des délices du  
despotisme & de la cupidité; il trouva son peuple déchiré  
par 40. années de guerre civile, débiteur de toute l'Europe,  
surchargé d'une multitude de dons & de pensions dont il  
avait fallu acheter la soumission des factieux & payer  
l'obéissance des services des Sujets fidèles; épuisé par  
les traitans, les favoris, les Turcs, en un mot écrasé  
d'une dette de 330. millions: cent millions du fond des  
Domaines Royaux avaient été aliénés. les frais de  
perception des pillages étaient tels qu'on levait cent  
cinquante millions quand le Roi en recevait trente.  
eh bien! ce prince aussi bon homme d'état que  
guerrier magnanime, ce prince aidé de Sully, porta  
en moins de 18. ans son état au plus haut point de  
prosperité qu'il ait jamais atteint; il diminua les tailles



de huit millions: il réduit les droits intérieurs de près  
 de moitié: les dépenses extraordinaires & les autres absorbent  
 38. millions: toutes les dettes sont acquittées: le  
 royaume est embelli par des monuments publics, enrichi  
 par des canaux & des chemins, défendu par des places  
 fortes: on entre de former une marine: l'arsenal est  
 augmenté de cent pièces d'artillerie, de toute sorte de  
 munitions, d'armes pour 20. mill. hommes: les revenus  
 du Trésor s'accroissent, & il se trouve dans ses coffres  
 plus de 45. millions ----- France! Voilà tes ressources.  
 France! Voilà ce que tu peux demander à tes Rois: Voilà  
 ce qui a été fait: Voilà ce qui se peut encore, même  
 sans le talent de Henri le grand, qui avait après tout  
 plus d'âme que de génie, car la nation est plus instruite,  
 plus docile, & les circonstances moins défavorables. mais  
 le monarque qui administrerait ainsi ne vivrait pas au  
 despotisme: il consultait, il écoutait, il voyait: il  
 connaissait ses devoirs autant que ses droits, il respectait  
 les loix: il chérissait son peuple & son ami, son principal  
 ministre était Sully; Sully Vieilli dans les camps & non  
 dans les cours, mais & non enervé par l'âge: Sully fier,  
 austère, inflexible, inexorable pour les courtisans, mais  
 ami du laboureur & défenseur de l'opprimé; Citoyen avant  
 d'être sujet, patriote avant d'être ministre, grand par  
 son talent

Ses talens, plus grand par ses Vertus... Encore fut-il  
 menacé quinze fois d'une disgrâce: encore était-il incessa-  
 ment assiéger d'une foule d'édits burlesques & qu'il se  
 parler guir de Cour & des maîtresses, & cependant on trouvait  
 un Henri? en n'aurait-il sur le trône, jamais, jamais:  
 ce n'est par là qu'il se forme. On trouve un Sully!  
 quel autre qu'un Henri se soutiendrait? avouer français!  
 s'il reparait un de ces hommes courageux & vraiment  
 grands qui sur tout ont pour vous l'aider, vous vous ligueriez  
 contre lui, vous applaudiriez à sa disgrâce... Hélas!  
 le fanatisme qui nous enlève notre père & notre  
 patrie nous a-t-il donc dévoué sans retour aux sévices  
 du pouvoir arbitraire!

Les manœuvres destructives du sanguinaire Richelieu  
 blessent la France au cœur, en étendant, en consolidant  
 & surtout en préparant le régime de l'oppression ministérielle  
 & fiscale, en avilissant la nation par la terreur, en abaissant  
 les grands par la corruption, en perfectionnant les  
 systèmes arbitraires & les mettant à la portée des brigands  
 les plus lâches & les plus ineptes, en introduisant cette politique  
 insidieuse & traçante de l'homme de cour par excellence...  
 Citoyen perses, ambitieux efféminé qui devenait tout &  
 n'éleva rien qu'une réputation trompeuse, exagérée par



l'adulation, l'ignorance & la servitude, & qui, dévoilé  
 par le sens & la philosophie, Vint à l'émancipation des  
 pauvres & des sages, le parricide Oppresseur de son pair  
 - Louis 14. dans le cours d'un trop long règne,  
 achève par des attentats de toute espèce l'ouvrage du  
 Despotisme. Sublime Orqueilleux qui ne connaît jamais  
 d'autre règle que sa Volonté, & ose l'ériger en loi,  
 qui régit son peuple par des lettres de cachet, & se  
 dit voler au delà des mers, qui tenait aux talons du  
 pouvoir arbitraire des fureurs de l'intolérance & défendit  
 sous peine de galères & de confiscation, à ses Sujets, à  
 des Français à des hommes enfin, de sortir du Royaume,  
 tandis qu'il en roulevait un million avec la gloire  
 du Fanatisme (S. M. archevêque nouvelle, presque aussi  
 odieuse que la première, & Cent fois plus funeste, qui  
 tira trois autres millions de Français aux ouvrages de  
 ses Vassaux, qui voulut forcer un peuple libre  
 à reprendre un tyran qui s'acquit 20. millions d'hommes  
 à ce qu'on n'a par Tongi d'appeler sa gloire & perdit cette  
 devise insensée, Seul, contre tous : exécrable impi-  
 royable qui dévota sa nation à toutes les horreurs  
 distales que nécessitent 50. ans de combats, qui  
 l'écrasa de son faste & l'obéra pour jamais, même encore  
 : par la quantité

par la quantité énorme des impôts, qui par leur forme  
 pernicieuse & l'impéritie de son administration, qui le  
 premier établit d'autorité les impositions directes & charges  
 l'état en 20. ans, de quinze cent millions de rente, qui  
 donna l'exemple de ces édits burlesques & multipliés depuis  
 sous tant de formes, & rassembla une foule d'insupportables  
 travaux & de soins nécessaires par leurs brigandages même &  
 parvenant à faire baloter au désespoir. L'administration impite  
 qui sacrifie les richesses naturelles & pour qui incalculables  
 de son pouvoir aux illusions vaines & de son intérêt mercantile  
 subit au détriment de l'utile emploi du Commerce  
 & celui de l'argent & les notions les plus simples de l'économie  
 naturelle, qui encourage le luxe le plus déraisonnable,  
 celui de décoration, & le trafic de l'argent qui ruine  
 l'agriculture, corrompt les mœurs brèche à l'impôt.  
 qui sans cesse est recourus à l'usage aux innovations  
 dans les monnoies, aux réductions forcées de l'impôt,  
 aux aliénations du Domaine, à toutes les extrémités  
 imaginables, aux engagements impossibles à tenir, aux  
 expédients les plus violents & les plus ruineux. dissipateur  
 aveugle qui crée pour deux millions d'officiers  
 impôts & de dépenses & d'indulgence déguisée, & qui laisse  
 plus de quatre milliards de dettes, Roi qui connaît si



mal les hommes qu'on en ait pu dire, que lorsqu'il  
 voulut ce qu'il appelait les former, il ne recueillit  
 de sa présomption & de ses efforts, que des malheurs &  
 de la honte, qui ignora tellement la vraie grandeur  
 qu'il provoqua la flatterie des plus bas, des plus  
 débauchés & des plus folles, qui porta si loin l'égoïsme  
 & l'hum des conseils, que dans sa profonde sagesse, il  
 donna à l'un de ses petits fils, était d'une s'attacher  
 à jamais à personne, qui fut si insolument vain, qui  
 méprisa si ouvertement la nation, alors illustrée par tant  
 de grands hommes, qu'à peine l'avoit corrompue par  
 le scandale de sa cour & son propre exemple, il osa  
 lui désigner pour héritier le duc de ses débauches.  
 L'homme enfin en qui tout fut médiocre, excepté son  
 caractère plus singulier que grand, si toutes fois il  
 n'y eût pas encore plus d'effacement que de singularité,  
 alla si loin qui place son règne dans l'époque la  
 plus brillante pour l'état des élucubrations de l'esprit  
 humain.... Voilà le monarque que nous appelons  
 encore Louis le Grand.

mais c'est avec raison qu'on nous a reproché d'insulter  
 le règne de Louis 14. sans en avoir le droit,  
 puisque les peuples n'ont pas été plus heureux après lui  
 - & que

& que le nom Français a eu moins de gloire.... O com-  
 plaisans panégyristes de notre gouvernement & de nos Rois,  
 n'avez-vous donc pas vu comme nous une Régence qui  
 cherchoit à corrompre & à tinter la nation en tournant  
 toutes ses vûes & ses passions vers l'amour d'or, se jouer  
 avec une égale effronterie des revenus publics & des  
 fortunes particulières : n'avez-vous pas vu la signature  
 du Souverain prostituée dans toute sorte de mains & de cir-  
 constances ? Le trafic du crédit & des places exercé publique-  
 ment & marqué leu ? Les lettres de cachet vendues par  
 des Courtisannes, désoler tous les Ordres de l'état &  
 pourque sauver les familles ? un décret fatal, apporté  
 de Rome par l'intrigue sous le Règne de Louis XIV.  
 soutenu par sa persécution, devenir sous son successeur  
 une source de malheurs, de troubles & de vexations  
 pendant 30. ans ? des enrégimentemens forcés sans nombre  
 des lois de Justice, autrefois siingule symbole d'union  
 du Souverain & des Sujets, aujourd'hui redoutable  
 appareil du pouvoir arbitraire ? des édits destructeurs  
 de toutes lois, de toutes loix, de toutes libertés, ren-  
 nissant le Despotisme de droit à celui de fait, arrachant  
 à son peuple esclavage sans résistance & presque sans y  
 penser, le mépris de sa Soumission, l'autorité qui lui  
 représentait ses anciens privilèges ? la magistrature qu'au-



Sois exilée, enfin déterrée & par-tout pour l'amour d'elle.  
 Ces Soisance & deux charges de Judicature si souvent  
 déclarées inamovibles, par des loix tellement nécessaires  
 que le tyran Louis XI. n'avait pu se refuser à leur  
 confirmation, confisquées en une nuit par arrêt du  
 Conseil, & 170. magistrats délégués au même instant où  
 il a plu à la Vengeance de les enlever? peu de mois après  
 tous les parlements de Royaume, ces Privileges effacés de nos  
 droits, ces derniers & faibles attraits de notre liberté mourante,  
 détruits du même coup? Dix mille familles ruinées par  
 ces attentats inouï, & cent mille obéies par ses suites.  
 des tribunaux composés du Voleur de la nation faisant  
 palir les Français. Tous les engagements qui lient les hommes  
 foulés aux pieds; sont banqueroutes ouvertes & antinomiques;  
 des millions d'infraction à la loi publique palliées par  
 des Titres de Chevalier d'indignité; les Fonds Burgualdes  
 respectés par les plus hardis déprédateurs, réduits, extirpés  
 ou enlevés, la Dépense excédant la Recette de 70. millions,  
 les moyens les plus violents & les plus infâmes épuisant  
 toutes les ressources & ne réparant rien, parce que les  
 fantaisies du Jour engloutissent les pécunies de la  
 Vieille; le pécuniaire augmenté en raison de l'instabilité  
 des places; la nomenclature fiscale s'enrichissant chaque  
 Jour sous la plume des plus infatigables exacteurs; un

Déchainant sur ses Sujets plus d'impôts que tous ses prédécesseurs  
 ensemble; les nouveaux Vingtièmes, les augmentations de  
 taille, les surcharges sur les denrées de première nécessité,  
 les unions arbitraires au domaine, le privilège exclusif  
 de vendre au plus offrant, l'impératrice égale à l'avarice & à la  
 mauvaise foi, le Gouvernement s'exerçant pour flatter les  
 particuliers avec l'oppression de ces Seigneurs qui bravent la  
 honte; Deux ministres Souples & intrigans à la Cour, impassibles  
 & Opiniâtres à la Ville, ne sachant que dominer, réduisant  
 à cet art funeste toute leur politique, montrant à l'étranger  
 étonné que la méchanceté peut faire des émules & se  
 surpassant tour à tour dans leurs propres sciences; la nation  
 attachée au char d'une prostituée, qui décidait également  
 du sort des Princes & des peuples, des grands & des petits;  
 l'oppression au dedans, depuis le Duc & pair jusqu'au  
 Cabanin, la faiblesse & le déshonneur au dehors; le plus  
 insolent luxe élevé sur les ruines, la misère & la honte publique,  
 le désespoir au comble, l'apathie de la gêne & des plaintes  
 ensanglantée par de nombreux suicides; Deux affreuses  
 disettes produites par les manœuvres atroces des publicains  
 & de leurs protecteurs, ravageant le malheureux Royaume,  
 enfin (chose horrible à penser) le Roi, non seulement  
 autorisant, mais faisant le monopole aux dépens de la  
 subsistance de son peuple?.... tel fut le Règne de Louis  
 le Bien aimé.... mais il ne fut pas méchant - non



mais qu'aurait-il fait de plus s'il l'eût été? il ne fut par  
méchant, mais faible, inaplique, dissipateur, égoïste, & les  
fautes de son administration offrirent à la postérité l'image  
l'époque la plus désastreuse de l'histoire de la monarchie.  
Dire encore qu'il n'y a de tyrannie qu'où il y a un tyran:  
dire que nos Rois n'ont jamais voulu être despotes & que  
nous n'avons point eu de Tyrer. C'est de Rome du moins  
d'avoir l'amir, les rois souissent à nos yeux du fruit  
de leurs crimes, de nos dépouilles. Vaut-il ce que nos  
Rois ont fait pour mériter notre confiance: dans une  
période de 500. années, trois en ont été dignes?

: Ce fut Charles V. qui fit l'invention la mortelle  
en 1369. on ne presume pas qu'il la destinât à l'usage  
unique qu'en ont fait ses prédécesseurs.

: une seule anecdote prouvera quelles vexations on  
exerçait sur le peuple. pendant la régnée Philippe  
de Valois, l'écuyer d'honneur d'Henri de France de Pierre Remi,  
Sieur de Montigni, successeur de Marigni & de la Guette.  
sa condamnation parait confiscation de ses biens  
qui se trouvaient monter à 1,200,000. de ce qui l'a

On ne saurait assez le répéter, C'est du choc de  
nos peignées factions, de nos vices particuliers mal entendus  
que sortent les divisions intestines & enfin l'asservissement  
de tous

De tout. les nobles sont moins choqués du plus insolent  
Despotisme dans la personne du maître, que des prétentions  
les plus légères de la part du peuple. le peuple endure plus  
patiemment les prérogatives les plus exorbitantes de la part du Souverain,  
que la honte aristocratique des grands. tous les Citoyens  
servent l'usurpateur commun par leurs pécuniaires dévouements  
que domment des ambitieux, au lieu de se tenir comme  
lui & ses folles disputes, cette émulation insensée, ce piquet  
triviale finissent aussi bien que la liberté publique par être  
renfermées comme en un tombeau dans le sein d'un Néron ou  
d'un Caligula, d'un Tibère, ou d'un Domitien.

= Cependant cette manière d'être incertaine & précaire,  
à la quelle on se condamne en se vouant à la recherche du  
Crisot, en ne faisant dépendre que de lui sa sûreté, sa fortune,  
ses dires, ses vengeances; cette manière d'être n'est-elle pas  
un véritable esclavage? un étranger qui nous opprimerait,  
qui nous pillerait, qui nous emprisonnerait, qui nous  
exercerait de toutes les manières imaginables, serait regardé  
comme l'ennemi public, & repoussé par toutes les forces  
de la nation; mais ce mot Roi, change-t-il tellement les  
idées & les choses par la seule harmonie de sa prononciation,  
que celui qui le porte devienne un individu respectable,  
malgré ses brigandages, parce qu'il n'est pas étranger?  
est-ce la naissance & le climat, ou la violence des actions  
qui distinguent le Citoyen de l'ennemi? cette question est



bien simple, & si la force n'avait par des droits certains  
 sur notre admiration & nos éloges, la réponse le serait  
 également. sans doute celui qui, chargé de protéger & de  
 d'garder, opprime & trahit, pourvu qu'il se croit sûr de  
 l'impunité, commet la prévarication la plus odieuse,  
 comme aussi la plus funeste. l'abus de la confiance  
 dissout tous les liens de la Société & ceux des devoirs & des  
 devoirs qui unissent les hommes. ah! ne soyons pas du  
 moins les complices de nos Oppresseurs: pour être nation-  
 nous point, nous faibles particuliers, le droit d'opposer  
 une résistance active au Souverain, s'il lui plaît d'ôter  
 à un de ses Sujets la Vie, l'honneur, la liberté ou les biens  
 contre les formes prescrites par les loix, de moins n'en  
 possédons-nous pas le pouvoir; mais tout Citoyen a une  
 force directe qui ne lui permet point de se soumettre à  
 une injustice manifeste, & l'exercice universel de cette force  
 sauvegarder la chose publique. mais hélas! quand les  
 progrès du gouvernement militaire ont ramené les  
 Despotisme, il n'y a plus de nation, les troupes sont  
 vicieuses insolentes & dévastées; les familles se désolent  
 & dépérissent dans la stérilité de la misère & du libertinage;  
 l'esprit de division & de haine gagne tous les états alterna-  
 tivement corrompus & détrempés; les corps se trahissent, se vendent,  
 se dévouent & se livrent tour à tour, les uns les autres aux  
 Verges du Despotisme.

O mes Compatriotes, Je ne puis croire que vous n'êtes pas tout à fait réduits à cette situation d'espérance, mais n'encouragez plus, par des clameurs indiscrettes, les attentats du despotisme; la morgue des Juges est déplaisante, mais la Bastonnade du Cadi vaut-elle mieux? Nos Cours Judiciaires sont arrogées des droits qu'elles n'ont point, mais ne desolent-elles pas nous en aggrandissant, si nous les avons irrémédiablement perdus? Si nous pouvons les recouvrer, elles n'oseraient, ni ne pourraient, ni ne voudront nous les refuser. La vénalité des Charges & de la Justice est un mal; les Délais sont un mal, les erreurs des Magistrats & les défauts de leur Jurisprudence sont un mal, un très grand mal; nos loix si multipliées, si variées si confuses, si contradictoires, si hors de portée de presque tous les Citoyens. Ce droit Romain qui nous régit en partie, ce droit quelque fois si absurde, souvent si cruel, plus souvent si favorable à la tyrannie; mais surtout nos loix criminelles, ces loix si odieuses à la liberté, & aussi au-dessus des loix civiles pour l'importance que l'honneur & la vie des Citoyens l'importance sur leur fortune; ces loix, loin d'être parfaites, n'approchent pas même de la perfection: les Crimes n'y sont pas exactement définis; les peines y sont disproportionnées, barbares, arbitraires incertaines; les informations & souvent même les accusations restent secrètes au mépris des bonnes mœurs & au très grand péril de la vérité & de l'innocence dépourvue de conseil & le plus souvent même aussi de la faculté de produire des témoins



en sa faveur. les preuves qui servent à la conviction  
des coupables demeurent ensevelies dans l'obscurité  
d'un greffe où un Scribe artificieux ou négligent peut  
faire dire à celui qui dépose ce qu'il n'a jamais pensé,  
ou à celui qui dépose peut attester ce qu'il n'aurait attesté  
devant un tribunal Solennel; le gouvernement peut &  
doit réformer tous ces abus & beaucoup d'autres, à mesure  
que les mœurs publiques & les circonstances le lui per-  
mettront. mais que cette réforme se concilie avec  
nos droits naturels & acquis: point de désordre pour  
rétablir l'ordre, point d'assentat sur la loi éternelle  
pour corriger les lois positives: que l'autorité ne  
se franchisse par les bornes immuables que lui a assigné  
la nature. Hélas! Je sais trop qu'il n'y a plus de  
liberté partout où le Citoyen corrompu par de  
fausses subtilités, gagné par l'or, ou effrayé par la  
violence, peut souffrir dans sa patrie une puissance  
qui s'élève au dessus des lois & qu'elle où il n'y a pas  
de liberté, il n'y a plus d'impôt public. alors on peut  
comme à Rome dire avec un grand philosophe

„ Quand Vous Verrez le Barreau Regorgir de peuple  
„ le Champ de Mars rempli d'une multitude nom-  
„ breuse, & le Cirque où se rassemble la plus  
„ grande partie de la nation, Sachez qu'il y a  
„ dans

Dans tous ces lieux avant de Vices que l'homme, quoi-  
 que Vêtu de la toge, il ne sont point en paix, le moindre  
 appât de gain les déterminerait à séjurer les uns des  
 autres.

« Mais pour ces ~~inverses~~ <sup>pratiques</sup> ~~nos~~  
 idole, gardons-nous des prétextes, des illusions, des  
 bouleversements subits; gardons-nous de l'humeur, de  
 l'envie, de l'orgueil de corps, de l'absence d'attachement  
 socialité. Après tout, la fonction de Jurer, est une des  
 plus respectables dont un homme puisse être Vêtu.

Je ne connais rien au monde de plus intéressant.

« Quelle Science qui sait distinguer le Vrai du faux  
 « qui enseigne à établir l'un, à préserver, punir ou rectifier  
 « l'autre; dans la théorie emploie les facultés les plus  
 « nobles de l'âme, & dont la pratique met en action  
 « les premières Vertus du Cœur, Science aussi universelle  
 « dans son usage que dans son extension, combinée  
 « ajustée pour le bien de chaque individu & qui  
 « comprend enfin toute l'institution des corps politiques

« Je ne connais personne qui mérite mieux  
 l'estime que sont qui possèdent dignement une telle  
 Science. Je ne vois rien de plus important pour la  
 chose publique que ce homme chargé d'entretenir  
 la concorde entre Citoyens, d'assurer leur État, de  
 protéger & régler les fortunes privées qui composent la



Forcune Sociale, de réprimer le Vice, de maintenir  
la police, de punir les Crimes.

• Lorsque Cromwell avait qqe affaire impor-  
tante à traiter, il dictait à son Secrétaire deux  
lettres qui se contredisaient, les Signait, les faisait  
cacher, & donnait ensuite lui-même au courrier  
celle qui renfermait ses véritables Volontés.

• Le Pape Paul n'écrivait que rarement  
mais quand une nécessité indispensable le contraignait  
à expédier qqe lettre, il se servait de la méthode  
de Cromwell. Monaparte en a souvent fait  
usage pendant son Consulat.

• M<sup>r</sup>. de Louvois avait un moyen singulier  
dans toutes ses Opérations; cet adroit politique  
ne confiait ses Secrets qu'à un Scribe tellement  
Stupide qu'il était dans l'impuissance d'en abuser;  
Aussi étant venu qqe temps à ce sujet d'un  
ministre étranger; M<sup>r</sup>. de Louvois fit appeler son  
Secrétaire & lui dicta la lettre suivante.

= Vous vous trompez, mon cher Confesseur  
= Quoi! à traiter avec vous une affaire qui  
demande

Demander le plus grand Secret, S'implorer pour Vous  
 écrire une autre main que la mienne; mais apprenez  
 quelque Commis d'une bonne Sève, et si complètement  
 imbécille qu'il ne comprend pas même la Réponse  
 que Sâi l'honneur de Vous faire.

— Ce parait être sous prétexte pour un homme  
 d'état, mais m<sup>r</sup>. de Loursis n'en rencontrerait pas  
 toujours de si heureusement Organisés; il s'avait alors  
 employer des expédients ingénieux; tel est le moyen dont  
 il se servit lors de la prise de Strasbourg en 1681.  
 m<sup>r</sup>. de Loursis était alors ministre de la guerre; il  
 fit un jour venir chez lui m<sup>r</sup>. de Chamilly pour lui  
 donner ses instructions sur une mission importante.

— Partez ce soir même, lui dit-il, pour Bâle en Suisse,  
 Vous y serez dans trois jours; le quatrième à deux  
 heures précises après midi, Vous Vous établirez sur  
 le pont du Rhin avec un Cahier de papier, une  
 plume & de l'encre; Vous examinerez & écrirez avec  
 la plus grande exactitude tout ce qui se passera  
 sous Vos yeux pendant deux heures; à 4 heures  
 précises, Vous aurez vos chevaux de poste à Votre  
 voiture, Vous partirez, Vous courez deux Heures &  
 n'apporterez Votre Cahier d'observations; à 6 heures  
 que Vous arriverez; présentez - Vous chez moi.



M<sup>r</sup>. De Chamilly obéit à cet ordre, il arrive  
 à Bâle, se place au bout & à l'heure indiquée sur le  
 pont, & prend note de tout ce qu'il voit passer... C'est  
 un voyageur à cheval, en redingote bleue; c'est une  
 marchande de dentelle avec ses paniers; à 3 heures  
 un homme en habit & culotte jaune, s'arrête au  
 milieu du pont, s'avance du côté du Rhin, s'appuie  
 sur le parapet, regarde en bas, recule un peu & voit  
 un gros baron, frappe trois coups bien distinctement  
 sur la lanterne; M<sup>r</sup>. De Chamilly a soin d'observer  
 toutes les circonstances, ainsi que celles qu'il remarque  
 ensuite... Quatre heures sonnent, il remonte dans  
 sa voiture, arrive chez le ministre avant minuit  
 bien content de n'avoir que de semblables renseignements  
 à lui rapporter: ... M<sup>r</sup>. De Louvois prend le cahier  
 avec empressement, il lit, & le origiel en est à l'homme  
 en habit & culotte jaune qui a frappé trois coups sur  
 la lanterne, il saute de joie, il se rend aussitôt  
 chez le Roi, le fait réveiller, cause un moment avec  
 lui, & expédie aussitôt 4. courriers qui depuis 9 heures  
 étaient prêts à partir: huit jours après la ville  
 de Strasbourg est entièrement cernée par les troupes fran-  
 çaises, elle est sommée de se rendre, elle capitule & ouvre  
 ses portes le 30. Sep<sup>bre</sup> 1684. il en résulte qu'après

trois coups de rapier sur la banquette à une heure fixe & couvrant, était le signal du succès de l'antique concertée entre m<sup>r</sup>. de Louvois, & le magistrat de Strasbourg & que l'homme chargé de cette mission en ignorait le motif. Comme m<sup>r</sup>. de Chamilly ignorait le motif de la Siem.

— à une demoiselle qui demandait à un cavalier, une définition de l'enfer, du Paradis, & du Purgatoire.

- „ L'enfer est ton regard sévère
- „ Le Paradis ton sourire enchanter
- „ Le Purgatoire est l'espoir du bonheur
- „ Que tu défends dans ta colère ?

— L'abbé Grégoire s'habillait dans la Sacristie de la cathédrale. Devant d'où il était chanoine, une bonne femme vint lui apporter de l'argent pour faire dire une messe.

— à quelle intention faut-il la dire ? demande Grégoire.

— C'est pour demander à Dieu la grâce d'avoir un enfant.

— avec ma bonne, dit Grégoire en tendant l'argent.

— Je ne demande jamais à Dieu signe de servir

— faire par moi-même.



un homme condamné à être pendu, & étant déjà  
arrivé au lieu de l'exécution, & s'étant le Duc de la Taille  
sous qui il avait servi; il dit à l'officier de Justice qu'il avait  
de grands secrets à révéler au Duc pour le salut du Roi  
& de l'Etat; on le conduisit donc devant le Duc, au quel  
il dit tout bas = Messieurs, Je vous prie de dire au  
Roi, qu'à l'heure où Je vous parle, un de ses sujets est  
sous sa main = le Duc vit de la prison d'un  
de cet homme, ordonna qu'on le ramener en prison  
& obtint le même jour sa grace de sa majesté.

un tailleur étant dangereusement malade, fit un  
vœu extraordinaire: il voyait flotter dans les airs un drapeau  
d'une grandeur immense, composé de tous les morceaux de  
différentes étoffes qu'il avait volées; l'ange de la mort  
portait ce drapeau d'une main, & de l'autre lui en lançait  
plusieurs coups d'une massue de fer; le tailleur à son  
réveil dit tout haut, au cas qu'il quier, d'être plus fidèle.  
il ne tarda pas à recouvrer la santé, & comme il se  
désolait de lui-même, il recommanda à son premier  
garçon de le faire recouvrer du drapeau toutes les  
fois qu'il taillerait un habit: notre homme fut  
assez docile à la voix de son garçon pensant que  
tant; mais un seigneur l'ayant envoyé chercher pour  
= faire

Faire un habit d'une étoffe très riche, sa Vertu mit à une épreuve très forte, fit naufrage : en vain son garçon Zélé voulut lui rappeler le drapeau. & lui même avec son drapeau, lui dit le tailleur : il n'y avait point d'étoffe comme celle-là dans celui que S<sup>te</sup> V<sup>te</sup> 2

— un Prédicateur prouvait en chaire que tout ce que Dieu a fait, est bien fait = Voilà, disait en lui-même un bossu qui l'écoutait attentivement, une chose bien difficile à croire ? il attend le prédicateur à la porte de l'église, celui-ci dit : = Monsieur, vous avez prêché que Dieu avait bien fait toutes choses, voyez comme S<sup>te</sup> V<sup>te</sup> l'ont bâti ! mon ami lui répond le prédicateur en le regardant, il ne vous manque rien, vous êtes très bien fait pour un bossu ?

— Catherine, bonne paysanne, quitta son Village pour venir avec ses servantes dans la capitale. Quoiqu'entourée de périls que l'on connaît peu dans les hamaux, elle sut conserver l'innocence & la candeur des habitants de la campagne ; elle était belle ; sa simplicité & sa Vertu lui donnaient de nouveaux agréments : le maître de Catherine non seulement la trouva saine, mais en devint également amoureux. La Sagette de sa servante l'étonna de voir son irritant, & il mit en vain en usage tous les artifices



de la séduction, propos flatteurs, serments d'aimer  
 toujours, promesse d'une grande fortune, l'estimable  
 créature n'en concevait pas plus d'orgueil; elle pensait  
 qu'il n'y avait rien de si naturel que de regarder l'honneur  
 comme un trésor au dessus de toute chose. Homme  
 vil, qui était indigne d'éprouver les délices de l'amour,  
 voyant ses soins, ses efforts inutiles, résolu de perdre  
 l'objet de sa criminelle tendresse, & forma le projet  
 le plus noir & le plus abominable. il congédia sa  
 malheureuse suivante, & l'orgueilleuse faisait emporter  
 une petite cassette qui renfermait ses hardes, il crut qu'il  
 en vole. on arrête aussitôt l'fortunée, on visite ses  
 effets, & l'on y trouve deux courtes d'argent qu'elle montra  
 & avait fort à l'aise glissés. la déplorable Catherine  
 est plongée dans un cachot & repoussée coupable du vol.  
 Vainement elle pleure, elle gémit, elle proteste qu'elle  
 est innocente, qu'elle n'a jamais rien dérobé; la loi  
 s'en élève contre elle; des juges malgré la pitié qui les  
 sollicite en sa faveur, sont contraincis de prononcer.....  
 la Verme même subit la punition du crime. un chirurgien,  
 teneur d'anatomiste, retenu à prix d'argent le cadavre  
 des mains de l'exécuteur, il se hâte de le faire transporter  
 chez lui, où son frère se trouve par hasard; c'était un  
 religieux respectable, dont les cheveux blancs & la  
 physionomie austère inspiraient une sorte de vénération.  
 le pieux

le pieux Cénobite, à la Vie du Cadavre, en ému de compassion;  
 « avoir été si bonne dans la Vie, dit-il, n'avoir mérité  
 une mort prématurée & ignominieuse! » Cependant le  
 Chirurgien croit s'être aperçu que l'infortunée s'empire  
 encore, il lui prodigue tous les Secours de son art, elle  
 reprend l'usage de ses Sens, elle ouvre les yeux, les tourne  
 vers le Religieux; frappée de son air imposant & vénérable,  
 elle s'imagine être en présence de Dieu même; elle se  
 lève, va tomber à ses pieds, les embrasse avec transport  
 & s'écrie « ah! Seigneur éternel, Vous sauvez mon innocence! »  
 Ce cri est pour le Religieux & pour son Frère celui de la  
 Vérité; ils prennent le plus tendre intérêt à cette malheu-  
 reuse Victime des passions des hommes; ils la comblent  
 de prières, & la font passer secrètement dans une campagne  
 éloignée; mais elle fut long-temps à recouvrer parfaitement  
 l'usage de la raison; le Supplice infâme qu'elle avait subi  
 dérangé ses Organes; pendant plusieurs mois, on la  
 trouvait mit à genoux, les mains jointes, versant des  
 larmes, & répétant sans cesse ce qu'elle avait dit à ses Juges  
 Messieurs, Messieurs, Je Vous assure que j'en suis par  
 une Volonté de la Justice, en ayant été persuadée, l'abu-  
 minable maître qu'elle avait servi fut condamné à subir  
 le sort qu'il avait voulu causer à cette vertueuse fille &  
 elle fut pensionnée aux Dépendances de ce monastère qui eut  
 l'infame tort qu'il lui avait fait.



un curé, scandalisé qu'on chantât la chanson du millison, s'éleva fortement dans un prône contre cette indécence; le lendemain un de ses paroissiens lui demanda pour quoi le millison avait si fort allumé son zèle; que ce n'était quelaigreur qu'il portait sur sa terre = ma foi dit le curé, Je n'en savais rien; mais dimanche prochain Je réparerai cela = En effet, au prône suivant il dit à ses paroissiens = mes frères, Je vous ai gommé de beaucoup dimanche dernier sur le millison, mais depuis que J'ai vu celui de madame Barote, J'ai trouvé que c'était si peu de chose qu'on n'a écrit, cela ne valait pas la peine d'en parler =

Frédéric II. avait donné à un domestique nouvellement à son service, l'ordre de l'éveiller à 4 heures du matin; celui-ci entra dans la chambre du Prince à l'heure convenue, celui annonça qu'il fallait se lever = laissez-moi dormir encore un peu, lui dit le Roi; Je suis là. — Votre majesté m'a commandé de venir à cette heure? — encore un quart d'heure, te dis-je. — par une minute, Sire, il est quatre heures, sortez du lit? bon dit le Roi, tu es un brave garçon; Voilà comme J'aime que l'on fasse son devoir? =

Un apprenti Boucher écrivait ainsi à son Oncle,  
Devenu gros fermier dans le pair de canx.

Mon cher Oncle, Je Vous écris ces lignes pour m'int  
Orner de la Note, & pour Vous faire part que Je Suis  
bien aise que Vous ayez fait Fortune. Vous m'avez  
promis de m'aider à m'établir, Vous voilà en posture  
pour ça, & J'y compte? Je trouve à me procurer une  
Boutique Ous-que, Je crois, Je Serai tout à fait bien;  
C'est dans ces Sentiments que Je Suis, Votre Respectable neveu.

Signé Luc Merlin.

P.S. J'oubliais de Vous dire que Je me porte bien. Le  
maître Boucher chez qui Je Suis en apprentissage  
est très content de moi; il m'a déjà fait Saigner quatre  
fois, & si Je continue comme cela, il me fera  
écorcher avant l'hiver.

Quand Franklin alla trouver le Roi de Prusse & lui  
Demanda des Secours pour l'Amérique; — dites-moi, docteur, reprit  
le Souverain à quoi lui emploieriez Vous? — à Conquérir la  
Liberté, repliqua le philosophe, cette liberté qui est le pri-  
vilège naturel de l'homme — le Roi lui fit cette Réponse,  
Digne de Remarque: Issu de Famille Royale, Je Suis devenu Roi,  
Je ne Veux par employer mon pouvoir à gêner le métier, Je  
Suis né pour commander & le peuple pour Obéir.



Madame de Longueville s'ennuyait beaucoup en Normandie, où son mari, homme très balot, l'obligeait de s'enfermer avec lui; ceux qui étaient là dient à cette Dame: «mon Dieu, madame, l'ennui vous tange, ne voudriez-vous par qqe amusement? il y a des chiens ici & de beaux forêts; voudriez-vous chasser? Non, dit-elle, je n'aime pas la chasse. — Voudriez-vous de l'ouvrage? — non, dit-elle, je n'aime pas l'ouvrage. — Voudriez-vous vous promener? ou s'en aller à quelque lieu? Non je n'aime ni l'un ni l'autre. — que voudriez-vous donc? reprit-on. — Que voulez-vous que je vous dise, répondit-elle, je n'aime pas les plaisirs innocents =

Un Origineur Jeune Russe se marie, son père arme un baron, demande au futur s'il veut prendre sa femme pour légitime épouse; l'amant répond, Oui; alors le Père fait dire trois coups à sa fille & lui applique trois coups de canne sur les épaules: ma chère, lui dit-il, Voici les derniers coups que V. recevrez de la tendresse de votre père, je réigne mon autorité & mon baron à votre mari; celui-ci assure le père que sa fille n'aura jamais besoin de correction & qu'il n'en sera jamais usage, mais le père insiste & le force de l'accepter. la femme alors fait la révérence à son mari, en signe d'obéissance, & la cérémonie est terminée.

— Un Directeur exigea d'une Dame très Coquette  
 qui était au lit de la mort, quelle Têtar à son mari  
 le Secret de la naissance de quatre enfans que l'amour  
 illégitime avait introduits dans sa famille — Votre Salut  
 est attaché à cet acte, dit-il; si Vous ne prenez par cela  
 sur Vous, l'enfer Sourcira pour Vous englober — Il la laissa  
 après lui avoir lancé ce trait. Cette Dame, effrayée,  
 rassembla son mari & ses enfans autour de son lit, pour leur  
 faire part de secrets importants. elle adresse ainsi la parole  
 à son époux: — monsieur (Je n'ose pas Vous donner un  
 nom plus doux), Vous avez dormi sur grâce & tranquillement  
 dans l'Opinion que Vous aviez été le père de ces quatre  
 enfans; ma Conscience m'oblige de Vous ouvrir les yeux,  
 afin que Vous me pardonniez le crime que j'ai commis  
 en Vous donnant des Héritiers malgré Vous — à ces  
 paroles, l'attention du mari & des enfans redoubla; ils  
 devinrent immobiles d'étonnement. elle continua ainsi  
 l'ainé dit le tour à un abbé qui passait le printemps  
 dans notre maison de campagne. Cette Saison, où la  
 nature semble revivre, fit mouir la Vertu de cet  
 ecclésiastique or la mince. Dans la Suite, Vous trouverez  
 que Je n'avais pas la démarche assez belle, le maître  
 à danser que Vous me donnâtes, et le père du Second.



Labrie, le Laquais dont Vous admirez Vous même  
 la figure, m'enchantait; Que Vous dirai-je de plus? c'est  
 le père du troisième & elle allait continuer, lorsque  
 le 4<sup>me</sup> enfant âgé de onze ans, mais plein d'esprit,  
 l'interrompit. il avait observé que la inclination de sa  
 mère s'était avilie par l'âge; il appréhenda que le  
 successeur du Laquais ne fût le plus indigne de tous les  
 Fils, il se leva à genoux voutant l'autre, au pied du lit:  
 ma mère! s'écria-t-il d'un ton pénétrant, donnez-moi  
 un bon papa & la mère alors aux prises avec la mort  
 ne put pas acheter son Fils, elle vendit un moment  
 après, le dernier Soupir.

• un Homme marchandait une chaise percée qu'on  
 voulait lui Vendre dix écus & c'est trop cher, dit-il,  
 au marchand; Cela ne vaut que dix-huit francs  
 comme ça, mouiller, dix-huit francs! donnez-moi  
 donc la peine de regarder seulement la serrure & la  
 clef — ch'que m'importe. reprend le marchand;  
 Je n'ai pas peur qu'on me vole ce qui se tient ymbré

• un Quaker, étant en Fiacre, se trouvait un  
 jour enfoncé dans une de ses petites rues de Londres  
 appelées Lanes, qui ne peuvent donner passage  
 qu'à une

Seule Voiture, il voit venir à sa rencontre un jeune mal-adepte en cabriolet: il fallait bien qu'un des deux prit le parti de reculer, mais aucun ne se disposait à le faire. Le Quaker, à raison de son grand âge, croyait mériter la préférence, & invita le jeune homme à céder, d'autant que la reculade était plus facile à un Miski qu'à une Berlin, mais celui-ci ne répondit à l'invitation, que par un pousiflage assez insultant. Le Quaker, voyant son Concurrence bien déterminée à disputer le passage, & ne voulant pas lui-même rétrograder, tira de sa poche une pipe, & se met gravement à fumer. Le jeune homme, voyant cette manœuvre, sort de la sienne une gazette, & se met à la lire: un quart d'heure se passe ainsi dans le calme le plus profond. Après avoir achevé de fumer sa pipe, l'imperturbable quaker rompt le silence. — Ami, dit-il, au jeune homme, Quand tu auras lu ta gazette, tu me feras plaisir de me la prêter, en échange, je t'offre ma pipe. Ces paroles, prononcées du plus grand sang-froid déterminent tout à la fois adterse & rétrograder.

— un négociant à qui l'on faisait signer l'écrit baptis-  
taire de son enfant, mit au bar: Christophe & Compagnie  
.. d'un capitaine de navire dans le même Car arrivant  
loin sa femme accouchait, mit Que dit-être & moulin



— m<sup>r</sup>. De Sainte-Loix se baignant un jour près  
 du Bain de Boiterin, un carrosse dans lequel étaient  
 trois Dames vena sur le bord de la rivière. Sainte-  
 Loix assis et sans tout nu de l'eau pour leur porter  
 secours, & leur donnant la main. = excusez-moi,  
 leur dit-il, si je n'ai pas des gants =

— une Dame qui avait un Tendez-Vous sur la bence,  
 dans une des allées des Trilleries, s'y trouva la première  
 à l'heure indiquée: apercevant un homme qui, dans  
 l'obscurité, elle prenait pour son amant, elle le aborda  
 d'un air très familier = Que désirez-vous, madame?  
 lui dit l'étranger = la Dame, reconnaissant son  
 erreur, se trouva très déconcertée, & lui répondit d'un  
 air fort troublé: = monieur, je cherchais... je  
 cherchais.... ah! madame, dit l'étranger, je ne  
 voudrais pas pour mille louis avoir perdu ce que  
 vous cherchez. =

— une Ville considérable de Hollande ayant fait présenter  
 au grand turc une somme de cent mille écus pour qu'il ne  
 passât point sur son territoire. = Comme votre Ville, dit-il,  
 aux magistrats, n'est point sur la route où j'ai résolu de faire  
 marcher mon armée, je n'en puis pas en conscience prendre l'argent  
 que vous m'offrez? =

La nuit qui précéda le jour de la Pentecôte de l'année 1785, un Curé des environs de Paris entendit monter un Volant à la fenêtre de sa chambre qui donnait sur son Jardin; il se lève, prend un pistolet chargé, Va droit à la croisée. Le Volant force le verre. Aussitôt au même instant, le parteur ouvre sa fenêtre, les Voileux à nez à nez = Qui t'a là dit le Curé = apostrophe Domini, répondit le Volant, en grossissant sa Voix = Le Curé l'achève son coup, en disant: accipe Spiritum Sanctum.

Dans son Voyage à Londres en 1790 - Madame Dubarré rendit Visite au Célèbre Burke = Si j'étais Français, disait celui-ci, Je voudrais être encore sous l'ancien Régime... & moi sous l'ancien Roi, lui répondit mad<sup>me</sup> Dubarré.

Un Soldat ivre blasphéma, dit des injures contre Frédéric, & d'un air des magistrats de la Ville où il était en garnison. Les magistrats, pleins d'un sentiment de vengeance, prononcèrent contre lui une sentence sévère & le condamnerent comme coupable de Lèse-majesté divine & humaine. Quand on présenta la sentence au Roi, il lui dit: Si ce drole là a blasphémé Dieu,



C'est à Dieu de lui pardonner; pour les injures qu'il  
 a dites à votre moi, de lui pardonner; mais pour  
 avoir dit du mal des magistrats, de leur qu'il soit  
 vingt quatre heures aux arrêts.

— Trois abbés montés sur des ânes s'en retournaient  
 trois cavaliers; un d'eux leur demanda: — Comment  
 vont les ânes, m. m. les abbés? monsieur, répondit  
 l'un de ces derniers, ils vont à cheval.

— un Bourreau conduisant au gibet un pauvre  
 Diable, lui dit. — Je serai certainement de mon  
 mieux; mais je dois pourtant vous prévenir que je  
 n'ai jamais pendu. — ma foi, répondit le patient,  
 je n'ai jamais été pendu non plus; nous y mettrons  
 chacun du notre & nous nous en tirons comme nous pourrons.

— un Prédicateur prêchant dans un Bourg & pour  
 rendre plus Semblable les Vénérables de la morale, il usait  
 souvent de l'interrogation en disant toujours que telle  
 personne. — ma pauvre fille, disait-il, en parlant  
 de cette femme — qui prête l'oreille aux flatteries,  
 Quel fruit avez-vous retiré des douceurs que ce  
 jeune-homme vous a dites, de voir qu'il vous a  
 — Tendur

Rendus, de la promesse de mariage qu'il vous a faite ?  
 une bonne folie payante, plaisir en face du prédicateur  
 & qui se trouvait dans ce cas, crut que c'était une qu'on  
 interrogeait, elle se leva, & après avoir fait la révérence  
 au prédicateur; Monsieur lui dit - elle en pleurant, il  
 m'a tenu des belles promesses, & après m'avoir trompée,  
 il m'a plantée là. =

La Princesse de Prusse première Epouse de  
 Frédéric - Guillaume II. avait fait venir de Lyon une  
 robe dont l'étoffe devait des droits considérables; le  
 Douanier retint la robe en attendant que les droits fussent  
 acquittés. La princesse, piquée à l'excès envoya dire au  
 Douanier de lui apporter & qu'elle le satisfecit. mais  
 à peine était-il entré qu'elle se saisit de la robe, lui  
 applique un soufflet des mieux conditionnés & le chassa de  
 son appartement. le Douanier fit dresser sur le champ  
 un long procès Verbal, où il se plaignait d'abord du soufflet  
 qu'il avait reçu & ensuite d'avoir été déshonoré en faisant  
 des fonctions de sa charge. Frédéric rendit le Jugement suivant.

= la personne du droit sera sur mon compte, la robe restera  
 à la princesse, le soufflet à celui qui la reçut. quant au prétendu  
 déshonneur, j'en relève le plaignant; j'annule l'application d'une  
 bonne main, n'a pu déshonorer la face d'un Douanier.



- Fragment d'un Poème sur l'Amour du pays natal -  
- ou l'inspiration de la patrie -

Quel intérêt profond, quel charme impérieux  
nous font aimer le Sol qui nous a vu naître,  
et mêle à l'air natal une douceur secrète...  
Qu'aux plus lointains climats la Fortune nous mène,  
quelle grâce sur nous la gloire et le bonheur!...  
Du bonheur, de la gloire, un sentiment vainqueur  
de nos premières larmes nous trace l'image;  
l'appelle à nos regrets le paisible rivage  
où souriaient nos jeux à la clarté du ciel,  
nous charme au souvenir du foyer paternel  
et nous fait revivre au seul nom de patrie.

- Si l'on nous demandait à dire l'auteur du génie du  
Christianisme, quelles sont donc ces forces attachées  
par qui nous sommes enchaînés au lieu natal?  
notre amour de la patrie à répondre: C'est peut-  
être le souvenir d'une mère, d'un Père, d'une Sœur,  
C'est peut-être le souvenir du Vieux précepteur qui  
nous éleva, des bonnes compagnons de notre enfance.  
Or, si l'on regrette que le poète n'ait pas fait entrer  
dans son tableau le passage suivant, extrait du même  
Chapitre et bien digne de son auteur: il est

il est même digne de remarque que, plus le sol d'un pays est ingrat, plus le climat en est rude, ou (ce qui revient au même), plus on a souffert de persécutions dans ce pays... plus il a de charmes pour nous, chose étrange & sublime qu'on s'attache par le malheur & que l'homme qui n'a perdu qu'une chaudière soit celui-là même qui regrette davantage de l'avoir perdue!

: il est impossible d'exprimer d'une manière plus touchante un sentiment si noble & surtout si vrai: en relisant ce morceau, on se rappelle involontairement l'auguste princesse qui, dans les palais de l'étranger, regrettait les prisons de la France.

— Élégie inédite de M<sup>te</sup>. Soumireu qui mérite d'être citée

— La Pauvre fille.

- J'ai fui ce pénible sommeil
- Qu'aucun songe heureux n'accompagne;
- J'ai devancé sur la montagne
- Les premiers rayons du soleil.
- S'éveillant avec la nature
- Le jeune oiseau chantait sous l'arbépine en fleurs;
- Sa mère lui portait la douce nourriture:
- moi je me souvenais de pleurs.
- Oh! pourquoi n'ai-je point de mère?



Pourquoi ne suis-je point semblable au jeune oiseau  
 dont le nid se balance aux branches duormeau?  
 Rien ne m'appartient sur la terre:  
 Je n'en suis pas même de l'air;  
 Je suis un enfant trouvé sur une pierre  
 devant l'église du hameau.  
 Loin de mes parents exilée,  
 de leurs embrassements ignore la douceur;  
 Les enfants de la Vallée  
 ne m'appellent jamais leur Sœur.  
 Je ne pourrais point les jeux de la Veillée,  
 Jamais, sous son toit de chaumière,  
 Le joyeux laboureur ne m'invite à m'asseoir,  
 Et de loin, se voit sa famille,  
 autour du Sarcenet qui pousse,  
 Chercher sur ses genoux les caresses du soir.  
 Vers la chapelle hospitalière,  
 en pleurant, je dirige mes pas.  
 unique demeure ici bas  
 où je ne sois pas étrangère  
 la seule, devant moi qui ne se tienne pas.  
 Souvent je contemple la pierre  
 où commencent mes douleurs,  
 J'y cherche la trace des pleurs;  
 Qu'en m'y laissant, peut-être y regardis-je ma mère;  
 Souvent

" Souvent aussi mes pas errant  
 " l'arconteur des tombeaux l'asile Solitaire;  
 " mais pour moi, les tombeaux sont tout indifférents:  
 " la pauvre fille en Sans parents  
 " au milieu des cercueils, ainsi que sur la terre.  
 " J'ai pleuré quatorse printemps  
 " l'Œm des beaux qui m'ont repoussée.....  
 " Reviens ma mère!... Je t'attends  
 " sur la pierre où tu m'as laissée.  
 " la pauvre fille, hélas! n'attendit pas long temps:  
 " plaintive, elle mourut, en priant pour sa mère.  
 " on dit qu'une femme étrangère,  
 " un jour, le front voilé, parut dans le hameau.  
 " on conduisit ses pas vers l'humble cimetière;  
 " mais parmi les gazon & l'épaisse bryère  
 " on ne peut retrouver la place du tombeau.

7. Une Dame fort âgée, l'œuvre d'un homme de robe dont  
 elle avait eu plusieurs enfants, voulut se remariée à un  
 jeune Seigneur qui n'était pas riche & devait beaucoup:  
 elle alla consulter m<sup>r</sup>. de Harlai son parent sur son  
 mariage; le magistrat lui rappela le malheur de son fils  
 aîné qui s'était tué d'un balon dans la rue: « à votre fils  
 lui dit m<sup>r</sup>. de Harlai, la tête emportée le C.; à votre madame,  
 le C. Va emporter la tête.



Un avocat, homme de beaucoup d'esprit, faisait la cour à une demoiselle extrêmement riche qu'il se proposait d'épouser, l'orgueilleux officier se déclara son rival, & croyant l'épouser, lui dit qu'il fallait se battre en duel, ou lui laisser le champ libre; mais l'avocat acceptant le défi, promit de se trouver à l'heure & à l'endroit convenu. Il ne manqua pas de s'y rendre & dit à son adversaire qu'ignorant l'art de l'escrime il avait apporté deux pistolets bien chargés dont il lui donnait le choix, en l'invitant à tirer le premier, le militaire cède à ses instances, & voit tomber à ses pieds l'homme qui excitait saalousie. alors il craint les poursuites de la justice; il se hâte de prendre la fuite & va se cacher dans le fond de sa province. au bout de quelque temps, il rencontre une personne de Paris qui avait souvené dans la maison de la demoiselle, & qui lui demande quelle a pu être la raison de son départ précipité: — Lui répond l'officier, Vous ne savez pas mon affaire? C'est moi qui ai tué l'avocat en duel — Lui dit-elle pour s'écrier l'autre, Vous voulez rivaliser de mortelles: il veut épouser votre ancienne maîtresse; c'est donc à Vous qu'il a joué le singulier tour de se faire tuer & blessé à mort, afin de se délivrer d'un concurrent.

— Non,

Trop Dangereux? le militaire fut d'abord furieux  
d'avoir été pris pour dupe, & finit par rire de la super-  
cherie: l'avocat lui avait présenté deux pistoles chargées  
seulement à poudre!

Voiture ayant offensé un Seigneur de la cour  
par un trait malin, celui-ci qui cherchait l'occasion de se  
venger, voulut lui faire mettre l'Épée à la main = la  
partir net par égale, dit Voiture; Vous êtes grand, je suis  
petit; Vous êtes brave, je suis poltron; ah bien! Vous  
voulez me tuer? Je me tiens pour mort = cette plaisanterie  
fit rire son ennemi & le désarma.

Une jeune Demoiselle entendait chanter un Castrato  
dit = ce jeune homme a une belle Voix, mais il lui  
manque quelque chose =

M<sup>r</sup>. le comte de \*\*\*. disait en s'important  
Contre m<sup>r</sup>. l'abbé de .... = C'est bien la plus  
abominable Vanité que je connaisse! ah!  
lui dit son épouse, mon ami, tu t'oublies! =

Dans une chasse, un loup se réfugia près d'un moulin; un  
chasseur maladroit tua la meunière: ah. m<sup>r</sup>. dit le meunier, Vous  
avez tué la plus méchante bête du pays!



une nuit de Noël, un procureur vint à confesse  
 avec son épouse, qui passa la première au confessional;  
 mais le Confesseur étant extrêmement fatigué s'endormit  
 et le procureur, croyant que le bruit des Orgues lui  
 avait empêché d'entendre l'absolution qui lui avait été  
 donnée, se leva; le procureur prit la place de sa  
 femme & entend le Confesseur qui soufflait — mon  
 Père dormez. Vous. lui dit-il — non, madame  
 Répondit le Religieux en se réveillant en sursaut, Je  
 ne dors pas: le dernier péché dont Vous Vous êtes  
 accusée, C'est d'avoir couché plusieurs fois avec le  
 clerc. Continuez...

en 1777. il mourut à Paris un ancien Conseiller  
 au parlement Fort Vieux & Fort avare: après avoir reçu  
 tous les Secours Spirituels de l'Eglise, il voulut régler lui-  
 même les frais de ses Funérailles: il demanda combien il  
 lui coûterait pour faire sonner des cloches à son enterrement.  
 on lui répondit cent écus. il trouva cette somme exorbitante;  
 cent écus, disait-il, pour une pareille bagatelle! Je n'en  
 veux pas. Je ne conçois rien aux arrangements de l'Eglise; on  
 m'a administré pour rien le plus auguste des sacrements  
 & l'on exige cent écus pour faire sonner de misérables cloches!  
 C'est bien la peine de dire que si ces messieurs donnaient gratis  
 leur service, ils vendraient leur son d'enterrement cher.

Un Roi avait condamné à mort un de ses esclaves :  
Celui-ci, étant sans espérance, ne menageait plus Rien,  
& accablait le Roi d'injures ; Que dit-il ? demanda le prince  
à son favori. — Seigneur, il dit que les récompenses de l'autre  
vie, sont pour les princes qui pardonnent : il vous demande  
grâce — Se l'accorde-tu le Roi ? un courtisan, depuis  
long-temps ennemi du favori, avait entendu le discours de  
l'esclave : — On vous trompe, dit-il à son maître :  
ce malheureux vous accablait d'injures — le Roi répondit :  
la mensonge qu'on m'a fait en humain, & la Vérité est  
cruelle — puis se tournant vers son favori : — O, mon  
ami ! lui dit-il, C'est toi qui me diras toujours la Vérité.

### Epigramme

« Elle recut en passage  
« esprit doux, touchant langage,  
« pied mignon, bon visage.  
« Cependant elle fut sage  
« Hélas ! que c'était dommage !

« L'erreur est aussi âgée que le monde, mais  
la Vérité est plus ancienne.



Extrait du London Chronicle de 1777. Sur la  
dette publique de la grande Bretagne cette année là

= Dialogue entre un ministre célèbre & son Secrétaire.

- Le ministre, — Supposons que la dette nationale ne soit  
que de 130. millions de livres Sterling & que nous la fassions  
payer en Schellings; il nous faut un homme qui compte  
cent Schellings par minute. en l'occupant deux heures  
par jour, combien mettra-t-il de temps à faire ce compte?
- Le Secrétaire, — 90. ans 220. jours 14 heures 40. minutes.
- Le ministre, — le total de la somme étant 2600.  
millions de Schellings, & 62. Schellings pesant une livre,  
combien toute la somme pesera-t-elle?
- Le Secrétaire, — 41. millions 935. mille 484. livres.
- Le ministre, — en supposant un tonneau de Schellings  
par charrette, combien faudra-t-il de charrettes?
- Le Secrétaire — 20968.
- Le ministre — dans la supposition qu'un homme  
puisse porter 100. livres de Londres à Forest, combien  
faudra-t-il d'hommes pour transporter la totalité de la somme?
- Le Secrétaire, — 419.355.
- Le ministre, — faisant partir ce homme par la  
même route, & les plaçant à 7. pieds de distance l'un de  
l'autre, combien occuperaient-ils de terrain?
- Le Secrétaire — 476. mille & demi & 245. pieds.

= le ministre

- = Le ministre — Nos Schellings ont un pouce de diamètre, comme nos Circulaires de Suède; il y a qu'à mettre nos Schellings à côté l'un de l'autre sur la même ligne, cette ligne sera-t-elle bien longue?
- = Le Secrétaire — elle aura 41,035. miller, c'est-à-dire 16,035. miller de plus que la circonférence du globe.
- = Le ministre, — Venons à l'intérêt de cette dette, car on ne peut pas songer au paiement du capital: mettons donc l'intérêt à 5. % pour deux par an. quel en sera le montant?
- = Le Secrétaire, — Quatre millions 550,000. livres Sterling.
- = Le ministre, — Diable! c'est bien fort: de quel moyen se servira donc le gouvernement pour payer ces intérêts tous les ans?
- = Le Secrétaire, — Comme on fait partout; il met des impôts sur ceux qui ont prêté le principal, & on les paie avec ce qu'ils payent eux-mêmes.
- = Le ministre, — Il serait bon que le gouvernement pût acquitter le principal; mais quand le pourra-t-il?
- = Le Secrétaire, — Lorsque le trésor public contiendra le double de l'argent qui existe actuellement en Europe.
- = Le ministre, — Et quand cela arrivera-t-il?
- = Le Secrétaire, — Jamais.
- Depuis l'époque où cette plaisanterie a paru, le capital de la dette publique s'est considérablement accru... à cela on pourrait faire plus d'une question, mais le Secrétaire Calculateur n'est pas là pour répondre - le temps répondra pour lui.



M<sup>r</sup>. de Luxembourg mourut à Paris  
en 1695. & y fut extrêmement regretté; quinze  
mois avant sa mort, ce grand général entra  
dans l'église de notre Dame pour assister à  
un Te Deum qu'on y chantoit; m<sup>r</sup>. de Conti  
étant allé à cette église tendue d'un drapeau à  
l'autre des drapeaux que m<sup>r</sup>. de Luxembourg  
avait pris sur les ennemis qu'il avait eus  
dit lorsque le général parut à la porte en  
écartant le drapeau.

— Laissez passer le tapisser de notre Dame.  
Dans le moment chacun claque des mains  
& donne mille bénédictions au général qui  
y répondit avec bonté par des gestes & un  
sourire reconnaissant.

— La gloire ne vient par le bonheur, mais  
aux âmes bien nées, elle en tient lieu.

— Pour les Femmes, en général, le Siège de la  
pensée est dans le Cœur; pour beaucoup d'hommes  
celui du sentiment est dans la tête.

Quelle est rigoureuse la Destinée de l'homme<sup>2</sup>  
 entouré de vains prétextes, à peine a-t-il franchi  
 les premières pas de la Vie, que déjà, trompé dans  
 ses plus douces espérances, il ne rencontre ici bas que  
 d'amères réalités; mais si ses jeunes années ne sont  
 point à l'abri des revers, combien sa Vieillesse est  
 encore plus misérable!

- 1. malheur à qui les Dieux accordent de longs Jours!
- 2. Consumé de douleur-Vers la fin de leur cours.
- 3. il voit dans le tombeau ses amis disparaître
- 4. & les êtres qu'il aime, arrachés à son être,
- 5. il voit autour de lui tout peûir, tout changer
- 6. à la face nouvelle, il demeure étranger
- 7. & le jour à ses regards la lumière est ravie
- 8. il n'a plus en mourant, à perdre que la Vie.

Entre les Routes bien connues de la franchise  
 & de la fourberie, est le chemin d'autant de la  
 finesse, sentier étroit & glissant, où les plus habiles  
 ne marchent par long-temps sans trébucher.

a. Toute bonne action est bonne à faire & malgrée  
 le proverbe, toute Vérité est bonne à dire.



Madelle Salle excellait surtout dans ces danses gracieuses où la peinture des passions n'exclut par une Terreur polie de charmes; ce genre de mérite se trouve très délicatement exprimé dans le madrigal ci-après où Voltaire la compare à mad<sup>elle</sup> Camargo sa rivale

« ah! Camargo que Vous êtes brillante!  
 mais que Salle, grands Dieux en Tatouante!  
 Que Vos pas sont légers & que les Siens sont doux!  
 « elle est inimitable, & Vous êtes nouvelle;  
 « les nymphes sautent comme Vous  
 & les grâces dansent comme elle.

Ces Vers dont le tout en lui-même si gracieux peignent parfaitement le genre de danse qu'on admirait chez mad<sup>elle</sup> Salle & dont la Tradition semble se perdre de jour en jour.

Fontenelle a dit que les sottises des Pères sont perdues pour les enfans; il pourrait ajouter que les sottises de la Vieillesse sont perdues pour le lendemain.

L'indifférence. imitation de Métastase

„ C'en est fait, j'ai brisé ma chaîne,  
 „ J'échappe aux fers d'une beauté:  
 „ Je ne suis plus jaloux, méfiant;  
 „ Je ne sens plus amour ni haine.

„ C'est ta belle légèreté  
 „ tu peux te livrer sans contrainte;  
 „ ton image n'est plus empreinte  
 „ au fond de mon cœur enchaîné.

„ Lorsque la nuit est éclipsee  
 „ par les premiers rayons du jour,  
 „ le souvenir de mon amour  
 „ n'est plus ma première pensée.

„ il a fui cet affreux sommeil  
 „ que troublait un cruel mensonge:  
 „ mon cœur, abusé par un songe,  
 „ goûte enfin le prix du réveil.

„ tu le sais, n'aquies à ta vie  
 „ l'amour agitant tous mes sens.  
 „ Si tendres et si doux accents  
 „ disent que mon âme était émue!

„ maintenant



maintenant, que cent fois ton nom  
 à mon Ouille Tentilles,  
 ne crois plus que mon Front Rougitte:  
 l'amour fait place à la Raison.  
 ~~~~~  
 Jadis, même dans leurs menaces,  
 Que tes yeux me paraissaient beaux!  
 Aujourd'hui, s'y voit des défauts  
 qu'hier se prenais pour des graces.  
 ~~~~~  
 ni mes chagrins, ni ma gaîté  
 de toi ne peuvent plus dire:  
 ta perfidie à su me tendre  
 ma franchise & ma liberté.  
 ~~~~~  
 malheureux! quand ton inconstance  
 accueillait un nouvel amant,  
 Je gémissais, & maintenant  
 Je vois mon indifférence.  
 ~~~~~  
 Je puis te parler, sans effort,  
 du rival que ton cœur préfère:  
 des shots d'ai Vaincu la Colère;  
 mon navire a touché le port.

Je Quitte

Je quitte une amante infidèle;  
 Tu perds un trop fidèle amant:  
 Vois qui de nous, en ce moment  
 Doit accuser le sort rebelle.

Adieu, j'oublierai sans retour  
 Tes yeux, pour moi si pleins de charmes,  
 Voici les dernières larmes  
 Que m'arrache un fatal amour.

Les Journaux Allemands rapportent que dans  
 une petite Ville de Transylvanie que Napoléon traversa  
 l'empereur d'Autriche (1817) les habitants n'avaient  
 rien imaginé de mieux que de faire rôtir un bœuf  
 dans le quel se trouvait un cochon, dans celui-ci, se  
 trouvait un mouton, dans celui-ci une poule & dans  
 la poule un œuf.

Il entre dans la composition d'un Vrai Démon, Je  
 ne sais quoi de dur & d'inhumain, à force de vouloir n'être  
 qu'à Dieu; il contracte peu à peu une insensibilité  
 pour tout le monde, même pour ceux qui lui sont  
 le plus étroitement attachés par les liens du sang.



20  
Lettre Responsive de M<sup>r</sup>. Desrois à M<sup>r</sup>.  
Les Vicaires généraux de Paris

Lettre de l'Éditeur des Œuvres Complètes de  
Voltaire en 12. Vol. in - Octavo à M<sup>r</sup>. Les Vicaires  
généraux du Chapitre métropolitain de Paris au  
Sujet de leur dernier mandement.

„ un prêtre quel qu'il soit, quel que Dieu  
„ qui l'inspire doit prier pour son Peuple &  
„ ne pas le maudire. — Voltaire Adieu

Messieurs — Les actes de l'autorité ecclésiastique  
ont sans doute droit à nos respects, lorsque se  
renfermant dans les bornes qui lui sont assignées  
par la sagesse de nos lois & par l'esprit de nos institutions  
elle se contente d'exercer son empire sur la conscience,  
l'orgueille parle aux Fidèles & non aux Citoyens,  
l'orgueille s'abstient surtout de signaler des individus  
à l'animadversion publique par des actions ou par  
des entreprises qu'aucune loi n'interdit que le gouver-  
nement n'a point approuvées, & de les dénoncer à tous  
les ressentiments nés d'une longue révolution, & des  
malheurs de la patrie — mais lorsque complice des  
passions humaines & descendu dans l'arène des passions  
le Sacerdote

le Sacerdote a renoncé à son noble caractère pour prendre  
 le rôle d'accusateur, lorsqu'il traduit des Citoyens devant  
 le tribunal de l'opinion publique & les y charge des plus  
 odieuses imputations, qui pourraient leur interdire le  
 droit de se défendre & de discuter ces dangereuses accusations?  
 qui pourrait les blâmer si quelque fois la défense devenait  
 aussi vive que l'attaque, si trouvant dans cette lice  
 des adversaires qu'ils ne devaient pas y attendre, ils ne  
 mesuraient pas la portée de leurs coups? et on bien  
 fondé à réclamer des ménagemens quand on les a  
 dédaignés soi-même dans un état qui en faisait un  
 double devoir, & si un ministre des cultes renouvelant  
 les scandales du 8<sup>me</sup> siècle, vient menacer mes jours  
 sur un champ de bataille, quelle loi divine ou humaine  
 prescrit à mon ser de respecter les siens?

= Je le dir hautement, Messieurs, un scandale,  
 non moins grand peut-être est donné par vous  
 aujourd'hui à une nation attentive & éclairée qui  
 connaît également l'étendue de ses droits & les limites  
 de son autorité. la France a un Roi juste &  
 bienfaisant pour la gouverner, deux corps respectables  
 pour le second dans cette noble tâche, des magistrats  
 vertueux & intègres pour veiller au maintien des lois  
 à la conservation des mœurs, des prêtres pour exercer



un ministre de paix & de charité. elle pour l'évêque  
au pied des autels, sortis du temple, pour n'être plus  
pour elle que des hommes qu'elle juge d'après leur  
Conduite; & si vous quittez la chaire évangélique  
pour monter dans la chaire curule ou sur le siège  
du magistrat, elle ne voit plus en vous que des usurpateurs

Tel est cependant le dangereux exemple que vous  
venez de donner à toute l'église gallicane. ministres  
du Dieu clément, vous vous êtes arrogés les fonctions  
de l'un de ses ministres de loi qui ont rigoureux de voir  
obligé de conduire devant nos tribunaux les écrivains  
contre les quels s'est élevée une prévention quelque  
soit mal fondée, mais que l'intérêt de la société  
exige que l'on approfondisse - Que dis-je? accusateurs  
& juges à la fois, vous provoquez contre eux qui  
vous semblent coupables de vengeance civile, vous  
prononcez leur sentence, & si la sentence est rendue  
en vos mains, vous vous chargez sans doute encore  
d'exécuter l'arrêt que vous avez rendu! ce ne sont  
point là des déclamations vagues, vous avez lancée  
des anathèmes, de voir exposer des saints.

Deux grands évêques ont conseillé, ont  
engagné dans le 18<sup>me</sup> siècle les conquêtes littéraires  
dont s'enorgueillissait notre patrie; par une de  
langue

Langue Française est devenue européenne, mais leur  
 renommée a Volé plus loin encore, les climats les plus  
 sauvages ont révénté des noms de Voltaire & Rousseau  
 tous deux ont rendu les plus grands services à l'hu-  
 manité, tous deux aussi (car Geneve n'en a rien dissimulé)  
 entraînés trop loin par l'horreur que leur inspira  
 le fanatisme en traçant ses premières maximes,  
 ont qu'une fois porté d'impétueuses attaques à une  
 doctrine même dont un meurtre sanglant & l'aspect  
 des nombreuses victimes de la superstition, voilaient  
 également à leurs yeux la morale & les bienfaits.

Un siècle nouveau a succédé à ces deux grands  
 siècles, sur des trésors qu'ils lui ont légués, s'il ne peut  
 accroître ces richesses, il se réserve au moins le soin de  
 les classer & d'apprécier leurs différents degrés de mérite.  
 on ne doit tout connaître parcequ'il se sent assez  
 d'expérience pour juger sainement de tout, il sait  
 mieux que ses détracteurs voudraient nous le faire croire  
 séparer l'erreur de la vérité, courber son front devant  
 les principes conservateurs & respectables jusqu'aux préjugés  
 utiles; mais ce n'est point à des guides intéressés à lui  
 désigner une route quelconque qu'il va s'en rapporter  
 sur la direction de cette ligne droite & sage qu'il se  
 propose de suivre. il veut tracer lui-même son cercle



« n'entend point qu'on l'y enferme : Certain devant des  
précédentes leçons, il ne souffrira par que des liens  
retiennent son essor, & que, semblable à un faible enfant  
ou à un bœuf nécessaire d'intercaler sa marche par des lièges  
pour prévenir de l'éloigner d'un précipice.

« Réimprimer les Œuvres complètes de Voltaire &  
de Rousseau, c'était donc secourir ce besoin d'instruc-  
tion, de lumière, de connaissances qui ne veut  
point qu'on lui fasse sa part, puisqu'il sait se la faire  
lui-même (4.) C'était remplir le vœu des amis de la  
littérature, en leur facilitant par des procédés éco-  
nomiques, l'acquisition de ces deux grands modèles;  
c'était enfin remplir, sous le rapport du commerce  
de la librairie former une entreprise utile, qui  
pût favoriser l'heureux échange de nos richesses  
littéraires, contre une partie de ce qu'on  
doit de traités nous obliger de verser chez l'étranger.

« Me air déjà, Messieurs, votre saint zèle  
s'enflamme de nouveau, & se m'empresse d'admettre  
que ces considérations humaines ne sont rien à vos  
yeux, qu'elles ne peuvent empêcher des partants  
fidèles à leurs devoirs, de prévenir les amis pieux.

(4.) mot connu de Louis 14. au sujet d'un prédicateur qui s'écriait  
permis au nom de la morale chrétienne les attaques les plus décentes  
prédicateur a le dit à quelque dictionnaire = Contre

Contre les dangers de censure : peut-être cependant la prudence même, & la crainte de propager davantage ce que Vous condamnez devaient-elles suffire pour Vous arrêter : l'expérience du dernier Siècle ne Vous l'a-t-elle pas appris messieurs ? Les ouvrages proscrits, supprimés, livrés aux flammes excitent une bien plus vive curiosité. Déjà un Orateur emporté par son Zèle en déclamant d'une tribune publique contre nos éditeurs a augmenté le nombre de nos souscripteurs, & pour le rapport de l'intérêt pécuniaire, un mandement dirigé tout entier contre notre entreprise, était sans courir une bonne fortune pour nous.

— Cependant si le libraire peut se flatter d'une imprudente attaque, le Citoyen doit se justifier de calomnie & d'accusation ; de Vair donc, messieurs, examiner successivement celles que Vous avez dirigées contre les éditeurs de Voltaire & de Rousseau, contre ces deux hommes illustres aux mêmes & tépères démontrent qu'elles ne sont pas moins contraires à la Justice & à l'esprit de charité qui devaient Vous animer, qu'à la raison du Siècle, & aux principes établis par les lois aux quelles chacun doit un égal respect.

„ une calamité nouvelle, profonde, générale se

„ méditait dans le secret, le moment parait propre



„ à la faire éclater =

= De Vous le demande, messieurs, de demande  
à tous mes lecteurs, à ces terribles paroles, à ces sons  
effrayans de la trompette d'alarmes, ne croitait-on pas  
que Vous allez nous annoncer une guerre désastreuse,  
une famine meurtrière? et de quoi s'agit-il, d'une  
réimpression d'ouvrages répandus dans toute l'Europe  
partout lus, partout admirés et qu'un pouvoir en  
gène sorte absolu n'osa lui-même proscrire.

= Il est vrai que, suivant Vous, on est tort  
de ne pas frapper ce grand coup qui est venant  
dans la postérité comme le nom de ce farouche  
Othar qui fit bruler de plus Vautre dépôt des connais-  
sances humaines pour l'intérêt de sa croyance.

„ Les Rois, les hommes d'Etat savent, dit-ils - Vous,  
„ Hélas, ils l'ont reconnu trop tard que c'est au X  
„ principes d'immoralité, d'incrédulité, de rébellion  
„ présentés dans ces écrits avec tous les appas de la  
„ séduction, que la France a eu la fatale tentation  
„ des premiers provocateurs de sa Révolution, le  
„ prestige des prétendus droits des peuples &c.

= ici, messieurs, nous pouvons nous entendre  
sur quelques faits, nous ne différons que dans la  
manière de les envisager.

„ Que

Que les écrivains du 18. Siècle à commencer par  
 notre illustre Montesquieu, ait provoqué des  
 réformes utiles dans nos loix, qu'ils aient fait germer  
 dans tous les cœurs le besoin d'une sage liberté  
 & appelé l'attention publique sur les réparations  
 qu'il était urgent de faire à l'édifice monarchique,  
 vieilli par le temps & menaçant ruine, se souvenir de  
 le couronner. doit-on pour cela les accuser de sa  
 destruction ? faut-il donc répéter encore cette réponse  
 victorieuse, déjà adressée tant de fois à de semblables  
 déclamations ? l'abus qu'on a fait d'un principe utile  
 doit-il le faire proscrire ? messieurs, la religion  
 est servie par Robespierre, direz-vous qu'elle  
 était servie par ses enfans ? nous ne vous demandons point  
 compte des succès de la ligue, des désastres du  
 nouveau monde, des massacres de tant de nos concitoyens,  
 & vous voulez que le chancel de Henri quatre, le  
 banquier de Louis 14. vous répondent des crimes de  
 la Convention ! ah ! cette raison publique dont vous  
 cherchez en vain à nier l'existence, fait assez justice  
 de pareilles assertions.

Non, non, messieurs, ce ne furent pas Voltaire  
 & Rousseau qui rendirent nécessaire la convocation  
 de cette assemblée fameuse dont l'histoire fera la



Conduite. Pour la Bavière, la France, l'Europe entière  
 le fait; le refus du clergé de contribuer à l'acquiescement  
 de la faible <sup>dette</sup> de l'Etat, Voilà ce qui nécessita la  
 convocation des états généraux, Voilà ce qui contribua  
 à aiguër les esprits, à humilier les passions à rompre  
 en prison l'arabe le remède utile qu'un monarque  
 vertueux nous avait préparé, mais le diabolisme & l'histoire  
 le dira peut-être avec plus de vérité, ce ne fut  
 point l'influence des écrits que Vous accusez, qui dans cette  
 assemblée prépara la subversion de l'Eglise & la dispersion  
 de ses pasteurs. Les vices impudens, Vos divisions,  
 Vos haines théologiques avaient créé des partis dans  
 la Religion même: Qui ne sait comme moi que  
 cette Constitution civile du clergé, qui, en servant  
 parmi Vous un nouveau brandon de discorde préparait  
 votre destruction totale, sur l'ouvrage du Sansonisme &  
 non de la philosophie? qui ne sait que, lors que  
 les vices s'élèvent, Vous avez refusé à la patrie  
 un léger tribut, Vous surent enlever, ce que Vous  
 appeliez alors le bas clergé avec une charité toute  
 chrétienne, contribua à Vous déposséder des trésors  
 dont les grands dignitaires de l'Eglise lui avaient  
 toujours refusé le passage? aussi quand les  
 révolutionnaires

Révolutionnaires de 1793. arrivèrent pour tout renverser  
 Quand des hommes également ennemis de ce qui était  
 Religieux, sage, ou équitable, des hommes qui trouvaient  
 de la même prescription, Condorcet un curé de  
 Village qui auraient envoyé à l'échafaud Voltaire & le  
 fédéralisme Rousseau, déclarèrent une guerre ouverte  
 à tous les Souverains, à tous les principes à toutes les  
 Religions, ils eurent d'ailleurs moins de peine à décrier  
 vos rangs, que déjà vos discussions les avaient  
 rompus & les véritables philosophes, peuvent vous dire  
 " De vos divisions voyant les vôtres finies  
 " Reconnaissez les Coups que vous avez conduits ?

eh! n'aurais-je pas droit d'adresser aujourd'hui les  
 mêmes reproches à votre impudente agression ?

= Pardon auguste législateur de ma patrie, pardon  
 monarque juste & pacificateur, si de nouveaux & dévotels  
 vices vos enfans, viennent affliger encore votre âme  
 Royale. Hélas avez de souvenirs n'agitant-ils  
 pas encore votre France, sans qu'on cherche à renouveler  
 ces fâcheux débats contre la Religion & la  
 philosophie que votre Sagesse Conciliatrice & amie  
 des lumières devrait avoir pour jamais terminés ! mais  
 pourrions-nous rester muets quand l'allégation la



plus injurieuse pour tout bon Français est publiée  
 contre nous, & par sa force assimilée aux oracles divins

= De Quel front, avec quelle audace s'écrient  
 les ministres des grands Vicaires, ces nouveaux éditeurs  
 viennent-ils afficher sur les murs du Palais du  
 Roi, le projet de propager des ouvrages qui ont  
 fait le malheur de sa famille & de son peuple?

= De Quel droit pourrions-nous dire à notre  
 tour, propage-t-on par la bouche des ministres  
 d'un Dieu de paix affiche-t-on dans ses temples  
 des diffamations aussi atroces? Quoi! ce Portraite  
 dont les ouvrages respirent l'amour le plus ardent  
 pour la monarchie, cet écrivain qui a élevé deux  
 monuments immortels au milieu du plus grand  
 de nos Rois, celui dont les <sup>premiers</sup> plus grandes bienfaits  
 du Règne de Louis 16. ranimèrent la Nation octo-  
 génaire & qui mourut en bénissant l'aurore de  
 l'Éternité que Noyaut luire alors les Français, a  
 préparé l'assassinement du trône & les malheurs du  
 monarque! Quoi! en discutant pour quelques  
 lectures contestées, les principes du Contrat Social  
 en appliquant à l'éducation de l'enfance des Vues utiles  
 & de brillantes théories, Jean Jacques aurait sacré  
 - leur

Les Juges d'un tribunal inique ouvrent les cachots  
du temple, à la Vertu ! l'absurdité d'une pareille  
imputation en exclut presque l'honneur &c. Elle soufre pas  
de semblables coups qui atteignent ces deux grands  
hommes à la hauteur où ils se sont placés.

= Déjà le dernier Vieux D'Etat Reçu par un  
Suffrage bien flatteur, de cette Déclaration adressée  
à nos Rois : écoutez, messieurs, un de ces hommes  
d'Etat aux quels Vous prêtez si libéralement vos  
Opinions & vos Jugemens. un ministre éclairé un  
Diplomate célèbre (\*) Vint & Recevoir de la Cité de  
Genève le droit de bourgeoisie : il en a tenu sa Recon-  
naissance dans une Lettre que toutes les feuilles publiques  
ont approuvée, il y déclare hautement = Qu'il honore  
d'être Citoyen de la Ville qui a donné naissance à  
Monsieur & à Jean Jacques Rousseau = Permettez-moi  
Messieurs, de croire que ce Suffrage flatteur, peut  
bien contrebalancer vos attaques & que cette Déclaration  
d'un homme d'Etat si recommandable sera peut-être  
une toute autre autorité pour l'Europe que l'écrit  
de M<sup>r</sup>. des Vicaires généraux du Chapitre de Paris.

= Vous n'êtes pas heureux, messieurs, quand  
Vous voulez, appuyant votre faiblesse sur quelques  
passages des écrits divins, Sonder les mystères de la  
politique, & dévoiler les intentions secrètes des Souverains  
(\*) le comte de Capo d'Istrie.



« - Bien selon Vous, à dire des pectus différentes  
 „ de celle qui avaient formé leur alliance.

= Je ne sais à quel point les menaces trouvent  
 respectueuse cette allégation, qui certainement dans  
 tout autre écrit, paraîtrait des plus repêchables,  
 & ignore si, un Doyen même, tout de toute  
 l'autorité de l'Épiscopat & du talent, se serait  
 permis d'interroger, que dis-je, d'interpréter ainsi  
 la politique contemporaine des Rois.

= Mais ce n'est pas seulement dans ces régions  
 élevées, que Vous allez chercher vos deux adversaires  
 pour les combattre: bientôt redescendant dans les  
 rangs inférieurs de la Société, Vous grossissez Vous  
 avec d'accusation de deux nouveaux griefs assez  
 singuliers — = Voltaire & Rousseau, but suivant  
 Vous trouble l'harmonie conjugale, & déshabille  
 les enfans contre les amours de leurs Jours =

= Voyez, messieurs, comme dans de pareilles  
 discussions, une question s'enchaîne à une autre?  
 Ce nouveau reproche adressé par Vous à ces deux  
 écrivains, me conduiraient facilement à une discussion  
 littéraire & historique, dont quelques faits bien connus  
 pourrout heureusement me dispenser.

.. Je ne sais

Je ne sais pas trop, jusqu'à quel point des écrits  
 peuvent troubler l'harmonie conjugale, & se doute  
 beaucoup que ce soit chez les deux peuples de l'Europe  
 où la lecture de Voltaire & de Rousseau éprouve  
 le plus d'obstacles, que l'on trouve le plus d'époux  
 fidèles: J'admets néanmoins ce principe & se demande  
 quels siècles furent plus féconds en ouvrages libres  
 que celui où la Religion exerce un empire incontesté?  
 n'est-ce pas au milieu d'un peuple agenouillé devant  
 des moines de toute couleur, que L'ariste, Moccasse,  
 & tant d'autres, traçaient des scènes voluptueuses &  
 racontaient de piquantes infidélités? n'est-ce pas  
 au milieu d'une Cour, dont la débauche allait jusqu'à  
 élever des bûchers pour les huguenots que notre  
 marquise de Valois écrivait -

= Cernouvelles naïves

= Des malices du Sexe, immortelles archives.  
 Enfin dans ce grand siècle de la France, où pour  
 me servir de vos expressions, paraît une si brillante  
 nuée d'écrivains célèbres, n'en est-il pas quelques uns  
 contre lesquels ce reproche serait dirigé, peut-être  
 avec plus de justice? les Contes de l'autair de  
 Boécide, avaient-ils dû contribuer à resserrer les liens  
 de la foi conjugale? & d'ailleurs un seul fait suffit  
 pour démentir votre allégation: élevé au milieu de



la corruption de la Régence, Voltaire en fit le  
 l'auteur par des écrits qui n'existaient pas encore ?  
 & une aussi dangereuse éducation n'excuse-t-elle par  
 plutôt quelque écarts de cette imagination ardente  
 qui courra nécessairement dans toute sa carrière,  
 quelque chose de ces premières impressions.

Quant à Rousseau, que, sans doute pour son  
 Héloïse seule, vous signaliez comme un autre  
 perturbateur de l'harmonie conjugale, il vous a  
 répondu d'avance par ces seuls mots.

« J'ai vu les mœurs de mon temps & j'ai publié ces lettres.  
 Je blame cette conséquence comme sophistique,  
 comme immorale, je n'entame point ici cette  
 discussion; il me suffit que l'on ne puisse contester  
 l'assertion en elle-même pour avoir gain de cause  
 dans cette occasion.

Je passe au reproche d'avoir soulevé les enfans  
 contre les auteurs de leurs jours; mais de le  
 vous, je l'avoue trop incompréhensible pour pouvoir  
 faire une réponse sérieuse: en vain, j'ai cherché  
 dans les nombreux ouvrages des deux philosophes  
 qq. trait au quel je puisse appliquer cette vague  
 inculpation, je me suis trouvé réduit à croire  
 que vous avez trouvé l'assassinat historique de

= César

César par son fils Brutus d'assez mauvais exemple  
 assurément tout le monde sera de votre avis, mais pourquoy  
 vous arrêter là, ne pas chercher dans la conduite  
 plus que Sévère d'un autre Brutus l'auteur qui a fait  
 péir les enfans par la main des auteurs de leurs jours?

Parlons plus sérieusement: aussi bien, voici de  
 quoi me ramener bientôt à ce genre: cherchant des  
 torts à vos adversaires jusqu'à leur vie privée,  
 vous vous écriez.

"Qu'on nous montre leurs établissemens, leurs  
 hôpitaux, les grands actes de générosité qui honorent  
 leur mémoire? Qu'ont-ils fait pour leurs semblables?"

- Hélas! messieurs, bien souvent humblement,  
 pour ce qui regarde le pauvre Rousseau: comme il  
 fut lui-même pris d'augmenter la liste trop nombreuse  
 des hommes de lettres morts à l'hôpital, il me serait  
 assez difficile de vous en montrer un qui ait fait  
 quelque chose; mais quand vous demandez à Voltaire  
 où sont ses établissemens utiles? etc. vous oubliez  
 Ferney, presque entièrement reconstruit par lui &  
 peuple d'industriels ouvriers? Ses actes de générosité,  
 mais les Sirven, les Calas, la descendante de  
 Cornille, mille autres infortunés, sont là pour



Vous répondre : Ce qu'il a fait pour ses semblables ?  
 Demandez-le à ces malheureux serfs du mont-Dura  
 dont il plaida la cause avec tant de persévérance ;  
 Demandez-le à ces littérateurs qu'il aidait également  
 de sa bourse & de ses conseils ; Demandez-le à toute  
 cette classe éclairée de l'Europe, du monde entier  
 à la quelle sa muse ingénieuse & féconde a procuré de si  
 nobles plaisirs. ah ! messieurs, une pareille attaque  
 n'est pas adroite & pour avoir cru trouver ici le côté  
 faible de l'homme de lettres qui peut <sup>le</sup> être & répandre  
 le plus de bienfaits, de celui qui a pu se tendre à lui-  
 même quoique trop modérément ce témoignage si  
 honorable

« J'ai fait un peu de bien, c'est mon meilleur ouvrage :  
 il faut sans doute, on avoir, on nous supposer une  
 bien faible mémoire !

Enfin après avoir épuisé tout ce que la passion  
 & l'acharnement peuvent embasser d'imputation  
 odieuses & contre les deux philosophes, & contre nous  
 leurs éditeurs, après avoir représenté les premiers  
 à la nation comme les causes premières d'une  
 tourmente qui lui a préparé un deuil éternel & nous  
 avoir signalés comme leur approubateur (?) Vous l'avez  
 encore

(.) Page 8. & 13. du mandement. il est nécessaire de les désigner afin qu'on puisse  
 s'assurer de l'existence de cette incroyable imputation.

encore Contre nous cette persécution furibonde.

« Écoutez (c'est à vous les Français qu'on s'adresse)  
 « Écoutez des milices d'âmes malheureuses, qui, du  
 « fond de l'abîme où ces infâmes Lecteurs les ont  
 « précipitées, Vous crient à Vous leurs enfans, à Vous  
 « leurs amis, leurs disciples ou leurs imitateurs, de  
 « repousser ces productions infernales, de les arracher  
 « des mains de vos enfans, de les livrer aux flammes,  
 « & de ne pas tremper surtout dans le moderne & affreux  
 « ouplot des nouvelles éditions dont tous les coopéra-  
 « teurs, s'entendent solidairement Compte au Juge  
 « Suprême des maux qui en auront résulté & des  
 « âmes qui y trouveront leur peine éternelle.

= Sommes-nous au 19<sup>me</sup> - Sommes-nous au 19<sup>me</sup> Siècle?

Voilà, messieurs, ce que se demandant avec étonnement  
 tous ceux qui ont entendu ou lu, cet amas de malé-  
 dictions qu'une charitable gazette s'est empressée  
 de reproduire: mais non, il ne faut pas remonter  
 si haut pour trouver des exemples de ces fureurs  
 théologiques.

- C'est comme dans un autre, un Zèle qui nait  
 par selon la science, pour inspirer aujourd'hui contre  
 les écrits de Voltaire, fut mis en usage par vos prédécesseurs  
 & votre sa cendre: ceux que toute l'autorité de Louis  
 14. put à peine contraindre à ne pas refuser un peu



de terre à l'auteur du ~~testament~~, avaient légué à leurs héritiers ce esprit d'intolérance: l'écrivain dont les Rois étrangers avaient brigué la présence à leur cour, fut au moment de partir sans sépulture dans sa patrie, & il fallut user de ruse pour procurer en France un obscur tombeau au chancelier de Henri 4.<sup>e</sup> Faut-il le dire? on délibéra si l'on n'arracherait pas ce corps inanimé à son dernier asile, & ce ne fut que devant l'opinion publique soulevée que recula ce haineux dessein. Si un tel sein n'eût arrêté ces excès, révélons à la France la honteuse disgrâce qu'il lui préparait. un parent, un ami fidèle du grand poète, placait dans un cercueil ces cendres précieuses; il allait dans la patrie de Milton demander pour elles l'hospitalité (!) voyez l'orgueilleuse Angleterre accueillir avec transport ces cendres exilées, les placer dans Westminster entre celles de Newton & de Shakspeare! Vient-on par une nouvelle proscription, lui montrer comme nous savons honorer nos grands hommes? Vient-on la consoler de ce qu'un semblable triomphe sur sa rivale lui a été refusé.

(!) nous pouvons attester sur ce fait le témoignage de M. le marquis de Villeneuve qui avait formé & aurait exécuté ce projet.

- Si Quel moment choisit-on pour lancer ces imprudent  
arrêts contre les Admirateurs de Voltaire & de  
Roussseau, c'est-à-dire contre toute la classe éclairée  
de la nation ? Celui où tant de malheurs à réparer,  
tant de plaies à cicatrises, nous font un besoin absolu  
de la Concorde, celui où les ministres de l'évangile,  
témoins de cette généreuse ardeur que montre la France  
entière, & surtout la Capitale, pour venir au secours  
de l'indigence, ne devraient ouvrir la bouche que  
pour augmenter encore, s'il est possible, par toute  
l'éloquence de la charité, le zèle de la bienfaisance  
& les ressources de l'indigence !

- Il est vrai, messieurs, qu'en terminant, vous  
consacrez un petit nombre de lignes à ces exhortations  
vraiment chrétiennes, vous avertissez ceux pour qui les  
passions adoucissent les rigueurs de l'abstinence, de la  
nécessité d'une compensation, celle de l'aumône, vous  
les engagez à faire attention au grand nombre des  
pauvres, dont plusieurs éprouvent des besoins extrêmes :  
en ce avec ce froid langage que le pieux Vincent  
sollicitait pour l'indigence le don de l'équité &  
commandait au riche l'humanité ? Lui-même presque  
toutes les pages de ce mandement sont remplies de



Discussions, de menaces, d'accusations, d'anathèmes!  
 & c'est par là que l'on fait le plus d'efforts  
 en faveur des malheureux! ah! messieurs, que  
 votre charité est concise, & que votre courroux  
 est diffus.

- Est-ce pour que cette réflexion si naturelle  
 se présentât aux esprits les plus vulgaires que  
 vous avez ordonné que nos temples fussent les  
 échos de ces violentes déclamations? L'ouvrier de cette  
 capitale, l'habitant de la campagne n'ont pu  
 comprendre ce que vous adressiez à leur esprit,  
 ils auraient facilement entendu tout ce que vous auriez  
 adressé à leur cœur. Dans ce siècle où il est si  
 dangereux de prêter le flanc à l'arme double  
 à double tranchant; n'avez-vous pas craint  
 en défendant l'homme qui gagne son pain avec difficulté  
 l'achat des œuvres complètes de Voltaire & Rousseau,  
 de nous rappeler le prédicateur qui débitait partout  
 le même sermon, invitait les bourgeois de nos  
 faux-bourgs à redoubter le luxe de leurs tables  
 somptueuses?

= & puisqu'à vos attaques contre la Vieillesse  
 ouvrages de deux philosophes, vous avez eu dessein  
 d'ajouter une appréciation de deux différents Dégéné-  
 - de talent

Devant, & comparer leur manière d'écrire à celle  
des auteurs du siècle de Louis XIV. pourqu'on ne seroit-  
il interdit de considérer aussi votre mandement sous  
le rapport du style & des connaissances historiques  
& littéraires? Quand vous croyez l'historia doctrine  
des premiers, en disant que l'antiquité a lieu de leur  
placer parmi les Socrate, les en met au rang des  
disciples d'Epicure, ne dois-je pas vous avertir que,  
pour qui connaît bien l'antiquité, l'école d'Epicure  
n'est pas moins recommandable que celle de Socrate,  
& qu'il ne faut pas juger ses disciples anciens, d'après  
ceux qui plus tard venant à leur principes?

- Ne dois-je pas signaler une erreur chronologique  
d'une bien autre importance que des lectures peu  
indulgues, aurais-je bien de la peine à considérer  
comme on sait, comment Voltaire s'égarait sur une  
homélie de l'évêque du Baz. en Valais qui avoit longuement  
parlé aux charroniers au Vergnat de la philosophie  
moderne, de l'académie &c. n'aurait-il pas trouvé  
encore plus plaisant de voir discuter son mérite  
littéraire & celui de Jean Jacq. (voyez page 11. du  
mandement) devant les charbonniers du quartier St. marceau.  
comme une erreur? pour faire considérer avec satisfaction  
l'accusation que nous portons contre Voltaire,



D'avoir par ses maximes amené un jour d'honneur,  
 Vous nous dites formellement que c'est d'après le  
 M. Sans<sup>r</sup> qu'il reçut des honneurs de l'apothéose  
 tandis qu'il est de notoriété publique que ce fut au  
 mois de Juin 1791. que fut célébrée cette fête  
 poétique & qui s'appela le triomphe déjà décerné  
 dans les derniers jours de sa carrière au Sophocle  
 Français.

Je le sçais-je des fautes moins graves Sans-  
 doute, mais qui, dans un manifeste dont l'écrit  
 de nos premiers écrivains, ne peuvent échapper à  
 cette critique mondaine dont les pères de l'Eglise  
 eux-mêmes, n'ont point été dépourvus de l'églogue  
 plume d'indigne ont cherché à gagner les suffrages?  
 est-ce l'élégant marillon qui avait parlé du complot  
 affreux & moderne d'une édition? est-ce le Logicien  
 Dardaloue qui nous aurait dit qu'une consolation  
 qui a des puissances motifs, est mêlée d'une dévotion  
 extrême? comme si cette épître ne s'exhalait par tout  
 sentiment opposé à celui qu'elle accompagne? est-ce  
 Pascal dont le goût si pur aurait été chercher  
 dans un prophète une de ces images qui, dans la langue  
 d'un peuple grossier échappent à la trivialité, pour  
 comparer les Français du 19<sup>me</sup> siècle à des chiens muets  
 - Qui

ne sauraient aboyer? enfin en cet âme de Fénelon  
qui avait trouvé cette expression resplendissante  
de la vengeance de Dieu? Jusqu'ici on ne nous avait  
parlé que des trésors de sa clémence.

= & Je pourrais relever à chaque page une foule  
de ces taches dans un écrit où toute l'éloquence des  
Chrysostomes, des Augustins, de Sir John, des Bossuets  
eût été peut-être insuffisante pour persuader les  
auditeurs! il me paraît que si cette condition vous eût  
paru indispensable, je n'aurais pas aujourd'hui à répondre  
vos accusations.

= Je lui ai néanmoins tout dit, & j'ose me  
flatter de n'avoir laissé aucun doute à tous les esprits sages  
& d'avoir rassuré les âmes faibles contre de sinistres  
prédications.

= Ah! s'il existe aujourd'hui quelques dangers réels  
pour cette Europe agitée & à guéver par de si terribles  
secousses, ce ne sont pas ceux que vous redoutez  
& l'on peut vous en signaler d'autres: Voyez les disciples  
d'Ignace, dispersés par les sages décrets de nos Rois &  
de nos magistrats, s'agitant pour réformer leurs mœurs  
& se flatter déjà de reconquérir la conscience des  
monarques & l'éducation des peuples: Voyez l'illumination, &  
puis qu'il faut créer un mot nouveau pour une nouvelle



manie le Prophétisme, menacer la tranquillité  
de l'Allemagne & ces frayeurs superstitieuses qui marchent  
toujours à la suite des grandes calamités, le rapet d'un  
presque tout le continent du continent les progrès des  
lumières & de la raison ! Voyez une femme enthousiaste  
créer une mysticité nouvelle dont l'influence est peut-être  
plus dangereuse qu'on ne le soupçonne & des apôtres  
crier déjà à la persécution, moyen certain d'écarter  
les progrès de la sagesse ! Les voilà ces dangers qui ne sont  
point dans l'avenir, qui nous environnent de tous côtés,  
aux quels nous ne pouvons refuser de croire.

Politiques de tous les Royaumes, vrais philosophes  
de toutes les classes, dites-nous si les efforts de ceux  
qui, en effleurant qquns dogmes respectables, ont renversé  
tant de hideuses ou de ridicules superstitions, ne vous  
semblent par un contre-poids utile, nécessaire dans la  
balance, si les propagateurs de tant de vices utiles,  
ne sont par les auxiliaires indispensables de la raison  
humaine contre de nouvelles ou de rassurantes  
erreurs ?

En terminant cette réplique, où peut-être  
l'intérêt de la gloire nationale attaquée dans ceux  
qui l'ont portée à un si haut point, ne m'a pas  
toujours laissé consumer cette modération dans la  
défense

Défense qu'il m'eût été facile de montrer constamment, s'il ne s'agissait que de moi-même, "qu'il me soit permis de porter à nos adversaires des paroles de paix, l'engagement que leur pieux ministère doit leur disposer à entendre avec bienveillance."

Qu'ils me laissent particulièrement faire valoir les différents titres que peut avoir à leur indulgence l'homme célèbre dont les œuvres vont être reproduites par mes soins, & de leur dire: *Frères Chrétiens* Pardonnez à l'auteur d'Alzire; Sujets fidèles & dévoués, admirez celui qui trace la Henriade & le Siècle de Louis XIV. Tendre fils, aimez l'auteur de Mécène, &c. Votre caractère, vos principes & votre religion vous obligent à détourner les yeux de quelques autres écrits, gardez au moins le silence de la charité, & des regards sur au talent sur l'écrivain qui place toujours une bonne action auprès d'une tort & un chef d'œuvre à côté d'une erreur. Desoer.

Grande postérité, grandeur & beauté de Corps, grande force, grande légèreté, santé, bonne humeur, jeunesse & gaieté; voilà les biens de nature.



= Quels sont les devoirs d'un Souverain ?

= Il doit conserver la paix & l'union dans ses états, avoir toujours la Justice pour l'objet de toutes ses actions, éviter toute espèce de tyrannie, ne rien faire que dans la crainte de Dieu; aimer son peuple comme son propre fils; avouer qu'il est le fils de l'Eglise, la défendre de toutes ses forces, & travailler à l'augmentation de la foi; il doit être bon, fidèle, & vénérable envers ses sujets, punir les méchants, protéger les malheureux, & tous ceux qui aiment la Vertu.

= L'Angleterre est une île; il faut qu'elle s'en souviene; elle périt si elle n'adopte point une politique insulaire & un système vraiment britannique; il faut qu'elle retire ses troupes du Continent; qu'elle veille à sa puissance navale & qu'elle négocie le trident à la main; il faut de plus qu'elle économise sur tout ce qu'elle possède de fonds, non pas imaginaires mais réels, pour le paiement de ses dettes & surtout il faut qu'elle rende à son peuple la jouissance de cette liberté qui a été la source de son ancienne prospérité.

prosperité & l'âme de son énergie & de sa grandeur.  
 a. Aucune politique hostile ne pourra dès lors  
 compromettre sa sûreté, & le respect général, la  
 mettre en paix avec le genre humain. Ses Secréaires  
 d'Etat, ne seront plus les geôliers arbitraires des  
 Citoyens. on ne verra plus la mer couverte d'une  
 population qui émigre pour fuir la persécution & la  
 famine.

= Que son Gouvernement maintienne avec soin  
 les lois, mais qu'il n'encourage par cette classe  
 pernicieuse, le fléau & le poison de la Société, qu'une  
 longue, par l'ajout d'un vil salaire, qui accablent  
 & étouffent ses Concitoyens.

= Il faut, pour l'intérêt même de ceux qui dirigent  
 les Councils de la nation Britannique, qu'ils gagnent  
 l'affection & la confiance du peuple, en renonçant à  
 ce système qui leur a fait perdre son attachement & leur  
 autorité.

= Le genre humain n'est plus plongé dans l'ignorance,  
 & les gouvernements qui ont encouragé l'éducation,  
 doivent l'accompagner cette faveur d'une attention  
 libérale donnée aux droits de la Société.

= après avoir fait tant de sacrifices pendant



la guerre, le peuple peut bien réclamer la jouissance  
de ses privilèges pendant la paix & le plus grand  
de ses privilèges est la liberté ! C'est-à-dire la  
paix même.

„ Pax est tranquilla libertas — Servitus malorum  
„ omnium postremum, non modo bello sed morte  
„ etiam repellendum.

„ La paix est une liberté tranquille. — la servitude  
„ est le plus grand des maux qu'il faut repousser  
„ non seulement par la guerre, mais même par la mort

Le Dén et la passion à la mode & elle est  
si dominante qu'elle anéantit presque absolument  
toutes les autres.

„ J'ai souvent entendu des Dames se plaindre  
du tort qu'elle fait à l'esprit = non disaient-elles  
„ il n'y a plus d'esprit. personne ne pense plus à  
„ orner le bien, de voir que l'épidémie du Dén est  
„ tombée sur Paris & s'est communiquée à nos  
„ provinces =

„ En effet, on ne fait plus que louer, & on en est  
au point de ne donner du mérite aux gens qu'à propor-  
tion qu'ils savent mieux louer, ou qu'ils donnent plus  
gros

gros Sex : ce sont les Dames elles-mêmes qui sont  
 cause de cette révolution ; toutes les fois qu'elles  
 prendront du goût pour quelque chose, elle sera portée  
 à l'exces ; leur empire en souffre le premier ; elles se  
 sont privées d'une infinité d'hommages que produisait  
 la belle galanterie. il n'est plus du bel air d'aimer ;  
 toutes les actions de la Vie se font d'un brigue indécot ;  
 & les Dames nous ont appris, par leur exemple, qu'on  
 perd tout le temps qu'on n'emploie pas à s'ennuyer ; il faut  
 donc du Sex où il y a des hommes ; il est cependant  
 beaucoup plus pardonnable à la campagne qu'à la Ville

## La Volière de Pincon. (Table)

- 1 un homme avait une Volière,
- 2 Belle, & construite de manière
- 3 Qu'il y mettrait commodément
- 4 mille oiseaux de divers plumages,
- 5 Chaque espèce séparément,
- 6 & comme en différentes cages ;
- 7 s'entend les mâles seulement ;
- 8 aimant fort leurs belles Femelles,
- 9 & Femelles ne disant rien,



„ Chez les oiseaux; car chez les hommes,  
 „ J'en sais au pays où nous sommes,  
 „ qui parlent beaucoup, mal ou bien.  
 „ Pour en Tenir à mon compte (contre)  
 „ un Jour par hazard, un Pinçon  
 „ J'en ai de la dernière porte  
 „ Vint au tour de cette prison:  
 „ il entend leur chant, il s'approche,  
 „ Pour mieux entendre & pour mieux voir.  
 „ Là, comme au travers d'un parloir:  
 „ Bon Jour, leur dit-il, mes confères,  
 „ Vous me paraissez bien nourris  
 „ éter. Vous, Captifs Volontaires?  
 „ ou, malgré Vous, Vous a-t-on pris?  
 „ Que faites Vous dans ces Terreaux?  
 „ à quel Dessin sont-elles faites?  
 „ alors un gros-bonnet d'étoffe,  
 „ & qui paraissait le plus Sage,  
 „ parcequ'il était le plus Vieux,  
 „ d'un air dévot & sérieux,  
 „ s'avance & lui tient ce langage:  
 „ Pour moi, mon frère, en vérité,  
 „ Je suis content de mon partage;

.. Tous

Nous Sommes dans un edravage  
 qui N'auroit bien Votre liberte.....  
 C'est bon quand on est à son âge  
 (dit tout bas un Jeune 'Eveillé).  
 ici nous goûtons une joie  
 Que Donne la Sécurité,  
 Sans craindre de l'air ou de proie  
 La malicie Subtilité.  
 on est exposé dans le monde  
 tous les Jours à tous de malheurs!  
 ici dans une paix profonde  
 nous bravons le plomb des chasseurs  
 & le piège des Oiseleurs.  
 Quant aux besoins de cette Vie,  
 Nous avons tout abondamment,  
 Nous Sommes Servir proprement,  
 notre Ange est toujours bien garnie:  
 du maître qui prend soin de nous,  
 C'est l'amusement le plus doux,  
 de nous fournir le nécessaire,  
 même quelque chose de plus:  
 d'ailleurs nous n'avons Rien à faire,  
 qu'à chanter comme des perdus;  
 Que Vous Dirai-je d'avantage?



Point de femme, point de ménage,  
 par conséquent point de Souci;  
 on ne s'occupe de rien qui lui.  
 oh, oh! Je veux être des Votres,  
 dit alors la jeune Pinçon;  
 comment faire? comme les autres,  
 lui repartit le vieux barbon;  
 voyez-vous cette cage d'oiseau,  
 à tout venant elle en offre,  
 cela s'appelle un ribouche;  
 de ce par allez-vous y tendre;  
 aussitôt dit, aussitôt fait;  
 notre ébouardi s'y laisse prendre;  
 l'oiseau de se voir si tôt pris,  
 un petit moment fut surpris;  
 mais qu'un peu de tristesse  
 mise express pour l'amour  
 lui fit oublier sa sottise:  
 même il chanta sans y penser.  
 le maître Pinçon qui le caresse,  
 lui dit bon jour, mon petit fil;  
 puis dans la volière il le mit,  
 avec ceux de la même espèce.  
 il se accablait tout au mieux,  
 à le voir chacun s'empresse;

il y va

il y vit content & joyeux  
 rien du dehors ne l'intéresse,  
 nul soin, nul remord ne le presse,  
 il se croit au séjour des Dieux:  
 ainsi se passe un mois ou deux.  
 Vers le tems de la parade  
 notre Fédor tomba malade;  
 il eut d'abord quelque vapueur,  
 puis des dégoûts, puis des langueurs,  
 qui venaient d'une ardeur secrète,  
 il s'enuya de sa retraite;  
 il vint à regretter les champs,  
 & vit trop tard à ses dépens,  
 qu'il est encor dans la nature,  
 des besoins presque aussi pressans  
 que sont ceux de la nouveauté;  
 on lui fit tout ce qu'on peut:  
 mais à la fin il en mourut.  
 - Or c'est à vous, notre aimable  
 Luc Bosc adresser cette fable:  
 songez bien qu'il est un printemps;  
 c'est l'époque où de vous attendre.

(18<sup>o</sup>) On ne peut guère se dispenser de louer l'ingénieuse  
 subtilité de cette allégorie.



Louis XVIII. à l'ouverture de la Session le  
5. Nov<sup>bre</sup> 1817. après avoir découvert son front auguste  
à l'Assemblée, s'étant couvert de nouveau, & a  
prononcé d'une voix sonore & pénétrante le Discours  
Suivant -

Messieurs, à l'ouverture de la dernière Session, Je Vous  
parlais des espérances que me donnait le mariage du Du  
de Berry: si la providence nous a trop promptement  
retiré le bienfait qu'elle nous avait accordé, nous devons  
y avoir pour le moins un gage de l'accomplissement  
de nos vœux.

- Le traité avec le Saint-Siège que Je Vous ai  
annoncé l'année dernière, a été conclu. J'ai chargé  
mes ministres, en Vous le communiquant, de Vous  
proposer un projet de loi nécessaire pour donner la  
sanction législative à celle de ces dispositions qui en  
sont susceptibles, & pour les mettre en harmonie avec  
la Charte, les lois du Royaume & les libertés de l'Eglise  
gallique, précieux héritage de nos pères dont St.  
Louis & tous ses Successeurs se sont montrés aussi  
jaloux que du bonheur même de leur Sujet.

- La Récolte de 1816. a, par une manière qualifiée  
trahi en grande partie mes espérances. les souffrances  
de mon peuple ont pesé sur mon cœur; J'ai cependant  
Vu

Vu avec attendrissement que presque partout il les a  
 supportées avec une résignation touchante, & si dans  
 quelques endroits, elles l'ont porté à des actes séditieux, l'ordre  
 a par-tout été promptement rétabli. J'ai dû pour  
 adoucir le malheur des uns, faire de grands efforts &  
 commander au trésor des sacrifices extraordinaires; le  
 tableau Vous en sera présenté, le zèle dont Vous êtes  
 animé pour le bien public, ne permet pas de douter que  
 ces dépenses imprévues n'aient votre approbation. La  
 récolte de cette année est plus satisfaisante dans la plus  
 grande partie du Royaume, mais d'un autre côté, quelques  
 calamités locales & les pluies qui ont frappé les  
 vignobles, appellent ma sollicitude particulière sur des  
 besoins, que, sans votre coopération, je ne pourrais soulager.

J'ai ordonné qu'on mit sous vos yeux le budget  
 des dépenses de l'exercice dans lequel nous allons entrer.  
 Si les charges qui résultent des affaires & de la déplorable  
 guerre qu'ils ont terminée, ne permettent pas encore  
 de diminuer les impôts votés dans les précédentes sessions  
 j'ai du moins la satisfaction de penser que l'économie  
 que j'ai recommandée me dispense de demander l'aug-  
 mentation, & qu'un vote de crédit, inférieur à celui du  
 dernier budget, suffira à tous les besoins de l'année.

Les contributions que j'ai dû soulever en 1785.



en présentant des Résultats qui ne pourraient alors être  
présentés, ont nécessité une nouvelle négociation. Tout  
me fait espérer que son issue sera favorable & que des  
Conditions au-dessus de nos forces seront remplacées par  
d'autres plus conformes, à l'équité, aux loix & à la  
possibilité des sacrifices que mon peuple supporte avec  
une confiance qui ne saurait ajouter à mon amour,  
mais qui lui donne de nouveaux droits à ma reconnaissance,  
& à l'estime de toutes les nations.

— C'est ce que j'ai eu le bonheur de vous l'annoncer  
dans la Cour de la dernière Session, les dépenses résultant  
de l'armée d'occupation, sont diminuées d'un cinquième  
& l'époque n'est pas éloignée, où il nous est permis  
d'espérer que, grâce à la sagesse & à la force de mon  
gouvernement, à l'amour, à la confiance de mon peuple  
& à l'amitié des Souverains, ces charges pourront entièrement  
cesser, & que notre Patrie reprendra parmi les nations  
le rang & l'éclat dus à la valeur des Français & à leur  
noble attitude dans l'adversité.

— Pour parvenir à ce Résultat, j'ai plus que jamais  
besoin de l'accord du peuple avec la Nation, de cette force  
sans laquelle l'autorité est impuissante: plus cette autorité  
est forte, moins elle est contrainte à se montrer sévère;  
la manière dont les dépositaires de mon pouvoir ont usé de  
— Celui

celui dont les loix les ont investis, a justifié ma confiance.  
 Pourvoir, d'éprouver la Satisfaction de Vous annoncer  
 que sans l'usage par nécessaire la Conservation des Couets  
 présontels au delà du terme fixé pour leur existence  
 par la loi qui les institue.

= J'ai fait rédiger, Conformement à la charte une loi  
 de Recrutement. Je Veux qu'aucun privilège ne puisse  
 être invoqué; que l'esprit & les dispositions de cette charte,  
 notre Vritable Bannière qui appelle indistinctement tous  
 les Français aux grades & aux emplois, ne soit perilluse  
 & que le Soldat n'ait d'autre Borne à son honorable  
 Carrière que celle de ses talens & de ses Services. Si  
 l'exécution de cette loi Salulaire exigeait une augmentation  
 dans le Budget du ministre de la guerre, interpréter des  
 Sentimens de mon peuple, Vous n'hésitez pas à  
 Contraster des dispositions qui assurent à la France cette  
 indépendance & cette Dignité sans les quelles, il n'y a ni Roi  
 ni nation.

= Je Vous ai expliqué nos Difficultés & les mesures qu'elles  
 exigent; Je Vous ai terminant tourner vos Regards vers  
 des objets plus doux; graces à la paix rendue à l'Eglise  
 de France, la Religion, cette base éternelle de toute félicité,  
 même sur la terre, Va, Je n'en doute pas refluer parmi  
 nous, le Calme & la Confiance commencent à Venir,  
 le Crédit s'affermir, l'Agriculture, le Commerce & l'Industrie



depuis de l'activité, de nouveaux chefs d'œuvre  
 des arts excitent l'admiration. — un jeune homme  
 parcourt dans ce moment une partie du Royaume, &  
 pour prix des sentiments si bien gravés dans son âme &  
 manifestés par sa conduite, il recueille par-tout des  
 bénédictions, & moi qui n'ai qu'une passion, le bonheur de  
 mon peuple, qui ne suis jaloux que pour son bien, de  
 cette autorité que je saurais défendre contre les attaques  
 de tout genre, je sens que le Dieu aimé de lui & de moi  
 dans mon cœur l'assurance que cette consolation ne me  
 manquera jamais. —

• L'histoire d'une coquette est l'histoire de toutes  
 les coquettes, & les incidents de la vie d'un pair mâtiné  
 sont les mêmes que ceux qui sont arrivés & qui arriveront  
 toujours à celui qui court cette brillante carrière.  
 aussi véreux ils, chacun dans son sexe, à peu-près sur  
 les mêmes fonds, leur conduite roule sur le même  
 pivot, le mécanisme de l'un est le mécanisme de l'autre,  
 une grande légèreté, une érudition continuelle, beaucoup  
 de perfidie sans remords, une source inépuisable  
 d'amour propre & de mépris réciproque, voilà les  
 moyens généraux qui font mouvoir les deux machines.  
 Le tableau d'une coquette est toujours le digne pendant  
 .. de celui

de celui d'un petit maître; l'un d'autre rendant les traits à gagner un autre pair de toutes les coquettes & de tous les petit-maitres nés & à naître: il en est l'un comme de la Confession des honnêtes gens; elle ne diffère que par le plus ou le moins de Soir.

Une femme instruite, quel que Violent que Soit son penchant à la galanterie, marche moins Rapidement Vers sa défaite qu'une femme personne à qui son cœur ne peut suggérer aucune Défiance. Un homme artificieux & de cruel, d'usage Contre une âme Simple, qui ne Saurait Craindre ou prévoir qu'on cherche à la séduire! eh! quel progrès Rapide ne doit par faire un petit-maitre qui Vient se rendre aimable, qui Soit au Vargon du monde les graces de son état, un air de Sincérité au badinage, & S'efforce qui a la force de se contraindre d'être à la fois poli, sur l'âme d'une femme personne qui n'a vu que la Couverture, qui n'a Jamais entendu que des Espiranciers, qui a toujours obéi? Louée sans cesse, touchée des respects qu'on lui Rend, enivrée de la persuasion où l'on parait être de sa beauté, elle se Croit tout-à-coup Transportée dans un monde nouveau. Le poison se glisse Rapidement dans son âme, son imagination s'échauffe, son cœur s'agite; la Vanité, l'orgueil, la nature,



tout s'arme contre elle, tout donne de la force aux  
coups qu'on lui porte; ce n'est que par une espèce  
de miracle qu'elle peut l'être raisonnable; Si la  
tête ne lui tourne pas au bout de huit jours, c'est  
une personne rare, extraordinaire, un phénix.

### Reflexions Turques sur la manière dont les Chrétiens traient l'Amour.

= Tous convenons sans difficulté que Vous avez  
des gens spirituels & raisonnables; mais Vous devez  
le devenir de même que Vous cessez de l'être dans la  
manière dont Vous traitez l'Amour. Écoutez-moi & si  
Vous le pouvez, détachez. Vous pour un moment du  
préjugé de Vos usages & de Vos lois, & Vous verrez que du  
moment que Vous sentez de l'Amour, Vous êtes coupables.

= L'Amour est quelque chose de plus qu'une simple  
approbation du mérite d'un objet; il s'y joint un sentiment  
que nous ne connaissons que par son effet, & cet effet  
nous porte à nous approcher continuellement de plus  
près en plus près de l'objet de qui nous tenons cette  
impression.

= Or Vous résistez à ces desirs, ou Vous leur rendez  
ce tribut agréable, que la Providence lui a mis en droit  
de Vous demander, tant que le printemps, l'Été & l'automne  
ne sont

ne pour pas ~~l'absence~~ de Vaincre sans nous chez - Vous.  
 Si Vous les rebutez, Vous êtes coupable envers le plus  
 précieux image de vos sens que Vous citez. Dispensez la  
 nature, usage qu'il ne dépend pas de nous d'accepter toujours  
 ni de traiter pleinement à notre gré. Si Vous leur écoutez  
 ces desirs, ou plutôt les besoins attachés à notre mécha-  
 nisme, Vous ne pouvez le faire sans crime. Le seul  
 desir, tout indépendant qu'il est de Vous, Vous en défendu  
 par la plus qu'une de vos lois, & Vous rend coupable;  
 mais que Vous l'êtes bien davantage par l'injure que  
 Vous faites à la providence, en regardant comme criminels  
 des mouvements qui portent également à l'agréable & à  
 l'utile, des affections qu'elle a placées au dedans de Vous,  
 comme le chef-d'œuvre de sa bienfaisance, & dont la  
 privation nécessaire Vous rendrait à Vous-même horrible  
 & méprisable! agissez. Vous auprès de l'objet que Vous  
 aimez? Vous cherchez d'abord à lui plaire, & nous apprenons  
 de toutes vos régions quels moyens que Vous y employez  
 sont presque toujours bar & équivoques; Vous tâchez  
 ensuite de lui persuader ce que Votre préjugé Vous contraint  
 de condamner, & ce qui est condamné du bon, qu'il s'agit de  
 & que Vous tenissiez ou non, des soins toujours trop  
 éclatants & tyranisants bien sûr dans le public un objet  
 à qui la reconnaissance devait infiniment Vous attacher.



enfin Vous dégraderez à la fois l'homme, la nature, la  
 femme & la Vérité.

- Vous l'avez. Vous êtes si coupable? Vous Vous  
 mariez; & comment cela? avec une seule femme,  
 & pour toujours; femme qui ne pourra faire le  
 procès à tous les changements qui naîtront dans Votre  
 goût, n'est que <sup>le</sup> triste objet de l'espérance mal fondée  
 qu'elle remplira tous Vos vœux: par-là, Vous débutez  
 certainement par être coupable envers Vous; & ce n'est  
 que pour un temps assez court, que Vous cessez de  
 l'être envers les autres: C'est ce que Vous allez Voir.

- Cette femme est aimée ou ne l'est pas de Vous.  
 Si Vous ne l'aimez pas, Vous êtes coupable de l'avoir  
 choisie au dépens de l'affection tendre & unique que  
 Vous lui devez. L'aimez-Vous? Votre amour Vous  
 trompe-lui-même par l'idée vaine où Vous êtes, & où  
 elle est que nulle impression étrangère, n'effacera celle  
 qu'elle Vous fait; & pour rendre Votre éternel odieux,  
 Vous Vous assujétissez encore à des Serments que nécessaire-  
 ment doit suivre le parjure. Si Vous croyez de  
 bonne foi que Vous aimerez toujours uniquement  
 cette femme, & que nulle autre ne partagera avec  
 elle les actes amoureux de Votre cœur, C'est que

- Votre cœur est

Votre cœur est un sot, accoutumé à se laisser tromper & à  
 recevoir à la place de ce qu'il demande, ce que vos préjugés  
 veulent lui donner : enfin où vous mène donc cette unité de  
 de mariage prise dans son plus beau jour ? à des plaisirs  
 de peu de durée, suivis nécessairement de nouvelles impres-  
 sions, & de nouveaux desirs, quel défaut de variété dans  
 les graces & dans les façons d'une seule femme vous force  
 de recevoir. Surmontez-vous les desirs ? le scrupule & la  
 religion vous font tendre à cette femme enlaidie, des  
 devoirs que vos sens plus éclairés que vous, s'efforcent à lui  
 refuser : c'est en vain que vous tâchez de vous le déguiser,  
 votre idée ne peut embrasser avec succès un objet éloigné  
 qui vous charme, quand vos sens embarrassés vos desirs  
 s'ouvrent sous d'une femme qui ne vous plaît plus, à moins  
 que votre cœur dégradé ne soit atteint de cette vile brutalité  
 qui ne distingue rien, cette tendre satisfaction qui ne suit  
 que le goût ne saurait être de la partie ; & si vous suivez  
 ces desirs nouveaux, vous allez contre vos principes & contre  
 votre foi, vous devenez coupable, & vous ne pouvez ensuite opérer  
 en faveur de vos desirs, que par des soins qui sont coupables  
 encore — Non vous ne connaissez ni le mécanisme  
 de votre cœur, ni le point qui doit borner l'usage des  
 vices que nous dispense la nature ; & vous ne devez  
 pas lui savoir mauvais gré des prérogatives palpables



que sur cet article nos usages nous ont donné sur Vous;  
 l'amour composé de Deirs & de Bonissances, n'a chez -  
 Vous que des Deirs coupables envers les loix, & une  
 Bonissance coupable envers Vous-même.

— La Vertu en la Vieire en Action.

— L'entretien & l'exemple d'un homme de bien sont  
 un puissant attrait à la Vertu.

— Le Ciel récompense tout outard ceux qui suivent  
 ses Conseils de la Sagesse & qui n'abandonnent pas  
 la Vertu.

— En France, le temps des guerres Civiles & la fureur  
 de la ligue fut peu favorable à l'amour platonique.  
 On voyait alors plus de Tarquins que de Céladons, & par  
 une Guérie; il paraît même certain que le Viol était  
 rarement nécessaire. un poète Lyrique, témoin  
 des malheurs de Paris lors qu'il Henri 4. l'assiégeait,  
 nous apprend comment les choses se passaient, dans  
 ces Vers naïfs ci-après.

„ Oh! Le bon temps que C'était

„ à Paris durant la Famine!

„ L'on trouvait sans qu'on Vouloit

„ pour un boisseau de Farine.

# Les huit félicités du Philosophe.

- Heureux celui qui Têtu du monde  
 & de ses plaisirs dégoûté,  
 S'agit dans une paix profonde  
 Des douceurs de la liberté.

- Heureux celui qui de la solitude  
 Mettant à profit ses loisirs,  
 De son cœur fait l'unique étude  
 De ses livres fait ses plaisirs.

- Heureux celui qui maître de soi-même  
 & dégagé d'ambition,  
 N'aspire qu'au bonheur suprême  
 D'une simple condition.

- Heureux celui qui connaissant abhorre,  
 L'amour, le dangereux appas!  
 Plus heureux mille fois encore  
 Celui qui ne l'en connaît pas.

- Heureux celui qui peu salue de plaire  
 & de captiver les esprits  
 D'un seul ami tendre & sincère  
 Goûte l'inestimable prix.

- Heureux



= Heureux celui qui cherchant l'art utile  
 de commander aux passions,  
 peut, indépendant & tranquille  
 regner sur leurs impressions.

= Heureux celui qui dans la douce ivresse  
 d'un cœur nullement combattu,  
 n'a pour objet que la Sagesse,  
 n'a pour guide que la Vertu.

= Heureux enfin celui qui Sans envie  
 & Sans murmurer pour souffrir,  
 & qui ne désire la Vie  
 que pour apprendre à bien mourir

Montaigne intitulé le 3<sup>ème</sup> chapitre du Second livre  
 de ses essais: Des trois bonnes femmes & il commence  
 ainsi ce chapitre:

« il n'en est par à douter comme chacun sait & notamment  
 aux devots du mariage; après lui Despreaux dans  
 sa Satyre contre les femmes a dit.

« on peut trouver encore quelques hommes fides;  
 « Sans doute, & dans Paris, si l'on sait bien compter,  
 « il en est jusqu'à trois que l'on pourroit citer.

- Sonnets moraux & Galants sur les Sept  
Péchés capitaux.

(177) Ces Sonnets ont été adressés à une Dame Vertueuse  
qui avait demandé la Description des 7. péchés mortels  
= Sur L'avarice =

- L'avarice a ses trésors qu'il couvre de ses yeux  
éclaire des autels qu'il encense sans cesse;  
il méprise pour eux la suprême Sagesse,  
il en fait son bonheur, son idole & son Dieu

= Tout vigilant qu'il est, il ne s'endort jamais  
de ces biens séducteurs qu'il amasse sa faiblesse:  
il est plus aveuglé par l'ardeur qu'il se presse  
que ne l'est dans sa soif l'hydropique enivré.

= Quoique mille Vœux s'assent sur son partage,  
ce Vice si commun a dû-on l'avantage  
d'être de tous le seul de vos Vainqueurs.

= il domine chez vous plus que chez aucun autre  
vous faites tous les Vœux un amas de nos Cœurs  
& jamais, belle Iris, vous ne donnez le Vœux.

= Sur l'Orgueil :

- L'orgueilleux occupé d'une Chimère Vaine  
se livre au faux éclat d'un honneur passager.



il méprise l'écuil, il brave le danger,  
 & de sa passion il fait sa souveraine.

= Sans penser aux circonspects de la parque inhumaine,  
 qui rend le prince égal au plus petit bourgeois  
 son cœur ambitieux s'enfle d'un vent léger,  
 & n'a pour tout objet qu'une foire mondaine.

= Ce vice tour les vices inondant l'univers,  
 ne peut, aimable frère, vous mettre dans ses fers:  
 de votre humilité le charme est plus solide.

= De vos propres vertus ignorant les appas  
 le mérite d'autrui sans cesse en votre guide  
 & vous seule, humble frère, ne vous connaissez pas.

### = La Luxure =

= Ce crime qu'on ne doit prononcer qu'avec peine  
 aux cœurs qu'il a séduits ne laisse aucune crainte:  
 il allume des feux que l'on n'éteint jamais,  
 son dangereux poison coule de veine en veine.

= Pour s'enivrer affermir dans son affreux domaine,  
 par l'orgueil & les jeux il lance tous ses traits  
 l'on n'attend pas pour vain ses funestes attraits  
 on ne peut qu'en s'égayant se parer de sa chaîne.

= Je n'ose en dire plus d'un monstre dont l'horreur  
 fait trembler nos autels en détruisant l'honneur:  
 ses indignes plaisirs sont bannis de votre âme.

= Vous

— Vous ignorez, Iris, tous ses importuns  
 Vous savez beaucoup mieux employer vos moments  
 en goûtant les douceurs d'une plus pure Amour.

### L'envie

— L'envie est un tyran qui se détruit soi-même  
 Quand ses traits empoisonnés ne peuvent pénétrer :  
 il affecte de voir s'étoiler qu'il voit pleurer :  
 il pleure quand on rit, il hait l'orgueil que l'on aime.  
 — D'être jaloux de voir il se fait un système,  
 Le mérite d'autrui l'engage à soupçonner :  
 Sur le bien du prochain on l'entend murmurer  
 Son cœur en est comble, son visage en est déformé.

— Vous causez ce contraire. en voyant disparaître  
 Vous donnez, belle Iris, ce que vous n'avez pas  
 Il ne se trouve rien en vous qu'on n'envie.

La naissance, les biens, les talents précieux,  
 Tout dans tous les esprits n'attache la jalousie,  
 tandis que vous portez vos vœux vers les cieux.

### La gourmandise

— C'est par la bouche empoisonnant les sens  
 Fait d'un honnête homme un enfant d'Épicure  
 il porte à la raison une insigne blessure,  
 pour abattre l'orgueil tous ses traits sont puissants.



= il rendit criminel des peuples innocents,  
 & leur fit adorer du Veau d'or la figure :  
 pour glisser dans les cœurs la passion impure,  
 ce monstre délicat a des charmes pressans.

= Quoique dans tout le temps vous gardiez l'abstinence  
 Vous cantez néanmoins, bris, l'indulgence  
 par le mélange heureux de vos divins attraites

= On ne peut s'en défendre, un chacun Vous adore  
 tout le monde des gens vous mange & Vous dévore,  
 Car Vous êtes du goût même des plus parfaits.

### = La colère.

= La Colère en naissant comme un torrent dilance,  
 ou comme sur sa proie un lion furieux :  
 elle fait plus de mal qu'un Vent impétueux,  
 la foudre & la tempête ont moins de violence ;

= à son cruel cimeter ôtant la connaissance  
 ce monstre en dans tout dans un désordre affreux,  
 la rage le conduit. Son poison dangereux  
 porte des coups mortels, s'ilôt qu'il prend naissance.

= Vous ignorez, bris, ces féroces transports,  
 Vous n'avez par besoin du moindre des efforts  
 pour réprimer ces fureurs, ni pour Vous en défendre.

: On voit

= On voit régner chez vous une aimable douceur;  
 mais voulez-vous savoir cet excès de douceur?  
 Vos amans rebelles peuvent seuls vous l'apprendre.

## = La paresse =

= Le paresseux néglige en tout son devoir  
 il ne peut commencer ni finir un ouvrage:  
 de la terre & des Cieux méprisant le langage,  
 leur exemple sur lui n'a qu'un faible pouvoir.

= Esclave de soi-même, il n'ose se mouvoir,  
 Quoique du vrai bonheur il sache l'avantage,  
 tout tenter, tout mouvoir pour venir à son but,  
 il sait mettre à profit jusqu'au moindre intervalle,  
 mais il ne pense à Dieu, non plus qu'à Melchior.

= L'avarice comme lui croit tout un paradoxe  
 sa loi, sa loi, son loi, c'est à chaque équinoxe  
 de renfler son calcul d'un nouveau numéro.

= Dieu rit de tels projets, l'amour vient à la Sape,  
 avare, ambitieux, Prince, Roi, prêtre, pape,  
 la voici, qu'êtes-vous? Hélas! moins qu'un Zéro.

= tout indiscret et curieux

Prenez garde avec qui nous sommes  
 on croit qu'il faut parler pour vivre avec les hommes  
 savoir se taire vaut bien mieux.



Les J'ai Vu. Poème ~~de~~ Dem. Le Brun

Sur le Signe de la Balance

Lucine avait marqué le jour de sa naissance:  
 Sans un dieu où régnait l'abondance & la paix,  
 Mourant dès le berceau, le Dieu de lumière,  
 D'une faveur des Dieux, & déjà sa carrière  
 a fourni six lustres complètes.

Séjanus cetemps, J'ai Vu mille & mille injustices,  
 J'ai Vu peu de Vertus, J'ai Vu beaucoup de Vices,  
 J'ai Vu beaucoup d'affreux & peu de beaux Objets.  
 à nos Souffrir J'ai Vu le Ciel être inflexible,  
 Les mortels endurcis méconnaître les Dieux  
 & le diable infernal armer le bras terrible  
 & des usurpateurs & des ambitieux.

J'ai Vu Mars, affamé de meurtres & de carnage  
 Faire couler partout du sang & des pleurs  
 & pour mieux assourir les transports de sa rage  
 éteindre les traits dont il percail les cœurs.

J'ai Vu des Sujets infidèles  
 & des tyrans & des édités.

J'ai Vu combattre les rebelles

Contre le Toi, Contre les Dieux:

J'ai Vu leurs vains projets dissipés comme un songe  
 & ces nouveaux tyrans reconnaître un vainqueur

J'ai Vu la Vérité Confondre le mensonge  
 & la Religion triompher de l'erreur.

J'ai Vu la prudence exilée  
 le mérite sans protecteur  
 la plus Sainte Foi Violée,  
 & le bon droit sans défenseur.

J'ai Vu la Chicane Odieuse  
 fournir des armes aux plaideurs,  
 & l'ingratitude Orgueilleuse  
 méconnaître les bienfaiteurs.

J'ai Vu des Juges mercenaires  
 exiger d'injustes Salaires,

J'ai Vu des prélats obstinés  
 l'un contre l'autre déchainer,

Hypocrites abbés courir aux bénéfices  
 d'un empressement sans égal,  
 & par de lâches artifices  
 fonder le bien & pervertir le mal.

J'ai Vu des officiers timides  
 sans braves & sans faroues  
 au conseil parler en aléous  
 aux combats agir en poltrons.

J'ai Vu des courtisans avec effronterie  
 d'un encens idolâtre empoisonner la Voix,  
 & des grands aveuglés, néantiser qu'on la Voix



On de l'ambition ou de la Malice.

J'ai vu Sélever les plus sanglants projets.

J'ai vu d'un Phrygène la Cécilie perfide,  
porter sur son époux une main parricide,  
Et sur un échafaud expier ses forfaits.

J'ai vu sur un théâtre une actrice charmante  
aimer un jeune auteur avec fidélité,

Et d'une fiction faire une vérité :

J'ai vu mourir l'Amant sans l'amour de l'Amante.

aux ouvrages! Pour ou mal voir

on ne rend pas toujours Justice :

J'ai vu dépendre leur Succès

Parement du bon goût, & souvent du Caprice.

J'ai vu courir en foule aux jeux des arlequins,

J'ai vu favoriser leur bouffonnerie grimace,

applaudir à des baladins

et négliger Cinna, le Cid & les Horaces.

J'ai vu des Oiseaux Croasseurs

Vouloir du Rossignol imiter les accents,

et de peindre antares sur de garder échauffés.

J'ai vu, non sans étournement

J'ai vu de Stériles poètes

S'enorgueillir insolemment

de gloires qu'ils n'avaient point faites.

O rime! O fable! O manes! J'ai vu des hommes nés

de la race

De la race la plus obscure,  
 enrichis tout à coup par une énorme urine,  
 dans de superbes chars pompeusement traînés,  
 J'ai vu, je me ferais un crime de le taire  
 J'ai vu des partisans en pinceaux traités  
 pour avoir été pris dans un essor téméraire  
 rentrer dans le néant dont ils étaient sortis.

J'ai vu la courtisane floce  
 se marier à quarante ans,  
 & donner pour sa dot, à l'Époux qu'elle adore  
 les débris de ses amans.  
 J'ai vu, J'ai vu ramper aux pieds de leurs maîtresses  
 des héros dont la gloire avait comblé les vœux;  
 & des philosophes sages,  
 susceptibles de nos faiblesses.  
 J'ai vu le monde renversé,  
 J'ai vu l'innocence opprimée,  
 J'ai vu la vertu diffamée  
 & le crime récompensé.

J'ai vu renouveler les amours de Socrate:  
 dans les prédicateurs J'ai vu des ignorans;  
 & dans les enfans d'Hypocrate  
 J'ai vu des Bourreaux, des Tyrans.  
 J'ai vu des Roturiers, vils enfans de la terre  
 unir leur sang impur au sang des Demi-Dieux;



Des Phérons présomptueux  
renverser de leurs chars par un coup de tonnerre.

J'ai vu des icars nouveaux  
au sort le plus fatal en butte;  
J'ai vu leur audace leur chute,  
& de pompeux débris leur servir de tombeaux.

J'ai vu sur les humides plaines,  
L'avarice braver avec empressement  
Des flots impétueux le fier soulèvement,  
& des vents en couvrant les brûlantes baléines.

J'ai vu le crâne publicain  
acheter de vastes domaines  
ou régner en souverain.

J'ai vu par des bourgeois, sans crainte & sans obstacle,  
Des plus grands potentats les intérêts réglés  
J'ai vu quel spectacle!

Les nouvelles rassemblées  
dans les jardins publics dont de fontaines écoulées  
débiter tous les jours des mensonges frivoles,  
avec autant de gravité  
que les Zenous sous la portique  
annonçaient autrefois à la troupe stoïque  
les dogmes de la vérité!

J'ai vu des marchands, des notaires,  
- impitoyables

inspirés des usuriers  
 infidèles dépositaires  
 & frauduleux banqueroutiers,  
 J'ai vu des docteurs sans science  
 des maîtres sans autorité  
 des magistrats sans conscience  
 & des dévots sans charité

J'ai vu le Juge se faire dormir à l'audience  
 L'aveugle Simon déclamer sans succès,  
 Le Besogneux Frontin réduire à l'indigence  
 Des plaideurs acharnés à poursuivre au procès.  
 Dans des cercles nombreux J'ai vu des précieuses  
 affecter de grands mots & de grands sentiments,  
 Remplir tous leurs discours de phrases ennuyeuses,  
 & parler comme des Romains.  
 J'ai vu des femmes de tout âge  
 mendier un tendre regard  
 & cacher les défauts d'un difforme visage  
 sous la marque importante du fard.  
 J'ai vu Lise chercher à plaire,  
 quoique déjà sur le vieux,  
 Quoique bientôt sexagenaire,  
 vouloir inspirer de l'amour.  
 J'ai vu des phébeux & des mirrhes



aimer d'un cœur incestueux  
 des Hyppolites, des Cynices,  
 & nourrir ces coupables foux.  
 J'ai vu des Junons, des Médées  
 d'un dépit balourd possédés.  
 des Laïs, des Basiphraës  
 J'ai vu des Satons, des Thésées,  
 des Arianes abusés,  
 des Hécates & des Danaës.  
 Le Duvai-je? J'ai vu des Semmes  
 faire Tenaille dans Paris  
 le culte Chamolle infame  
 de Lampsaque & de Sipsaiv.  
 J'ai vu le luxe asiatique  
 enlever le cœur des Gaulois:  
 J'ai vu s'introduire en Jean Domestique,  
 de chez les grands, chez les Bourgeois.  
 J'ai vu les Balouses émirées  
 de ces Zoïles Renaissans,  
 qui, pour dégrader les hommes  
 tentent des efforts impuissans.  
 J'ai vu plus d'un bonneur avide,  
 de son fatal penchant ne pouvoir s'affranchir,

& de ces furieux que l'impudence guide,  
 beaucoup de ruiner & fort peu s'enrichir.

J'ai vu la Souveraine Arctique

à cette passion immoler la pondus,

& chercher dans le sacrifice

une ressource à son malheur.

J'ai vu Moïse abruti, plongé dans la crapule  
 partisan de Macchus, déterminé à sa mort,  
 d'un plaisir trop court se faire un sans bonheur  
 & d'un excès frivole un honneur ridicule.

J'ai vu de Salons Directeurs

J'ai vu d'effroyables Scandalier

& par des discours séducteurs

des ministres sacrés corrompre le Peuple.

J'ai vu des livres amygdaux

trouver, quoique Temple de Juives pécier

des approbateurs trop faciles.

J'ai vu les plus pernicieux

mieux vendre que les plus utiles.

D'un poète licencieux

J'ai vu la plume envenimée

distribuer le fiel en tous lieux,

& de ses Vers injurieux

J'ai vu l'audace exprimée.

J'ai vu la neige & les glaçons



Dans le Printemps couvrir la terre  
 D'ai vu des éléments ravager nos moissons  
 Plus plus grands fléaux nous déclarer la guerre.

- O Ciel! Seconde nos desirs  
 De tout nos maux passer, ôte-nous la mémoire  
 Qu'en ces lieux l'abondance amène la Victoire,  
 La Victoire, la paix & la paix les plaisirs.

— Nos mœurs, à l'égard de l'amour, sont très désor-  
 cent aguer au bonheur des particuliers & à celui du  
 public: nous nous éloignons de la nature qui ne  
 manque jamais de punir ceux qui sont foudrés à sa  
 voix. au lieu de écouter quand elle nous appelle  
 aux plaisirs réels, nous ne courons qu'après le vice  
 de la Vanité. nous ne connaissons plus de plaisir  
 nous n'en goûtons que l'opinion: nous nous enorgueillons  
 qu'un nuage. Si les Femmes sentaient leurs intérêts  
 elles sauraient combien la modestie & la décence  
 les embellit, & augmente leurs charmes, combien  
 ces aimables qualités acquiescent les plaisirs &  
 ajoutent à la Volupté. elles sauraient combien,  
 au contraire, la Hardiesse & l'affectation des airs  
 les enlaidit.

les enlaidit, dégoûte de leur commerce & altère  
leurs plaisirs. les deux sexes sentiraient que leur  
bonheur demande des liaisons fondées sur qq chose  
de plus solide que les suites d'un coup de foudre imagi-  
naire ou d'un goût passager.

Le seul Remède qui pourrait guérir radicalement  
les maux que les préjugés sur l'amour font à la  
société, ce Remède unique serait une meilleure  
éducation des femmes; celle qu'on leur donne n'est  
tournée que du côté des bagatelles: elle ne remplit  
que de vains des têtes faites pour qq chose de  
mieux; elle lâche la bride aux plus sales passions.  
C'est un Spectacle affligeant de voir combien d'excellentes  
qualités cette négligence laisse en friche. une  
Organisation délicate, une grande sensibilité, une  
imagination vive, des passions vives donnent  
au sexe une disposition universelle à tous les talents  
& à toutes les Vertus. Rendre Justice aux femmes;  
parmi celles que leur condition ou les circonstances  
mettent à portée d'une bonne éducation, ou qui sont  
assez bien nées pour se la donner elles-mêmes,  
j'ai trouvé plus de talent & plus de vrai mérite



que parmi les hommes, & qui plus est, ces qualités  
estimables encore accompagnées de gracieuses Traits, qui  
sont si naturelles au Sexe, & aux quelles les autres  
ne parviennent jamais.

= Si ces heureuses Dispositions étaient cultivées avec  
plus de soin, elles feraient le bonheur des deux Sexes  
& celui de la Société: il faudrait que les Femmes  
connaissent peu leurs intérêts, si elles ne voulaient  
convenir à un changement si avantageux. Letemps  
pour être jeune & belle, est bien court. Cet âge une  
fois passé, la femme qui n'a eu que sa beauté pour  
mérite, retourne à rien. n'étant plus soutenue par  
le seul appui d'une passion ou de l'incertitude des  
hommes, elle sent un vide & un ennui qui la préci-  
pitent dans la méditation ou dans une triste dévotion.  
Aiant au contraire un esprit cultivé & du mérite,  
elle trouve des ressources en elle-même; elle se  
prépare par ses talents un empire sur les hommes  
plus flatteur que celui de la beauté, & elle sera  
dans un âge plus avancé les délices de ses amis,  
comme elle l'était celui de ses amants. Déjà  
dans la jeunesse ses lumières lui épargneront  
ce choix

ce choix humiliaire, ces attachement honteux qui  
 deshonnorent plus que la passion même; elle saura  
 goûter un homme de mérite dans le Commerce comme  
 sa curiosité dans des pays nouveaux, & nourrir agréa-  
 blement la vivacité de son esprit. L'ennui ce cruel  
 ennemi du Sexe, s'y paraitra: elle connaîtra le vrai  
 plaisir, dont les vains divertis ne voient que l'ombre.  
 elle ne sera plus réduite à choisir les hommes sur la  
 foi de leur figure: elle sera à l'abri de ce soupçon  
 civilisant, qu'elle ne s'ait tirer d'un homme qu'un seul  
 parti.

2. L'ignorance produit plus de Vices que l'abus des  
 lumières & des passions. pour observer ses devoirs, il faut  
 les connaître & savoir distinguer les véritables des factices:  
 il faut avoir des principes certains toujours présents à  
 l'Esprit. L'habitude pour donner les apparences de la Vertu,  
 il n'y a que les connaissances Solides qui en puissent donner  
 la réalité. Les femmes éclairées seront pénétrées de ce  
 sentiment délicieux qui naît de la Vertu & qui peut uniquement  
 nous rendre heureux. elles ne tireront plus une gloire  
 méprisable de leurs faiblesses, de l'inconstance de leurs  
 goûts & de la légèreté de leur conduite: au lieu de s'abandonner  
 à leur penchant à leurs passions & à leurs fantaisies, elles  
 sauront les régler & les dominer.



- Par ce mérite, le Sexe sera l'agrément & l'utilité de la Société, dont il n'a fait jusqu'à présent que le danger, ou tout au plus une vaine & souvent inutile décoration. Son Commerce ne sera plus la source seconde de la fatuité & le canal qui la fait circuler dans tous les états. Les Hommes portés naturellement à gagner ses bonnes grâces, ne seront plus obligés à s'abaisser & à s'avilir pour lui plaire. Les deux Sexes, au lieu de se corrompre, se releveront mutuellement. Quel encouragement pour le mérite & les talens, que la persécution que la beauté en sera la récompense! Quel maître plus persuasif qu'une belle bouche qui enseigne des Vérités avec tant de graces, & qui mène à la Vertu par un chemin semé de fleurs! L'union que les deux Sexes s'inspireront sera une école continuelle d'urbanité & de politesse. Les Femmes destinées aux Tâches de mère de famille, ne seront plus, par leur frivolité, leur ignorance & leurs déréglemens, le plus grand obstacle à la Tenue de l'Education de leurs enfans; elles ne causeront plus la Ruine des maisons par leurs fantaisies, leurs inconséquences & leurs amusemens coûteux.

= L'Amour prendra une nouvelle forme, que que la nature a voulu, qu'elle nous inspire pour faire notre  
: bonheur

& pour nous consoler des amertumes de la Vie : il ne sera  
 par un instinct cynique & grossier qui mène au liber-  
 tinage, & dégrade l'humanité & nous abaisse au rang des  
 brutes, ni un ~~être~~ <sup>être</sup> alambiqué fait pour nous tourmenter,  
 ni un travers de l'imagination qui ne repose que sur la  
 voile de la Vanité. il sera composé de tout ce qui peut  
 remplir délicieusement la capacité entière de notre âme  
 & de tout ce que la jalousie a de plus délicat, l'ancienneté de  
 plus tendre, la confiance, de plus satisfaisant, l'estime  
 la plus flatteuse.

Cette forme de l'amour rendra l'état du mariage  
 plus fixe, plus honorable & remédiera par conséquent  
 aux inconvénients qui réjaillissent sur la Société du  
 mépris & de l'instabilité de cet état. il est naturel de  
 s'attacher à l'objet de son estime, & un attachement pareil  
 ne peut être ridicule. l'union d'un homme de mérite  
 & d'un ~~être~~ <sup>être</sup> frivole est toujours monstrueuse & peu  
 durable. des qualités si opposées, & de deux parties  
 intéressées sont réciproquement peu de cas, n'inspirent que  
 du dégoût, ou si la beauté arrache quelque jour passe-  
 ger, il ne peut exister qu'un moment. mais quelle  
 Société que celle où chaque instant souvient de nouvelles  
 raisons de s'applaudir de son choix, où la gloire &



l'approbation du public réfléchit continuellement  
 sur deux personnes fortunées qui se sont données  
 à Vie, où tout les desirs sont satisfaits sans cesse,  
 & où l'amour de la Diction n'a rien à chercher d'an-  
 ger à cette Société. Il verra peu à faire au législateur  
 pour tourner le mariage au bien public & pour le  
 multiplier comme le exige la population.

— un Homme d'une qualité Distinguée étant dans  
 l'Opinion que l'amour est incompatible avec le  
 mariage, a expliqué sa pensée dans les Vers Suivans

Il n'est point d'amour sans Desirs  
 il n'est point sans espérance;  
 c'en est le prélude des plaisirs  
 qu'on se fait d'une Bonissance.  
 Sans un prélude si charmant  
 il n'est point d'amour ni d'amour;  
 il n'est point d'amour qu'en idée

& Celui qui trouve le premier le moyen  
 de réduire l'amour sous le bois d'hygiène  
 a trouvé le secret de le réduire à rien.

• une Question délicate, difficile à décider pour un homme qui aime véritablement, est celle-ci :  
 a-t-il plus de plaisir à aimer qu'à être aimé ?  
 un amour délicat & reconnaissant serait embarrassé de le dire ; la plupart des hommes s'essayeront l'un & se laissent aller à l'autre.

• Il faut être de part & d'autre bien hardi pour se marier comme on se marie ; on ne songe qu'à ses affaires, & presque pas à la personne que l'on épouse ; on ne la retrouve toujours que trop ?

• On marchandé une femme comme une étoffe ; elle est d'abord d'un grand prix, & puis on mécompte. On pousse l'enchère autant qu'il est possible, on diminue d'un côté, de l'autre on augmente. enfin quand les prix sont réglés, & que la marchandise est livrée, tel qui croit avoir la pièce entière, trouve qu'on en a levé bien des échantillons.

• Comment un mari & une femme seraient-ils unis !  
 aucun d'eux ne veut céder, & toujours l'un veut l'emporter sur l'autre ! On ne se pardonne rien, on s'abandonne



à toutes ses humeurs: le moyen que l'on s'accorde  
 & qu'on aie la guerre! un bien souvent d'allumer  
 & la terminerait, mais c'est sur ce dernier bien  
 que l'on se rend difficile, & qu'on s'interdit. La  
 guerre a coutume de finir avec les entrainemens &  
 les excès avec la Vie.

Il y a des Femmes ennemies du genre humain  
 & qui ne souhaitent qu'à elles seules. Elles condam-  
 nent la plupart des usages de leur Sexe, méprisent leur Sexe  
 blâment tout ce qu'elles ne font point & fuient le monde  
 où elles ne peuvent souffrir de se voir au dessous des hommes.  
 elles se retiennent & s'enferment dans leur maison, où  
 qui que ce soit ne s'efforce de les tirer & où tout le monde  
 souffre de leur Caprice.

Si l'on pourrait réduire ces Femmes à ne  
 paraître que ce qu'elles sont, il n'y aurait rien au  
 monde de si aimable & d'un plus délicieux commerce;  
 si d'autres au contraire paraissaient ce qu'elles sont  
 quel dégoût ne donneraient-elles pas de leur Sexe!  
 il en donc à propos & même nécessaire que les uns  
 se cachent & qu'on les cache pour faire moins de  
 peur aux hommes & que les autres paraissent pour les  
 attirer. Que dirai-je? les Femmes sont tout ce qu'il  
 y a de bien.

Le fait: Sérieux, dévot, galant, enjoué selon  
l'occasion, & l'honneur de celui à qui elles veulent plaire  
& qui les gouverne. Je me trompe encore, elles sont tout  
ce qu'elles veulent être, tout la nature leur a donnée de  
parfums & de dispositions à dissimuler ce qu'elles sont -  
en vérité personne ne saurait en dire rien de bien  
certain; la matière d'elle-même est si légère, si  
remplie de variations & d'incertitudes qu'il est impossible  
de lui prêter un Jugement sur lequel on puisse compter.

C'est cependant un cercle que la Vie de la plus part  
d'entre elles, ce qu'elles faisaient hier, elles le font aujourd'hui,  
elles le feront demain & toute leur Vie. une semaine un  
jour, n'ajoute rien à un autre; tout est égal & se  
rassemble, aux habits, & aux amusements, dont elles  
Changent presque tous les jours, & c'est en cela seul  
qu'elles sont égales. elles partagent leur matinée entre  
une toilette, un fricot & les bûches & du bon. Leurs  
soirées se passent à recevoir ou à rendre des visites, à  
dîner ou à se montrer aux promenades, au colisée  
ou aux autres spectacles. Ravées & perruques noires  
d'acier en une bonne taille que personne n'a remarqué,  
elles entrent chez elles & se déshabillent, pour s'habiller  
sortir & rentrer le lendemain. —



La Douceur du plaisir n'intéresse que par intervalles; les plus vifs transports ne se soutiennent qu'un instant, & les Sens paraissent tellement combinés qu'ils tombent bientôt dans la langueur par la satisfaction d'un seul. il n'y a que les poètes qui voyent des hommes qui passent à cette Volupté quand ils sont las de cette-ci. La réalité est bien différente. Ce gloton qui s'est <sup>gorgé</sup> de bonne chère, n'est plus en état de sentir le plaisir de boire; le Sot ne goûte guère de ces transports qu'un amour se laisse dépandre dans les bras de sa maîtresse, & l'amant une fois rassasié n'est plus si sensible à toutes les autres Délices de la Vie. C'est ainsi qu'après avoir enivré tous les Sens, l'homme Voluptueux ne fait plus que languir sur la Scène des plaisirs; il se creuse un abîme entre ceux qui ne sont plus & ceux qu'il attend, & c'est un intervalle qu'il faut remplir. Le présent ne peut l'affec-  
 ter, parcequ'il l'a épuisé: un cœur qui ne peut s'occuper actuellement revient naturellement sur le passé, ou se jette sur l'avenir; il voit par ses réflexions qu'il était heureux, mais qu'il ne peut l'être pour  
 - le

le moment; par là tous les instans de son existence  
 le déchirent, excepté celui où il goûte encore une  
 ombre de Volupté. au lieu d'une Vie droite,  
 comme il la désire, il se voit en proie plus que personne  
 avec contentement lui-même qui lui en est à charge. Ses  
 Vaisseaux ne sont qu'un petit nombre & passent  
 comme l'éclair; Ses desirs, tels qu'un impitoyable  
 créancier, le persécutent par des demandes continuelles  
 auxquelles il ne peut satisfaire, & plus ses plaisirs  
 ont été grands, plus ses regrets ont de violence, plus  
 ses empressements sont inquiets. une Vie de plaisir  
 est donc la Vie la plus désagréable? Sans doute  
 si l'on considère l'instans qui sépare une jouissance  
 de celle qui doit la suivre.

— L'habitude a rendu l'homme occupé plus froid  
 dans ses desirs; il voit les plaisirs passer avec moins  
 de chagrin, & ceux qu'il attend avec moins d'impatience;  
 son système de conduite, quoiqu'un peu gâté par  
 le poison de l'ottisme est moins agité par les regrets,  
 & donc qu'il est moins partagé entre les délices  
 qui échappent au présent, & les amertumes durables qui  
 les suivent. Ses plaisirs ne sont pas éré si vifs, & par



une suite nécessaire, ceux qui se promettent de  
l'intriguer avec tout de violence.

Le philosophe double coup d'œil embrasse tout  
l'univers, doit s'inquiéter encore moins de ce qui l'a déjà  
affecté, de ce qui peut le toucher dans la suite; les  
intéressés des hommes l'occupent entièrement; ils sont  
l'objet de ses études & ces études sont un plaisir pour  
lui, plaisir qui peut varier à son gré & qui ne lui  
laisse guère de ces moments sabbatiques que donnent le  
soudain & l'espérance.

En un mot, le bonheur positif tient aux dispo-  
sitions des hommes & n'est pas susceptible d'accroissement.  
Les sensations désagréables sont artificielles & procèdent  
généralement de nos sottises. La Philosophie ne peut  
contribuer à nous rendre heureux qu'en diminuant  
notre misère, elle ne doit pas prétendre augmenter  
notre fonde d'infelicité, mais nous prescrire des règles  
pour l'économiser. La grande source de nos maux,  
consiste dans le regret ou l'anticipation des plaisirs.  
Celui là donc est le plus sage, qui se borne au présent  
seul, sans jeter les yeux sur le passé ou sur l'avenir. C'est là  
une leçon praticable pour le Sybarite, elle est difficile pour  
l'homme plongé dans les soins du siècle & opposée sur qu'un  
certain point pour le philosophe. Ne nous si nous étions tous  
né philosophes avec talent de diriger nos sollicitudes en les  
étendant sur tout la nature humaine !

— Vers de Regnier. Trouvés dans l'essai sur le laurement

„ J'ai pris cent & cent fois le laurement à la main,  
 „ Cherchant en plein midi, parmi le genre humain  
 „ un homme qui surhomme & de fait & de mine,  
 „ & qui put des Vortex passer par l'évanescent.  
 „ il n'est coin & recin que de n'aye trouvé,  
 „ Regnier qu'à la nature m'a plantée,  
 „ mais, tant plus de melime, & plus de me tabore,  
 „ Je crois qu'à mon avis tout le monde l'adopte.

— autres Vers qui prouvent que les lanternes étaient autre  
 fois des choses bien précieuses.

un jeune homme aimait deux jeunes demoiselles, l'haine  
 de leur mépris, il leur envoya pour éteindre une lanterne  
 accompagnée des Vers ci-après.

„ Philosophe de son métier  
 „ la lanterne à la main, C'était là sa folie  
 „ certain quidam cherchait de quartier en quartier  
 „ fille qui sur de tout point accomplie.  
 „ gravis à son destin heureux  
 „ ancien d'une, il en trouva deux:  
 „ oui, malgré sa délicatesse,  
 „ en deux aimables sœurs, par-delà ses souhaits  
 „ il trouva des Vortex, des talens, des attraits,

Sargis XIV.



Du Savoir de la politesse,  
 Beaucoup d'esprit, plus encor de sagesse;  
 Enfin tout ce qui peut toucher:  
 Et ce Diogène moderne,  
 N'aïant plus rien désormais à chercher,  
 Leur fait présent de Salutation.

Les Egyptiens mettaient tout à profit pour sentir  
 le bonheur de l'existence. Les squelettes, apportés  
 pendant les festins, avertissaient de profiter des moments  
 de la Vie. MOIS, disait-on, et te réjoins, demain  
 peut-être tu seras mort; mais ce spectacle quelques  
 accoutumés qu'y fussent les Egyptiens, ni cette exhor-  
 tation, ne devaient pas, par la première impression,  
 donner des idées agréables; il leur de principes pour  
 inspirer le plaisir que les images du plaisir même,  
 les Chansons, les instruments etc.

Plus inconstant que l'onde et le nuage,  
 Le temps s'enfuit, pour quoi le regrettes?  
 " malgr' sa pente Volage  
 " qu'il te force à nous quitter,  
 " en faire usage,  
 " C'est l'art de  
 " goûter mille douceurs;  
 " Si notre Vie est un passage  
 Sur ce passage au moins, Semons des fleurs

un Vicaire de Sâler en Suisse s'étant tenu en  
Chaire d'une manière fort étrange contre l'habillement  
des Femmes a été interdit par le Vicaire général, m.  
Cottin de Tiefenau; la gazette de Lausanne cite  
un Singulier Fragment de ce sermon.

" Je Vous le déclare, Femmes Orgueilleuses & Tristes;  
" Je Vous abhorre, Je Vous Déteste & Je mépriserais  
" Voir devant moi l'enfer ouvert, remplé des plus  
" épouvantables Démon, que de regarder un Seul  
" instant une Femme à la mode; Vous serez damnées,  
" Vous irez en enfer; nous bénissons alors de Nos  
" Souffrances, & des Saints & nous, nous tirons des  
" tourmens éternels que Vous éprouverez.

Voici un langage bien différent.

M. Marsden de Zagare président des assises à  
Bam après avoir condamné à mort les assassins de Joseph  
Gaetano, a cru devoir profiter de cette occasion pour l'exaltation  
des sentimens Religieux dans le cœur de ces malheureux  
depuis long-temps enchaînés au crime; l'exhortation  
qu'il leur a faite a produit une impression profonde &  
fait couler les larmes d'un concours nombreux de  
Spectateurs que cette cause avait attirés: après avoir  
annoncé à ces Femmes qu'elles pourraient se pourvoir en  
Cassation contre l'arrêt, il s'est expliqué en ces termes:

Jan 28. Mo. 1847



- mais Concorrez de plus Solides expériences; tout passe:  
 - quelques Bouts plus ou moins tard, tout ce qui existe  
 - périra: le monde même ne Sera plus, mais Dieu  
 - Sera ..... Vous allez paraître devant ce Juge  
 - Suprême; près de lui, Vous retrouverez Votre  
 - malheureuse Victime ..... Ah! Croyez-moi, avant  
 - que l'écrit d'une Justice inexorable ne commence  
 - profiter de l'heure de la clémence, il en est temps  
 - encore! Vous êtes sans miséricorde, mais celle de  
 - Dieu vous infirmez: implorez la Religion; Que les  
 - Larmes de Votre repentir coulent en abondance:  
 - Vous obtiendrez Votre pardon, & arrivés à Votre  
 - dernière heure, bien convaincus que Vous allez  
 - mourir pour Votre éternel salut, Vous sortirez  
 - avec Soie, du fond des cachots, pour aller habiter  
 - la Demeure céleste dans laquelle Dieu accueille  
 - comme la Vierge même, le Repentir Sincère.

On a colonné la mémoire de Louis XIV. en  
 montant à 1200. millions suivant Mirabeau & à  
 4. milliard. 600. millions suivant un autre écrivain,  
 les sommes dépensées pour les Bâtimens élevés par ce  
 monarque, depuis 1664. Jusqu'en 1690. époque à laquelle  
 toutes les dépenses furent supprimées. D'après les  
 Resultats les plus exacts, & les Recherches les plus minutieuses.  
 M. Guillemot

m<sup>r</sup>. Guillemer ancien architecte du Batiment du Roi  
 & directeur de la manufacture des Gobelins, lut dans la  
 séance publique de la Société des Sciences, Lettres & Arts,  
 en 1802. un mémoire très intéressant sur les dépenses rela-  
 tives à chaque bâtiment érigé par Louis XIV. qui sont  
 encore la gloire de notre nation & l'admiration des  
 étrangers; Il présenta un tableau de toutes les dépenses  
 de Versailles, y compris la machine de marly, l'achat  
 des tableaux, d'une grande partie de l'ameublement  
 de l'argenterie qui ne s'élevaient qu'à £ 187,078, 537-13.  
 Les autres ouvrages, tels que les invalides, le Canal  
 du Stangudoce, les Gobelins &c. venant à la dépense de  
 Versailles, se portaient à la somme de 307,575,634-10.  
 Ces détails sont extraits des bordereaux existant à  
 l'administration du Batiment du Roi. m<sup>r</sup>. Guillemer  
 observe que cette somme est fixée d'après la valeur  
 actuelle du marc d'argent à 52. francs, tandis qu'il ne  
 valait que 22. francs, quand les dépenses furent  
 faites.  
 Or le seul usage du plomb employé pour  
 l'édifice de Versailles, les Fets Jean &c. monte  
 à 32. millions.

— Que le temps est long à la douleur —  
 Qui veille.



O amour! monarque de la nature & du monde, rien ne t'oppose à tes lois, les Sauvages des Déserts, les Ours des Forêts, les Habitants des Glaces & des Océans des Cieux, soumis à ta puissance, desservent tes autels & peuplent l'univers.

Orgueilleux misanthropes, philosophes Stoïques, Anachorètes Saracènes, Solitaires apathiques, calendes impossibles & derviches insoucians, cessez de Calomnier l'amour: il est votre maître, il le fut, ou il doit l'être.

D'après l'annuaire du bureau des longitudes pour l'année 1848. la population actuelle de la France serait beaucoup plus considérable que celle du recensement qu'on en a donné il n'y a pas long-temps & qui s'élevait à 29,045,099. Habitans, le tableau qu'en donne l'annuaire & que l'on doit regarder comme officiel, prouve qu'il est établi d'après les derniers recensements reçus à la Direction de la Statistique, non compris encore les militaires sous les drapeaux en élève le total à 29,327,388.

Le Vénérable Philanthrope, est un être bien précieux sur la terre, il adoucit les maux des  
= infortunés

infortunés réduits au plus affreux désespoir & versés dans leurs plaies le bon & salutaire baillon de la consolation; l'expérience, seule ressource des malheureux, & qui n'abandonne jamais les mortels, achève de calmer leurs peines, & les aide à supporter de nouvelles douleurs. Celui qui oblige ses semblables, est un Dieu sur la terre.

— Ce n'est pas quand une vilaine action vient d'être faite qu'elle nous tourmente, c'est quand long temps après on s'en rappelle, car le souvenir ne s'en efface point —

— Tout homme qui croit que son honneur dépend de celui de sa femme, est un homme qui se tourmente & qui la désespère: mais celui qui naturellement l'aime, a par dessus le malheur celui d'aimer sa femme & de vouloir qu'elle ne s'expose que pour lui, est un homme que les tourmens de l'enfer ont accablé sans que personne en ait profité. Tous les raisonnemens que l'on fait sur les malheurs & l'état du mariage vont à conclure que les précautions sont inutiles avant le mal, & la vengeance odieuse après.

O Vous,



O Vous, âmes benignes qui le vin de l'excès et les  
habitudes sévères & ces coutumes barbares, laissez  
commencer la baïe sur le cou de vos breuvants &  
moitris, Vous passez sans chagrin & sans allarmes  
vos paisibles jours, dans toutes les douceurs d'une  
indolence d'antiquaire.

Les précautions n'y sont malades. Vous  
une femme qui ne souffrait par à mal si on la  
laisait en repos, si l'on portait par l'usage ou  
réduite par nécessité: écoutez ce qu'en dit la  
Savante de Franciscus.

" Jalousie que sent tout l'effort ?

" L'Amour en trop tard,

" & quelque peine

" Quelque peine,

" en le vainc,

" Quand deux cœurs ont fait leur accord.

" il faut devant Vous

" Cacher ce qu'on fait de plus doux.

" on contraind ses plus chers desirs;

" On prend tout plaisir

" mais pour les soins

" de leur témoin,

" en secret on n'aime par moi-même

La patience, la douceur, la Terquation, l'intégrité, la Justice impartiale, sont un bien qu'on emporte avec soi, & dont on peut se richier sans cette, sans craindre que la mort même nous en fasse perdre le fruit.

La Vérité générale & absolue est le plus précieux de tous les biens. Sans elle l'homme est aveugle, elle est l'œil de la raison, c'est par elle que l'homme apprend à se conduire, à être ce qu'il doit, & à rendre à sa véritable fin. Soyons donc toujours vrais au risque de tout ce qui peut en arriver, la Justice elle-même est dans la Vérité des choses, le mensonge est toujours iniquité, l'excuse est toujours imposture quand on donne ce qui n'est pas pour la Règle de ce qu'il doit faire ou croire & quelque chose qui résulte de la Vérité, on est toujours inculpable quand on la dit, parce qu'on n'y a rien mis du sien — J. J.

Les infirmités de l'âge sont dures à sentir, qu'on n'a pas le cœur ferme impunément quand le corps à cessé de l'être.



L'Empereur de Russie adressa en 1787.  
l'ukase suivant au Saint-Synode.

" Pendant mon dernier voyage dans les provinces, j'ai  
été obligé, à mon grand regret d'écouter des discours  
prononcés par divers membres du clergé & contenant des  
éloges peu convenables de ma personne, éloges qui  
n'appartiennent qu'à Dieu seul. De qui nous viennent au  
fond de mon cœur de cette vérité chrétienne que  
toutes les bénédictions nous viennent de notre Seigneur  
& Sauveur Jesus-Christ, & que sans Jesus-Christ, tout  
homme quel qu'il soit, est plein de péchés; donc  
attribuer à moi la gloire des événements dans lesquels  
la main de Dieu se manifeste si visiblement, c'est  
donner aux hommes la gloire qui appartient au tout  
puissant seul. Je regarde comme un devoir de défendre  
des éloges aussi peu convenables, & de recommander au  
St-Synode de donner des instructions aux évêques Dia-  
césains pour qu'ils & tous les membres du clergé,  
s'abstiennent, dans de semblables occasions de prononcer  
des éloges aussi désagréables à mes oreilles, que  
d'oser dire ils rendent au seul Seigneur des actions  
leurs actions de grâces, pour les bénédictions qu'il a  
répandues sur nous, & qu'ils le prient de continuer  
de nous accorder sa grâce, enfin qu'ils se conforment  
aux

paroles de la sainte écriture qui nous donnent de  
rendre à jamais honneur au Roi éternel, immortel  
invisible, au Dieu seul Sage. Signé Alexandre

— Charles Quint a dit qu'un homme qui sait  
Quatre langues vaut quatre hommes; si un grand  
politique en feroit ainsi pour les affaires, combien  
cela vaudrait-il pas pour les lettres; les  
étrangers savent tout le Français, ainsi leur point  
de vue est plus étendu que celui des Français qui  
ne savent pas les langues étrangères: Pourquoi ne  
se donnent-ils pas plus souvent la peine de les  
apprendre? ils conserveraient ce qui les distingue &  
d'espéreraient ainsi qu'à voir ce qui leur manque.

— Rousseau en parlant de la fameuse Hingon  
de L'enclos, a dit avec beaucoup de justesse quelle  
fut de son sexe, & l'honneur & la honte.

— Si il seroit à qu'on chose de pleurer les morts, je voudrais  
pleurer avec vous la mort de --- mais la mort n'est autre  
chose que le regret des Vivans; si nous ne la regrettons pas  
il n'y a pas mort: tout comme si nous ne l'avions



L'Amour ni connu ni aimé, il ne Serait pas né.  
 L'Amour qui existe, existe en nous par rapport à nous.

La migraine des Femmes est la premiere de  
 tous leurs Ressorts pour cacher leur honte.

Propos de Menzade.

Tous mes habits sont sur ma piceau  
 Et de Suis mon porte-manteau.

On dit que chez les mahométans, un homme  
 passe au point du Jour dans les rues pour ordonner  
 aux maris de rendre le devoir à leurs Femmes.

(Ce Serait un mauvais tour à leur honte là)

L'ambassadeur de Naples disait que les  
 Femmes de Paris n'aimaient que du labeur, & ne  
 pouvaient que du cœur.

Une Dame de Lorraine fit l'Epitaphe  
 de Voltaire comme suit.

Ci-gît l'enfant gâté du monde qu'il gâta.

- M<sup>r</sup>. Mercier à Voltaire -

- Vous avez si fort surpassé Nos confrères en tout genre, Vous surpasserez tout-à-fait dans l'art de vivre long-temps.

" Ah! monsieur? répondit Voltaire, tout-à-fait était Normand, il a trompé la nature."

Je suis parvenu avec Délicat Disait un jour un grand magistrat; Je voudrais me le voir chaque jour avec la certitude que Je n'aurais rien à faire ou plutôt, ajoutait-il en riant, Je ne me le verrais jamais songer - donc, lui répondit-on quel homme doit toujours être occupé de quelque chose? - ah! n'est-ce pas assez de la circulation du sang? Répliqua notre parvenu. On disait au même individu que s'il eût été Bayle, il eût élevé sans doute un autel à la paresse, oui répondit-il, mais Je n'aurais pas voulu prendre la peine d'en censer.

Aujourd'hui l'on est mal, On sera mieux demain. en quelque état qu'on soit, il n'est rien tel en vérité que d'être -



On rapporte qu'un auteur circonférent  
un livre à Jacques II. dans la chambre de  
White-hall, au moment où il se rendait à la  
Chapelle, ne s'étant pas conformé, par oubli,  
à la cérémonie usuelle de se mettre à genoux  
en présentant q<sup>ue</sup> chose au Roi & conformément  
à l'étiquette. Le Duc de Richmond qui était de  
Service, lui dit: monsieur où avez-vous aperçu la  
Polivette? Pour quoi ne vous mettez-vous pas à  
genoux? L'auteur répondit: Monsieur le Duc,  
Je donne maintenant; Quand Je solliciterai,  
alors Je me mettrai à genoux.

Quand l'amour est malheureux, il refroidit  
toutes les autres affections; on ne peut s'expliquer à  
soi-même ce qui se passe dans l'âme; mais autant  
l'on avait gagné par le bonheur, autant l'on perd  
par la peine: le Surcroît de Vie que donne un  
Sentiment qui fait sentir de la nature entière, se  
rapporte sur tous les rapports de la Vie & de la  
Société, mais l'existence est si appauvrie quand  
cet immense espoir est détruit, qu'on devient incapable  
d'aucun mouvement spontané. C'est pour cela même  
que

que nous de Devoirs commandent aux Femmes, &  
 surtout aux Hommes, de Tempérer & de craindre  
 l'amour qu'ils inspirent, Car cette passion peut  
 dévaster à jamais l'esprit comme le Cœur.

— Un Philosophe allemand a dit  
 „ Je ne connais que deux belles choses dans l'univers,  
 „ le Ciel étoilé sur nos têtes & le Sentiment d'un  
 „ devoir dans nos Cœurs — en effet toutes les  
 merveilles de la Création sont réunies dans ces paroles

— Sous les climats qui bravent sa rigueur  
 „ le Printemps fait sentir sa benigne influence,  
 „ il peuple les déserts & la fécondité  
 „ du solur dur des rochers fonde la stérilité.  
 „ ainsi, de la bonté tout recompose l'empire,  
 „ s'attendrit à ses soleils, sourit de son sourire.

„ Le Diable étant en maladie  
 „ D'une fièvre cruelle & d'ambaisie:  
 „ mais quand il se portera bien  
 „ du Diable, s'il en sera rien ?



Louis 14. l'âge de 21. ans voulut  
 faire le Voyage de Dijon pour y voir mad<sup>me</sup>  
 de Saroy qui venait s'y rendre avec la princesse Sa-  
 lute, le duc de Sair accompagné de sa mère,  
 de mademoiselle, de la comtesse de Soisson de  
 mad<sup>me</sup> de Noailles, de la princesse Palatine femme  
 intrigante, de mad<sup>me</sup> de Sully, d'horvence, marie  
 M<sup>re</sup> qui en sa bonne amie des dames de la Reine.  
 On s'arrêta à Dijon: tout le monde sait que rien  
 n'est plus agréable que les bords de la Saône, les  
 paysages y sont charmants & la manière dont elles  
 s'habillent ajoute à leurs graces naturelles; le Roy  
 voulut s'arrêter à Dijon & séjourner à la charité  
 gîte assez malin, mais la Cour de Louis  
 avait appris dans les guerres Civiles à loger partout  
 où on se trouvait: le Roy à son réveil, ayant  
 entendu dire qu'il y avait des logis très agréables & fort  
 giboyeux près de la Ville, en envie d'y aller chercher  
 un peu de terre d'y rencontrer quelques-unes de ses filles par-  
 tier qui l'avaient charmé: accompagné de m<sup>re</sup> de  
 Duc de Villeroi, & de son l<sup>re</sup> page qui porte sa carabine  
 & de m<sup>re</sup> de son chien Javari qui était de Voyage  
 & poursuivant les timides habitants de ce bois, il  
 aperçoit au travers des branches, une jeune fille  
 d'une

D'une beauté singulière qui dormait le bras posé sur  
 sa tête. son chapeau était dénoué & posé à côté d'elle  
 ainsi qu'un panier, où il y avait du raisin & du pain  
 bis. Son corsier était enroulé; son sommeil paraissait  
 profond: Quelle belle occasion pour un Jeune Roi  
 qui sait que tout lui est permis; mais il y a des témoins  
 & des principes de loyauté qui changent des premières  
 impressions. il approche donc d'un de la bergère & la  
 considère un instant. Médor, qui suit une pièce de  
 gibier, voyant son maître s'arrêter, abbaie. La Jeune  
 fille, en se relevant & dans Voir sa majesté, dit: allons,  
 faut que Je reprenne ma Tourte, car sans ça, Je  
 manquerais le Roi qui Va passer auprès du bois. Je  
 serai si aise de le Voir; on dit qu'il est beau à Paris,  
 elle allait se remettre en marche, quand tout à coup  
 elle se voit arrêtée par un Jeune Seigneur qui lui  
 prend la main — Oh! Monseigneur, le Voir bien que  
 Vous êtes de la suite de notre bon Roi; d'avez par où  
 a-t-il passé, où est-il allé? que Je reprenne la Tourte  
 la plus Couverte pour m'y rendre; Je suis d'un Village  
 à trois lieues d'ici. Je suis partie à l'aurore, excitée  
 de fatigue, Je me suis arrêtée dans ce bois à cause  
 de la grande chaleur, Je me suis endormie &



J'avais bien peur d'avoir manqué le Roi — non, non,  
 jeune Dame, vous le verrez, & il se plaindrait à la  
 Reine. — Laissez-moi passer, monseigneur, disait-  
 elle, que j'aie voir notre bon maître. Qui vous  
 presse? disque de vous aviser que vous ne le  
 manquerez pas. — mais où est-il? vous prie Dieu,  
 eh bien! Laissez-moi donc passer. elle dit, &  
 pousse le Roi qui riait, ainsi que m<sup>r</sup>. Villeroi de  
 l'empressement de Blanche; c'était le nom de la  
 jeune Dame, & ce nom lui avait été donné, parce que  
 sa peau avait l'éclat de la neige: Blanche voyant  
 que l'on s'opposait toujours à son passage, s'écria:  
 Je ne verrai point le Roi & elle se mit à pleurer —  
 si vous n'avez, dit Louis enfin, d'autre sujet de  
 pleurer que de ne pas voir le Roi, rien ne me va  
 aussi facile que de vous le consoler. Le Roi, que vous  
 deviez tant de voir, c'est celui qui arrive vous par-  
 vous! monseigneur? — moi-même — ah! on me l'avait  
 bien dit, que vous étiez le plus bel homme de  
 votre royaume. Oh! si Lucar était là, quel  
 serait heureux! & quel est ce Lucar? Où  
 demeure-t-il? Sire, à St. Germain près Saulim &  
 il est maréchal de camp, pour vous servir eh  
 bien

Bien ! dit le Roi, Seule Serai marshal expert de  
mes écuyers, & Vous femme de chambre de la Reine ma  
femme, & en attendant, Vous serez attachée à ma mère  
& Vous aurez douze mille livres de dot, & il lui presenta  
sa bourse où il y avait 600. à 80. Louis.

Melanche qui n'avait jamais vu de semblables trésors  
ne pouvait se défendre de l'empire que Louis XIV. avait  
sur le cœur des femmes & était charmée de l'espérance  
de passer sa vie près de lui & de Lucas : le Roi dit  
à m<sup>r</sup>. de Villeroi, il faut envoyer chercher Lucas &  
faire conduire cette Dame fille à la Chapelle, où se  
veux les marier ; ayez bien soin de la peindre, elle  
est comme Vous savez aussi innocente que belle.  
m<sup>r</sup>. de Villeroi, qui avait fait placer un piquet à  
quelques pas de là, y conduisit Melanche, celle-ci lui  
jura baisers & lui donna d'un rouge incarnat, suivit le  
capitaine des gardes qui la conduisit à un vieux  
ci un vieux brigadier dont il connaissait la loyauté,  
celui-ci la fit monter en croupe derrière lui & la  
conduisit à une femme près de là : cette aventure  
avait coûté S. M. plus long-temps qu'il n'avait fait la  
chasse & il y avait une heure que la Reine l'attendait  
pour dîner : le Roy vint à sa mère, & lui baisa la  
main ; pardon lui dit-il, l'ardeur de la chasse



ma importé. La Reine sourit; mais pâle & les  
 yeux rouges, marquait assez tout ce que la  
 Balouze l'avait fait souffrir; mademoiselle était  
 sous cape, & madame de Boissou, qui n'était jamais  
 maîtresse de son caractère, dit tout haut en vérité  
 c'est bien agréable que S. M. nous préfère quelque  
 fillette. Le Roi la regarda de l'air le plus sévère &  
 lui dit: madame, je trouve mauvais qu'on scrute  
 mes actions & plus encore qu'on ose donner à mes  
 paroles une explication différente de celle que Je  
 veux qu'on leur trouve & s'éloignant d'elle, il  
 s'approcha de madame de Mancini & lui dit: Vous  
 avez été inquiète, & le Roi; c'est votre faute; si  
 vous vouliez, il n'y aurait rien que vous pour moi  
 sur la terre; mais le temps viendra ---- Jamais  
 sire, mais au moins j'aurai votre estime.

à son lever, m. de Villeroi, lui dit que  
 Nicolas était arrivé. Qu'il entre dit le Roi & le  
 Capitaine des gardes introduisit le maréchal Terrad  
 de St. Germin, c'était un homme de 26. à 27. ans  
 d'une superbe figure & qui ne paraissait pas intimidé  
 par la présence du Roi. Venez vous, dit-il à S. M.  
 à vos ordres, que voulez-vous de moi? le  
 Roi

Toi lui expliqua qu'il voulait qu'il épousât Blanche,  
 qu'il l'attacherait au Service de la Tenie & qu'elle  
 serait maréchal expert des gardes du Corps, & que  
 Blanche aurait douze mille livres en mariage. Sire  
 se vout l'excuse de ses bontés; mais se vout de  
 parler avec la franchise d'un Bourguignon; ne doutant  
 que dans l'honneur que me faisais V. M.; il y avait  
 q<sup>q</sup>ue manigance qu'il me falloit savoir, j'ai demandé  
 où était Blanche: on me l'a dit, j'ai voulu la voir;  
 elle m'a tout conté. — Rien dit le Roi, dont elle eut  
 a Toujour. — J'ai couru, mais écoutez-moi, Sire,  
 avec bonté: j'aime Blanche, & j'en suis aimé; je  
 l'aime moins parcequ'elle est folle, que parcequ'elle  
 est vertueuse, & il m'est avis qu'elle pourrait cesser  
 de l'être, si elle allait à la Cour; Je l'épouserai, mais  
 à condition, Sire, qu'elle ne vous verra jamais,  
 qu'elle verra à St. Simin, dans l'écart où la  
 providence nous a placé; que les 60. Louis qu'elle  
 a reçus, seront donnés à sa vieille mère, comme  
 les autres en aumônes de V. M. que je prie  
 de ne donner rien de plus à Blanche, ou de ne  
 l'épouser par. Voilà, Sire mes intentions, dont rien  
 ne me sera départir — Le Roi avait écouté



Lucar avec admiration & chagrin, car il avait  
 trouvé Blanche charmante, mais s'adressant à  
 m<sup>r</sup>. de Villeroi, il lui dit: il n'est guère d'homme  
 qui aient des sentimens plus nobles que celui-ci.  
 Je soumettrai à tout ce qu'il veut, & je m'impose la  
 loi d'être fidèle à cet engagement; mais au moins  
 je vous charge m<sup>r</sup>. de Villeroi de veiller toujours sur  
 le sort de cette famille. Quand Lucar aura  
 épousé Blanche, le premier enfant qu'ils auront, vous  
 le tiendrez au nom de celui de sa mère & je  
 verserai sur lui des biens que son père a la délicatesse  
 de refuser. Adieu, mon cher Lucar. Ne vous  
 le Roi dont tout le peuple serait composé d'hommes  
 comme vous! Adieu, Sire, le peuple  
 dont le Roi permet à ses Sujets de lui dire la vérité.  
 Lucar retourna à son Village & épousa Blanche  
 un an après elle accoucha d'un garçon que m<sup>r</sup>. de  
 Villeroi allaient tenir sur les fonts de  
 baptême & remirent au père & à la mère, pour le titre  
 de leurs majestés 24,000. & un Contrat de  
 douze cent livres de rentes foncières. Cet enfant reçut  
 une grande éducation & a été l'auteur d'une famille  
 intéressante de nos jours.

J'ai toujours été surpris que les Souverains ne  
 fussent pas leur Séjour dans deux états, suivant  
 les Saisons de l'année, de manière à avoir un prin-  
 temps perpétuel, car des foyers où l'on consume des  
 foyers, ne donne jamais à l'air ce Velouté, ce parfum  
 qu'apportent les ailes du Zéphir dans les Contrées  
 où il Règne toute l'année: mais j'ai souvent pensé  
 les Hommes sont tellement nés pour Souffrir, que  
 ceux qui pourraient se mettre à l'abri des intem-  
 péreries des Saisons, n'en ont par même l'idée.

Qui dit ambitieux, dit esclave; ce mot en  
 parlant de soi, se prend en bonne part & toujours  
 en mauvaise en parlant des autres. On a l'ambition  
 des Rangs, des Honneurs, de l'argent & surtout des  
 places, ce qui fait que chacun court après celle  
 des autres, personne n'est à la Sienne: de toutes  
 les ambitions, la plus commune, est celle du  
 pouvoir, la plus rare est celle de la Vertu.

une folie. Souvent un  
 moyen qu'un objet d'ambition.



Le Chateau de Sabre de Merceau du  
 Tament Montresquieu, est un bâtiment hexagone  
 à Bour-levis entouré d'un double fossé d'eau vive  
 & revêtu de pierres de taille, il est placé dans  
 un site charmant au milieu des prés & des bois;  
 tous les étrangers notamment les Anglais ne  
 quittent guère Montresquieu qu'après avoir fait  
 une visite à ce charmant Chateau, sur la porte  
 d'entrée on lit.

Merceau de Montresquieu, Séjour digne d'envie  
 où d'un talent sublime il déposa ses écrits  
 lieux si beaux, par des vers & des secrets d'envie  
 mais le temps ne peut rien sur son divin génie

Duchos a dit avec cette franchise un  
 peu brutale qu'on lui connaît.

Que les bons & les provinciaux avaient  
 cela de commun, qu'ils étaient toujours  
 prêts à se battre, & à croire qu'on se moque  
 d'eux, les premiers savaient de leur  
 art, l'autre d'usage du monde.

Un Voyageur Français Rencontre à Chantilly un  
 Lord Anglais qui se rendait à Paris avec sa fille  
 miss Bulstet; tout était plein dans l'auberge,  
 il ne fut pas possible de donner une chambre à  
 ce mylord, mais on lui dit qu'on allait servir un  
 monsieur qui était seul, qui paraissait très bristole  
 & qui serait sans doute flatté de dîner avec lui;  
 le mylord accepte; ce Seigneur Français avait cette  
 noble aisance & cette politesse franche & gaie  
 qui plaisent au premier abord; il n'en était pas  
 de même de l'Anglais qui avait l'air d'une laborieuse  
 mais miss Bulstet plut infiniment au Français  
 par ses graces enfantines & son esprit naturel;  
 plus le Français était aimable, plus mylord  
 tronçait le sourcil; après le dîner la conversa-  
 tion s'engagea; le mylord se crut imaginé que  
 le peuple anglais, était le premier peuple de  
 l'univers, & que les autres n'étaient que des barbares;  
 il ne tarissait pas quand il trouvait l'occasion  
 de médire de la France & même de la Colonie  
 ce qui déplut infiniment au Voyageur Français qui  
 lui dit: mylord paraît avoir de l'humour? —  
 Cela se peut — aurait je le malheur d'en être



la cause? — non par individuellement — au lieu.  
 Vous la faiblesse de la plupart de vos compatriotes?  
 — mes compatriotes n'ont pas de faiblesse —  
 mais leur aversion pour tout ce qui est Français —  
 entendue sur l'expérience & la raison — Vous la  
 paraissez donc? — ne me pressez pas, Seigneur France-  
 il est bien que des hommes sages pour s'élever & de-  
 chérir soient éternellement duper d'une prévention...  
 — prévention! dites - Vous? Récapitulons les ridicules,  
 les défauts, les vices des Français, de leur gouvernement  
 & de leur culture, & nous verrons.... — Qu'aimiez  
 qu'en Angleterre, tout soit mêlé de bien & de mal —  
 Vous osez comparer l'Angleterre!.... — ne Vous  
 échangez par n'importe quel. Voyez votre Récapitulation =  
 Le sol de la France est fertile & délicieux,  
 mais qu'on y est loin encore du degré de perfection  
 où les Anglais ont porté l'agriculture. Le laboureur  
 condamné aux corvées, écrasé par la taille,  
 la gabelle, & autres exactions qu'on appelle des  
 impôts, décourage vos compatriotes, ou tombe dans  
 le découragement & le désespoir: il voit périr d'im-  
 mation des enfants à qui il ne peut donner que du  
 : Sol

Sel pour toute nourriture; on lui arrache Burgia son  
 grebar pour satisfaire à la rapacité des préposés du  
 Prince, & dans un moment d'une fureur légitime  
 il ose venger sa déplorable famille, c'est pour lui seul  
 qu'il existe des lois, c'est sur lui seul qu'elles sont  
 exécutées, elles n'atteignent jamais la puissance ni  
 la fortune. en Angleterre, on ne connaît pas de  
 Corvées; on ignore ces impôts avilissants qui ne pèsent  
 que sur une classe de Citoyens. le Voyageur paie  
 les réparations des chemins; le noble contribue  
 comme le Roturier, aux besoins de l'état. la loi  
 est égale pour tous, Veille au bien-être de tous & frappe  
 également sur tous sans exception de personnes, de  
 rang, ni de richesses; le Roi en est le premier sujet,  
 tout puissant pour faire le bien, il ne peut attenter  
 à la Constitution sans compromettre sa Couronne  
 & sa tête. les deux Chambres sont les Conservatrices  
 des libertés du peuple; & de l'équilibre des pouvoirs  
 réunis, mais séparés, résultent la sûreté & la  
 durée de l'empire. en France, le Prince est absolu,  
 sa volonté fait la loi, & ce sont ses agents qui  
 l'exécutent. le peuple rampe devant le dernier  
 Courtisan, qui, après avoir triomphé à force de  
 soumission & de bassesses, un regard proutenant du



maintes, l'aise l'auger sur des l'assauts, des ap'robres  
 dont il seit abeure l'ala cour — nous vivons tout  
 l'aur nos rovers, & le p'nyble nous pardonne une a'isance  
 qui n'est l'annair d'oppression, qui vivifie le commerce,  
 qui anime l'industrie, & répand par tout l'abondance.  
 — Ce que vous venez de dire, milord, est très vrai à  
 certains égards. il est en France des abus c'ends que  
 tôt ou tard on reformera sans doute, mais avec réflexion  
 & sagesse, sans précipitation & sans emportement,  
 alors, milord, vous aurez des reproches de moins à  
 nous faire, & du loisir de plus pour vos aperçus  
 que le temps abbe tout, change tout; que le peuple  
 anglais vend aujourd'hui ses suffrages; que celui qui  
 a pa'ié son 'election d'une partie de sa fortune, se vend  
 à son tour à un ministre ambitieux qui gouverne un  
 monarque imbécille, & qui déchire feuille à feuille  
 la chartre de nos privilèges.

Milord se mordit les lèvres & continua ainsi,  
 la religion influe plus qu'on ne pense sur le gouver-  
 nement. un culte qui ne parle que de crimes &  
 d'expiations, qui n'inspire que des terreurs, qui retient  
 l'entendement humain par des pratiques superstitieuses,  
 ôte enfin à l'homme cette énergie qui le pénétre  
 du sentiment

du Sentiment de sa Dignité, & qui le rend Capable de  
 grandes Choses: parvons les Catholiques Romains, sous  
 esclaver, & ils doivent l'être. Vous êtes Catholiques, Vous  
 parlez de Réforme! ajoutez d'abord cet assemblage  
 étonnant d'absurdités & de contradictions, cessez de  
 reconnaître un Dieu des miséricordes & un Dieu des Vengeances,  
 d'être Cruels ou tolérants, selon que vos prières ont intérêt  
 d'épargner le sang ou de le répandre. Songez que votre  
 Religion a devant vous à tous les quatre points du  
 monde. les Croisades, la destruction de l'espèce humaine  
 en Amérique, la proscription des maures, le massacre des  
 Vaudois, la Souverie de la S<sup>t</sup> Barthélemi, les Dragonades  
 des Cévennes, les bûchers de l'inquisition; des états troublés,  
 ravagés par des Papes; des Couronnes données, ôtées &  
 rendues par eux; la chaire de S<sup>t</sup> Pierre elle-même desho-  
 norée par l'inceste, le viol, la perfidie, l'avarice & les  
 meurtres (1) tels sont les abominables effets du Catho-  
 licisme. Vous êtes Catholiques & Vous parlez de Réforme!

Milord, reprit en souriant le moine, le tonner  
 des Orages est passé; la foudre n'est plus à craindre  
 quand le ciel est devenu serein. Ces exès de nos Pères  
 étaient les fruits de l'ignorance. le Fanatisme, le Zèle  
 aveugle ont disparu avec eux: la Religion n'est plus que  
 ce qu'elle doit être, un froc pour le peuple, & rien

(1) le Pape Borgie & son neveu.



pour l'homme éclairé. mais dites-moi à ~~vous~~ tout, milord, pourquoi dans certains pays on s'occupe encore <sup>d'affaires</sup> de religion? pourquoi en Angleterre, par exemple, il en est de siers qui sont à peine tolérés? pourquoi le catholicisme y redouble-t-il sans cesse la surveillance, la haine publique & les injustices du gouvernement? pourquoi un peuple de philosophes est encore persécuté? Quelui importe qu'on prie Dieu en latin ou en anglais, ou qu'on ne le prie pas du tout? de si longtemps on ne devrait plus dire, un tel est chrétien, juif ou mahométan, on devrait dire simplement, un tel est bonhomme, ou un tel est un fripon surtout en Angleterre, où l'on a fait des progrès étonnants milord allait terminer obligamment le monarque lorsqu'il ajouta. « Oui, des progrès étonnants qu'on vous enorgueillit par d'être exagérés & injurés envers les Français, qui cependant ne diffèrent de vous que par des usages sensés ou ridicules, mais à peu près indifférents: le cœur humain est le même partout.

Je ne suis par du tout de cet avis, repliqua milord, & je suis très loin d'être satisfait des moyens faibles & capotants que vous venez de m'apposer; ils me confirment dans mon opinion. passons maintenant à des objets moins sérieux, mais bien dignes de l'attention

L'attention d'un Observateur : examinons le caractère  
 national — Ceci me touchera de plus près & J'oserai  
 répondre à milord. — Osez, osez, — Voulez-vous  
 sans doute — aller, milord, que pensez-vous de  
 caractère national ? le Français est vain, léger  
 insouciant. — l'Anglais est orgueilleux, pesant, & se  
 tient à ses habitudes que par quelque son imagination  
 indolente n'a pas la force de déviner & de voir — Si le  
 Français a quel moment de jouissance, ils passent aussi  
 rapidement que la sensation qui les a fait naître — un  
 moment de jouissance fait oublier des années de peine. Que  
 se plaignent ceux à qui la nature a refusé les moyens de  
 s'étourdir sur leurs maux ! — le Français inconsidéré,  
 sacrifie tout aux convenances jusqu'à la morale —  
 l'Anglais, réfléchi, ne choisit le vice que par haine de la  
 vertu. — le Français est esclave de la mode. — l'Anglais  
 de la présention. — le Français répond en chantant  
 quand on lui parle raison. — l'Anglais c'est répondre,  
 parler toujours & ne prouver rien. — le Français passe  
 sa vie aux pieds de sa maîtresse. — ne doit-on rien  
 à qui nous rend heureux ? — mais ses maîtresses le  
 trompent. — les Anglais ne le font-ils jamais ? — l'Anglais  
 n'ahit se bruler la cervelle. — le Français se console — vos  
 Seigneurs, vos Financiers, tout ce qui veut singer l'opulence



de la grandeur, en attendant des filles, & de finir pour elles  
 — l'ail orde, & les marchands de Londres nourrissent des  
 chèvres & des coqs & de finir en vain; Se ce n'est  
 pour réflexion faite, qu'il vaut mieux se finir à  
 la Française: l'un rare au moins qu'un Souverain. —  
 le Français se fait un jeu de dégrader les femmes qui  
 l'exilissent à leur tour. — il y a par tout des séducteurs  
 & des femmes sans principes. — l'adultère est plus  
 fréquent en France qu'en Angleterre. — Cela n'est pas  
 prouvé, & ce n'est pas la peine de disputer sur le plus  
 ou sur le moins. — la dissipation dans laquelle vous  
 élèvez vos femmes, les conduit à l'oubli de leurs devoirs  
 — l'abandon au quel vous livrez les vôtres, la supériorité  
 que vous affectez sur elles, leur rendent le devoir insu-  
 portable. — Oui, nous sommes toujours maîtres de nous...  
 — nous ne sommes pas si dupes — & cependant les  
 Anglaises sont après les Ariatiques, les plus belles femmes  
 de l'univers. — mais elles sont mélancoliques, sans usage  
 du monde, elles ignorent cette gâté d'esprit qui fait  
 le charme de la société: les Françaises, avec des traits  
 moins réguliers, sont plus folles, plus aimables d'ailleurs,  
 & le bon de plaisir est préférable à la beauté. Soyez  
 de la bonne foi, milord, que concluez. Vous devez ceci:  
 ma foi, par grand chose, de l'avouer, mais nous  
 : Courtois

Comprenez au moins que nos Soldats sont les plus  
 Braves de l'Europe, & nos Généraux les meilleurs tacticiens.  
 — Cela se peut, milord; Cependant Vous avez été  
 subjugué par tous les peuples qui ont voulu Vous conquérir.  
 les Romains, les Danois, les Saxons, les Normands, Vous  
 ont successivement mis sous le Joug. La France a été envahie,  
 & n'a jamais passé sous une domination étrangère & ici  
 un Goddam Vous montre sur les terres de milord, qui  
 continue ainsi. — Vous ne vivez pas, Seigneur, que  
 les Anglais ne l'importent infiniment sur leurs voisins  
 dans les arts utiles, dans les sciences abstraites & dans la  
 haute littérature. Qui travaille l'acier comme nous?  
 personne — qui construit un Vaisseau comme nous?  
 personne? — qui entend la manœuvre comme nous?  
 personne — qui a égalé le divin HOMER? personne —  
 qui a fait des tragédies comme SHAKESPEARE? Racine  
 qui réunît à plus de connaissance du cœur humain, la  
 sagacité du plan, la régularité de l'action & la richesse  
 de la poésie. — Racine était nourri de la lecture  
 des anciens, & il s'en appropriait leurs beautés; SHAKESPEARE  
 n'était dans la lie du peuple, n'avait point de modèles, & son  
 génie lui apportait tout entier. — mais SHAKESPEARE  
 est incohérent, irrégulier, souvent trivial & bas, & son comparse  
 l'autre. — Quel qu'un a-t-il fait la Comédie comme



Deidem? moliere est infiniment au dessus de lui &  
 R<sup>e</sup>gard lui est g<sup>g</sup>ue soit preferable. — avec. Vous g<sup>g</sup>ue  
 chose à comparer au Spectateur? lisez les lettres  
 Juvénal. — avec. Vous un Fielding? — nous avons au  
 moins un abbé Prevot. — il n'a pas crée de caractères —  
 Je n'en suis sûr; mais Je n'en puis vous opposer que lui. —  
 Qui opposerez. Vous à Junius? quel publiciste osera  
 parler aux Rois avec cette noble hardiesse dans un style  
 qui n'appartient qu'à lui? Ouvrez le Contrat Social,  
 & dites. moi quel est le plus profond, le plus concis, le  
 plus véritablement éloquent de Junius ou de Jean Jacques?  
 mais J<sup>e</sup>. Jacques s'est borné à des données générales; Junius  
 a voulu reformer les abus de son pays — l'ouvrage  
 passe avec les circonstances qui l'ont fait naître, les  
 principes sont étendus. Laissez de côté la prévision  
 nationale, & dites. moi, milord, où sont vos temples  
 vos La Mémoire, vos La Fontaine? où est votre  
 Encyclopédie? ou est votre Buffon qui dévoile les  
 secrets de la nature, en souillant jusqu'à dans ses  
 entrailles? où est votre Voltaire dont le vaste génie  
 embrasse tout & qui nient des ennemis que par lui il  
 fut supérieur dans presque tous les genres? où est  
 votre Desaut, qui guérit à Paris des malades  
 qu'on croit incurables à Londres? avec. Vous inventé  
 — L'art

L'art de fabriquer le papier, & de faire des horloges à  
 l'heure? avec - vous trouvez l'imprimerie, l'absolu, le  
 l'électricité, l'insulation? Vous avez profité, dans les  
 derniers temps, des découvertes des Italiens, des Allemands  
 des Chinois & des Turcs. Venise, Gênes, Napoléon, Sienna,  
 Pise, Florence & Padoue étaient déjà fameuses, que vos  
 maisons étaient encore couvertes en chaume. on brûlait  
 de la bougie à Milan, que vous vous éclairiez encore  
 avec des morceaux de bois sec allumés. Vous ne mangiez  
 de la viande que trois fois la semaine: on ne trouvait de  
 vin que chez vos apothicaires, & vos chemises étaient de  
 serge, votre sol aride & nu était couvert de fèves &  
 vous ne sauriez pas vous garantir du froid, à l'aide de ces  
 chemises qui brûlent aujourd'hui les maisons les moins  
 & les riches; vos familles s'assembleraient au milieu d'une  
 salle enfumée & s'asseyaient sur des escabelles de bois autour  
 d'un foyer rond, dont la fumée s'élevait à travers  
 le plafond, enfin vous étiez encore des barbares, que le  
 luxe enfant des beaux arts, était déjà introduit dans une  
 partie de l'Italie. Votre atmosphère humide & froide  
 vous refuse cette imagination créatrice qui donne l'im-  
 mortalité; vous êtes nés avec l'esprit du calcul & la patience  
 qui perfectionnent; perfectionnez, mais rendez justice  
 à vos maîtres.

- La suite à P. 325,



L'amour de madame de Launay augmentait  
 Chaque soir qu'elle entendait raporter les honneurs faits  
 au Louis XIV. elle regrettait encore plus que le  
 Roi eût pu changer sa fortune. C'est à peu près à ce  
 temps qu'on peut rapporter le Sonnet sur ses amours  
 que l'on lui attribue, mais qu'il est plus probable  
 de croire appartenir à Belisson.

### Sonnet

1. tout se dément, tout passe & le cœur le plus tendre  
 2. ne part d'un même sujet, se contenter toujours  
 3. le passé n'a point de dénouement amoureux  
 4. & les siècles futurs n'en doivent pas attendre.  
 5. la constance a des lois que l'on ne peut entendre:  
 6. des desirs d'un grand Roi, rien n'arrête le cours  
 7. ce qui plaît aujourd'hui déplaît en peu de jours,  
 8. cette inégalité, ne saurait se comprendre.  
 9. Louis, tous ces défauts tous tous à vos vertus!  
 10. Vous m'aimiez autrefois & Vous ne m'aimez plus.  
 11. mes Sentiments, Hélas! diffèrent bien des Vôtres.  
 12. l'amour à qui je dois mon mal & mon bien,  
 13. Que quel lui donniez. Vous en avez comme de rien!  
 14. Ou que n'avez Vous fait de rien comme les autres.

Turenne fut sans contredit un général inimitable  
 on a bien avec Turenne la continence de Scipion  
 l'Africain: Turenne, n'ayant que 26. ans, donna  
 le même exemple de Vertu à son armée, mais avec  
 une modération qui relevait en excelsa générosité de  
 cette action. après la prise du fort de Solbré dans  
 le Brabant, les premiers Soldats qui entrèrent dans  
 la place, y ayant trouvé une très belle personne,  
 la lui amenèrent comme la plus précieuse portion de  
 butin. Turenne seignait de croire qu'ils n'avaient  
 voulu quela dérober à la brutalité de leurs compagnons,  
 et l'on a beaucoup d'une conduite si honnête. il fit  
 ensuite chercher le mari de cette belle personne, &  
 lui dit publiquement: — Vous devez à la Terreur  
 de mes Soldats l'honneur de votre femme.

Louis XV. Ordonne le 5. Sept. 1746. la démolition  
 du Chateau Trompette de Bordeaux & la plantation d'une  
 promenade sur une partie des terrains; le 1<sup>er</sup> Septembre  
 de la même année, les travaux commencent & ils  
 durent jusqu'à ce temps de l'emploi à 500. Ouvriers.  
 Le 22. Janvier 1748. le terrain destiné à la promenade  
 plantation voisine de la Ville, étant aplani, m<sup>re</sup> le  
 préfet, m<sup>re</sup> le maire, m<sup>re</sup> les adjoints du maire &



m<sup>rs</sup> les Conseillers municipaux, se sont réunis sur  
 les bords de la rivière ont procédé à la plantation des premiers  
 arbres de quinconce du Sud. Les Cirs de Vichetoi  
 ont tenu à honneur de reconnaître le Bord de la  
 pour l'insigne et l'infatigable. une magnifique promenade  
 Cirs aux lieux même où s'élève une tour de  
 qui sur il y a peu de mois l'effroi des gens de bien.

Les dispositions sont faites pour que les trois  
 quinconces qui s'étendent de la Rivière aux allées  
 de Saint-Jean plantés en 1784, on plantera  
 aussi la grande allée qui termine les Champs à la  
 Ville, le reste des plantations se fera pendant l'été  
 prochain. ainsi grâce à la munificence du Roi  
 grâce à l'active bienveillance de S. E. le ministre  
 de l'intérieur (M<sup>r</sup>. Lamoignon) un projet formé en 1784  
 aura été réalisé en 15. mois. La Voix publique,  
 exprime hautement sa reconnaissance envers les  
 bienfaiteurs de la Cité fidèle prononce aussi les  
 noms des magistrats qui ont secondé les intentions  
 paternelles du Roi, elle désigne surtout M<sup>r</sup>. Dubouilh  
 adjoint de M<sup>r</sup>. le maire qui dirige les travaux publics  
 avec une habileté peu commune & un Zèle  
 infatigable.

Romance chantée par mad<sup>emoiselle</sup> Chateaufort en  
s'accompagnant.

Où Dieu d'Amour redonne le langage  
Ses belles beautés qui vivent à la cour,  
de nous ravir il fait un badinage  
Et de Couronne y joit en un tour.

Par tout ce Dieu fait le tourment des belles,  
dans les palais il verse son poison:  
elles seraient en vain, tendres, fidèles,  
ici l'amant change à chaque saison.

Lui veut aimer doit chercher le bocage  
l'ambros doré d'apaisant aux amans,  
les tendres cœurs ne voudraient en partage  
que les seuls biens, que l'on rencontre aux champs.

Cette demoiselle était Dame d'honneur chez la Reine;  
Le Roi au moment où il arrivait chez elle, s'arrêta à la  
porte de la chambre de S. M. pour écouter cette Romance.  
Quand elle eut fini de chanter, le Roi s'approcha d'elle  
et lui dit. « Mais, vous ne voulez aimer qu'à la campagne?<sup>2</sup>  
malheur à ceux qui n'ont rien de voir attaché à la cour;  
ces paroles, dit m<sup>emoiselle</sup> Chateaufort, ne sont pas l'expression  
de mes sentimens; Je n'aimerais pas plus les amans  
à la campagne qu'à la cour, Je crois que partout  
il y a le malheur des femmes. Louis & M. combattit



rien d'autant plus amoureux que Samais, la douce Voix  
 de m<sup>lle</sup> de Chateaufort fit une grande impression sur  
 sa majesté, mais malgré qu'il eut employé le Vers de  
 Ses pour séduire cette Vertueuse personne, il ne put  
 y parvenir; pressé de s'expliquer sur la Cause du refus  
 qu'elle lui avoit faite maîtresse du Roi, par quel guer  
 Personne de ses amis, elle dit qu'elle ne voudroit pour  
 rien au monde afficher une faiblesse, que l'amour sans  
 mystère lui paroissoit le dernier Degré d'avilissement,  
 que si elle aimoit le Roi, elle voudroit qu'il se conduisit  
 avec elle d'égal à égal & que personne au monde ne sur  
 intentât de leur union - mais Bene Sais point me faire  
 Valoir plus que de ne l'avoir, ajouta-t-elle, J'en ai mal  
 mérité à me défendre des empressemens du Roi; Je cours  
 qu'il est un très bel homme, un héros, un grand Roi mais  
 Je ne l'aime point, & Je donner par intérêt ou par ambition,  
 est indigne d'une femme bien née, & de la maîtresse d'un  
 Roi, lorsque ce n'est pas son Cœur qui l'enracine, à la  
 malheureuse dont l'opprobre est public, Je n'en vois point  
 de différence. Ce discours fut répété, il vint au Roi & à  
 mad<sup>me</sup> de Montepan, ils en furent bien & hautement  
 blessés & la Reine voulut bien accorder sa protection à cette  
 Vertueuse personne, elle fut sacrifiée à la haine de ceux dont elle  
 avoit parlé avec tant de liberté. on exigea qu'elle quitte la cour

Les Rois sont le Siege de toutes les passions  
 De tous les Vices, de toutes les Vertus des Femmes,  
 Des Femmes comme il faut. Je crains cette  
 musique, elle me porte sur les nerfs: la Voix  
 de cet homme m'agace les nerfs; la présence  
 d'Adolphe agit sur mes nerfs: les maux de nerfs  
 ont remplacé les Vagabonds. (les médecins & les  
 amans n'y ont rien perdu)

Il n'appartient qu'aux Femmes de connaître  
 cette félicité que donnent les jouissances du cœur  
 avant que de goûter le bonheur céleste où les sens n'ont  
 aucune part, & de le dire avec la ferme persuasion  
 que rien n'est plus certain. Les Femmes ne  
 cesseraient jamais d'être vertueuses si les hommes  
 n'employaient pas pour parvenir à leur but, mille  
 ruses dont la plus ordinaire est de paraître  
 douter de l'amour de celle qu'ils veulent séduire

a. la Fontaine a dit.

On ne peut trop louer trois sortes de personnes,  
 les Dieux, sa maîtresse & son Roi.  
 Esop le disait: J'y souviens quant à moi  
 ce sont maximes toujours bonnes.



La Vogue est un être bizarre qui n'a ni père ni mère; elle naît d'elle-même comme le Chanayignon sans Semence & sans Culture, témoin tous les miradors qu'elle Opère.

Ma moitié, expression conjugale a passé de mode, même dans la plus petite bourgeoisie; un mari ne s'expose plus à appeler sa Femme, sa moitié, devant un tiers.

Oui, Je suis misanthrope, & tous les gens Humain ne me font à mes yeux que haïr, que dédaigner; Que n'es-tu quelque Chien, Je t'aimerais peut-être?

Un Allemand étant à Versailles du temps de Louis XV. ne recevait pas de l'air des Dames de sa Cour; quelqu'un s'étant aperçu de son étonnement, lui Demanda comment il trouvait les Dames de la Cour — il répondit.

Monsieur, Je ne me Connais pas en peinture

- Sans Vertu, qu'est-ce qu'un Sénat? Rien  
 qu'un simulacre de représentation, où les Voix  
 & les Caues sont à l'encan. Qu'est-ce que cette  
 liberté si vantée? Rien qu'un nom sonore.  
 Qu'est-ce que les élections? Rien qu'un marche  
 d'indes qui se vendent eux-mêmes.

- Le Patrimoine est une des Vertus qui  
 Distinguent les Maïonnais; l'ors que, sous Édouard  
 III. leur Ville fut conquise par les anglais, ils la  
 reprirent sur l'ennemi, & obtinrent, entre autres  
 privilèges, le droit de se garder eux-mêmes, & de  
 prendre pour devise des armes que la Ville a  
 conservées — Nunquam polluta.

- En 1875. les espagnols, forte de 15. mille hommes  
 passèrent la Bidassoa, & firent une démonstration  
 sur Maïonne; il n'y avait par un soldat sur la place  
 des Maïonnais couverts aux armes: huit cent  
 hommes de garde nationale d'élite, occupés  
 des approches, 300. marins, dont 80. furent organisés



en Compagnie d'artillerie, armèrent tous les forts.  
 Les hommes âgés, & les vieillards garnirent le camp  
 retranché & les remparts, sous l'insulte de Général  
 sous les ruines de la Ville. Cette Convenance imposa  
 tellement aux espagnols, qu'ils renoncèrent à leur  
 projet. Les Marseillais ont l'esprit militaire; la  
 Garde nationale a l'estime d'un vieux Régiment  
 de ligne & ne manœuvre pas moins bien.

Celui qui se livre sans réserve à l'ambition,  
 n'aura jamais la réputation d'un honnête homme  
 parce qu'il est également capable de faire une  
 action héroïque, ou de commettre un crime  
 suivant son intérêt & la manière de voir & de calculer.

Une Dame mère déjà de 3. garçons, & prête  
 encore à s'accoucher, ne desirait rien tant que  
 faire une fille pour pouvoir l'appeler Zoé nom  
 qui lui tenait beaucoup, elle se désola en  
 apprenant qu'elle venait encore de faire un garçon  
 son oncle qui devait être le parrain, lui dit  
 tranquillise-toi, ma chère amie, nous l'appellerons  
 Robinson en-Zoé.

La Dissimulation, quelque soit son motif, est toujours une bassesse de l'âme.

Celui-là court à sa ruine qui affiche un luxe au dessus de ses moyens.

L'Or, même à la laideur donne un taint de beauté, & tout devient affreux avec la pauvreté.

Rien de tel que la misère pour nous apprendre ce que Valent un pain, un chon, un Tapis.

La nature, l'apoplexie, le beau temps, sont les heureux échappatoires de ceux qui n'ont rien à dire, ou qui ne veulent pas dire ce qu'ils pensent.

On a toujours assez quand on est satisfait du peu qu'on a.

Vouloir ce que Dieu veut, est la seule science qui nous mette en repos.



m. de Malherbes arrivé en Bour à  
 Juingamps chez son gendre, m. le Baron De  
 Montbuisson, Colonel du Régiment d'Orléans. De retour  
 celui-ci après l'avoir embrassé, s'étonne de le voir  
 sans Carnie, contre son usage — c'est le Soldat  
 que vous avez à votre porte qui me l'a été  
 réprou m. de Malherbes — Pourquoi vous  
 l'avez-vous laissé partir ? il m'a dit que c'était  
 sa consigne. — Comment sa consigne ? Oui : elle  
 lui défend, m'a-t-il dit, de laisser entrer avec un  
 bâton, les gens de mauvaise mine, & son Voyage  
 bien que de n'ai eu rien à lui rediguer.

Malheureux Senev qui qui hante les  
 tripots & les maisons de jeu, songez donc  
 que c'est là que se rassemblent l'opulence & la  
 misère, le maître & le valet, l'innocence qui a  
 volé son père, le père trop faible pour résister  
 à ses passions, l'écrou, le dilap, les tripots  
 de pour enlever que la Société rejette de son sein.  
 C'est là que l'ivresse d'une fois se fait & que les  
 convulsions du désespoir se développent alternativement  
 sur tous les visages, c'est là que l'honnête homme  
 égaré

égare. Vide d'abord sa poche, use ensuite de ses ressources, en vient aux moyens honteux, s'endurcit le cœur, oublie ses devoirs, les biens de l'amitié, ceux du sang, & perd enfin l'honneur & quelque fois la Vie: s'il en est des pairs ou les autres sont publiquement outrés & qu'ils sont protégés!!!

La Sensibilité est le plus précieux des Don & s'il existe un Dieu, ce qui n'est pas douteux, l'homme sensible, est sa véritable image.

Suite de la Discussion entre un Français & un Lord Anglais qui se rencontrent à Chantilly. à St.

Il ne vous reste plus, continua le Français qui venait vous voir de Londres, la seule dont vous puissiez parler. Je conviens qu'elle n'est pas large, bien pavée, que l'air y circule librement, que les trottoirs garantissent l'humble Pèlerin de la rapidité du Voitureur, que la Basilique de St. Paul est la première après St. Pierre de Rome & Sainte Sophie de Constantinople, que la France est la reine du monde, que les quatre parties de l'univers viennent déposer leurs tributs sous vos



pourront donc la hardiesse indigne de la majesté du Fleuve  
qui les porte; mais n'oubliez pas, milord, que nous avons  
un Louvre, des Trésoriers, des Champs Elysées, cinq cents  
Hôtels magnifiques, des Bibliothèques, un Jardin Botanique,  
des peintres, des Sculpteurs &c que vous n'avez rien de tout  
cela; Souvenez-vous qu'il n'est pas délicat de Voyager  
dans un pays, uniquement pour le dénigrer, que les  
Anglais ne méritent pas votre admiration exclusive, que  
les Français peuvent être surpris pour quelque chose,  
enfin que le Sage trouve partout des objets dignes de  
son attention, comme il trouve partout des choses  
qui le blessent, parce que les hommes de tous les lieux  
& de tous les temps ont des qualités & des défauts, des  
Vertus & des Vices = à ce mot, le monsieur se leva  
Salua milord, & sortit.

= Goddam! Goddam! Goddam! Repara milord pendant  
un quart d'heure, il demanda la Carre, & voulut partir  
aussi: Vous ne devez rien, milord, dit un garçon qui  
entraît pour servir. Le marquis Français a payé  
votre dîner. Goddam! dit milord en se levant & en  
s'arrachant du pied, un inconnu, un étranger, un  
Français paye le dîner de milord Tilmont! Voilà  
dix guinées pour le garçon & si cet impertinent marquis  
= Repara

Jamais lui, dites - lui bien, que Sâi Domé en pour boire  
quatre fois la valeur du dîner, il ne cessait de  
gronder entre ses dents en entrant dans sa Voiture.

Il est rare que de grands propriétaires dont  
les possessions sont contiguës, n'aient par des  
contestations sur des droits, des limites: des contesta-  
tions on en vient aux procès, aux querelles,  
aux défis, on finit par se haïr, par se haïr, &  
ce qui est infiniment déplorable, la haine devient  
héréditaire.

Le premier des Incas Fondateur de Cusco  
avait institué en l'honneur du Soleil, quatre fêtes  
qui répondaient aux quatre saisons de l'année  
mais elles s'appelaient à l'homme des objets plus  
intéressants, la naissance, le mariage, la paterni-  
té & la mort.

La fête qu'on célébrait alors était celle  
de la naissance, & les cérémonies de cette fête  
consacraient l'autorité des lois, l'état des  
Citoyens, l'ordre & la Suprême publique.



= D'abord il s'Assemble autour de l'inca 20  
 Corder de femmes époux qui lui présentent <sup>dans</sup> des  
 Corbeilles, les enfants nouvellement nés. Le  
 Monarque lui donne le salut paternel -  
 « enfants, dit-il, votre père communique le fil  
 „ du soleil, Vous salue. puisse le don de la  
 „ Vie vous être cher jusqu'à la fin! puisse-t-  
 „ ne jamais pleurer le moment de votre naissance!  
 „ Croissez pour m'aider à Vous faire tout le  
 „ bien qui dépend de moi, & à Vous épargner  
 „ ou adoucir les maux qui dépendent de la  
 „ nature -

= alors les Dépositaires des loix en déploient  
 le livre auguste, le Souverain en fait la lecture,  
 le prince & les Sujets entendent de sa bouche  
 quels sont leurs devoirs & leurs droits -

= La première de ces loix leur prescrit  
 le culte. C'est un vœu solennel de  
 reconnaissance & d'amour: rien d'inhumain,  
 rien de pénible; des prières, des Vaux, & que  
 offrandes pures, des fêtes où la piété se concilie  
 avec la joie: tel est ce culte, la plus douce  
 erreur

erreur, la plus excusable, sans doute, d'en pûr  
s'égarer la Raison.

La Seconde loi Sâdette au monarque:  
elle lui fait un devoir d'être équitable comme  
le Soleil qui dispense à tous sa lumière, d'étendre  
comme lui son heureuse influence & de communi-  
quer à celui l'environne sa bienfaisante activité.  
de Voyager dans son empire, car la terre fleurit  
sous les pas d'un bon Roi, d'être accessible &  
populaire, afin que, sous son Règne, l'homme  
injuste ne disparaisse. Que m'importent les  
Cris du faible? de ne point devenir la Veu-  
ve à l'approche des malheureux, car s'il est affligé  
dein Voir, il se reprochera d'en avoir & celui-là  
craint d'être bon, qui ne veut pas être attendu.  
elle lui recommande un amour généreux, un  
saint respect pour la Vérité, guide & Conseil de  
la Justice, & un mépris malin d'honneur pour  
le mensonge, complice de l'iniquité. elle exhorte  
à conquérir, à dominer par les bienfaits, à épargner  
le sang des hommes, à user de ménagements & de  
patience envers les rebelles, de clémence envers les



Vaincus — la même loi s'adresse encore à la famille de l'Inca: elle leur oblige à donner l'exemple de l'obéissance & de Zèle, à user avec modération des privilèges de leur rang, à fuir l'orgueil & la mollesse, car l'homme vicieux père à la terre & l'orgueilleux la fait gémir.

La 3<sup>me</sup> Loi imposait au peuple de plus inviolable respect pour la famille de l'Idol, une obéissance sans borne envers celui de ses enfans qui régnoit sur eux en son nom, un dévouement religieux au bien commun de son empire.

Après cela, Venait celle qui enjoignait les vœux du sang & de l'hymen & qui, sur des peines sévères assurait la loi conjugale & l'autorité paternelle, le droit supérieur des hommes mariés.

La loi du partage des terres prescrivait aussi la tribu. De trois parties égales du terrain cultivé, l'une appartenait au Soleil, l'autre à l'Inca, & l'autre au peuple. Chaque famille avait son apanage, & plus elle croissait en nombre

= plus

plus on étendait les limites du champ qui devait la nourrir. C'est à ces biens que débordaient les richesses d'un peuple heureux. il possédait en abondance les plus précieux des métaux, mais il les réservait pour décorer ses temples & les palais de ses Rois. L'homme en naissant doté par la patrie vivait riche de son travail & rendait en mourant le gild qu'il avait reçu. Si le peuple, pour vivre dans une douce aisance, n'avait pas assez de ses biens, ceux du soleil y suppléaient. ces biens n'étaient point englobés par celui du sacrifice. Il n'en restait dans les mains que des saints ministres des autels que ce qu'en exigeaient les besoins de la vie: non que la loi en fixât l'usage, mais leur prêtre modeste & simple ne voyait rien que d'avilissant dans la faste & la mollesse; ils avaient mis leur dignité dans l'innocence & la vertu.

Le tout dans les mœurs était tenu en loix, ces loix punissaient la paresse & l'oisiveté comme celles d'Athènes mais en imposant le travail, elles écartaient l'indigence, & l'homme doté d'être utile, pouvait du moins espérer d'être heureux. elles protégeaient la pudeur, comme une chose inviolable & sainte; la liberté, comme le droit le plus sacré de la nature; l'innocence, l'honneur le repos domestique, comme des dons du ciel qu'il



fallait révéler. L'habitude des bonnes mœurs rendait  
 les lois <sup>comme</sup> inutiles : elles étaient préventives & presque  
 jamais Vengeresses. On en voyait l'exemple dans cette  
 loi terrible, qui regardait la Violation du Vœu des Vierges  
 du Soleil. O ! Combien chez un peuple si modéré, si doux  
 pouvait-il exister une loi si cruelle ? Le Fanatisme ne  
 croit jamais Venger avec le Dieu dont il est le ministre  
 & c'était lui qui, chez ce peuple, le plus humain qui  
 fut au monde, avait prononcé cette loi. Pour expier  
 l'injure d'un amour sacrilège, & apaiser un Dieu jaloux  
 non. Seulement il avait voulu que l'infidèle prêtre fût  
 lui-même Vivanse & le Séducteur dévoué au Supplice  
 le plus honteux ; il enveloppait dans le Crime la Famille  
 des Criminels : pères, mères, frères & sœurs, Enfant  
 enroulé à la mamelle, tout devait périr dans les flammes,  
 celui même de la naissance des dont impies devait  
 être à jamais Dérivé. aussi quand le pontife en  
 prononçait la loi, nommant le crime, & disant quelle en  
 serait la peine, il se couvrait d'un glorieux d'honneur, son front  
 palpitait, ses cheveux blanchir & se hérissaient sur sa tête  
 & ses regards attachés à la terre, n'osant s'élever  
 sans se tourner vers le Ciel. après la lecture des  
 lois, le monarque levait les mains : O Soleil, dit-il,  
 O mon père ! si tu Violais tes lois saintes, en te de  
 méchant



médians. Commande au ministre de la Colère,  
au terrible Itapa, de me réduire en poudre &  
à l'oubli de meffacer de la mémoire des mortels.  
mais si te suis fidèle à ce dépôt sacré, fais que  
mon peuple, en m'imitant ne parque la douleur  
de te venger moi-même, car le plus digne des  
devoirs d'un monarque, c'est de punir: alors les  
Incas, les Caciques, les Juges, les Vieillards députés  
du peuple, renouvellent sous la promesse de Vivre  
& de mourir fidèles au Culte & aux loix du Soleil.

Les Surveillans s'avaient à leur tour: leur tâche  
commence l'importance des fonctions d'avis & de sous-chargés:  
ce sont les envoyés du prince, qui, revêtus d'un caractère  
aussi inviolable que la majesté même, vont observer  
dans les provinces les dépositaires des loix, voir si le  
peuple n'est point foulé & au faible à qui le puissant a  
fait injure ou violence, à l'indigne qu'on abandonne,  
à l'homme affligé qui gémit, ils demandent: quel est  
le sujet de ta plainte? qui cause ta peine & tes pleurs?  
ils s'avaient donc, ils furent à la face du Soleil, d'être  
équivalables comme lui. L'Inca les embrasse & leur dit:  
tuteurs du peuple, c'est à vous que son bonheur est confié.  
Soleil, ajoute-t-il, reçois le serment des tuteurs du peuple.  
punis-moi, si je cesse de protéger en eux la droiture & la

! = vigilance, punis-moi si je leur pardonne la faiblesse ou l'iniquité







